



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

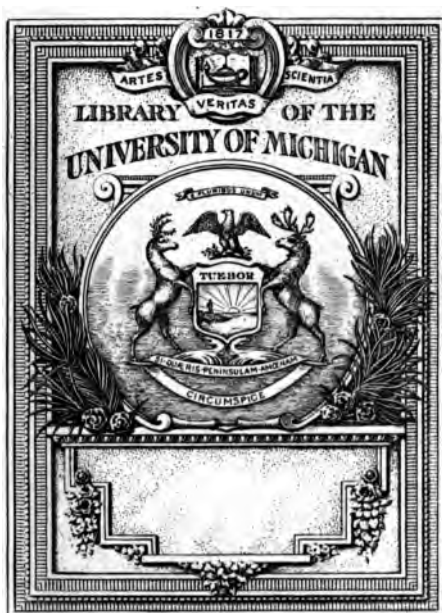
Nous vous demandons également de:

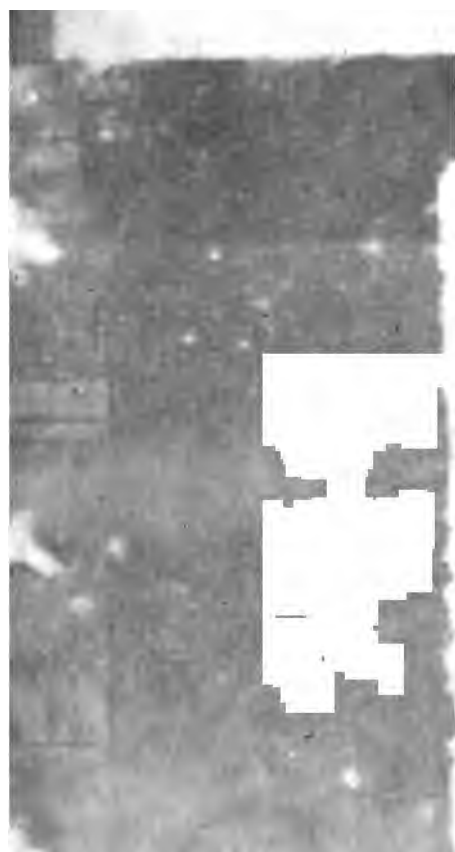
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

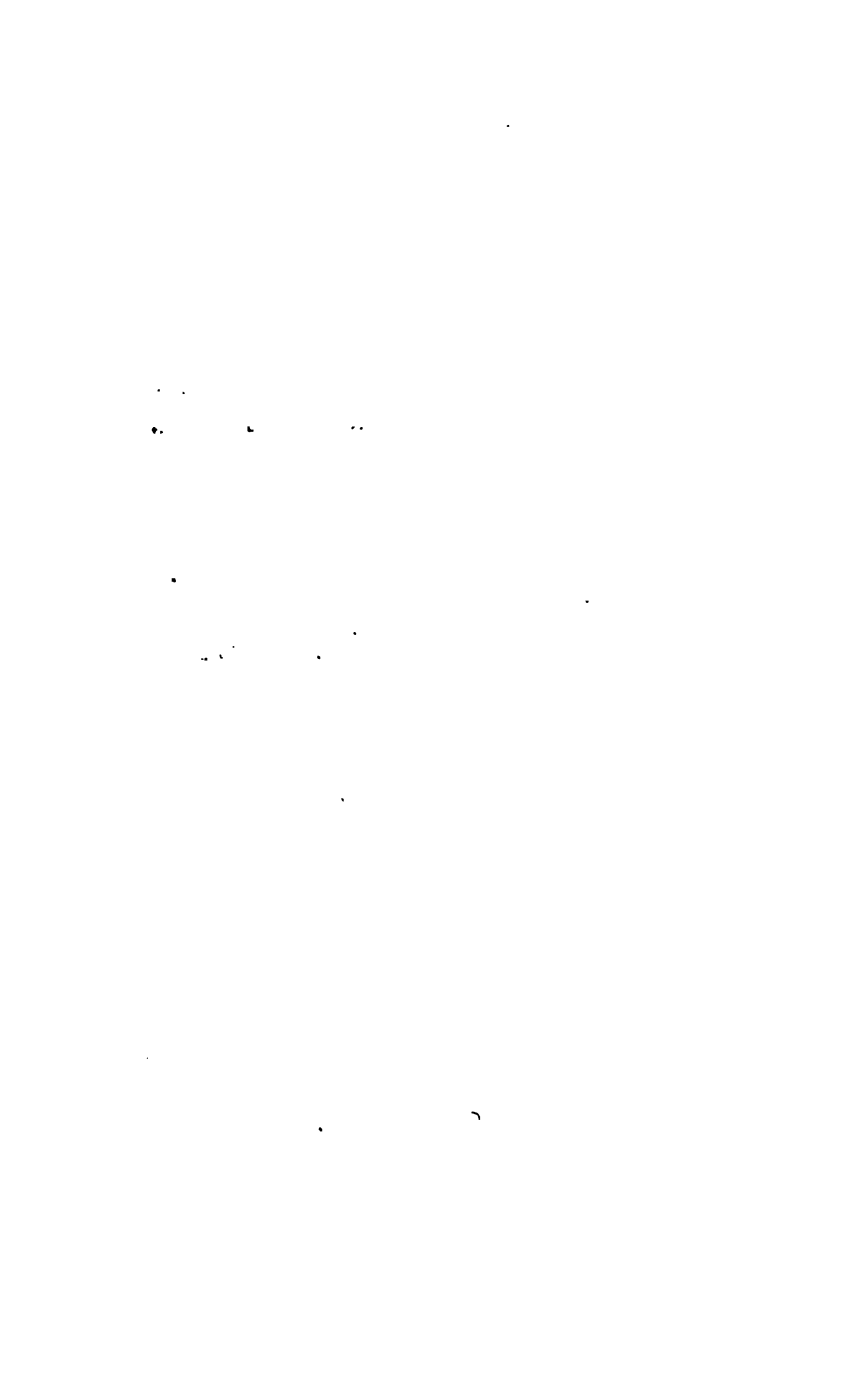








HISTOIRE
DE LA VIE
DE LOUIS XIII.
TOME QUATRIEME.



Bury, Richard de
HISTOIRE

DE LA VIE
DE LOUIS XIII,
ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

PAR M. DE BURY.

TOME QUATRIEME.

*Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci,
Lectorem delectando, pariterque monendo.*

Horat. de art. Poet.



A PARIS,

**Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint
Jean-de-Beauvais.**

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

8



HISTOIRE

D. E

LOUIS XIII.

TOME QUATRIEME.



ENDANT que le Chancelier Seguier répandoit la terreur dans la Normandie, le Roi faisoit à Paris des actes de clémence. Au commencement de cette année, il rendit la liberté à plusieurs personnes illustres. Le Comte de Grancey-Medavi; Maréchal de Camp, & le Comte de Saint-Aignan, qui avoient été mis à la Bastille pour l'affaire de Thionville, en sortirent sur la fin de
Tome IV.

ANNÉE
1640.

A

1640.

Janvier. On accorda la même grâce au Comte du Fargis & au sieur du Coudray - Montpensier. Comme Monsieur paroïssoit résolu de ne plus entrer dans aucune intrigue, on crut qu'il n'y avoit aucun inconvénient à tirer de la Bastille ces deux Gentilshommes, qui lui étoient fort attachés.

Le Prince Cazimir sortit dans les derniers jours de Février du Château de Vincennes. Ladislas son frere, Roi de Pologne, avoit envoyé au Roi un Ambassadeur, pour demander sa liberté. Le 8 Mars, ce Prince s'étant rendu à Saint Germain pour saluer leurs Majestés, il eut l'honneur de dîner avec le Roi.

Le desir de mortifier le Roi d'Angleterre rendit la Cour de France plus lente & plus difficile, à l'égard de la liberté de l'Electeur Palatin, que ce Monarque faisoit solliciter avec beaucoup de vivacité par son Ambassadeur. Le Cardinal ne la refusoit pas absolument, mais il ne vouloit l'accorder qu'à condition que Sa Majesté Britannique entreiroit dans la ligue de la France & de

la Suede contre l'Empereur, & qu'elle s'engageroit à ne conclure aucun Traité de paix, à moins que son neveu ne fût rétabli dans la dignité de ses ancêtres. Charles I, qui étoit résolu de garder la neutralité, demandoit que son neveu fût délivré sans aucune condition, & pendant que les deux Cours contestoient sur cet article, le Prince demuroit toujours en prison. Il y a lieu de croire qu'il y seroit encore resté long-tems si la Reine de Suede n'étoit venue à son secours. Elle parut s'intéresser à son malheur, & le Cardinal, qui vouloit la ménager, eut plus d'égard à sa recommandation qu'à celle du Roi d'Angleterre. Grotius, Ambassadeur de Chrifine à la Cour de France, reçut ordre de cette Princesse de solliciter de sa part la liberté de l'Eleſteur Palatin, & de présenter au Roi de France une Lettre qu'elle lui écrivoit pour lui demander cette grace. Le Roi d'Angleterre manda de son côté au Comte de Leyceſtre, son Ambassadeur à la Cour de France, qu'il vouloit absolument que ce Prince fût élargi sans condition,

1640.

1640.

Grotius fut long-tems sans pouvoir obtenir audience du Roi ; on lui disoit toujours que ce Prince étoit incommodé de la goutte. Grotius n'étoit pas agréable au Cardinal , il avoit même plusieurs fois demandé son rappel ; mais le Chancelier Oxenstiern , Régent du Royaume de Suède , s'étoit obstiné à vouloir que Grotius continuât ses fonctions. Enfin , le Roi lui donna audience le 2 Mars , & Grotius employa toute son éloquence pour fléchir ce Prince.

Après lui avoir dit , que la clémence étoit la vertu la plus digne de rendre un Roi semblable à la Divinité , & surtout un Roi très-chrétien , protecteur de la Religion de Jesus-Christ , le plus parfait modele de cette vertu ; il lui rappella le souvenir de Henri IV son père , qui s'étoit fait adorer de ses peuples par sa clémence. Il le conjura de regarder avec des yeux de compassion le triste héritier des malheurs de la Maison Palatine , dont le Chef , qui tenoit autrefois le premier rang dans l'Empire , exerçoit de droit toutes les fonctions de la dignité impéria-

le, quand le Thrône étoit vacant. Que l'on voyoit aujourd'hui ce Prince dépouillé de tous ses biens, & réduit à chercher un asyle dans les Pays étrangers; qu'enfin, si Sa Majesté avoit la bonté de lui rendre sa liberté, elle causeroit une extrême satisfaction à plusieurs Souverains d'Allemagne, & sur-tout à la Reine de Suede, qui chercheroit toutes les occasions de lui en témoigner sa reconnaissance (1).

1640.

Le Roi écouta le discours de Grotius avec beaucoup d'attention, & il parut à l'air de son visage, qu'il en étoit touché. Il lui répondit en peu de mots, que l'on n'ignoroit pas les raisons qui l'avoient déterminé à s'affurer de la personne du Prince Palatin, pour le bien de la cause commune, ni les soins qu'on avoit pris, pour engager le Roi d'Angleterre à secourir efficacement la Maison Palatine, à laquelle il devoit prendre plus d'intérêt que Personne. » Sire, répondit Grotius, il ne m'appartient pas d'entrer dans les rai-

(1) Lettre de Grotius, du 3 Mars.

1640.

» sons, qui ont conduit Votre Ma-
» jesté dans ses résolutions ; mais s'il
» m'est permis de dire ce que je
» pense à un si grand Roi, sans man-
» quer au respect que je lui dois,
» il me paroît que le meilleur re-
» mede qu'on puisse apporter à ces
» fortes de maux, c'est de les ou-
» blier, & d'empêcher qu'il n'en ar-
» rive de semblables à l'avenir. Je
» pourrois encore ajouter, que si
» Monsieur l'Electeur est tombé dans
» quelque faute, elle doit vous pa-
» roître d'autant plus excusable qu'il
» n'est ni assez avancé en âge pour
» avoir acquis une grande expérien-
» ce du monde, ni assez puissant
» pour avoir à son service les gens
» les plus capables de lui donner
» les meilleurs conseils ». Le Roi ré-
pondit à Grotius, qu'il avoit en-
tendu ses raisons & qu'il y feroit at-
tention, ainsi qu'aux Lettres de la
Reine. Grotius les lui présenta en
le priant de n'écouter, dans la dé-
cision de cette affaire, que les sen-
timens de bonté qui étoient gravés
dans le cœur de Sa Majesté.

L'Electeur ne sortit cependant de

prison que sur la fin du mois de Mars. Le sieur de Chavigni alla le prendre dans son carosse & le conduisit chez le Comte de Leycestre, Ambassadeur de Sa Majesté Britannique. On lui donna quatre-vingt domestiques & quinze cens francs à dépenser par jour jusqu'à son départ. Le 3 Avril il fut conduit à l'audience du Roi par le Duc de Chevreuse & par le Comte de Brulon, Introduit des Ambassadeurs. Il étoit accompagné de tous les Seigneurs Anglois qui étoient alors à Paris. Après les premiers complimens, il s'assit & se couvrit en présence du Roi, qui le fit ensuite dîner avec lui. Il salua la Reine & le Dauphin, mais il ne rendit point de visite à Monsieur, qui refusa de lui donner la droite. Il alla voir le Cardinal à Ruel, il ne fit aucune difficulté de la lui laisser prendre, & quand on lui représenta que, par cette conduite, il sembloit reconnoître la dignité des Cardinaux, il répondit, qu'il ne devoit rien à Richelieu comme Cardinal; mais qu'il ne disputoit aucun honneur au

1640.

plus grand homme de son siècle.

» Les préparatifs de la France
» pour la campagne de 1640 éton-
» neront sans doute la postérité, dit
» le Cardinal de Richelieu dans son
» Testament politique, puisque lors-
» que je me les remets devant les
» yeux, ils font le même effet en
» moi, bien que j'en aie été le prin-
» cipal auteur.

» Toutes les dépenses de la guer-
» re, qui avoient été faites par ex-
» traordinaires, furent converties
» en ordinaires. Toutes les troupes
» qui avoient auparavant été levées
» sur la fin des campagnes, pour
» suppléer au dépérissement qui ar-
» rive toujours aux armées, lors-
» qu'elles ont été quelque tems sur
» pied, eurent des quartiers d'hy-
» ver comme les autres, pour être
» en état de servir au printems.

Affaires d'Italie.

Les opérations de la guerre com-
mencerent cette année en Italie par
le siège de Casal que le Marquis de
Léganès entreprit au commence-
ment d'Avril. Le Comte d'Harcourt
se mit aussi-tôt en marche, résolu
de l'attaquer dans ses retranche-

mens, sans attendre les recrues qui lui venoient de France. Il arriva le 28 à la vue du camp des Espagnols; & le lendemain, quoique l'armée du Marquis fût plus forte que la sienne d'environ six mille hommes, il mit ses troupes en ordre de bataille. Il donna le commandement de sa cavalerie au Vicomte de Turenne, & celui de son infanterie, partagée en trois corps, au Comte du Pleffis-Praslin, au Comte de la Mothe-Houdancourt & aux Marquis de Ville & de Pianezze, qui conduisoient les troupes de Savoye. L'attaque, qui commença sur les trois heures après midi, dura jusqu'à huit heures du soir.

Le Comte du Pleffis, repoussé jusqu'à trois fois, rallia ses troupes à cinquante pas des retranchemens, qui furent enfin forcés à la quatrième attaque. Dans le même tems le Vicomte de Turenne & le Comte de la Mothe-Houdancourt ouvrirent de leur côté un passage aux troupes qu'ils commandoient. Les ennemis plierent de tous côtés & furent obligés de se retirer en désor-

1640.

Siege de
Turin.

dre. Ils perdirent six mille hommes tués ou prisonniers, leurs munitions & presque tout leur bagage.

Le Comte d'Harcourt, après avoir délivré Casal, résolut d'assiéger Turin, dont la citadelle étoit occupée par les François, quoique le Prince Thomas fût maître de la Ville avec une garnison de quinze cens chevaux & de cinq mille hommes d'infanterie, sans parler d'un nombre presque égal de Bourgeois qui avoient pris les armes. Ce fameux siège dura quatre mois & demi. Le Marquis de Leganès, voulant réparer l'affront qu'il avoit reçu devant Casal, vint au secours de la place à la tête de douze mille hommes d'infanterie & de quatre mille chevaux, & il enferma le Comte d'Harcourt entre son armée & la Ville de Turin. Il étoit si persuadé que le Comte ne pourroit lui échapper, qu'il écrivit au Prince Thomas d'avertir les Dames de Turin, qu'il étoit tems de louer des fenêtres pour voir passer *le Cadet la Perle* (1); mais le Comte

(1) On le nommoit ainsi, ou *la Perle*

d'Harcourt sçut également se défendre contre les forties du Prince Thomas & contre les attaques du Marquis de Léganès. Les Espagnols entreprirent plusieurs fois de forcer ses retranchemens sans pouvoir y réussir. La valeur des troupes & l'expérience de leurs Généraux suppléoiént au nombre. Le Vicomte de Turenne fut blessé d'un coup de mousquet à l'épaule droite , dans un combat qui se donna le 2 Juin. Il fut obligé de se faire transporter à Pignerol.

1640.

La journée du 11 Juillet fut une des plus laborieuses. Les Espagnols firent une attaque générale qui dura jusqu'à la fin du jour , ils revinrent trois fois à la charge , & se voyant repouffés de toutes parts , ils se retirèrent après avoir perdu plus de quatre mille hommes.

Le Vicomte de Turenne , qui ne s'étoit pas trouvé à cette action , arriva le lendemain au camp avec un

des Cadets, parce qu'il étoit Cadet de la Branche d'Elbeuf, cadette de la Maison de Lorraine , & qu'il portoit toujours une grosse perle en pendant d'oreille.

A vj

renfort de huit mille hommes , & l'armée Espagnole en reçut également un de quatre mille.

Le Marquis de Leganès désespérant de forcer les François dans leurs retranchemens , s'attacha principalement à leur couper les vivres. Il se saisit de deux postes qui fermoient presque tous les passages , & ce fut alors que le Vicomte de Turenne eut besoin de toute son habileté , pour faire passer les convois , qui n'arrivoient qu'avec une extrême difficulté & à la pointe de l'épée. Pendant vingt-deux jours que le Marquis de Leganès occupa ces deux postes , nos soldats n'eurent point d'autres nourritures *qu'un jour une poignée de ris , autant de poids un autre , & le troisieme huit onces de pain.*

La disette étoit encore plus grande dans la Ville que parmi les François. Le Prince Thomas manquoit de farine & de poudre. Il fit , le 14 Septembre une grande sortie qui ne réussit pas , parce que le Marquis de Leganès n'attaqua pas dans le même tems les retranchemens des Affligéans , & qu'il n'arriva que pour

être témoin de la défaite des Affiégés.

1640.

Enfin, le Prince Thomas eut la liberté de sortir de Turin par une capitulation qui fut signée le 19 & exécutée le 24 Septembre. Le Cadet la Perle entra triomphant dans Turin aux acclamations du peuple, quicrioit dans toutes les rues, vive le Roi & Madame.

La prise de Turin, après un siège pendant lequel le Comte d'Harcourt s'étoit vu lui-même assiégé dans ses retranchemens, mit le comble à sa réputation dans toute l'Europe, qui le regarda comme un des plus grands & des plus heureux Capitaines de son siècle. Le fameux Jean de Wert, ayant appris toutes les circonstances d'un événement si mémorable, dit, qu'il aimeroit mieux être *Général Harcourt qu'Empereur.*

Le Roi ayant appris cette heureuse nouvelle, écrivit à Madame sa sœur une lettre datée du 15 Octobre, par laquelle il la prioit de retourner à Turin. » J'ordonne, dit-il, au Comte d'Harcourt de vous rendre tous les honneurs qui

« vous sont dûs , & au Comte du
« Pleſſis de recevoir vos ordres. Ce
« qui vous regarde m'eſt ſi cher ,
« que je ne puis m'empêcher de vous
« conjurer de tout mon cœur de ten-
« nir une telle conduite en Pied-
« mont , que ceux de Turin & de
« tout le Pays connoiſſent à votre
« avantage , quelle différence il y
« aura , entre votre gouvernement
« & celui du Prince Thomas. J'eſ-
« pere , cela étant , tout bien de
« votre préſence en ces quartiers-
« là , & un heureux ſuccès en vos af-
« faires. Je ne doute point
« que vous ne vouliez faire paroî-
« tre à tout le monde , que vos in-
« térêts ſont tellement unis aux
« miens , qu'ils n'en pourront être
« ſéparés «.

Madame Chriſtine , en revenant
à Turin , s'étoit miſe , pour ainſi
dire , avec tout ſon Conſeil , à la
diſcrétion du Cardinal de Richelieu.
Les François étoient maîtres de la
Citadelle & de la Ville , & le Comte
du Pleſſis ne prenoit l'ordre de la
Duchefſe que pour la cérémonie.
Le Comte Philippe d'Aglié étoit

celui de tous ses Ministres que le Cardinal haïssoit le plus. Il prétendoit que les conseils qu'il donnoit à la Princesse & qu'elle suivoit aveuglément, n'étoient pas moins contraires aux véritables intérêts de la Maison de Savoye, qu'à ceux de la France; que la confiance particuliere que Christine lui témoignoit faisoit tort à sa réputation, & qu'elle donnoit pretexte aux Princes, ses beaux-freres, de la décrier dans l'esprit des Peuples. Richelieu résolut de le faire arrêter, & il chargea le sieur Mazarin de conduire cette affaire avec toute la prudence dont il étoit capable. On lui envoya un ordre du Roi adressé au Comte d'Harcourt & au Comte du Plessis. Mazarin ne se pressa pas de leur en parler. Il attendit, pour leur communiquer cet ordre, un jour où le Comte Philippe étoit invité à souper chez le Comte du Plessis avec plusieurs Seigneurs des deux Nations. Ils prirent ensemble des mesures pour s'assurer de sa personne. Lorsqu'il arriva dans la maison, il fut tout-à-coup environné d'une troupe de soldats, &

1640.

l'on le conduisit dans la Citadelle de Turin ; il n'y demeura pas long-tems, on le transféra dans celle de Pignerol, & ensuite en France, où il fut mis au Château de Vincennes. La Duchesse fut vivement piquée de l'emprisonnement de son favori ; mais ceux de ses autres Ministres, qui étoient jaloux de la faveur du Comte conseillèrent à Christine de dissimuler son ressentiment.

» L'insolence d'un malheureux
» Piedmontois, dit le Cardinal de
» Richelieu dans son Testament po-
» litique, aussi présomptueux que
» lâche, n'ayant pu être réduit aux
» termes de son devoir, par divers
» avertissemens de votre part, par
» les prieres de ses proches parens
» & de tous ses amis, enfin par les
» clameurs de tout son Pays, irrité
» contre sa conduite, vous fûtes
» contraint de l'éloigner de la per-
» sonne de Madame, pour la priver
» de ses pernicious conseils. Les
» avantages que les ennemis tiroient
» de ce dangereux esprit, étoient si
» préjudiciables, qu'il vous fut im-
» possible de ne pas faire par la force

» ce à quoi il ne put jamais être dif-
 » posé par la raison ». 1640.

Christine avoit été obligée, quel-
 que tems auparavant, de tirer le
 Pere Monod, son Confesseur, de la
 Citadelle de Montmelian pour l'en-
 voyer dans le Château de Miolan.
 Richelieu avoit encore eu la com-
 plaisance de ne pas exiger qu'il fût
 amené en France, il recommanda
 seulement au sieur de la Cour, qui
 le gardoit, d'avoir grand soin qu'on
 ne le laissât parler à personne.

Pendant que l'armée Françoisé
 remportoit de si grands avantages
 en Italie, les Maréchaux de la Meil-
 leraye, de Chaune & de Chatillon,
 qui commandoient l'armée de Flan-
 dre, passerent les mois d'Avril &
 de Mai à faire différens mouvemens,
 sans qu'ils parussent avoir aucun
 dessein formé. Enfin le 28 Mai on
 prit la résolution, dans le Conseil
 du Roi, qui étoit pour lors à Sois-
 sons, de faire le siège d'Arras, dont
 Sa Majesté fit instruire le Maréchal
 de Chatillon, par le sieur de Puyse-
 gur, qu'il avoit envoyé au Roi pour
 lui en faire la proposition.

1640.

» Le Conseil se tenoit à Soissons ;
» dit Puysegur, dans le cabinet de
» l'Evêché, où il n'y avoit que le
» Roi, M. le Cardinal & M. Des-
» noyers ; j'étois en dehors auprès
» de la porte ; un quart d'heure
» après M. Desnoyers me fit entrer.
» Le Roi me dit, nous venons de
» résoudre le siège d'Arras, il faut
» tenir la chose secrète, dites seu-
» lement à M. de Chatillon d'en faire
» de même. Je vais dépêcher un
» courier au Maréchal de la Meille-
» raye, afin qu'il prenne le tems
» qu'il faut pour s'y rendre. Le Ma-
» réchal de Chatillon sçaura aussi le
» jour qu'il lui faudra passer la Som-
» me pour entrer dans le Pays en-
» nemi, & donner jalousie aux au-
» tres Places ; & moi j'irai à Amiens
» où je ferai venir les troupes que
» Duhallier commande sur la fron-
» tière de Champagne.

Les Maréchaux de Châtillon & de
Chaune s'étant mis en marche firent
semblant de vouloir assiéger Be-
thune. Ceux d'Arras se hâtèrent d'y
envoyer quelques troupes. Le Ma-
réchal de la Meilleraye s'avança

d'un autre côté avec seize régimens d'infanterie & quatre mille chevaux, & le 13 Juin les deux armées parurent en même-tems devant Arras, où l'on ne s'attendoit pas de soutenir un siège. La garnison, affoiblie par les détachemens qu'on avoit jettés dans les Places voisines, n'étoit plus que de quinze cens hommes de pied & de quatre cens chevaux. Les trois Maréchaux avoient une armée de vingt-trois mille hommes de pied; ils firent fortifier leur camp avec beaucoup de soin. Leurs lignes étoient défendues par un grand nombre de redoutes & de forts, & par des fossés de dix-huit pieds de largeur & de douze de profondeur. Le Général Lamboy, campé à deux lieues d'Arras, vint attaquer les François; mais il fut repoussé avec perte. Le jeune Duc d'Enghein, qui faisoit sa premiere campagne sous le Maréchal de la Meilleraye, combattit à la tête d'un escadron de Volontaires.

Le Cardinal Infant, résolu de ne rien épargner pour sauver Arras, étant arrivé à Lille sur la fin du mois

1640.

de Juin, envoya ordre aux Généraux Lamboy & Bek, à Dom Philippe de Silva & au Duc Charles de Lorraine de le venir joindre avec toutes leurs forces; dès qu'elles furent arrivées il s'avança jusqu'au Mont Saint-Eloy.

Ce qui rendoit le siège plus difficile pour les François étoient les précautions qu'il falloit prendre pour assurer leurs convois. Ils en reçurent douze, dont deux étoient de quatre mille chariots chacun, sans que les ennemis, quoique maîtres de la campagne avec une puissante armée, en pussent attaquer qu'un seul de deux cens cinquante chariots, dont ils s'emparèrent.

Un corps de troupes commandé par le sieur du Hallier, qui avoit ordre de marcher vers Arras, servoit d'escorte à un autre convoi de quatre mille chariots. On craignit si fort qu'il ne fût enlevé par les Espagnols, que les Maréchaux de Chaune & de la Meilleraye partirent le premier Août avec trois mille cavaliers choisis & trois mille hommes de pied, pour soutenir le sieur du Hal-

lier en cas qu'il fût attaqué. Le Roi 1640. avoit aussi envoyé une grande partie de sa Maison avec un escadron de Volontaires composé des principaux Seigneurs de la Cour, dont Cinq-Mars, son favori, avoit obtenu le commandement.

Les Espagnols voulurent profiter de l'absence des deux Maréchaux & des six mille hommes qu'ils avoient tiré du camp. Le 2 Août au matin, toute l'armée Espagnole attaqua le camp du Maréchal de Chatillon, auquel il ne restoit que trois mille cinq cents chevaux, & environ dix mille hommes d'infanterie; mais les François se défendirent avec tant de bravoure, qu'ils donnerent le tems aux Maréchaux de Chaunes & de la Meilleraye d'arriver avant que le camp fût forcé. Le Duc Charles de Lorraine s'étoit déjà rendu maître du quartier de Rantzau; mais la résistance des François & la lenteur des Espagnols à le seconder, l'empêchèrent de pénétrer plus avant. Les troupes des deux Maréchaux & celles du sieur du Hallier, étant surveillées, obligèrent enfin les Espagnols

1640.

à se retirer. Le Marechal de Chatillon eut un cheval tué sous lui d'un coup de canon. Dandelot son fils entra le premier dans le fort de Rantzau lorsqu'il fut repris. Il reçut une blessure à la main & un grand coup de mousquet sur ses armes qui le renversa. On le crut mort, & l'on vint annoncer cette nouvelle à son pere, qui répondit froidement. *Il est bien heureux d'être mort dans une si belle occasion pour le service du Roi* ; il apprit ensuite que son fils n'avoit qu'une forte contusion. Le lendemain les Généraux François envoyerent un Trompette aux Affiégés, avec une sommation par écrit de se rendre, mais ils renvoyerent le Trompette sans réponse. Cependant une mine que le Maréchal de la Meilleraye faisoit faire à son quartier, se trouvant prête le 7 Août, on envoya faire une nouvelle sommation aux Affiégés avant d'y mettre le feu, ils dirent qu'ils attendoient les ordres du Cardinal Infant, & lorsqu'on leur demanda une réponse plus précise, ils répliquerent qu'ils pourroient la donner

dans trois mois. Samuel Boutinon, qui commandoit l'artillerie sous le Maréchal de la Meilleraye, ayant fait mettre le feu à la mine, qui fit encore plus d'effet qu'on n'en espiroit, le lendemain les Assiégés battirent la chamade, & ils obtinrent une treve en promettant de se rendre, s'ils n'étoient secourus, le 9 avant midi. Ils avertirent les Espagnols, par des signaux, de l'extrémité où ils étoient réduits. Le Cardinal Infant s'avança jusqu'auprès de nos retranchemens, mais il trouva les François si bien disposés à le recevoir, qu'il ne jugea pas à propos de les attaquer, & la capitulation fut signée le 9 en présence de son armée rangée en bataille à une portée de canon du camp des François.

Le Roi donna le Gouvernement d'Arras au sieur de Saint-Preuil. On eut soin de l'avertir de traiter ces peuples nouvellement réduits à l'obéissance du Roi, *avec tant de police & de douceur*, qu'à leur exemple les Villes voisines se soumissent volontiers à sa domination. Saint-Preuil, au lieu de profiter de cet avis, se

640. rendit odieux aux Flamans , par des violences qui le firent périr sur un échaffaud.

Environ trois semaines après le retour de Louis à Paris, la Reine son épouse accoucha le 21 Septembre d'un second fils. On lui donna le titre de Duc d'Anjou & le nom de Philippe au Baptême. Louis XIV son frere, lui ayant accordé depuis la plus grande partie de l'appanage de Gaston, leur oncle, mort sans enfans mâles, il fut appelé Duc d'Orléans.

Si les armes de Louis XIII étoient triomphantes en Flandre & en Italie, celles de l'Empereur se soutenoient en Allemagne contre les efforts des Suédois commandés par le Général Bannier. Ferdinand avoit rassemblé une armée formidable sous les ordres du Comte Piccolomini & du Général Hasfeld. Bannier, qui n'avoit pas assez de troupes pour leur résister, fut obligé d'appeler à son secours l'armée que commandoit le Duc de Longueville. Alors il s'approcha du camp des Impériaux, dans le dessein de forcer leurs retranchemens;

tranchemens ; mais il les trouva en si bon état de défense qu'il ne jugea pas à propos de les attaquer. Il fit plusieurs mouvemens pour engager Picolomini à déloger, résolu de lui livrer bataille. Picolomini connoissoit trop le mérite & la réputation de Bannier pour s'exposer à un combat, à moins qu'il ne fût certain de remporter la victoire. Il est difficile de juger en faveur duquel de ces deux habiles Généraux elle se feroit déclarée, s'ils eussent pu se joindre à la tête de leurs armées, qui étoient à peu près égales en forces, chacune étant composée d'environ trente-deux mille hommes ; mais la fortune se décida en faveur de Picolomini, qui demeura pendant cette année maître de la campagne, par un accident arrivé au Général Bannier.

Il avoit épousé une Dame de la Maison des Comtes d'Erbach, qui l'accompagnoit dans toutes ses expéditions. Sage, prudente & adroite, elle avoit acquis une grande autorité sur son esprit, & sçavoit admirablement bien modérer les passions auxquelles il étoit naturellement su-

== jet. Il la perdit au commencement
de Juin, dans le tems que son armée
étoit en présence des Impériaux près
de Salzfeld. Il pleura fort amèrement
la perte d'un épouse qu'il aimoit
aussi tendrement qu'il en étoit chéri.
*Le Ciel m'a privé de tous mes talens
en m'ôtant cette femme, dit-il à Beau-
regard envoyé du Roi, il est inutile
de s'adresser à moi pour la conduite de
l'armée, je ne suis plus capable de rien.*
Bannier disoit vrai, sa raison parut
si chancelante, que les Officiers &
les soldats perdirent beaucoup de
l'estime qu'ils avoient pour lui. On
auroit pu pardonner bien des cho-
ses à l'extrême douleur dont il fut
d'abord pénétré, s'il n'eût pas oublié
en moins de dix jours une épouse
si vivement regrettée. Il la fit em-
baumer & garder le corps dans sa
tente jusqu'au 13 Juin, qu'il le fit
transporter à Herford, où il devoit
être inhumé. Il voulut l'accom-
pagner jusqu'au moment qu'on la
mettroit dans le tombeau ; mais tan-
dis qu'il assistoit à ces funérailles
avec toutes les marques de la plus
grande affliction, il apperçut une

jeune Princeſſe de la Maïſon de Bade , que la Comteſſe de Waldek avoit amené à Herford ; il fut tellement épris de ſa beauté , qu'il oubliâ dans un inſtant celle qu'il pleuroit encore. Ce nouvel amour ſ'empara de ſon cœur avec tant de violence , qu'il ne penſa plus qu'à ſ'engager dans de nouveaux liens , & ce fut avec la plus grande impatience qu'il attendit que les trois mois de ſon deuil fuſſent expirés pour épouſer la Princeſſe de Bade. Ces divers mouvemens , dont ſon eſprit fut ſucceſſivement agité , lui firent négliger abſolument les affaires de la guerre. Il avoit déclaré au Duc de Longueville , qu'il ne voyoit aucun moyen de livrer bataille aux ennemis. Après avoir délibéré ſur le parti que l'on prendroit , on décampa le 12 Juin , & tout le reſte de la campagne ſe paſſa à faire des marches inutiles & à quelques eſcarmouches. Sur ces entrefaites le Duc de Longueville étant tombé malade , ſa ſanté devint ſi languiffante qu'il demanda la permiſſion de revenir en France , & le Comte de Gue-

40. **—** brian fut chargé du commandement des troupes Françoises en son absence.

Pendant que tous ces événemens se passaient dans l'Europe, la puissance d'Espagne fut considérablement diminuée par la révolte des Catalans & des Portugais.

site des
ins. Les Catalans jouissoient de plusieurs privilèges dont ils étoient extrêmement jaloux. En l'année 1621, le Député qu'ils envoyèrent à Madrid pour féliciter Philippe IV, sur son avènement à la Couronne, prétendit avoir les mêmes prérogatives que le Nonce du Pape & les Ambassadeurs des Têtes couronnées. Les Officiers de la Justice ayant enlevé de sa Maison un prisonnier qui s'y étoit réfugié, comme dans un asyle inviolable, ce Député demanda une réparation éclatante de cette infraction aux privilèges de sa Province. On eut égard à ses plaintes; le Roi d'Espagne ordonna, que le prisonnier seroit élargi & ramené dans la Maison d'où on l'avoit tiré par force, & il déclara que le Député de la Province de Catalogne devoit

jouir des mêmes privilèges & des
 mêmes franchises que les autres Am-
 bassadeurs. Les Catalans ne manque-
 rent pas de se prévaloir d'une pa-
 reille déclaration, & le Roi d'Espa-
 gne ayant nommé, quelque tems
 après, de nouveaux Officiers pour
 la Catalogne, sans que ce Prince
 eût tenu les États de la Province
 pour y prêter le serment ordinaire,
 de ne donner aucune atteinte à ses
 privilèges, ils se plaignirent haute-
 ment de cette nouveauté. Pour ap-
 paîser leurs murmures, le Roi d'Es-
 pagne se rendit avec toute sa Cour
 à Barcelone en 1626, il y tint les
 États, & il prêta le serment ordi-
 naire en leur présence. Mais les Ca-
 talans ne s'en contenterent pas; ils
 demandèrent hautement que l'on ré-
 parât les diverses atteintes données
 à leurs privilèges depuis le commen-
 cement de son regne, & ils paru-
 rent si animés, que le Roi, ne se
 croyant pas en sûreté dans la Ville,
 en sortit un jour de grand matin
 sans avoir annoncé son départ. On
 prétend que le Comte Duc d'Oli-
 varès, son premier Ministre, lui

 1640.

— avoit conseillé cette fuite précipitée, pour se dérober lui-même à la fureur du peuple, dont il avoit tout à craindre. On étoit tellement animé contre lui, qu'un Député de la Noblesse avoit osé mettre la main sur la garde de son épée pour le menacer dans l'assemblée des Etats. Depuis ce tems-là ce Ministre affectoit de traiter en toute occasion les Catalans comme un peuple rebelle, qu'il falloit dompter, pendant que de leur part, ils le regardoient comme un Tyran qui ne cherchoit qu'à les opprimer.

Lorsque les Espagnols eurent repris la Ville de Salces sur les François, on donna aux troupes qui avoient servi à ce siège, des quartiers dans la Catalogne, où elles commirent des violences & des excès inouis, jusqu'à piller, non-seulement les maisons, mais les Eglises & profaner les vases sacrés. L'ordre qui fut donné au Comte de Sainte-Colombe, Viceroi de Catalogne, de lever trois régimens de deux mille hommes chacun pour les envoyer en Italie, excita de nouveaux mur-

mures. Les Catalans prétendoient qu'un de leurs privileges étoit de ne pouvoir servir hors de leur Pays.

1640.

Le zèle de la Religion se joignit à l'amour de la liberté, pour augmenter le mécontentement des Catalans. Trois ou quatre mille paysans, qui s'étoient rendus à Barcelone pour assister à la procession de la Fête-Dieu, ayant rencontré quelques soldats Espagnols, se jetterent sur eux, en criant : *Tue, tue, les impies qui ont brûlé le Saint-Sacrement.* Ils furent secondés par la populace, qui se mit à crier : *Vive la foi catholique, vive le Roi, & périsse le mauvais Gouvernement.*

Les gardes & les domestiques du Viceroi tirerent sur les paysans, dont un fut tué & quelques autres blessés, ce qui acheva de soulever la multitude. Le peuple courut en armes assiéger la maison du Viceroi, qui se sauva par une porte de derriere & gagna la campagne pour se retirer au Mont Juik. Une partie du peuple pillà sa maison, pendant que l'autre le suivit en lui tirant de grands

coups d'arquebuses , & il fut trouvé mort avec deux blessures sans qu'on sçût précisément comment il avoit été tué.

Le peuple , délivré de la présence du Viceroi , força les prisons publiques , délivra tous les prisonniers , & entr'autres Paul Claris , Chanoine de l'Eglise Cathédrale d'Urgel , Député du Clergé au Tribunal souverain de la Province , & François Tamarit , Gentilhomme distingué dans la Province , aussi Député , que le Vice-Roi avoit fait arrêter par ordre la Cour. Les milices & les paysans s'assemblerent pour attaquer les troupes Espagnoles répandues dans les Bourgs & dans les Villages. Leurs Officiers s'imaginèrent d'abord que les Soldats dissiperoient aisément cette multitude sans Chefs & sans discipline ; mais ayant reconnu qu'ils n'étoient pas assez forts pour résister à ce peuple furieux , ils prirent le parti de se retirer à l'extrémité du Roussillon.

Les nouvelles de ce soulèvement général , étant arrivées à Madrid , y donnerent beaucoup d'inquié-
tu-

des. On résolut d'employer d'abord les voies de la douceur, en attendant qu'on fût en état de les dompter par la force. Le Duc de Cardonne, Seigneur aimé dans la Province, en fut nommé Vice-Roi. Il se rendit à Barcelone, où il reçut les plaintes & les remontrances des Catalans. Il tâcha de les adoucir en leur promettant une satisfaction juste & raisonnable. Le Comte Duc donna quelques ordres pour la leur procurer ; mais il les révoqua ensuite. Le Duc de Cardonne, ne sçachant plus quelle conduite tenir, entre la Cour, qui lui manquoit de parole, & des Sujets mécontents, qui s'étoient fiés à lui, mourut de chagrin de n'avoir pu terminer une affaire, qui devenoit de jour en jour plus difficile & plus épineuse.

Le Comte Duc fit donner la place de Vice-Roi à l'Evêque de Barcelone, Prélat Espagnol, qui s'étoit acquis un grand crédit sur l'esprit du peuple. Les Catalans vinrent lui demander, qu'on punît exemplairement ceux qui étoient excommuniés pour avoir profané les Eglises ; mais

sa qualité d'Evêque ne lui permettant pas de prononcer des condamnations de mort, il fallut attendre qu'il eût reçu des dispenses de Rome. La Cour de Madrid fit semblant de les demander, tandis qu'elle empêchoit secretement le Pape de les accorder. Ces divers incidens suspendirent pour quelque tems les résolutions des Catalans ; mais enfin, le Chanoine Claris leur ayant représenté, que la Cour d'Espagne ne cherchoit qu'à les tromper jusqu'à ce qu'elle fût en état de les réduire, & que le seul parti qu'il y eût à prendre, étoit d'implorer le secours & la protection du Roi de France, Almeida de Semenat, Major de la Ville de Barcelone, fut chargé d'aller trouver le sieur d'Espenan, Gouverneur de Leucate, pour lui demander, si, dans le cas que les Catalans vinssent à rompre ouvertement avec le Roi d'Espagne, ils pouvoient espérer un puissant secours d'hommes, d'argent, d'armes & de munitions de la part du Roi Très-Chrétien.

D'Espenan envoya au Cardinal de Richelieu une ample relation de

tout ce qui s'étoit passé, pour lui demander les ordres du Roi. Richelieu ne négligea pas une si belle occasion de susciter de nouveaux embarras à la Cour d'Espagne. Il envoya en Catalogne le sieur du Plessis-Bezançon. Il lui fit expédier au nom du Roi, un pouvoir pour traiter avec les Etats, Peuples & Pays de Catalogne, pour l'établissement de la République qu'ils prétendoient former sous la protection de Sa Majesté, dont la Ville de Barcelone seroit la Capitale, & pour leur donner à cet effet toute l'assistance dont ils auroient besoin.

1640.

Mais le Comte Duc d'Olivarès, ayant été instruit de cette négociation, résolut d'employer toutes les forces d'Espagne pour accabler les Catalans, avant qu'ils eussent conclu leur Traité avec la France.

Le Marquis de Los-Velez, nommé Vice-Roi de Catalogne, entre dans cette Province avec une armée considérable. Il fait brûler, saccager & mettre à feu & à sang toutes les Villes & les Villages dont il s'empare, sans épargner les femmes & les

1640.

enfans. Les Catalans se voyant sur le point d'être accablés par les Espagnols, résolurent de s'unir plus étroitement que jamais avec la France. Le sieur du Pleffis-Bezançon, étant venu à Barcelone, y fut reçu par les habitans, comme leur Libérateur. Il eut audience de la Députation, (c'étoit le Conseil général de la Province) il signa le 16 Décembre le premier Traité qu'elle fit avec le Roi.

Quoique l'armée Espagnole fût presqu'aux portes de Barcelone, les Catalans, animés par un petit corps de troupes qui accompagnoit du Pleffis-Bezançon, & par l'espérance qu'il leur donnoit d'un prompt & puissant secours, reprirent courage & se préparèrent à une vigoureuse défense. Le Marquis de Los-Velez étoit arrivé le 26 Janvier 1641, à deux lieues de Barcelone; il avoit envoyé le Duc de Saint-Georges, Seigneur Napolitain, Général de la cavalerie Espagnole, avec quelques escadrons pour commencer l'attaque du fort de Mont-Juik; du Pleffis-Bezançon fort à la tête de trois ré-

gimens François & Catalans , afin de s'y opposer. Saint-George emporté par sa valeur , fond sur du Pleffis , malgré le feu de l'artillerie placée sur les murailles. Il est reçu si courageusement par les François & les Catalans , qu'il est blessé mortellement à l'âge de vingt-huit ans. Dom Alphonse Guignonès , Commissaire Général , deux neveux du Marquis de Los-Velès & plusieurs autres sont en même-tems étendus sur la place. Les escadrons Espagnols ayant pris la fuite après la mort de leur Commandant , du Pleffis & ses soldats courent promptement au secours du fort de Mont-Juik que les ennemis se dispoient à attaquer. Les Espagnols , repoussés avec perte de plus de deux mille hommes , tant tués que blessés , prennent la fuite. Du Pleffis , content d'un si glorieux exploit rentre dans Barcelone & va faire chanter le *Te Deum* en présence du Jésuite Ignace de Mascaregnas , parent du nouveau Roi de Portugal , son Ambassadeur auprès des Catalans , pour se liguer avec eux , & qu'un si grand avan-

1640.

tage transportoit de joie. Cet événement étoit d'autant plus avantageux à son Maître, qu'obligeant le Roi d'Espagne de partager ses forces il l'empêcheroit de faire de grands efforts contre Dom Juan.

Révolution
de Portugal.

Ce Seigneur étoit monté sur le trône de Portugal dans le même tems que les Catalans s'étoient révoltés contre l'Espagne.

Philippe II, Roi d'Espagne, s'étoit emparé du Royaume de Portugal en 1581, après la mort de Dom Henri, que l'on appelloit le Cardinal Roi. Philippe avoit établi son droit sur ce qu'il représentoit l'Impératrice Isabelle, fille d'Emmanuel, Roi de Portugal & sœur de Dom Henri; mais comme Emmanuel avoit eu six enfans mâles, sçavoir, Jean, Louis, Ferdinand, Alphonse, Henri & Edouard & une fille, qui étoit l'Impératrice Isabelle, les descendans de cette Princesse ne pouvoient avoir aucun droit à la Couronne, tant que la race de ses freres subsisteroit.

Celle de Jean avoit fini dans la personne du Roi Sébastien qui périt

malheureusement dans son expédition d'Afrique.

1640.

Ferdinand , Alphonse & Henri moururent sans postérité.

Louis ne laissa qu'un fils naturel.

Mais Edouard avoit eu deux filles, dont l'une , nommée Marie , avoit épousé Alexandre Farnèse, Prince de Parme , & la cadette avoit été mariée au Duc de Bragance. Il étoit évident qu'après la mort du Roi Henri la couronne de Portugal appartenoit à l'une de ces deux filles. La Princesse Marie avoit perdu son droit , suivant les Loix du Royaume , en épousant un Etranger. La Princesse Catherine , Duchesse de Bragance étoit donc la véritable héritière du Roi Henri , son oncle , préférablement aux descendans de l'Impératrice Isabelle , fille du Roi Emmanuel ; mais la puissance de Philippe II l'avoit emporté sur tous les droits de la Maison de Bragance. Théodose , Duc de Bragance , fils de la Princesse Catherine , fut exclus de la Couronne , & Jean , Duc de Bragance , son petit-fils , vivoit en simple particulier dans ses terres ,

1640.

lorsque les Portugais entreprirent de l'élever sur le trône de ses ancêtres, & de se soustraire à la domination des Espagnols.

Marguerite de Savoye, Duchesse douairière de Parme, gouvernoit en 1640 le Portugal, avec la qualité de Vice-Reine, mais sans autorité. Elle avoit pour premier Ministre un Portugais, nommé Michel Vasconcellos, qui s'étoit rendu odieux à toute la Nation, parce qu'il la traitoit avec beaucoup de hauteur & de dureté.

Un grand nombre de Seigneurs & Gentilshommes formerent le dessein de secouer le joug de la domination Espagnole, & de rendre la couronne à leur véritable Souverain. La conspiration, qui se tramoit depuis long-tems avec un secret impénétrable, éclata le premier Décembre 1640. Les Conjurés s'étant rendus au Palais sur les neuf heures du matin, l'un d'entr'eux, nommé Pinto, tira un coup de pistolet dans la salle des Gardes; c'étoit le signal dont on étoit convenu. Aussi-tôt Almeida & les autres Conjurés met-

tent l'épée à la main, en criant : *Liberté, liberté, vive Dom Juan IV, Roi de Portugal.* Ils se jettent sur les Gardes, tuent ceux qui veulent se défendre & défarment les autres. Ils courent ensuite à l'appartement de Vasconcellos; on enfonce la porte de son cabinet. On le cherche quelque tems sans pouvoir le trouver, il s'étoit caché dans une armoire; mais le bruit des papiers enfermés avec lui, le fit découvrir. Il tomba percé de coups, & l'on jeta son corps dans la rue, où il fut longtems exposé aux insultes de la populace. On ouvrit les prisons, & l'on en tira près de sept cens personnes que Vasconcellos y retenoit. On dépêcha aussi-tôt un courier au nouveau Roi, qui étoit à trente lieues de Lisbonne dans sa Maison de Villaviciosa; & en attendant son arrivée, les Archevêques de Lisbonne & de Bragues furent chargés du gouvernement de la Ville & de l'Etat. Suivant quelques Relations, la Vice-Reine fut obligée de sortir du Palais, pour se retirer dans une Maison Royale, à une lieue de Lisbonne.

1640.

D'autres disent qu'elle se réfugia dans un Couvent. On lui donna une escorte pour se retirer sur les terres du Roi d'Espagne. Le Duc de Bragance fut proclamé dans toutes les Villes du Royaume. Jamais on ne vit de révolution plus prompte & plus universelle, & qui coûtât moins de sang. Ce Prince arriva le 6 Décembre à Lisbonne, & il y fut couronné le 15 à l'âge de 37 ans.

La révolution de Portugal fut bien-tôt divulguée à Madrid. On peut aisément concevoir le chagrin que conçut Olivarès de s'être ainsi laissé surprendre. Le Roi, son Maître, avoit assez d'affaire sur les bras. La révolte des Catalans redoublait avec violence les inquiétudes qu'il caufoient les armes victorieuses de France, & celles des Provinces Unies.

Toute la Cour sçavoit la nouvelle. Philippe seul l'ignoroit, & perfon n'osoit la lui annoncer ; mais enfin chose faisant trop de bruit pour être plus long-tems cachée, & le Comte Duc craignant que ses ennemis ne fissent le récit au Roi, d'une manière

désavantageuse & capable de le perdre dans l'esprit de son Maître, il résolut de l'en instruire lui-même, ce qu'il fit d'une façon fort singulière. » Sire, lui dit Olivarès, en l'abordant d'un visage ouvert & plein de confiance, je vous apporte une bonne nouvelle. Votre Majesté vient de gagner un grand Duché & plusieurs belles Terres. Comment cela, demande le Roi ? La tête a tourné au Duc de Bragance, répond le Ministre. Séduit par des esprits factieux, & ébloui des acclamations tumultueuses d'une populace que des gens mal intentionnés ont soulevée, il s'est fait proclamer Roi de Portugal. Voilà tous ses biens confisqués & réunis à votre Domaine, par une juste punition de son aveugle témérité ». Le Roi n'osant plus voir que par les yeux de son Ministre, se contenta d'ajouter, qu'il falloit travailler à éteindre une rébellion dont les suites pouvoient être dangereuses.

Le nouveau Roi de Portugal, voulant prendre les mesures les plus

1640.

efficaces pour affermir sa couronne ; prit la résolution d'envoyer aux Têtes Couronnées de la Chrétienté des Ambassadeurs, pour faire avec elles des alliances, ou renouveler du moins les anciennes. Il commença par engager, avec des manieres obligantes, les Cours ennemies de la Maison d'Autriche, ou jalouses de sa grandeur, à le reconnoître. Dom François de Mello, Grand-Veneur, & Antoine Coello de Carvajal furent envoyés en France en qualité d'Ambassadeurs extraordinaires. Le Maréchal de Châtillon les alla prendre dans les carosses du Roi, à deux lieues de Paris, où ils firent leur entrée le 25 Mars 1641. Ils furent conduits, trois jours après, à Saint-Germain-en-Laye, où Sa Majesté leur donna audience. De son appartement ils passerent à celui de la Reine. *Oserons-nous espérer, Madame, lui dit Mello, que Votre Majesté regardera de bon œil les Ministres d'un Prince qui enleve un beau Royaume au Roi votre frere ? Ne craignez rien, Messieurs, répondit Anne d'Autriche en François, je suis sœur du Roi d'Es-*

pagne, mais je suis aussi mere du Dauphin de France. L'Ambassadeur ayant demandé à la Reine pourquoi elle n'avoit pas voulu leur parler d'abord en une Langue qu'ils entendoient mieux que la Françoisé. *Que sçavois-je,* leur répondit-elle en souriant, *si je ne vous ferois pas peur. Une si grande Reine,* reprit Mello, *peut bien imprimer de la crainte & du respect aux Portugais ; mais ceux qui parlent Castillan ne leur feront jamais peur.*

Le Cardinal de Richelieu étant venu le lendemain à Paris, les Ambassadeurs lui rendirent visite, & furent en conférence avec lui pendant plus de deux heures. Après de grandes réflexions politiques faites de part & d'autre, le Cardinal leur promit que le Marquis de Brezé son neveu, revêtu de la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire auprès de Sa Majesté Portugaise, conduiroit bientôt une puissante Flotte à Lisbonne. Quelques jours après, les Ambassadeurs, s'étant rendus chez le Chancelier, entamerent une négociation avec les Commissaires du Roi ; & la Ligue entre les Couron-

1640. nes de France & de Portugal fut promptement conclue & signée.

Dans le même tems, le Roi de Portugal avoit aussi nommé l'Evêque de Lamego pour son Ambassadeur auprès du Saint Siege. Les Espagnols se donnerent de grands mouvemens pour empêcher qu'il n'y fût reçu en cette qualité ; & ce même Marquis de Los-Velès, aussi malhabile qu'il avoit été cruel dans sa Vice-Royauté de Catalogne, avoit été nommé Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès de Sa Sainteté, pour s'y opposer. Ayant appris que l'Evêque de Lamego s'étoit mis sous la protection de l'Ambassadeur de France, qui étoit le Marquis de Fontenai-Mareuil, il résolut de faire enlever ce Prélat s'il osoit paroître en public. Le Marquis de Fontenay étant informé de ce complot, fait accompagner le carosse de l'Evêque par trente François, qui avoient ordre de ne pas souffrir qu'on lui fît violence. Le Marquis de Los-Velès, qui cherchoit à le rencontrer, parut dans son carosse suivi de plus de cent hommes, dont l'un

tira un coup de pistolet sur ceux qui
 accompagnoient l'Evêque. 1640.

Les François, malgré l'inégalité du nombre, chargerent les Espagnols avec tant de valeur qu'ils les écartèrent. Ils pénétrèrent jusqu'au carosse du Marquis, dont ils tuèrent les chevaux. Il fut obligé d'en descendre & de se retirer précipitamment dans le palais du Cardinal Albornos, avec une partie de ses gens, qui laisserent sept ou huit des leurs sur la place, & emmenerent trois fois autant de blessés. Du côté des François, il n'y eut qu'un Page & un Valet-de-Chambre du Marquis de Fontenay, & un Gentilhomme qui furent blessés à mort, & trois estafiers de l'Evêque qui reçurent quelques blessures.

La plûpart des Historiens assurent que les intrigues du Cardinal de Richelieu contribuerent beaucoup à ce grand événement. Passarelli, qui en a fait l'histoire, prétend que le Duc de Bragance n'entreprit de monter sur le trône de ses ancêtres qu'après avoir reçu des Lettres de cette Eminence, qui lui marquoit le plan

1640.

& la conduite qu'il devoit tenir dans cette affaire ; mais il ne nous reste aucun monument qui prouve , que le Cardinal de Richelieu ait réglé, de son cabinet, les démarches des Conjurés. On trouve seulement dans le recueil d'Aubery une instruction datée du 15 Août 1638, que le Cardinal donna au sieur de Saint-Pé, qu'il envoyoit en Portugal, & qui fait voir que ce Ministre pensoit dès-lors à mettre sur la tête du Duc de Bragance la couronne de ce Royaume. Nous ignorons le détail de la conduite que tint, dans cette négociation, le sieur de Saint-Pé, qui étoit le seul qui auroit pu nous instruire.

A l'égard de la révolte de la Catalogne, le Cardinal assure dans son Testament politique, qu'il n'y eut aucune part. *Je ne parle point*, dit-il au Roi, *de la révolte de la Catalogne, parce qu'elle arriva sans que Votre Majesté y eût contribué d'aucune chose.* Mais Richelieu avoit fait de si grandes choses depuis qu'il étoit premier Ministre, il avoit conduit avec tant de prudence & de bonheur les desfeins

seins qu'il avoit formés pour la gloire de son Maître & de l'Etat, qu'on le regardoit comme un homme qui tenoit dans ses mains, & qui faisoit agir à son gré, les ressorts de tous les événemens, & l'on lui attribuoit la réussite de tous ceux qu'on voyoit arriver.

1640.

La France perdit sur la fin de cette année un Ministre, dont les travaux avoient beaucoup contribué au succès de ses entreprises. C'étoit Claude de Bullion Surintendant des Finances, qui mourut à Paris d'une attaque d'apoplexie la nuit du 22 au 23 Décembre. Il avoit été employé sur la fin du regne de Henri IV, & pendant la Régence de Marie de Médicis, dans plusieurs négociations. Il s'attacha ensuite au Cardinal de Richelieu, dont il eut longtems la principale confiance.

Mort du Surintendant de Bullion.

Quoiqu'il exerçât la Charge de Surintendant conjointement avec le sieur Bouthillier, il décidoit presque seul de tout ce qui regardoit l'administration des Finances. Il s'acquittoit de cet emploi avec tant d'intelligence, & même de désintéresse-

3342.

ment, que le Cardinal, persuadé que ses services ne pouvoient être trop recompensés, lui envoyoit tous les ans, au premier Janvier, cent mille francs, outre les appointemens ordinaires de sa Charge. On prétend qu'une parole du Roi lui fit perdre, sur la fin de sa vie, les bonnes grâces de son Protecteur (1). Richelieu relevoit d'une grande maladie, Beautru dit au Roi, qu'il étoit bienheureux de ce que le Cardinal se portoit mieux, parce que s'il venoit à lui manquer, Sa Majesté ne trouveroit jamais un pareil Ministre. Le Roi lui répondit, qu'il étoit bien aisé de ce que la santé du Cardinal se rétablissoit, & qu'il seroit bien fâché de le perdre; mais que si ce malheur arrivoit, on pourroit encore trouver des gens capables de le remplacer, & que la France n'étoit pas aussi dépourvue de bonnes têtes qu'il se l'imaginoit. *Et où sont-elles ces bonnes têtes*, reprit Beautru, *je ne les connois pas?* Le Roi lui nomma Bullion. Beautru alla aussi-tôt

(1) Mémoire du Marquis de Montglat, Tome 1. Procès de Fouquet.

rapporter au Cardinal cette parole ~~du Roi.~~ Richelieu, voyant que Bullion pouvoit être son successeur, cessa de le regarder comme son ami, & l'on crut que les démêlés qu'ils eurent ensemble causerent des chagrins au sieur de Bullion, qui avancerent sa mort. On a rapporté que Bullion ayant dit au Roi, *qu'il y avoit trois gouffres où il ne voyoit goutte, la marine, l'artillerie & la Maison du Cardinal, qui absorboient presque tous les revenus de l'Etat*, Louis eut l'indiscrétion de répéter ces paroles à son Ministre, quoiqu'il eût promis le secret à Bullion. D'autres prétendent que ce ne fut qu'après la mort du Surintendant que le Cardinal apprit le discours qu'il avoit tenu au Roi. Bouthillier demeura seul Surintendant des Finances; mais on lui donna pour adjoint Tubeuf, qui avoit longtems travaillé sous Bullion.

Nicolas le Jay, Premier Président au Parlement de Paris, mourut quelque tems après le Surintendant. Il avoit été successivement Conseiller au Châtelet, Conseiller au Parlement, Procureur du Roi, & Lieute-

duite inconstante & légère qu'il avoit tenue jusqu'alors ; le Comte de Soissons étant retiré à Sedan dans une espèce d'exil , & aucun des grands Seigneurs n'ayant assez de crédit pour s'opposer à ses desseins : le Parlement même & le Clergé furent obligés de fléchir sous son autorité dans les affaires dont je vais parler.

Le Roi ayant créé , au mois de Janvier 1640, seize nouvelles charges de Maîtres de Requêtes , le Parlement avoit refusé d'enregistrer l'Edit. Les Conseillers Lainé & Scarron , qui avoient parlé plus fortement que les autres contre cette nouveauté , furent exilés , & le sieur Gaulmin , ancien Maître des Requêtes , fut mis à la Bastille. Cependant l'affaire avoit été terminée par un accommodement. Le nombre des charges de nouvelle création fut réduit à douze. Le Roi leva l'interdit de la Troisième Chambre des Enquêtes , qui avoit été suspendue de ses fonctions , & l'Edit fut enregistré ; mais les sieurs Lainé , Scarron , Bidaut , Sevin & Salo eurent défenses d'aller au Parlement jusqu'à nouvel ordre.

Affaires du
Parlement de
Paris.

1644

Le 16 Fevrier de cette année, le Président de Bellievre, qui faisoit les fonctions de la charge de Premier Président, vécante par le décès de Président le Jay, arrivé sur la fin de l'année précédente, & le sieur Tiron Avocat Général, furent appelés par Monsieur le Chancelier, qui leur dit que le Roi iroit tenir son Lit de Justice au Parlement le Jeudi 21 du mois, pour y faire enregistrer en sa présence une Déclaration, qui contenoit le réglement de la Justice & la suppression de quelques charges. Ils le prierent de vouloir bien s'expliquer plus particulièrement sur la nature de ce réglement & sur les charges supprimées. Il se contenta de leur répondre que, par cette Déclaration, le Roi établissoit l'ordre qu'il vouloir que l'on gardât à l'avenir par rapport aux affaires publiques, & que Sa Majesté supprimeroit en même tems les Offices de ceux qui avoient ordre de s'absenter du Parlement. Ils demanderent à voir la Déclaration; mais il leur dit qu'elle n'étoit pas encore rédigée par écrit. Le 19, le

Chancelier manda les Gens du Roi, pour sçavoir quelles Conclusions ils prendroient au Lit de Justice, & si elles avoient été concertées entr'eux. Le Procureur Général Molé lui répondit, qu'ils n'avoient pas été en état de concerter des Conclusions sur une Déclaration qui ne leur avoit point été communiquée.

M. Talon ne dit point dans ses Mémoires si l'on leur fit lire cette Déclaration; mais on peut juger qu'il en sçavoit le contenu par le discours préparé qu'il prononça lorsque le Roi tint son Lit de Justice. Le Chancelier se rendit au Palais le 21 de si grand matin, que les Présidens étoient encore en robes noires: ils sortirent aussi-tôt pour aller prendre leurs robes rouges; & quand ils revinrent, le Chancelier ne se leva point pour les recevoir. Le Roi étant arrivé avec son cortège ordinaire, le Chancelier commença un discours, qui ne fut presque pas entendu à cause du bruit que l'on fit à l'arrivée de Monsieur, qui entra pendant qu'il parloit. Le Président de Bellievre lui répondit en
Civ

1641.

peu de mots avec beaucoup de dignité. Ensuite on lut une Déclaration du Roi, qui portoit en substance, que Sa Majesté faisoit défenses à toutes ses Cours de prendre connoissance d'aucunes affaires d'Etat, qu'elle se réservoirt & à ses successeurs Rois, à moins qu'elle ne leur en donnât le pouvoir & commandement spécial par ses Lettres Patentes, & d'empêcher l'exécution des Edits vérifiés en sa présence; leur enjoignoit d'enregistrer les Edits qui concernoient le Gouvernement de l'Etat, sans faire aucune délibération sur iceux, & pour ceux qui regardoient les Finances, de les vérifier en la forme qu'ils seroient envoyés, lorsque, après avoir entendu leurs Remontrances, Sa Majesté jugeroit à propos d'en ordonner l'enregistrement. Ensuite le Roi, par un Edit particulier, suprimoit la charge de Président aux Enquêtes du sieur de Barillon, & celles de Conseillers dont étoient pourvus les sieurs Paul Scarron, Lainé, Bidaut, Sevin & Salo, Sa Majesté se réservant de pourvoir à

leur remboursement ainsi qu'elle jugeroit à propos. 1641

Après que la déclaration eut été lue, M. Talon, Avocat Général, prononça un discours fort éloquent pour fléchir en faveur de ses confreres la colere du Roi, & conclut ensuite pour l'enregistrement.

Le Chancelier recueillit les opinions, en commençant par celle du Roi, qui appella le Duc d'Orleans, le Prince de Condé & le Cardinal de Richelieu pour opiner avec lui. Il prit ensuite l'avis des Ducs & Pairs, des Marechaux de France & du Grand Ecuyer; il finit par ceux des Présidens & Conseillers, & prononça l'Arrêt d'enregistrement.

Dans le même tems on découvrit une conspiration tramée contre la vie du Cardinal de Richelieu par le Duc de Vendôme, qui vivoit retiré dans ses terres, depuis qu'il avoit obtenu la permission de revenir dans le Royaume, à condition qu'il ne paroîtroit point à la Cour. Il y a lieu de croire qu'il conservoit toujours un vif ressentiment de sa captivité. Un Hermite nommé Guillau-

Procès du
Duc de Ven-
dôme.

1641.

me Poirier, natif d'Issoudun en Berry, qui occupoit ordinairement un hermitage situé dans un des faubourgs de Vendôme, étant venu à Paris, y fut accusé de plusieurs crimes. On le mit au grand Châtelet avec un autre Hermite, nommé Louis Allaiz, natif de Joinville en Beauce, que l'on soupçonnoit d'en avoir été le complice. Leur procès fut instruit par le Lieutenant Criminel; & après une instruction qui dura depuis le 4 Décembre 1640, jusqu'au 15 Janvier 1641, ils furent condamnés le 16 à être appliqués à la question ordinaire & extraordinaire, & la Sentence fut exécutée le même jour. Poirier déclara qu'il y avoit environ dix-huit mois, qu'étant dans les prisons de Vendôme, il en fut tiré, & conduit dans la maison d'un Chanoine, qui n'en étoit pas éloignée; qu'il y trouva M. le Duc de Vendôme, qui, après l'avoir entretenu quelque tems, lui avoit proposé d'attenter à la personne de M. le Cardinal de Richelieu, & qu'ensuite il fit part de ce dessein à deux autres Hermites, dont

—L'un étoit Frere Allaiz , & l'autre un 1641.
Hermite qui demouroit auprès de
Gisors.

Le Lieutenant Criminel ayant donné avis à la Cour de cette déposition , Poirier & Allaiz furent transférés du Châtelet à la Bastille , où M. le Chancelier les interrogea. On fit venir à Paris l'Hermite de Gisors , le Geolier des prisons de Vendôme , & le Chanoine dont Poirier avoit désigné la maison dans ses interrogatoires.

Le Duc de Vendôme ayant été averti de cette procédure , envoya au Roi & au Cardinal , la Duchesse sa femme avec ses deux fils , pour soutenir son innocence , & pour prier le Cardinal de faire attention à la qualité de ses Accusateurs , gens infâmes & chargés de crimes atroces ; il offrit même de venir en personne se justifier de cette calomnie. La proposition fut acceptée ; le Roi lui ordonna de se rendre à la Cour avant la fin de Janvier ; il avoit promis si positivement d'y venir , que l'on ne doutoit pas qu'il ne se présentât : mais soit qu'il se sentît cou-

■ pable, soit qu'il craignît de le paroître par les dépositions des Hermites, ou par l'artifice de ses ennemis, il partit d'Anet, accompagné d'un petit nombre de Domestiques, & au lieu de reprendre la route de Paris, il alla s'embarquer à Cherbourg en Normandie, d'où il passa dans l'Isle de Jerzay, & de-là en Angleterre. Son évafion le rendit encore plus fufpect; le Roi n'en fut pas plutôt informé, qu'il envoya ordre à Madame de Vendôme & à fes deux fils de fe retirer à Chenonceaux. On réfolut de faire le procès à M. de Vendôme, & le Chancelier fut chargé de l'inſtruire juſqu'à Jugement définitif, par une commiſſion ſcellée du grand ſceau, conjointement avec les ſieurs Talon & Moric, Conſeillers d'Etat. Quand ils eurent achevé les informations, elles furent miſes entre les mains du Procureur Général du Parlement de Paris, pour donner ſes conſulions. Le Roi forma enfuite un Tribunal extraordinaire à peu-près ſemblable à celui qui avoit jugé le Duc de la Valette.

Cette nouvelle Commission fut composée de vingt-cinq Juges , en comptant le Roi , qui voulut y présider ; les autres étoient le Prince de Condé , les Ducs d'Uzès , de Ventadour , de Luynes , de Chaune , le Marechal Duc de la Force , le Sieur d'Effiat de Cinqmars , Grand Ecuyer , le Chancelier , les Présidens de Bellievre & de Nesmond , les Sieurs Bouthillier , Sur-Intendant , Bouthillier de Rancé , d'Ormesson , Bignon & de Marca , Conseillers d'Etat , Chevalier , Garraut , Champrond , le Nain & Parfait , Conseillers au Parlement ; Talon & Moric , Commissaires-Rapporteurs.

Ils s'assemblerent dans le cabinet du Roi le 22 Mars à huit heures du matin. M. Talon fit le rapport du procès , & il produisit trois lettres écrites par le Duc de Vendôme , dont le contenu n'est point rapporté dans l'Arrêt. La première étoit datée d'Anet le 2 Janvier 1641 , & les deux autres de Londres le 25 Février de la même année. Quand le rapport fut fini , le Chancelier dit que l'on ne devoit pas omettre une particu-

1641.

1641.

larité considérable ; c'est que M. de Vendôme, saluant la Reine mere à Londres, lui avoit dit : *Madame, vous voyez un pauvre exilé, accusé d'une entreprise, qu'il voudroit avoir exécutée plus en pensée qu'en effet.... Cela est vrai*, reprit le Roi, *j'en ai la lettre*. On lut ensuite les conclusions du Procureur Général, qui portoient que pour les cas résultans du procès, le Duc de Vendôme seroit pris au corps, & amené prisonnier dans la Conciergerie du Palais, sinon ajourné à trois briebs jours à son de trompe & cri public, & ses biens saisis & annotés : toute l'Assemblée fut de l'avis des conclusions.

Les délais étant expirés, le même Tribunal se rassembla le 17 Mai. Le nombre des Juges se trouva diminué par l'absence du Prince de Condé, du Maréchal de Chatillon & de quelques autres. Le sieur Talon ayant rapporté les procédures faites contre le Duc de Vendôme, en exécution de l'Arrêt du 22 Mars, tous les Juges furent d'avis, conformément aux conclusions du Procureur Général, que les Témoins seroient recollés en leurs dé-

positions, & que le recollement
 yaudroit confrontation. contre le
 Duc de Vendôme. L'Assemblée n'é-
 toit pas encore séparée, lorsqu'un
 Valet de Chambre du Roi vint lui
 dire que le sieur Cheré, Secrétaire
 de M. le Cardinal, étoit à la porte
 du cabinet, & qu'il demandoit à par-
 ler à M. le Chancelier. Le Roi or-
 donna qu'on le fît entrer. Cheré s'ap-
 procha du Chancelier, auquel il pré-
 senta une lettre du Cardinal. Le
 Chancelier l'ayant lue, dit quelques
 mots à l'oreille du Roi, qui se leva
 aussitôt en disant : *Messieurs, demeurez
 en vos places, je reprendrai incont-
 nent la mienne.* Il se retira dans un
 coin du cabinet avec le Chancelier,
 les Sieurs Bouthillier, Surintendant
 des Finances, & des Noyers, Se-
 crétaire d'Etat, auxquels il parla
 pendant un grand quart d'heure avec
 beaucoup d'action ; ensuite ayant
 repris sa place, il dit à l'Assemblée :
*Messieurs, c'est M. le Cardinal qui me
 prie de pardonner à M. de Vendôme ;
 ce n'est pas mon avis. Je dois la pro-
 tection à ceux qui me servent avec affec-
 tion & fidélité, comme fait M. le Car-*

1641.

dinal ; & si je n'ai soin de punir les entreprises qui se font contre sa personne , il sera difficile que je trouve des Ministres pour prendre soin de mes affaires , avec le courage & la fidélité qu'il fait. Je me suis résolu de prendre un expédient que j'ai proposé à M. le Chancelier , c'est de retenir le procès criminel de M. de Vendôme à ma personne , d'en suspendre le Jugement définitif ; & selon qu'il se comportera envers moi , j'usurai de bonté envers lui , & lui pardonnerai , si ses actions le méritent.

Le Chancelier dit au Roi : Sire , je suis obligé de représenter à Votre Majesté , que M. le Cardinal me donne ordre , par sa lettre , de demander avec instance le pardon de M. de Vendôme ; je crois que Votre Majesté le peut accorder sans blesser son auctorité.

Le Roi lui répondit , qu'il ne vouloit point pardonner présentement , mais qu'il étoit résolu de suspendre le Jugement du procès , & qu'il se réservoir à faire grace à M. de Vendôme , si sa conduite , à l'avenir , étoit telle qu'elle le méritât. Il ordonna ensuite au Chancelier de lire à toute l'Assemblée la lettre que le

Le Cardinal venoit de lui écrire. Elle
 étoit conçue en ces termes : « Mon-
 sieur, les intérêts de l'Etat ayant
 toujours été les seuls que j'ai eu
 devant les yeux, j'estime mainte-
 nant que le Public doit être au-
 cunement satisfait par la connois-
 sance du mauvais dessein que M.
 de Vendôme s'étoit mis dans l'es-
 prit; que je puis, sans préjudicier
 au service du Roi, supplier Sa
 Majesté de pardonner à M. de
 Vendôme, & d'approuver la ré-
 solution que j'ai prise, de ne me
 souvenir jamais du mal qui a été
 projeté contre moi. La clémence
 dont il plaira au Roi d'user en
 cette occasion, n'étant accordée
 qu'à ma très-humble supplication,
 on ne sçauroit penser à mon avis
 qu'elle puisse donner lieu à une
 pareille entreprise, qui est, selon
 la connoissance que j'ai de la bonté
 de Sa Majesté, la seule considéra-
 tion qui la peut arrêter. Je vous
 conjure, sur tous les plaisirs que
 vous me sçauriez faire, d'obtenir
 d'elle l'entérinement de ma sup-
 plication, & de croire que je suis,

1641.

» Monsieur, votre affectionné ser-
 » viteur, le Cardinal de Richelieu.
 » De Ruel, le Vendredi matin 17
 » Mai 1641. » Après la lecture de
 cette lettre, le Roi s'étant levé,
 tous les Juges se retirèrent.

Le Duc de
 Lorraine
 rentre en
 possession de
 ses Etats.

Il y avoit longtems que le Car-
 dinal de Richelieu travailloit à dé-
 tacher le Duc Charles de Lorraine
 des intérêts de la Maison d'Autri-
 che. Ce Prince, dégoûté de la Prin-
 cesse Nicole sa femme, avoit épousé,
 le 2 Avril 1634, Beatrix de Cusance,
 Princesse de Cantecroix ; & pen-
 dant qu'il faisoit solliciter à la Cour
 de Rome la dissolution de son pre-
 mier mariage, il vivoit avec elle,
 comme si elle eût été son épouse
 légitime. Elle l'accompagnoit dans
 toutes ses expéditions militaires, &
 partageoit avec lui toutes les fati-
 gues de la guerre. Ce fut elle qui
 lui persuada de quitter le parti des
 Espagnols, qui lui avoient donné
 plusieurs sujets de mécontentement.
 Il vint exprès à Paris, où il arriva
 le 7 Mars, pour traiter directement
 avec le Cardinal de Richelieu. Deux
 jours après, le Duc de Chevreuse

le conduisit à l'Audience du Roi à S. Germain-en-Laye. Il se jetta à genoux devant le Roi comme Vassal de sa Couronne, en disant qu'il ne se releveroit pas que Sa Majesté ne lui eût pardonné le passé. *Mon Cousin*, lui dit-elle, *tout le passé est entièrement oublié, je ne pense plus qu'à vous donner à l'avenir des marques de mon amitié.* Alors le Duc se releva, & se couvrit en qualité de Prince Souverain. Il eut ensuite plusieurs conférences avec le Cardinal; & le 27 Mars il signa un Traité, par lequel il renonçoit à tous ceux qu'il avoit faits avec les ennemis de l'Etat, pour s'attacher uniquement aux intérêts de la France. Le préambule de ce Traité est singulier. « Le véritable repentir, disoit-on, que le » Duc Charles de Lorraine a fait » diverses fois témoigner au Roi, » du mauvais procédé qu'il a tenu » depuis 10 ou 12 ans envers Sa » Majesté; la supplication qu'il lui » est venu faire en personne, de » lui remettre & pardonner, ce que » le désespoir lui pouvoit avoir fait » dire, ou faire au préjudice du res-

1641.

» peût qu'il connoît devoir au Roi,
» & les assurances qu'il lui donne
» d'être à l'avenir inséparable de
» tous les intérêts de cette Cou-
» ronne, ont tellement touché Sa
» Majesté, qu'elle s'est volontiers
» laissée aller aux sentimens Chré-
» tiens, & aux mouvemens de la
» grace qu'il a plu à Dieu de lui
» donner sur ce sujet. En cette con-
» fédération, comme elle supplie la
» bonté divine de lui pardonner
» ses offenses, elle oublie volon-
» tiers celles qui peuvent lui avoir
» été faites par le Sieur Duc. » Il
fit serment en tenant la main sur le
Livre des Evangiles & du Canon
de la Messe, dans la Chapelle du
Château de Saint-Germain, d'ob-
server tous les articles de ce *Traité*;
& huit jours après, il partit pour
retourner dans ses Etats. Il y fut
reçu, après une si longue absence,
avec des transports de joye qu'il
seroit difficile d'exprimer. Ses Su-
jets oublièrent en le voyant tous
les maux qu'ils avoient soufferts. Le
peuple venoit en foule au-devant
de lui, en disant : *Dieu bénisse & con-*

serve Monseigneur le Duc, ses deux femmes & sa fille. On entendoit par ces deux femmes la Duchesse Nicole & la Princesse de Cantecroix, que les François appelloient *sa femme de campagne*. Ce Prince, toujours inconstant, viola peu de tems après ce dernier serment & le Traité qu'il avoit signé à Saint-Germain, quoi qu'il l'eût ratifié le 21 Avril par un nouveau serment.

Les dépenses que le Cardinal de Richelieu étoit obligé de faire augmentant tous les jours, pour l'entretien des armées que la France avoit sur pied, les besoins d'argent croissoient en même tems. Le Cardinal, croyant trouver, dans la bonne volonté du Clergé, des ressources proportionnées aux besoins de l'Etat, avoit fait convoquer une assemblée de ce Corps sur la fin de l'année précédente. Quoiqu'il eût pris des précautions pour s'assurer de la plus grande partie des suffrages, en faisant nommer des Députés agréables à la Cour & qui lui fussent dévoués, cependant on n'eut pas pour lui les égards qu'il auroit dési-

1641.

Assemblée.
du Clergé.

1641. rés. Il avoit fait ses efforts pour enclure du nombre des Députés Octave de Bellegarde, Archevêque de Sens, & Charles de Montchal, Archevêque de Toulouse ; mais ils furent choisis, avec quelques autres Prélats, aussi opposés qu'eux aux intentions du Ministre. Il n'y eut que les Provinces de Rheims, de Tours, de Narbonne, d'Auch, d'Arles & de Bourges, qui nommerent des Députés agréables à la Cour. La Lettre de Cachet pour la convocation avoit été remise aux Agens du Clergé le 14 Décembre 1640, elle portoit que l'assemblée se tiendrait à Mantes.

Tous les Prélats s'étant rendus à Mantes avec les Députés du second ordre, élurent pour Présidens les Archevêques de Sens & de Toulouse. Les sieurs Léon Brulard & d'Hemery vinrent à l'assemblée le premier Mars, en qualité de Commissaires du Roi. Le sieur Brulard, ayant remis au Président une Lettre de Sa Majesté, prit la parole & dit, que le Roi les avoit envoyés pour saluer la Compagnie de sa part ;

qu'il se promettoit de grands avantages des prudentes & utiles résolutions qui seroient prises dans l'assemblée, sur les affaires qui regardoient la défense de son Etat, son service & la dignité de sa Couronne. Il représenta avec beaucoup de force & d'éloquence, la nécessité de la guerre, la protection que le Roi devoit à ses Alliés & l'heureux succès de ses armes. Il parla des obligations que le Clergé avoit au Roi pour avoir rétabli la Religion en plusieurs endroits, abbatu l'hérésie, conservé les immunités de l'Eglise & rempli les Sièges épiscopaux de Prélats éclairés & vertueux. Il exhorta l'assemblée à reconnoître tant de faveurs par une libéralité d'autant plus nécessaire, que les autres ordres étoient épuisés, & il conclut par demander six millions six cens mille livres.

L'Archevêque de Sens répondit, que l'assemblée étoit obligée à Sa Majesté, de ce qu'elle avoit choisi, pour lui faire connoître ses intentions, deux personnes aussi considérables par le rang qu'elles te-

1641.

noient dans son Conseil. Ensuite, après avoir loué les travaux que le Roi avoit entrepris pour la gloire de l'Eglise, il ajouta que l'on n'avoit pas laissé de donner plusieurs atteintes à ses privilèges, qui seroient expliquées plus au long dans les représentations que le Clergé auroit l'honneur de faire à Sa Majesté, dont il attendoit toute sorte de protection: & quant à la demande de six millions six cens mille livres, il protesta que le Clergé reconnoissoit la justice des armes du Roi, & qu'il desiroit lui donner un secours égal à son affection; mais que si quelqu'un avoit fait espérer un tel secours au Roi, il avoit parlé sans pouvoir & sans connoissance. Que cependant l'assemblée, toujours remplie de zèle pour le bien de l'Etat, délibéreroit sur les secours qu'elle pourroit lui procurer, & qu'elle feroit sçavoir au plutôt ses résolutions aux Commissaires de Sa Majesté.

Ces Messieurs s'étant retirés, l'Archevêque de Sens représenta que l'assemblée avoit deux obligations à remplir. La première, de ménager les
les

les intérêts de l'Eglise, dont les Provinces les avoient rendus dépositaires; & la seconde de satisfaire leur zèle pour le service du Roi : que de si grands objets demandoient peut-être plus de tems pour délibérer que les Commissaires du Roi ne pensoient, & qu'il croyoit que l'on feroit sagement d'attendre au moins huit jours avant de leur faire réponse. Cet avis fut généralement approuvé, & l'on nomma deux Evêques & deux Députés du second ordre, pour déclarer aux Commissaires la résolution de l'assemblée.

Le Cardinal comprit alors toute la peine qu'il auroit à obtenir du Clergé la somme qu'il en attendoit. L'affaire fut mise en négociation; la plus grande opposition venoit de la part des deux Présidens. La somme qu'on avoit demandée d'abord fut réduite à cinq millions cinq cens mille livres. Le Cardinal avoit dans l'assemblée de zélés Partisans, qui vouloient que l'on se contentât de cette diminution; mais les autres n'en étoient pas d'accord. Après de longues contestations, l'affaire ayant

1641.

1641.

été proposée pour la dernière fois le 27 Mai, le plus grand nombre des Députés fut d'avis d'accorder au Roi la somme qu'il demandoit. Les deux Présidens prétendirent que la pluralité de voix ne suffisoit pas pour autoriser une imposition nouvelle, qui ne pouvoit être établie que par le consentement unanime, ou presque unanime de toutes les Provinces. Ils refuserent de signer la délibération. Ils furent soutenus par les Evêques d'Evreux, de Maillezais, de Bazas & de Toulon, qui s'y opposerent formellement, & qui sortirent avec les Présidens, pour rompre la séance. Les autres Prélats, n'ayant pas jugé à propos de les suivre, prièrent l'Evêque de Sisteron de signer la délibération, & ils ordonnerent qu'elle seroit portée au Roi par les Evêques de Chartres & d'Auxerre, accompagnés de deux Députés du second ordre & des deux Agens.

Le 3 Juin le sieur d'Hemery vint seul à l'assemblée, parce que le sieur Brulard étoit incommodé, ou feignoit de l'être, pour n'être pas char-

gè d'une commission désagréable. Lorsque d'Hemery fut assis, il dit, que le Roi ayant été informé de ce qui s'étoit passé dans l'assemblée, l'avoit chargé de remercier de sa part ceux des Députés qui avoient témoigné de la bonne volonté pour son service, que Sa Majesté n'ayant pas moins à cœur le soulagement du Clergé, que ses propres intérêts, étoit très-contente de ce que l'assemblée lui avoit accordé, quoiqu'on lui eût fait espérer une somme plus considérable ; que le Roi étoit instruit du procédé de ceux qui avoient eu des sentimens, & ouvert des avis contraires à ses intérêts ; mais qu'il espéroit, qu'avec la grace de Dieu, leurs mauvais desseins n'empêcheroient pas le cours des prospérités, dont le Ciel avoit béni jusqu'alors sa Couronne & son Royaume ; que Messieurs les Archevêques de Sens & de Toulouse, en refusant de signer une délibération passée à la pluralité des voix, contre l'usage observé dans toutes les Compagnies du Royaume, avoient montré beaucoup d'ignorance dans l'exercice de

1641.

1641.

leurs charges, & témoigné un desir
ouvert & manifeste de s'opposer au
bien de l'Etat ; que par cette action
ils s'étoient rendus indignes de leurs
places ; qu'étant sortis de l'assemblée
avec quelques autres Prélats, ils étoient
dépouillés eux-mêmes du
pouvoir d'y assister, & d'y continuer
leurs fonctions ; & que l'on ne
devoit plus les regarder que comme
des personnes privées & inutiles dans
la Compagnie. C'est pourquoi, ajouta-t-il,
en adressant la parole aux deux
Présidens & aux Prélats qui les avoient
suivis. » Le Roi m'a com-
» mandé de dire de sa part, à vous,
Messieurs les Archevêques de Sens
& de Toulouse, & à vous Mes-
» sieurs les Evêques d'Evreux, de
» Maillezais, de Bazas & de Tou-
» lon, de fortir dès aujourd'hui de
» cette Ville, & de vous retirer cha-
» cun dans vos Diocèses, sans passer
» par Paris, pour y faire aussi bien
» votre charge, que vous avez mal
» fait votre devoir en cette assem-
» blée, d'où Sa Majesté vous ordon-
» ne de vous retirer présentement
» sans vous mêler d'aucune délibé-

» ration , ni faire aucun acte , tel
 » qu'il soit , &c. 1641.

Il remit ensuite , entre les mains du sieur de la Barde , Secrétaire de l'assemblée , des Lettres de Cachet adressées à chacun des Prélats qu'il venoit de nommer , qui leur furent données sur le champ.

Ils partirent le même jour pour se retirer dans leurs Diocèses. L'assemblée continua ses séances après leur départ jusqu'à la fin du mois d'Août. Avant de se séparer , tous les Députés allèrent saluer le Roi , suivant l'usage. Ce Monarque étoit alors à Amiens. Pierre Scarron , Evêque de Grenoble (1) , y complimenta Sa Majesté le 30 Août au nom du Clergé , & ensuite Son Eminence.

(1) Il étoit frere de Paul Scarron , Conseiller au Parlement , qui fut exilé sous ce Regne pour avoir résisté avec trop de fermeté aux volontés du Cardinal de Richelieu. On appelloit celui-ci Scarron l'Apôtre , parce qu'il portoit toujours dans sa ceinture les Epîtres de S. Paul. C'étoit un homme extraordinairement sérieux & flegmatique. Il étoit pere de Paul Scarron , si connu par ses Poësies burlesques & ses autres Ouvrages.

1641.

Ses deux discours furent imprimés ; mais le premier ne fut donné au Public qu'après avoir été corrigé par le Chancelier.

Celui qu'il fit au Cardinal, rempli de louanges & de flatteries, est si singulier pour le ridicule, que nous avons cru pouvoir en donner quelques traits pour réjouir le Lecteur. » Il lui dit que la nature a donné
» tant de pointe & de vivacité à
» son esprit, qu'il connoît en un instant
» tant les effets à venir par les causes
» présentes ; que l'admirable conduite de son Eminence dans une
» si prodigieuse diversité d'affaires, fait
» juger que sa prudence est semblable
» au balancier d'une horloge ; que sa
» prévoyance surnaturelle, qui roule & qui agit sur tout le
» monde, ressemble aux étoiles qui demeurent
» durant le jour sur nos têtes, sans que nous les
» puissions découvrir ; & que le Roi, avec la
» chaîne des vertus de son Eminence, soutient & affermit le bâtiment de son Etat «.

Les affaires du Clergé étoient extrêmement importantes par le rap-

fort qu'elles avoient avec les dépenses de la guerre, dont le Cardinal étoit continuellement occupé. 1641.

Deux flottes en mer & six armées en campagne étoient des gouffres qui engloutissoient toutes les finances.

Les Maréchaux de Brezé & de la Meilleraye, parens du Cardinal, commandoient cette année, l'armée de Flandre. Les opérations de la campagne se terminèrent par le siège de la Ville d'Aire, dont la prise fut fatale au brave Saint-Preuil, Gouverneur d'Arras.

On étoit convenu, par la capitulation, que la garnison seroit conduite à Douay avec une escorte de cavalerie. Lorsque cette garnison fut à une lieue de Bapaume, le sieur de Laurette, qui la conduisoit, renvoya l'escorte, & ne retint avec lui qu'un Trompette de l'armée du Roi. Saint-Preuil, Gouverneur d'Arras, étoit continuellement en campagne avec des détachemens de sa garnison pour fatiguer les ennemis. On lui vint dire qu'il y avoit un corps d'Espagnols sur le chemin de Douay. Il y accourut & les char-

1641.

Saint-Preuil
condamné à
mort.

gea si vivement à l'entrée de la nuit, qu'ils furent entièrement défaits & perdirent tous leurs bagages.

Cette action eut pour lui de très-funestes suites. Le Maréchal de la Meilleraye, qui étoit son ennemi particulier, écrivit à la Cour, que si une pareille faute demeurait impunie, on reprocheroit éternellement à la France d'avoir autorisé une infraction manifeste de la foi publique & du droit des gens. Le sieur Desnoyers, Secrétaire d'Etat, qui, quoique fort dévot, n'en étoit pas moins vindicatif, haïssoit Saint-Preuil, depuis que celui-ci avoit donné des coups de canne au sieur d'Aubray, Commissaire des guerres, parent de Desnoyers, qui appuya fortement les plaintes du Maréchal. Tous deux avoient un crédit redoutable, dont l'infortuné Saint-Preuil ressentit bientôt les effets.

Il eut beau protester qu'il ignoroit absolument que les troupes qu'il avoit attaquées fussent sorties de la Ville d'Aire ; que le Trompette qui les accompagnoit ne l'en avoit averti qu'après le combat ; que pour répa-

rer cette méprise, il avoit obligé ses soldats de rendre tout le butin qu'ils avoient fait ; qu'il avoit eu soin de faire payer exactement ce qui n'avoit point été rendu ; que les Espagnols eux-mêmes avoient loué sa générosité, & que l'Officier qui les commandoit, lui avoit donné un témoignage par écrit de la satisfaction qu'il avoit reçue. Toutes ses justifications ne furent point écoutées. On n'ajouta foi qu'à la relation envoyée par le Maréchal de la Meilleraye.

On avoit encore d'autres griefs contre Saint-Preuil, les Flamans se plaignoient sans cesse des violences qu'il exerçoit dans son Gouvernement, & des impositions arbitraires qu'il exigeoit avec une extrême rigueur.

La Meilleraye, ayant reçu ordre de faire arrêter Saint-Preuil, fit marcher toute l'armée vers Arras. Celui-ci avoit été averti par ses amis de l'ordre que la Cour avoit envoyé ; au lieu de se sauver sur les terres d'Espagne, comme il le pouvoit fort aisément, il partit d'Arras, accompagné d'un seul domestique,

541. pour aller trouver à l'Abbaye de
vesne le Maréchal, qui, dès qu'il
l'aperçut, lui dit, *M. de Saint-Preuil* :
j'ai ordre du Roi de vous arrêter. Mon
seigneur, lui répondit Saint-Preuil,
je le sçai bien, c'est pourquoi je viens
exécuter ses volontés. Je ne demande
que trois heures pour me justifier devant
lui, & devant vous une seule me suf-
fira. Donnez-moi votre épée, reprit le
Maréchal. *Tenez*, dit Saint-Preuil,
la voila : elle n'a jamais été tirée qu'
pour le service du Roi. On le mit en-
tre les mains du sieur Mance, Enseigne
des Gardes du Cardinal de Richelieu,
qui le conduisit à Arras, où il fut gardé
très-étroitement, & ensuite à la Citadelle
d'Amiens. Le Cardinal fit donner une
Commission extraordinaire au sieur de Belle-
jambe, Intendant de Picardie, pour
faire le procès à Saint-Preuil, conjointement
avec les Officiers des Présidiaux d'Amiens
& d'Abbeville. Le Lieutenant Général de
Montreuil-sur-Mer fut chargé d'y faire
les fonctions de Procureur Général. Le
sieur de Bellejambe & lui se transporterent
à Arras pour faire

les informations. Ils commencerent par assembler le Conseil d'Artois avec les Officiers du Corps de Ville, pour les instruire du sujet de leur arrivée. L'Intendant leur dit, que le Roi étoit résolu de faire une justice exemplaire des violences & des exactions commises par le sieur de Saint-Preuil ; qu'ils étoient délivrés pour toujours de ce Tyran, qui ne reverroit jamais Arras, & qu'ils ne devoient pas craindre de déclarer librement tout ce qu'ils sçavoient de ses injustices & tout ce qu'ils avoient souffert de ses vexations. Les Commissaires entendirent ensuite un grand nombre de témoins, qui eurent ordre de se rendre à Amiens pour être confrontés à l'Accusé, & qui furent défrayés aux dépens du Roi.

Lorsque le procès fut instruit, on amena Saint-Preuil dans la Chambre Criminelle du Présidial d'Amiens, où il fut interrogé sur la sellette. Il se défendit pendant quatre heures avec beaucoup d'éloquence & de Jugement. Si l'on pouvoit avoir sous les yeux les preuves & le pro-

1641.

cès, on feroit plus en état de connoître la valeur de ses défenses & des motifs qui déterminèrent les Juges à le condamner ; mais nous n'avons que la Relation de sa mort, imprimée à la suite du Journal de Richelieu en 1649. On y voit, entr'autres choses, qu'on ne pouvoit le juger que sur ce qu'il avoit fait depuis qu'il étoit Gouverneur d'Arras, parce que les provisions de ce Gouvernement, que le Roi lui avoit données, contenoient des éloges de sa conduite passée, qui devoient être regardées comme une véritable abolition de toutes les fautes qu'il auroit pu commettre à Dourlens & ailleurs. On ne permit à personne de solliciter en faveur de l'Accusé. Le Chevalier d'Ambleville son frere, qui étoit venu à Amiens pour tâcher de lui sauver la vie, eut ordre d'en sortir promptement ; & on obligea un Médecin de ses amis, nommé Dumoulin, de rester dans sa maison jusqu'à la fin du procès.

La séance dans laquelle il fut interrogé pour la dernière fois, fut si longue, que les Juges furent obligés

de se séparer sans aller aux opinions. Ils se rassemblèrent le 9 Novembre; ils étoient vingt-cinq. Le Procureur du Roi donna ses Conclusions à la mort. Le Lieutenant Général d'Amiens fit ensuite le rapport du procès. Saint-Preuil se trouva convaincu de concussions & d'exactions faites sur les Sujets du Roi, de levées & d'impositions de deniers, d'oppressions & de violences faites aux Officiers de la Justice, & d'outrages envers ceux qui étoient préposés aux affaires du Roi (1); de l'homicide commis en la personne de Fleury Guillain (2), & de plusieurs au-

(1) Ceci regardoit le sieur d'Aubray, parent du Secrétaire d'Etat des Noyers, auquel Saint-Preuil avoit donné des coups de canne. Ceux que le Duc d'Epéron & le Maréchal de Vitry donnerent à Sourdis, Archevêque de Bordeaux, ne furent pas payés si chèrement.

(2) Ce Fleury Guillain étoit Meûnier à Arras; Pontis soutint au Secrétaire d'Etat des Noyers, que Saint-Preuil étoit innocent de sa mort. Il avoue bien dans ses Mémoires, que son ami entretenoit la Meunière; mais il assure que le Meûnier fut condamné comme Espion par l'Intendant

1641. tres actions cont.
du Roi & au devo
Cependant le Rap
qu'à la prison, où l
roit détenu autant
plairoit à Sa Majesté
tres ayant opiné à la
Preuil fut conduit à l'H
où le Greffier vint lui
en présence de l'Inten
porteur & de huit ou
lers. On le laissa avec un
lant qui l'avoit déjà con
Citadelle. Quelque tem
Prevôt de la Maréchaussée
Archers, le conduisit à l
où le Bourreau lui tranc
d'un seul coup. On porta
chez le Médecin Dumou
l'embauma, après en avoir
cœur pour envoyer à ses
& le fit enterrer dans l'Eg
Feuillans. On a rapporté qu
lant à l'échaffaut, il dit à for

de Justice & par les Magistrats. C
dant le commerce que Saint-Preuil e
tenoit avec la Meunière fut une te
prévention contre lui.

feffeur : *Je crois , mon Pere , que l'orgueil me veut accompagner jusqu'à la mort ; je n'en ai ni honte ni peur.* En arrivant , il trouva que l'échaffaut n'étoit pas entièrement dressé à cause du mauvais tems ; & regardant froidement les ouvriers qui travailloient , il dit : *Voici le reste de ma fortune qui s'acheve de bâtir.*

1641.

Telle fut la fin de François de Jussac d'Ambleville , S^r de S. Preuil , Maréchal des Camps & Armées du Roi , & Gouverneur d'Arras. Il n'avoit pas cessé de porter les armes depuis 14 ans jusqu'à 40 qu'il mourut. Puysegur dit de lui , que c'étoit un des plus braves & hardis Gentilshommes qui ait été en France depuis plusieurs siècles , & l'un des plus libéraux & des plus généreux. Les Espagnols , qui avoient souvent éprouvé les effets de sa valeur , l'appelloient *Petit-Jean tête de fer*. Saint-Preuil avoit l'habitude de dire librement ce qu'il pensoit , & il n'épargnoit pas les Ministres & les Généraux d'armée , quand il croyoit appercevoir quelque défaut dans leur conduite. Ce fut apparemment

1641.

ce qui le brouilla avec le Maréchal de la Meilleraye, qui fut regardé, ainsi que le dévot des Noyers, comme les deux plus grands ennemis de cet infortuné Gentilhomme, & les causes de sa mort.

Affaires du
Comte de
Soissons.

Pendant que le Cardinal étoit occupé des affaires du Parlement & du Clergé, qu'il traitoit avec tant de hauteur, il avoit les plus grandes inquiétudes sur la conduite de Monsieur le Comte de Soissons. Le Roi avoit, au commencement de cette année, une armée de douze mille hommes, commandée par le Maréchal de Chatillon, destinée en apparence pour porter la guerre dans le Luxembourg, & en effet pour entrer dans la Principauté de Sedan, en cas que Monsieur le Comte se révoltât ouvertement contre le Roi, comme il en étoit soupçonné.

Dès l'année précédente le Cardinal avoit appris, par des lettres interceptées, qu'il se tramait une conspiration contre l'Etat, dont le Comte de Soissons & le jeune Duc de Guise, retiré avec lui à Sedan,

et les principaux auteurs. Richelieu ne laissa pas ignorer cette trahison au Comte de Soissons, et putint que c'étoit une pure calomnie inventée par ses ennemis, et achever de le perdre dans l'esprit du Roi. Il envoya le sieur Camille son Secrétaire, à la Cour pour justifier de cette accusation. Mais Richelieu, après avoir instruit Camille des raisons que l'on avoit de douter de la fidélité de Monsieur le Comte, ne crut pas devoir insister davantage sur la vérité de ses trahisons, qui ne pouvoient manquer de s'éclaircir avec le tems; il pria même le Roi à écrire au Comte, qu'il étoit persuadé de son innocence.

Pendant Richelieu découvrit les trahisons, du moins en partie, les bris & les négociations qui se faisoient de la part de M. le Comte à Bruxelles & à Vienne. Comme il cherchoit tous les moyens d'en avoir une plus grande certitude, il pouvoit s'adresser au Colonel de Montmorency, qui s'étoit dévoué à lui depuis longtems.

1641.

Histoire du
Colonel Gassion.

Gassion étoit un Gentilhomme Béarnois, qui, se trouvant sans fortune, prit la résolution de l'aller chercher par la voie de l'honneur & des armes, auprès des Princes Etrangers. Jeune, brave, prudent & spirituel, il quitte son pays & se rend auprès du fameux Gustave Adolphe, Roi de Suede, qui faisoit trembler toute l'Allemagne par la prospérité de ses armes. Gassion se fit bien-tôt connoître par plusieurs belles actions qui lui acquirent l'estime & l'amitié de ce Prince : mais sa mort prématurée à la bataille de Lutzen, ayant fait évanouir les espérances de Gassion, il continua de servir dans l'armée du Duc de Weymar, qui connoissoit depuis long-tems son mérite & sa bravoure. Ce fameux Général, qui, comme nous l'avons dit, avoit, après la mort de Gustave, joint ses armes avec celles de la France pour faire la guerre à l'Empereur, se trouvant pressé par les Impériaux, dont l'armée étoit supérieure à la sienne, fit demander au Maréchal de la Force, qui commandoit une armée dans son

voisinage, de se joindre à lui. Il lui envoya faire cette proposition par le Colonel Gassion, avec une Lettre conçue dans ces termes : *L'Officier que je vous dépêche est un homme capable de tout. Il fit tant de belles actions en six mois, qu'il devint le Favori du Roi de Suede, dont il a toujours été tendrement chéri & particulièrement estimé.* Le Maréchal de la Force ne pouvant joindre Weimar sans un ordre exprès du Roi, conseille au Colonel de l'aller solliciter à la Cour, & lui donne, pour le Cardinal de Richelieu & pour Servien, Secrétaire d'Etat, des Lettres auxquelles il joint copie de celle que le Duc de Weimar lui avoit écrite.

Ce voyage fut l'origine de la fortune de Gassion. Le Cardinal voulut l'entretenir, & le retint à dîner. Richelieu, fort content de la vivacité de son esprit, lui dit après le repas : *Monsieur le Colonel, il n'y a point de Favori en France ; mais si vous voulez servir le Roi, vous y trouverez votre compte du moins aussi bien qu'avec le Roi de Suede.* On résolut de donner au Cardinal de la Valette

1641.

le commandement de l'armée qui joindroit le Duc de Weimar, & Gassion eut la commission & les instructions nécessaires pour engager des Officiers & des Régimens des Princes Allemans, à venir servir le Roi. Richelieu voulut que Gassion, avant son départ, fût présenté au Roi par Chavigny, qui l'instruisit du mérite de cet Officier. *J'aime les gens comme vous*, dit le Roi à Gassion, *en me servant bien vous aurez toute la satisfaction que vous pouvez désirer*. Le Pere Joseph parut d'abord fort content de Gassion, mais l'Officier Protestant fit mal sa cour au Capucin, par certaines réparties que la vivacité gasconne de Gassion laissa échapper. Joseph, qui vouloit faire l'homme de guerre, ayant proposé à Gassion quelque chose que celui-ci n'approuvoit pas, lui dit en souriant, *je vois bien que nous ne sommes pas de même créance, encore moins de même métier*, lui répliqua brusquement l'Officier. Le Moine fut piqué jusqu'au vif d'une répartie qui le renvoyoit à sa Regle & à son Breviaire. Beautru, Courtisan spirituel

Et attentif à chercher des contes pour divertir le Roi, vient aussi-tôt trouver Sa Majesté, & lui demande des gardes pour arrêter deux hommes qui vont se faire un appel. *Qui sont-ils, demande le Roi ? Le P. Joseph & un Huguenot*, répond Beautru, & il se met à contrefaire un Capucin qui voudroit se battre. La plaisanterie plut tellement au Roi, qu'il en parla tout le reste du jour. Joseph, irrité au dernier point du ridicule qu'on lui donnoit, résolut de se venger de Gassion & de traverser son établissement en France ; mais les mesures qu'il prit pour l'empêcher contribuerent au contraire à sa fortune. Richelieu avoit conçu beaucoup d'amitié pour Gassion, & voulant l'attacher particulièrement à lui, forma le dessein de le faire Capitaine de ses Gardes. Il en fit confidence à son Capucin ; celui-ci, voulant se venger de Gassion, ces braves, dit-il à Richelieu, sont plus propres à tuer les gens, qu'à bien garder un Maître, ce sont des lions qui ne s'appriivoisent jamais bien, il est toujours dangereux de se mettre entre

1641.

leurs pattes, on ne doit pas même les retenir long-tems à la Cour, ils sont mieux dans un camp ou dans un quartier. Ainsi Gassion fut laissé à l'armée, où il se vengea bien du Capucin, qui croyoit avoir arrêté l'avancement de cet Officier, en l'éloignant de la Cour ; car il y fit un si grand nombre de belles actions, qu'il força, pour ainsi dire, la fortune, qui se rit si souvent de nos projets, de lui apporter, pour ainsi dire, le Bâton de Maréchal de France, qu'il n'auroit pas mérité, s'il fût resté à la Cour, domestique du Cardinal de Richelieu.

Comme dans le tems qu'on craignoit la révolte du Comte de Soissons, le Capucin Joseph n'étoit plus au monde pour s'opposer à la bonne volonté que Richelieu avoit pour le Colonel Gassion : Son Eminence satisfaite de sa conduite dans l'affaire de la Normandie, jeta les yeux sur lui pour l'aider à découvrir & déconcerter les projets de M. le Comte. Pour cet effet, il lui manda que le Roi souhaitoit qu'il vînt à la Cour pendant le quartier d'hiver

de 1641. Gassion , qui n'étoit pas 1641.
 courtisan , ne se pressa pas de s'y
 rendre ; mais le Cardinal , impa-
 tient de le voir , lui écrivit une se-
 conde Lettre plus pressante que la
 première , qui le fit partir aussi-tôt.
 Gassion , après avoir salué le Roi
 à Saint-Germain , alla voir le Car-
 dinal à Ruel. Il y trouva M. Des-
 noyers , dont il étoit déjà connu , qui
 lui dit : » Mon cher ami , voici un
 » coup d'état & de fortune : don-
 » nez-vous à M. le Cardinal , & ap-
 » prouvez , sans examiner & sans
 » approfondir quoi que ce soit , tout
 » ce qu'il vous proposera. Quoi ,
 » répondit Gassion qui étoit Protec-
 » tant , & la Messe aussi ? Non , non ,
 » répliqua Desnoyers , il ne s'agit
 » ici que d'une action de foi pure-
 » ment humaine , où vous trouverez
 » votre compte ». Desnoyers le
 conduisit ensuite dans le cabinet de
 son Eminence. Le Cardinal com-
 mença par lui demander un secret
 inviolable sur ce qu'il alloit lui dire ;
 & quand Gassion le lui eut promis
 avec serment : J'ai des ennemis , lui
 dit Richelieu , que vous connoissez

1641.

& qui vous connoissent, ils ne man-
queront pas de tenter à vous engager
dans leur parti, & sous de faux pré-
textes de vous envelopper dans les
desseins qu'ils ont formés contre l'E-
tat & contre moi. J'ai bien voulu
vous avertir de vous précautionner
contre leurs pièges. Ouvrez - moi
votre ame & me dites si vous êtes
libre & si vous pouvez vous enga-
ger à moi nettement & entièrement.
Gassion l'assura qu'il n'avoit pris au-
cun engagement avec personne,
qu'il étoit prêt de se vouer sans ré-
serve à son Eminence, & qu'il n'y
avoit aucun péril qui pût l'arrêter,
quand il s'agiroit de son service. Le
Cardinal répondit, que s'il se don-
noit sincèrement à lui, il auroit soin
de sa fortune & ne mettroit point
de bornes à sa reconnoissance; en
même-tems il lui présenta un dia-
mant de grand prix qu'il tira de son
doigt, en lui disant, ce ne sont-là
que des arrhes, vous verrez com-
me j'aime mes amis quand ils sont
gens de mérite.

Le Cardinal ne jugea pas à pro-
pos de s'expliquer davantage dans
cette

cette premiere conversation ; mais dans une seconde il lui parla des intrigues du Comte de Soissons, qui travailloit sourdement à se faire un parti pour entrer à main armée dans le Royaume. J'avois crainct, ajouta-t-il, que ces rebelles, connoissant votre bravoure, ne vous eussent proposé de vous joindre à eux pour priver le Roi des grands services que vous pouvez lui rendre, quand il s'agira de battre cette faction.

1641.

Gassion répondit qu'on ne lui avoit fait aucune proposition de la part de M. le Comte, que les rebelles connoissoient trop ses sentimens pour s'adresser à lui, & que pourvu qu'on lui donnât du canon & des troupes il les auroit bien-tôt mis à la raison. Le Cardinal ne lui dit pas encore à quoi on vouloit l'employer, il ne le sçut qu'au retour de Saint-Germain, où il avoit mené Gassion pour saluer le Roi.

» Sa Majesté, lui dit le Cardinal,
 » prétend se servir de vous dans
 » l'affaire de M. le Comte, & moi
 » je me suis rendu garand de vo-
 » tre secret, de votre zele & de

Tome IV.

(E

1641.

» votre fidélité. Les Princes ligués
» ont déjà tâché d'attirer quelques
» personnes dans leur parti. Je tue-
» rai *le premier qui osera m'en parler*,
» reprit Gassion en jurant. Ce n'est
» pas là ce qu'on vous demande,
» repliqua le Cardinal, au contrai-
» re, il faut paroître zélé pour les
» intérêts des mécontents, leur pro-
» mettre vos troupes, afin de les
» empêcher d'en chercher d'autres,
» entrer dans leur ligue à certaines
» conditions, écouter tout ce qu'on
» vous dira pour en donner avis,
» & lorsqu'il s'agira de combattre,
» vous déclarer bon serviteur du
» Roi «.

Le Cardinal, qui regardoit atten-
tivement Gassion, s'aperçut que
cette proposition l'embarrassoit &
qu'il tomboit dans une espece de
rêverie, qui marquoit sa peine &
son inquiétude. Gassion, qui avoit
autant de probité que de bravoure,
témoignoit par sa contenance, que
cette morale n'étoit pas de son goût.
Le Cardinal fit un nouvel effort pour
le persuader, en lui disant, qu'il
voyoit bien qu'on ne devoit pas

compter sur sa parole, puisqu'il prétendoit mettre des restrictions aux engagemens qu'il avoit pris ; que le Roi, qui le regardoit comme un homme ferme, seroit étonné de le trouver inconstant ; que pour lui il se repentoit déjà de lui avoir fait des confidences, dont l'Etat ne pouvoit plus retirer aucune espece d'utilité ; qu'il n'y avoit point d'Officier dans le Royaume, qui ne fâisît avec empressement une occasion si favorable de s'élever en peu de tems au comble des honneurs. Gassion, après avoir long-tems réfléchi sur les propositions du Cardinal, rompit enfin le silence pour lui dire : *Monseigneur, comptez sur ma vie & sur ma mort, quand il faudra vous servir, mais donnez-m'en l'occasion sans intrigue & sans trahison. Je vous rendrai bon compte de vos ennemis, mais je veux leur faire une guerre ouverte.* Monsieur, lui dit le Cardinal d'un air chagrin, *le Roi veut être servi à sa maniere, il a de quoi payer les services qu'on lui rend.* Ils se séparèrent ensuite assez peu contens l'un de l'autre. Cependant, malgré toute sa fermeté, Gas-

1641.

1641.

sion craignoit de perdre sa fortune, & il étoit fâché de se trouver dans la nécessité de résister ouvertement au Cardinal. Ce Ministre l'ayant envoyé chercher, fut frappé du trouble qui paroissoit sur son visage. » Je vous donne bien de la peine, » lui dit-il, mon pauvre Colonel, » mais aussi je vous en suis bien obligé, vous êtes plus à moi que vous ne pensez ». Gassion lui avoua qu'il étoit fâché de s'être trouvé dans le seul cas où il ne pouvoit contenter son Eminence. *Monsieur, ajouta-t-il, je ne puis vous rien donner plus que ma vie, je la perdrai volontiers pour le service de votre Eminence, mais il ne m'est pas possible de sacrifier mon honneur. C'est assez, M. de Gassion, reprit le Cardinal, votre fortune en pourra souffrir, mais vous ne perdrez pas mon estime.*

Gassion fut fidele à garder le secret qu'il avoit promis, & le Cardinal, pour lui marquer qu'il étoit content de sa discrétion, & qu'il ne lui sçavoit pas mauvais gré de son refus, ajouta cette apostille de sa

main, dans une lettre qu'il lui écrivit quelque tems après. *Autant que vous avez été secret pour l'affaire de Champagne, autant j'ai sçu parler de votre honneur, de votre cœur & de votre zèle, vous en verrez l'effet.* 1641.

Le Cardinal, déchu de l'espérance de découvrir, par l'entremise de Gassion, les projets du Comte de Soissons, du Duc de Guise & du Duc de Bouillon, prit d'autres mesures pour arrêter & faire évanouir leurs complots, ayant trouvé de grandes facilités dans le génie & la conduite imprudente du Comte de Soissons & du Duc de Guise. Voici les portraits que l'Auteur des Mémoires du Duc de Bouillon fait de ces deux Seigneurs. » Le » Comte de Soissons, Prince foible » & glorieux, n'avoit auprès de lui » aucune personne capable d'affaires, inconvenient d'autant plus » fâcheux, que les plus grands hommes font d'ordinaire, moins grands par eux-mêmes, que par l'usage » qu'ils sçavent faire du conseil des autres. Réduit à suivre ses propres mouvemens, Soissons étoit

1641.

» tellement incertain dans ses des-
» feins , qu'il ne vouloit pas deux
» jours de suite la même chose.

» Le Duc de Guise , dit le même
» Auteur , étoit un Prince bien fait
» de sa personne , libéral & magni-
» fique. Il avoit un grand courage
» & son esprit paroissoit promettre
» beaucoup. Comme il étoit alors
» fort jeune , sa grande légèreté &
» les irrégularités de sa conduite
» s'attribuoient à son âge. Mais tou-
» tes les actions de sa vie ayant été
» d'un jeune homme , on a eu sujet
» de croire , que ses défauts venoient
» de son naturel & non pas de sa
» jeunesse ». Tels étoient les deux
hommes avec lesquels le Duc de
Bouillon , homme d'ailleurs habile
& prudent , étoit uni d'intérêt , qu'il
avoit bien de la peine à conduire ,
& pour lesquels il s'exposoit à se
perdre & ruiner sa famille.

Les quatre années accordées par
le Roi à M. le Comte de Soissons
en 1637 , pour demeurer à Sedan ,
étant sur le point d'expirer , le Car-
dinal , déterminé à voir quelle issue
pourroit avoir cette affaire , écrivit

au Duc de Bouillon, pour lui demander s'il étoit résolu d'abandonner ce Prince & de l'obliger de sortir de Sedan, lorsqu'il ne pourroit plus y demeurer sans défobéir formellement au Roi. Le Duc de Bouillon répondit » que le Roi ayant ap-
 » prouvé, que M. le Comte restât
 » à Sedan, il avoit cru pouvoir lui
 » donner parole d'une sûreté entie-
 » re, sans limiter aucun tems, &
 » qu'un pareil engagement pris avec
 » un Prince du Sang, ne lui laissoit
 » pas la liberté de lui proposer d'en
 » sortir ; qu'il le prioit d'entrer dans
 » ses raisons, & de s'employer au-
 » près de Sa Majesté pour les lui
 » faire approuver ; qu'il espéroit
 » d'autant plus obtenir cette grace
 » de lui, que M. le Comte de Soif-
 » sons continuoît d'être dans les
 » sentimens de respect & de fidélité
 » qu'il devoit à Sa Majesté, & qu'il
 » le voyoit même fort disposé à
 » se reconcilier sincèrement avec
 » Elle «.

La réponse du Duc de Bouillon ;
 jointe aux avis que le Cardinal re-
 cevoit de toutes parts, lui persuada

1637. que le Comte de Soissons se préparoit à une guerre déclarée, & que le Duc de Bouillon étoit résolu de le soutenir. Jusques-là le Comte de Soissons avoit toujours fait les fonctions de sa Charge de Grand-Maître de la Maison du Roi. Il envoyoit ses ordres pour le service, il dispo-
soit des Charges, & on alloit à Sedan lui demander son agrément. Le Roi déclara qu'il ne vouloit plus que l'on reçût les ordres de M. le Comte, ni qu'il nommât aux Charges de la Maison; on cessa même de lui payer ses appointemens & ses pensions, & l'on saisit tous ses revenus. La Comtesse de Soissons vint avec le Duc de Longueville trouver le Cardinal, pour tâcher d'excuser son fils, & pour demander qu'on lui accordât quelques années de plus pour demeurer à Sedan. Le Cardinal lui répondit que si M. le Comte étoit innocent, il devoit sortir de Sedan & revenir dans le Royaume, comme il s'y étoit engagé par son Traité conclu en 1637; & que le Duc de Bouillon & lui & qu'ils étoient coupables, ils devoient

avouer leur faute & en demander pardon au Roi; qu'ils feroient bien de se déterminer au plutôt à prendre ce parti, parce que le Roi ne vouloit pas demeurer plus longtems dans l'incertitude où il étoit de leur fidélité : il ajouta que ce n'étoit pas assez pour M. le Comte d'être exempt de crime, qu'il devoit encore n'en être pas soupçonné.

Le Comte de Soissons, naturellement irrésolu, ne parloit, dans certains momens, que d'entrer en France les armes à la main, & dans d'autres il paroissoit disposé à prendre des voies d'accommodement, suivant les différens conseils de ses confidens, dont aucun n'étoit capable de conduire une affaire de cette importance. Mais enfin le Duc de Bouillon fixa les irrésolutions du Comte. Ils signerent un écrit double, qui contenoit un engagement réciproque de ne jamais s'accommoder séparément, & ils envoyèrent ensuite un Agent à la Cour de Bruxelles pour traiter avec l'Empereur & le Cardinal Infant. Le Duc de Guise voulut être compris dans

1641.

ce Traité, & joignit ses pleins pouvoirs à ceux que M. le Comte & le Duc de Bouillon avoient donnés au Baron de Beauveau, chargé pour eux de cette négociation.

Henry de Lorraine, Duc de Guise, cadet de cette Maison, étoit Archevêque de Rheims, & possédoit près de deux cens mille livres de rente en bénéfices. Dans le tems dont nous parlons, étant devenu amoureux de la Princesse Marie de Gonzague, il voulut quitter ses bénéfices pour l'épouser; mais sur ces entrefaites, ayant perdu Charles de Lorraine, son pere, & le Prince de Joinville, son frere aîné, il se jeta assez légèrement dans le parti du Comte de Soissons, sans qu'on sache précisément quelles raisons l'y avoient déterminé.

Ces Seigneurs s'étoient imaginés qu'ils n'avoient qu'à publier un manifeste pour faire soulever toute la France. Ils devoient cependant avoir devant les yeux le peu de réussite qu'avoient eu les différentes guerres suscitées dans le Royaume depuis la Régence de Marie de Médi-

cis. Elles auroient dû leur apprendre que les François mettent une distance infinie entre le murmure & la révolte ; que l'autorité souveraine a de puissantes forces contre des mécontents, qui prétendent obliger le Prince à se gouverner suivant leurs caprices ; & renvoyer un Ministre habile & intelligent. Si les étrangers n'étoient pas venus au secours des Princes, à peine auroient-ils rassemblé deux ou trois mille hommes sous leurs étendarts.

Le Comte de Soissons écrivit au Duc d'Orleans pour l'engager dans son parti, Gaston envoya ses lettres au Roi pour lui prouver sa fidélité. Les émissaires du Comte s'adressèrent au vieux Duc d'Epemon, mais il n'avoit plus d'autorité dans la Guyenne, dont le Cardinal avoit fait donner le Gouvernement au Prince de Condé. Richelieu en fut averti ; Epemon fut relegué à Loches, où il mourut quelque tems après.

Pendant que les Seigneurs ligués cherchoient à se faire des Partisans, le Duc de Bouillon ne s'occupoit

troupes Espagnoles. Cette réponse
 1641. allarma le Duc, il alla lui-même
 trouver Lamboy pour lui faire sen-
 tir à quoi il exposoit les alliés de Sa
 Majesté Impériale, s'il différoit plus
 longtems de venir à leur secours ;
 & Lamboy lui ayant demandé du
 tems, pour avoir de nouveaux or-
 dres de l'Empereur, il lui déclara
 que M. le Comte & lui alloient
 s'accommoder s'il ne s'approchoit
 de Sedan, s'il ne leur promettoit
 d'entrer en France & de se join-
 dre avec eux, lorsqu'ils auroient
 assemblé leurs troupes.

Le Comte de Soissons étoit effec-
 tivement en négociation avec Ri-
 chelieu, qui s'étoit servi du Duc de
 Longueville pour l'entamer, dans la
 seule vue de semer la division parmi
 les mécontents, de leur ôter, s'il
 étoit possible, l'appui d'un Prince
 du Sang, ou du moins de ralentir
 leur ardeur, & de retarder l'exécu-
 tion de leurs projets par des propo-
 sitions d'accommodement.

Le Comte de Soissons, toujours
 indécis, ne sçavoit à quoi se résou-
 dre. Il fit part de ses inquiétudes à

la Duchesse de Bouillon , & la pria d'écrire à son mari pour l'engager au moins à ne rien entreprendre , & à tenir l'armée de Lamboy campée , jusqu'à ce qu'il eût reçu des nouvelles de la Cour de France par le Gentilhomme qu'il y avoit envoyé. Le Duc de Bouillon ne se laissa point persuader par la lettre de sa femme ; il fit réponse que la foiblesse de M. le Comte lui paroissoit encore plus à craindre que la puissance du Cardinal ; que tout accommodement que l'on feroit sans avoir tiré l'épée ne pouvoit avoir que des suites funestes ; qu'au contraire un événement heureux au commencement de la campagne , suffiroit pour soulever toute la France ; que si l'on s'accommodoit dans les circonstances présentes , Lamboy ne manqueroit pas de se retirer pour toujours , & que l'on perdrait sans retour l'appui de la Maison d'Autriche ; qu'il valoit beaucoup mieux , puisqu'on étoit si avancé , livrer bataille au Maréchal de Chatillon ; que les Princes seroient au-dessus de tout s'ils la gagnoient , & que s'ils étoient battus

1641.

Sedan leur serviroit de retraite; que leur naissance obligeroit les François & les Etrangers à ne pas les abandonner; qu'enfin les Allemands venoient de passer la Meuse, & qu'aussitôt qu'ils auroient joint les troupes des Princes, il iroit trouver Monsieur le Comte pour prendre avec lui une dernière résolution.

Le Roi avoit envoyé ordre au Maréchal de Chatillon de se poster sur la Meuse près Sedan, pour disputer à Lamboy le passage de cette rivière. Le Maréchal, qui agissoit toujours avec une extrême circonspection, se laissa prévenir par le Général de l'Empereur, & quand il arriva sur les bords de la Meuse, il trouva que toute l'armée Impériale étoit déjà passée.

Lorsque le Duc de Bouillon eut rassemblé toutes ses troupes dans un même camp avec celles de Lamboy, il vint trouver M. le Comte à Sedan. Il lui dit qu'il n'y avoit plus à balancer, & qu'il étoit tems d'attaquer le Maréchal de Chatillon. Le Comte de Soissons en convint, & lui déclara qu'il vouloit se mettre à la tête

la Duchesse de Bouillon, & la pria d'écrire à son mari pour l'engager au moins à ne rien entreprendre, & à tenir l'armée de Lamboy campée, jusqu'à ce qu'il eût reçu des nouvelles de la Cour de France par le Gentilhomme qu'il y avoit envoyé. Le Duc de Bouillon ne se laissa point persuader par la lettre de sa femme; il fit réponse que la foiblesse de M. le Comte lui paroissoit encore plus à craindre que la puissance du Cardinal; que tout accommodement que l'on feroit sans avoir tiré l'épée ne pouvoit avoir que des suites funestes; qu'au contraire un événement heureux au commencement de la campagne, suffiroit pour soulever toute la France; que si l'on s'accommodoit dans les circonstances présentes, Lamboy ne manqueroit pas de se retirer pour toujours, & que l'on perdrait sans retour l'appui de la Maison d'Autriche; qu'il valoit beaucoup mieux, puisqu'on étoit si avancé, livrer bataille au Maréchal de Chatillon; que les Princes seroient au-dessus de tout s'ils la gagnoient, & que s'ils étoient battus

II. une plaine située en-deçà de la Ville de Sedan , près du Village de Chaumont , & du bois de la Marfée. Une terreur panique , qui s'empara tout-à-coup de l'armée du Maréchal de Chatillon , lui fit perdre la bataille. Toute la Cavalerie prit la fuite , & l'Infanterie se dissipa , ou fut taillée en pieces. Le désordre commença par l'aîle droite , dont la Cavalerie ne put soutenir le feu de quelques troupes que les ennemis avoient postées derrière des buissons. Puysegur rapporte dans ses Mémoires , que les Cavaliers disoient en fuyant , *en voilà pour leurs cinquante écus.* C'étoit une somme qu'on leur avoit retenue sur leur montre. Le Marquis de Sourdis , après avoir fait des efforts inutiles pour les rallier , se voyant environné d'ennemis , dit à son Ecuyer de se rendre prisonnier , & pendant que l'Ecuyer leur parloit , Sourdis trouva moyen de s'échapper avec cinq Officiers qui l'accompagnoient. Le Marquis de Praslin , Mestre de Camp Général de la Cavalerie , fut tué à l'aîle gauche. *Il ne voulut jamais de quartier , dit*

■ *duyssegur, quoique Beauregard lui en offrit, refusant d'être prisonnier de Mon-*
neur le Comte, pour des raisons que je
ne dis pas. Ces raisons étoient rela-
 tives à une querelle qu'il avoit
 eue avec Beauregard, sur ce que le
 Comte de Soissons accusoit le Mar-
 quis de Praslin, d'avoir manqué à
 la parole qu'il lui avoit donnée de
 se déclarer pour lui; & la crainte
 de tomber entre les mains d'un
 Prince irrité, lui fit préférer la mort
 à une prison, où il eût été sans cesse
 accablé de reproches & de mauvais
 traitemens.

Le Maréchal de Chatillon, abandonné de toutes ses troupes, se trouva seul sur le champ de bataille avec trois de ses Gentilshommes & quatre ou cinq de ses Gardes. Il se retira promptement à Rethel, où il recueillit les débris de son armée. Les ennemis firent environ deux mille soldats prisonniers & plus de trois cens Officiers. Ils s'emparèrent de l'artillerie, de tout le bagage & de la caisse militaire, où ils trouverent quatre cens mille livres; mais ils perdirent plus par la mort

1641.

Mort du
Comte de
Soissons.

de M. le Comte de Soissons, qu'ils ne gagnèrent par leur victoire.

Les relations de la mort du Comte de Soissons ne s'accordent pas dans les circonstances de ce funeste événement. La Maréchal de Chatillon, dans la relation qu'il envoya à la Cour, le Comte de Rouffillon, dans une lettre écrite le lendemain de la bataille, le sieur Fabert & plusieurs autres se contredisent. Celles qui paroissent les plus vraisemblables, sont rapportées par le Marquis de Montglat, Puysegur, & l'Auteur des Mémoires du Duc de Bouillon.

Le premier rapporte, « qu'après » la bataille, le Comte de Soissons, » qui regardoit de loin la déroute » des François, marchant à petit » pas au milieu des siens, & entouré » de ses domestiques, tomba de son » cheval, roide mort, sans qu'on ait » jamais pu sçavoir d'où cela étoit » venu. Ceux qui étoient auprès » de lui, dirent seulement, qu'ils » entendirent tirer un coup, qu'ils » virent un cavalier passer, & leur » Maître en même tems tomber la » tête en bas, & le pied dans l'étrier;

» qu'ils trouverent le coup dans le 1641.
 » front avec la bourre dans la tête ,
 » & le visage brûlé par la poudre ,
 » pour marquer qu'on l'avoit tiré
 » de fort près. » *Cette mort , ajoute*
le Marquis de Montglat , n'a jamais
pu être éclaircie , & a donné sujet de
glofer à bien du monde pour démêler
une affaire si extraordinaire. Puysegur
dit tout simplement , que Monsieur
le Comte étant monté sur un cheval
blanc , fut tué au milieu de ses Gen-
tilshommes sans qu'on ait pu sçavoir
par qui cela avoit été fait.

L'Auteur des Mémoires du Duc
 de Bouillon entre dans un plus grand
 détail. » La destinée de ce Prince ,
 » *dit-il* , est d'autant plus malheu-
 » reuse , qu'il perdit la vie sans avoir
 » combattu , & qu'il la perdit mê-
 » me après la victoire , environné
 » de ses Gardes & de plusieurs Gen-
 » tilshommes , sans que néanmoins
 » on ait pu sçavoir véritablement
 » par qui , ni comment il fut tué.
 » Pour moi , après avoir recueilli
 » tout ce qu'en ont dit ceux qui se
 » trouverent auprès de lui , je suis
 » persuadé qu'il se tua lui-même ;

1641.

» c'étoit aussi l'opinion du Duc de
» Bouillon, car il est certain qu'il
» leva deux fois la visière de son
» casque avec le bout d'un de ses
» pistolets, & même Riquemont,
» son Ecuyer, l'avertit du malheur
» qui lui en pouvoit arriver. Il est
» constant aussi que son coup étoit
» dans le milieu du front, & qu'il
» avoit été tiré de si près que le pa-
» pier lui en étoit resté dans la tête.
» Cependant, parce que dans le
» moment qu'il se le donna, le ha-
» sard voulut que personne n'avoit
» les yeux sur lui, la honte & le
» désespoir de ceux qui étoient au-
» près de sa personne, & sur-tout
» leur grande préoccupation contre
» le Cardinal de Richelieu, leur fit
» dire, que c'étoit lui qui l'avoit
» fait assassiner par un traître qui
» s'étoit glissé parmi ses Gardes ».

Le Roi étoit à Peronne lorsqu'il
apprit la défaite entière de son ar-
mée à la bataille de la Marsée. Le
Courier, qui en apporta la nouvel-
le, étoit parti avant que l'on scût
la mort du Comte de Soissons. Le
Roi n'en fut informé que quelques

heures après l'arrivée du premier 1641.
 Courier, par le Capitaine des Gar-
 des du Maréchal de Chatillon.

Le Cardinal fut très-content de se voir délivré d'un dangereux ennemi, mais il sçut très-mauvais gré au Maréchal de Chatillon d'avoir perdu la bataille. Cependant Chatillon demanda le régiment de Piémont pour le Marquis d'Andelot, son fils, & pour lui le Gouvernement de Champagne qu'avoit M. le Comte de Soissons. Le Roi ne fit aucune difficulté de lui accorder le régiment. Il dit au Cardinal, *Senecé est mort, & Puysegur m'a écrit au nom de tout le régiment, ils me demandent d'Andelot pour leur Mestre de Camp, j'ai dit à l'homme de M. de Chatillon que je le lui donnois. Comment, Sire,* répondit le Cardinal, *récompenser le fils d'un Général qui vient de perdre une bataille, cela est inoui. Ce n'est pas toujours la faute des Généraux quand les batailles se perdent,* reprit le Roi; mais il ne donna pas au pere le gouvernement de Champagne.

Le Maréchal de Châtillon avoit rassemblé aux environs de Rethel

1641.

trois mille hommes d'infanterie & dix-huit cens chevaux, sans compter deux mille soldats que ses Aydes de Camp avoient ralliés du côté de Mouzon. Le Roi prit la résolution de conduire lui-même, en Champagne, un renfort considérable pour empêcher les ennemis de faire de nouveaux progrès, & se rendit à Rheims avec une partie de ses troupes. Le Duc de Bouillon & le Général Lamboy songeoient à profiter de leur victoire. Ils entreprirent le siege de Donchery, Ville située sur la Meuse à deux lieues de Sedan, qui fut investie le lendemain de l'action. Saint-Saulieu, qui en étoit Gouverneur, la défendit avec beaucoup de valeur, quoiqu'elle fût assez mal fortifiée, & ne la rendit, après avoir soutenu deux assauts, que le 14 Juillet, à condition qu'il sortiroit avec les honneurs de la guerre, & qu'on lui donneroit une escorte jusqu'à Mezieres.

Malgré la victoire que le Duc de Bouillon venoit de remporter, la mort du Comte de Soissons le jettoit dans un embarras dont il sentoit

toit parfaitement les suites fâcheuses, & tout le danger auquel il étoit exposé. Hors d'état de se soutenir par ses propres forces, il avoit tout à craindre de la puissance du Roi, qui ne tarderoit pas à venir fondre sur lui avec toutes ses forces ; il pensa donc à s'accommoder avec la Cour. Puysegur étant venu à Sedan pour traiter de la rançon des prisonniers, il pressa vivement le Duc de Bouillon de se reconcilier avec le Roi : le Duc y paroïssoit disposé.

» Si je m'accommode avec Sa Ma-
 » jesté, dit-il à Puysegur, je rendrai
 » Donchery ; en cas que le Roi fasse
 » difficulté de le recevoir par Traité,
 » & qu'il veuille paroître le repren-
 » dre par force, on fera toute la
 » mine qu'il faudra. Les troupes qui
 » sont dedans m'appartiennent ; je
 » desire que le corps de Monsieur
 » le Comte soit conduit en France
 » pour y être inhumé ; que l'on me
 » paye trois années qui me sont dues
 » pour l'entretien de ma garnison
 » de Sedan ; que le Roi me donne
 » de l'emploi dans ses armées &
 » des bénéfices à mes enfans, &

1641.

1641.

» que je sois maintenu dans la Sou-
 » veraineté pleine & entière de Se-
 » dan , que ję suis résolu de con-
 » server à quelque prix que ce soit ;
 » en un mot , dit-il à Puysegur , je
 » vous fais mon Plénipotentiaire &
 » je me fie absolument à vous ; je
 » signerai tout ce dont vous con-
 » viendrez ». Puysegur retourne à
 Rheims où étoit le Roi , il va trou-
 ver Desnoyers , qui le conduit chez
 Richelieu , & lui rapporte les pro-
 positions du Duc de Bouillon.

Ce que vous dites est-il bien vé-
 ritable , dit Richelieu à Puysegur ?
 Oui , Monseigneur , répond Puyse-
 gur , la plus forte passion de M. de
 Bouillon , c'est de rentrer dans les
 bonnes graces de Sa Majesté , d'être
 bien avec vous & même votre ami.
 Vous connoissez son mérite & même
 sa capacité pour le commandement
 d'une armée. J'en suis persuadé , re-
 prit le Cardinal , je disposerai le
 Roi à lui accorder ses demandes.
 Richelieu va trouver Louis ; on
 prend la résolution de contenter
 Bouillon. Le Roi avoue que Puyse-
 gur lui a rendu un service impor-

toit parfaitement les suites fâcheuses, & tout le danger auquel il étoit exposé. Hors d'état de se soutenir par ses propres forces, il avoit tout à craindre de la puissance du Roi, qui ne tarderoit pas à venir fondre sur lui avec toutes ses forces; il pensa donc à s'accommoder avec la Cour. Puysegur étant venu à Sedan pour traiter de la rançon des prisonniers, il pressa vivement le Duc de Bouillon de se reconcilier avec le Roi : le Duc y paroissoit disposé.

» Si je m'accommode avec Sa Ma-
 » jesté, dit-il à Puysegur, je rendrai
 » Donchery ; en cas que le Roi fasse
 » difficulté de le recevoir par Traité,
 » & qu'il veuille paroître le repren-
 » dre par force, on fera toute la
 » mine qu'il faudra. Les troupes qui
 » sont dedans m'appartiennent ; je
 » desire que le corps de Monsieur
 » le Comte soit conduit en France
 » pour y être inhumé ; que l'on me
 » paye trois années qui me sont dues
 » pour l'entretien de ma garnison
 » de Sedan ; que le Roi me donne
 » de l'emploi dans ses armées &
 » des bénéfices à mes enfans, &

1641.

» petit coucher & celle du cabinet ;
» cela me donne plus de peine que
» tous les efforts de l'Empereur &
» du Roi d'Espagne contre nos des-
» feins ; mais parlez vous-même au
» Roi. Je m'en garderai bien , dit
» Puysegur , puisque votre Eminen-
» ce n'ose le faire. Parlez lui en , je
» vous en prie , dit Richelieu , &
» dès aujourd'hui , si vous n'avez
» pas pris le mot.

Puysegur ne l'avoit pas encore fait. Il va donc trouver le Roi & lui dit. » Sire , le siege de Donche-
» ry est plus long que je ne pensois.
» Oui , répondit Louis , je veux
» qu'on fasse le procès au corps de
» M. le Comte , & il ne plaît pas à
» M. de Bouillon de le rendre. C'est ,
» repartit Puysegur , une des pre-
» mieres demandes que j'ai faites de
» sa part à Votre Majesté. Si j'osois ,
» Sire , dire mon sentiment , je le
» ferois. Va , reprit le Roi , dis tout
» ce que tu voudras. Sire , dit-il ,
» Dieu a bien puni Monsieur le Com-
» te de son crime , puisqu'il a été
» tué au milieu de ses gens , sans
» qu'on sçache par qui. Considérez ,

« s'il vous plaît, qu'il avoit l'hon-
 « neur d'être de votre sang & vo-
 « tre filleul, il portoit votre nom.
 « Il faudra donc condamner Louis
 « de Bourbon à être traîné sur la
 « claye ; qui prononcera, qui en-
 « tendra lire un pareil Arrêt sans
 « horreur ? Laissez à Dieu, Sire, la
 « conduite de vos affaires, & la
 « vengeance de vos ennemis. Votre
 « Majesté s'en est bien trouvée jus-
 « qu'à présent ». Pendant qu'il par-
 loit, le Cardinal entra suivi de Des-
 noyers. Je m'entretenois, leur dit
 le Roi, avec Puysegur. Il me de-
 mande pourquoi je veux me venger
 contre le corps de M. le Comte,
 puisque Dieu prend soin lui-même
 de me venger de mes ennemis. Il a
 raison, Sire, dit le Cardinal. Le
 Roi entre dans son cabinet avec le
 Ministre & le Secrétaire d'Etat ; on
 appelle Puysegur peu de tems après.
 « Allez-vous en à Sedan, dit le Roi,
 « & dites à M. de Bouillon, que je
 « consens que le corps de Monsieur
 « le Comte soit conduit à Gaillon
 « dans un chariot couvert de drap
 « noir, accompagné de cinq ou six

1641.

» Gentilhommes. J'enverrai demain
 » les passeports & les ordres neces-
 » saires; après quoi M. de Bouillon
 » pourra me venir voir ».

Le Duc de Bouillon ne balançoit plus à conclure son accommodement, & le 3 Août il vint à Mezières trouver Sa Majesté, qui le reçut fort gracieusement. Cependant Elle ne voulut pas que l'accommodement du Duc de Bouillon se fit en forme de Traité. On dressa deux écrits, dont l'un fut signé par le Roi le 3 Août, & l'autre le 5, par le Cardinal, dans lequel il accordoit, au nom du Roi, les demandes faites par le Duc, & se rendoit garant de la fidélité du Duc de Bouillon, qui ratifia cet article en ces termes.
Je conjure M. le Cardinal de répondre de ma fidélité au Roi, lui promettant sur ma foi & sur mon honneur, que je mourrai plutôt que de manquer en quoi que ce puisse être.

Le premier de ces écrits ne contenoit que le pardon accordé au Duc en termes généraux. Les conditions de l'accommodement furent spécifiées dans le second.

La premiere étoit, que le Roi, 1641
 à la priere de Madame la Comtesse
 de Soissons, du Duc de Longue-
 ville & du Duc de Bouillon, feroit
 cesser les poursuites commençées
 au Parlement de Paris, contre la
 mémoire de M. le Comte de Sois-
 sons.

La seconde, que le Roi pardon-
 neroit à tous les Gentilshommes,
 Officiers & autres Particuliers, qui
 s'étoient unis à M. le Comte de
 Soissons, & aux sieurs de Bouillon
 & de Guise, contre son service, &
 qu'ils seroient tous rétablis dans leurs
 biens, à l'exception du Duc de Guise
 & du Baron du Bec.

La troisieme, que le Roi conti-
 nueroit à M. de Bouillon la protec-
 tion qui lui avoit été accordée en
 1616, qu'il conserveroit aux habi-
 tans de Sedan & de la Vicomté de
 Turenne, les privilèges dont ils
 avoient joui sous ses prédécesseurs.

Et la quatrieme que le Roi tien-
 droit compte au Général Lamboy
 de ce qui devoit lui revenir de la
 rançon des prisonniers & du canon.
 Ces deux écrits furent signés le 6

— Août par le Duc de Bouillon. Le Duc de Guise fut formellement exclus de la grace accordée au Duc de Bouillon. Le Parlement eut ordre de continuer la procédure déjà commencée contre lui pour crime de Lèze-Majesté. Le 6 Septembre il fut condamné à être décapité, & cet Arrêt fut exécuté le 11 en effigie.

Pendant que la France plaignoit le malheur du Duc de Guise, il fit à Bruxelles une action qui le perdit de réputation, & qui le jetta par la suite dans de grands embarras. Epris de la beauté d'une Dame, veuve du Comte de Bossu, il en devient passionnément amoureux, ne se souvient plus de son engagement avec la Princesse de Gonzague, épouse secrètement la Comtesse, & publie son mariage peu de tems après. La Duchesse d'Orléans, la Princesse de Phalzbourg, la Duchesse de Chevreuse, le Duc d'Elbeuf, & les premières personnes de la Cour de Bruxelles se récrierent, les unes contre sa mésalliance, avec une personne d'une naissance inférieure & pau-

re ; les autres , contre l'infidélité commise envers une Princesse de Maison Souveraine. Le Duc d'Elbeuf crut que son âge lui donnoit droit de faire des reproches au Chef de sa Maison , qui se déshonoroit dans le monde. Guise les reçut fort mal. Ils se feroient battus , si l'on ne leur eût donné des gardes. Insensible aux reproches de sa mere , accablée de douleur , & aux remontrances de ses parens , il continua de vivre avec sa Comtesse , jusqu'à ce que , dégouté d'elle , il reconnut enfin la folie qu'il avoit faite.

1641.

Le Grand Ecuyer s'étoit intéressé pour le Duc de Bouillon dans cette affaire , & lui avoit rendu un service essentiel. Ce Favori , qui étoit brouillé plus que jamais avec le Cardinal , pensoit dès-lors à le faire disgracier pour le supplanter ; & Richelieu n'auroit pas laissé accorder au Duc de Bouillon des conditions si favorables , s'il n'avoit pas appréhendé les effets de la haute faveur dont jouissoit Cinq-Mars , & de la haine qu'il avoit conçue contre lui.

Pendant que le Roi étoit occupé

1641. à dissiper le parti du Comte de Soissons & du Duc de Bouillon, les armées réunies de France & de Suede, commandées par le comte de Guébriant & le Général Bannier, faisoient la guerre en Allemagne avec assez de succès. Le Danube, dégelé fort à propos au commencement de cette année, garantit l'Empereur & la Maison d'Autriche d'un malheur qui leur auroit été infiniment plus fatal, que la perte du Portugal & de la Catalogne ; sans cet heureux accident, l'Empereur & les Députés de tous les Etats de l'Empire tomboient entre les mains du Comte de Guébriant & du Maréchal Bannier. Ils avoient si bien concerté leurs mesures, que l'armée de Suede, qui étoit de quinze mille hommes, s'étant rendue la premiere à Erfort, le Comte de Guébriant y arriva presque aussitôt, le 27 Décembre, avec sept mille hommes. Ils sçavoient que les armées de l'Empire & de Baviere étoient entrées dans leurs quartiers d'hyver. Les deux Généraux arrivent à Hoff le 6 Janvier 1641, & prennent la route de Ratis-

bonne. Ils arrivent le 19 à Schwandorf, d'où ils détachent le Comte de Nassau & le Major Général Wittemberg, avec chacun trois Régimens de Cavalerie, pour reconnoître le pays entre Ratisbonne & Straubinghen. Ceux-ci portent le fer & le feu, & font le dégât partout devant eux. Ils prennent plus de quinze cens chevaux; ils s'approchent de Ratisbonne; l'Empereur même fut en danger de tomber entre leurs mains avec les principaux Seigneurs de sa Cour, qui devoient l'accompagner à la chasse. S'il étoit parti une heure plutôt, il étoit infailliblement pris. On enleva ses oiseaux, six chevaux de main, & deux beaux mulets; mais le Maréchal Bannier lui renvoya ses oiseaux & ses fauconniers. L'air s'étant adouci, Nassau & Wittemberg repassent promptement le Danube, & rejoignent l'armée à Regensauf, Ville éloignée de deux lieues de Ratisbonne. Guébriant & Bannier ne veulent pas se retirer sans faire une insulte à l'Empereur; ils s'approchent de la Ville avec leurs troupes.

1641.

1641.

Guébriant, qui commandoit l'avant-garde suivie de douze pieces de canon, place cette artillerie sur le bord du Regen, riviere entre lui & la Ville, contre laquelle il fait tirer cinq cens volées de canon. Contens d'avoir fait cet affront à l'Empereur, les deux Généraux se retirent à Regensauf.

Dès que le Maréchal & le Comte y furent arrivés, ils tinrent Conseil, pour décider dans quels quartiers leurs armées iroient se reposer le reste de l'hyver. Les deux Généraux furent de différens avis, qui causèrent une grande contestation entre eux. Bannier s'efforçoit de persuader Guébriant de l'accompagner dans la Boheme où il vouloit hyverner ; mais Guébriant demeura ferme dans la résolution de prendre ses quartiers dans la Franconie. Chacun persista dans son sentiment, & ils se séparèrent fort mécontents l'un de l'autre.

Les ennemis sçurent si bien profiter de cette méfintelligence des deux Généraux, qu'elle auroit été fatale à tout autre moins habile &

moins expérimenté que le Maréchal Bannier , & sans la générosité du Comte de Guébriant. 1640.

L'Empereur , se voyant en sûreté à Ratisbonne, ordonne qu'on rassemble incessamment ses troupes. L'Archiduc Léopold & Piccolomini forment diligemment un corps d'armée considérable , qui cause une égale inquiétude à Guébriant & à Bannier , incertains lequel des deux fera le premier attaqué. Le Suédois presse le François de venir incessamment à son secours. L'Archiduc , qui le poursuivoit , venoit d'avoir sur lui un avantage considérable par la prise de Newbourg , dont le Gouverneur & la garnison Suédoise avoient été forcés de se rendre prisonniers de guerre.

Lorsque le Comte de Guébriant apprit cette nouvelle , il prit la résolution de marcher au secours de Bannier. Quelques Officiers voulurent le détourner de courir au travers du Wostland , pays marécageux & le plus difficile de l'Allemagne , au secours d'un Général qui en avoit usé très-mal avec lui.

1641.

Bannier avoit voulu débaucher le
troupes de l'armée Weymarienn
qui étoient à la folde du Roi d
France , & Guébriant avoit e
beaucoup de peine à les reteni
» A Dieu ne plaife , dit le Comte
» fes amis , que je me venge d'u
» particulier aux dépens de la cau
» commune. Où en ferions-nous
» l'armée Suédoife étoit perdue
» Quand il ne s'agiroit que de sau
» ver l'honneur que M. Bannier
» fi juftement acquis , je ferois pré
» à tout entreprendre pour lui. M
» juftte colere de fon mauvais pro
» cédé à notre égard , fera pleine-
» ment fatisfaite , fi je puis lui don-
» ner une marque convainquant
» de ma générofité. J'ai raifon de m
» plaindre , cela eft certain ; mai
» j'aurois honte de me venger au
» trement que par de bons offices.
Auffi-tôt le Comte de Guébriant fi
met en marche pour aller au fecour
du Maréchal Bannier.

Cependant Gleen , Maréchal de
Camp , le pourfuivoit au travers de
bois de la Boheme avec fix mille
chevaux , & l'obligea de couper de

des arbres derrière lui afin d'arrêter la cavalerie. Piccolomini avant joint Gleen, l'armée Impériale se trouva forte de vingt mille hommes. Bannier, attaque à droite & à gauche, lui tint tête; & l'avant devancée d'une heure seulement, arriva le 29 Mars à Quickaw, où le Comte de Guebriant se joignit à lui.

1641.

Tout le monde reconnut que Bannier, dans sa retraite, avoit fait paroître toute la valeur & toute la prudence du Général, & par expérience; mais il avoit lutté sans le secours que lui avoit le Comte de Guebriant. Bannier fut cependant par son retournement; ils eurent encore de nouvelles considérations sur le passage de leur armée. L'armée du Roi étoit fatiguée, & le Comte de Guebriant, qui n'avoit encore une fois vu Bannier, ne lui laissa proposer aucun combat qu'il demandoit à Bannier de lui donner de les lui donner.

Ce Général se donna des avantages qu'il avoit de l'armée du Roi d'une si glorieuse victoire. Les Impé-

1641.

gues qu'il avoit essuyées au commencement de la campagne, jointes aux excès qu'il fit depuis ses amours & son mariage, avoient considérablement altéré sa santé. Il tomba malade en arrivant à Suickaw. Il languit jusqu'au 20 Mai de cette année, qu'il mourut à Halberstat où il s'étoit fait transporter.

Le Comte de Guébriant avoit pris le commandement des deux armées pendant la maladie de Banner; & malgré les divisions que sa mort fit naître entre les Officiers des troupes Suédoises, Guébriant vint à bout, par son habileté & la considération que son mérite lui avoit acquis, non-seulement d'appaîser leurs querelles & d'empêcher leurs troupes de se dissiper, mais encore de remporter un avantage considérable sur les troupes de l'Empereur. Le 28 Juin, il battit l'avant-garde de son armée, commandée par l'Archiduc Léopold & Piccolomini. Cette action ne fut que le prélude d'une autre victoire. Le lendemain, les deux armées combattirent depuis cinq heures du matin

arbres derrière lui afin d'arrêter sa cavalerie. Piccolomini ayant joint Gleen, l'armée Impériale se trouva forte de vingt mille hommes. Bannier, attaqué à droite & à gauche, lui tint tête; & l'ayant devancée d'une heure seulement, arriva le 29 Mars à Quickaw, où le Comte de Guébriant se joignit à lui.

1641.

Tout le monde reconnut que Bannier, dans sa retraite, avoit fait paroître toute la valeur & toute la prudence du Général le plus expérimenté; mais il auroit succombé sans le secours que lui amena le Comte de Guébriant. Bannier n'en fut cependant pas fort reconnoissant; ils eurent ensemble de nouvelles contestations fort vives sur le partage de leurs quartiers. L'armée du Roi étoit si fatiguée, que le Comte déclara, qu'il se sépareroit encore une fois des Suédois, si l'on ne lui laissoit prendre les quartiers qu'il demandoit; & Bannier fut obligé de les lui céder.

Ce Général ne profita pas des avantages qu'il auroit pu retirer d'une si glorieuse retraite. Les fati-

Mort du Général Bannier.

1641.

gues qu'il avoit essuyées au commencement de la campagne, jointes aux excès qu'il fit depuis ses amours & son mariage, avoient considérablement altéré sa santé. Il tomba malade en arrivant à Suickaw. Il languit jusqu'au 20 Mai de cette année, qu'il mourut à Halberstat où il s'étoit fait transporter.

Le Comte de Guébriant avoit pris le commandement des deux armées pendant la maladie de Banner; & malgré les divisions que sa mort fit naître entre les Officiers des troupes Suédoises, Guébriant vint à bout, par son habileté & la considération que son mérite lui avoit acquis, non-seulement d'appaîser leurs querelles & d'empêcher leurs troupes de se dissiper, mais encore de remporter un avantage considérable sur les troupes de l'Empereur. Le 28 Juin, il battit l'avant-garde de son armée, commandée par l'Archiduc Léopold & Piccolomini. Cette action ne fut que le prélude d'une autre victoire. Le lendemain, les deux armées combattirent depuis cinq heures du matin

jusqu'à six du soir. Quoique la perte des Impériaux fût considérable, elle ne détruisit pas leur armée. Le Comte de Guébriant se disposoit à la poursuivre, lorsque les Officiers Suédois refuserent de marcher, sous prétexte que leurs soldats fatigués n'étoient pas en état de supporter des marches si longues & si pénibles; en sorte que les armées demeurèrent dans une inaction qui leur fit perdre le fruit de leur victoire.

En Italie le Comte d'Harcourt, dont la précédente campagne avoit été si brillante, ayant reçu de nouveaux renforts de troupes, entra en action au commencement du Printemps. Le Prince Thomas qui commandoit l'armée Espagnole, augmenta la réputation qu'il avoit acquise par la courageuse & prudente conduite qu'il tint, en empêchant le Comte d'Harcourt d'obtenir sur lui aucun avantage considérable; celui-ci eut pourtant la gloire de cette campagne par la prise de la Ville de Coni, dont le siège fut long & meurtrier. Ayant été investie le 30 Juillet, elle ne capitula que

Richelieu, qui envoyoit sans connoissance les ordres de la Cour, Sourdis représenta qu'il n'avoit pas assez de vaisseaux pour empêcher la flotte d'Espagne de jeter du secours & des munitions dans la Place, & que l'armée du Comte de la Mothe n'étoit pas assez nombreuse pour ôter aux Assiégés toute communication du côté de la terre. On n'eut aucun égard à ses représentations. Il obéit, & il fut assez heureux pour écarter un premier secours que les Espagnols envoyoit à Tarragone, composé de quarante galeres, dont douze furent prises, brûlées ou brisées sur la côte.

Cependant le Comte Duc d'Olivarés voulant faire un effort extraordinaire pour sauver Tarragone, assembla une des plus nombreuses flottes, qu'on eût encore vues sur la mer. On y comptoit trente-cinq vaisseaux de ligne & vingt-neuf galeres, qui parurent le 29 Août à la hauteur de Tarragone. La flotte françoise fit d'abord quelques mouvemens pour fermer l'entrée du Port aux galeres ennemies ; mais toute

ges, dont le plus considérable fut celui de la Ville épiscopale d'Elna, qui dura dix jours. Un détachement de trois mille hommes d'Infanterie, que l'on tira de l'armée du Prince pour la Catalogne, l'obligea de se borner à cette conquête.

Le Cardinal de Richelieu, résolu de soutenir la révolte des Catalans, envoya d'Italie à Barcelone le Comte de la Mothe Houdancourt à la sollicitation du Secrétaire d'Etat des Noyers, son parent & son ami. Comme les troupes françoises, jointes à celles des Catalans, formoient une armée plus considérable que celle d'Espagne, le Comte de la Mothe prit d'abord quelques petites places. Le 12 Mai il forma le blocus de la Ville de Tarragone, dont Sourdis, Archevêque de Bordeaux, eut ordre de bloquer le port avec l'armée navale qu'il commandoit. Sourdis n'approuvoit pas cette entreprise, il avoit vu les choses de plus près que le Comte de la Mothe, nouvellement débarqué d'Italie; que Desnoyers qui vouloit faire acquiescer de la gloire à son parent; & que

1641.

Richelieu, qui envoyoit sans connoissance les ordres de la Cour. Sourdis représenta qu'il n'avoit pas assez de vaisseaux pour empêcher la flotte d'Espagne de jeter du secours & des munitions dans la Place, & que l'armée du Comte de la Mothe n'étoit pas assez nombreuse pour ôter aux Assiégés toute communication du côté de la terre. On n'eut aucun égard à ses représentations. Il obéit, & il fut assez heureux pour écarter un premier secours que les Espagnols envoyoient à Tarragone, composé de quarante galeres, dont douze ferent prises, brûlées ou brisées sur la côte.

Cependant le Comte Duc d'Olivarés voulant faire un effort extraordinaire pour sauver Tarragone, rassembla une des plus nombreuses flottes, qu'on eût encore vues sur la mer. On y comptoit trente-cinq vaisseaux de ligne & vingt-neuf galeres, qui parurent le 29 Août à la hauteur de Tarragone. La flotte françoise fit d'abord quelques mouvemens pour fermer l'entrée du Port aux galeres ennemies; mais toute

leur armée navale étant venue fondre sur la nôtre avec l'avantage du vent & du nombre , les François furent obligés de prendre le large , & pendant le combat , qui dura jusqu'à la nuit , les Espagnols firent entrer dans le Port quarante ou cinquante brigantins chargés de munitions. Le Comte de la Mothe voyant que la Place étoit secourue , prit le parti de lever le siège. Le lendemain les ennemis ayant encore reçu un renfort de cinq vaisseaux , l'Archevêque , qui n'étoit pas en état de tenir la mer , fit voile vers les côtes de Provence. On le rendit responsable d'un événement si malheureux. On l'accusa de s'être laissé surprendre & de s'être mal défendu. Le Secrétaire d'Etat des Noyers qui ne l'aimoit pas , & qui vouloit couvrir la faute du Comte de la Mothe ; son parent , fit ôter à Sourdis le commandement de la flotte. Ce fut inutilement qu'il envoya une relation qui le justifioit , signée par tous les Capitaines des vaisseaux & des galères. Le Cardinal & le dévot des Noyers , demeurèrent convaincus

1641. que ce malheur étoit arrivé par la
faute de Sourdis.

Voici le Jugement que Richelieu en porte dans son Testament politique : « Si cette même armée , composée de 18 galeres , de 20 vaisseaux de combat & de plusieurs brulots , ne fut pas si heureuse au second cours de cette Place , la voix publique charge celui qui en avoit le commandement , de ce mauvais succès , qui pourroit être attribué à l'inégalité du nombre des vaisseaux , si notre armée eût rendu le combat qu'on en devoit attendre , au lieu de chercher sa sûreté dans une prompte retraite , qui garantit bien nos vaisseaux , mais non la réputation de celui qui les commandoit ».

Le Prélat disgracié se retira à Carpentras. On peut dire cependant que quoiqu'il fût un métier bien opposé à sa profession , il ne manquoit ni de valeur ni d'intelligence dans la Marine. Si l'on avoit suivi son avis , le Comte de la Mothe n'auroit peut-être pas reçu cet affront , & seroit demeuré sur terre maître de la cam-

pagne , dans laquelle il ne fit rien de
considérable le reste de l'année.

 1641.

Quoique le Cardinal ne fût pas
absolument l'auteur de la révolution
du Portugal , du moins il en affer-
mit la Couronne sur la tête de Don
Juan , par la protection du Roi de
France , qu'il lui fit accorder , par la
puissante diversion qu'il fit dans le
Roussillon & dans la Catalogne ,
pour y attirer toutes les forces des
Espagnols & les empêcher d'inquié-
ter les Portugais , & par la nom-
breuse flotte qu'il envoya sous les
ordres du Marquis de Brezé , chargé
de défendre les côtes de Portugal ,
& de disputer aux Espagnols l'em-
pire de la mer. Brezé , après avoir
battu la mer sans avoir rencontré la
flotte Espagnole qui s'étoit retirée ,
se rendit à Lisbonne , où il trouva le
Roi de Portugal occupé de la recher-
che & de la punition des complices
d'une conspiration formée contre sa
Personne par Don Sebastien de Ma-
tos , Archevêque de Brague , créa-
ture du Comte Duc d'Olivarés , &
zélé partisan des Castillans , par le
Comte d'Armanar , son neveu , &

1641.

par le Marquis de Villareal , quoique celui-ci fût parent de la Maison de Bragance , & que Don Juan lui eût rendu & à son fils les titres que les Castillans avoient ôtés à cette branche des Menezés. La présence du Marquis de Brezé & des troupes qui étoient sur la flotte , empêchèrent les Conjurés d'exécuter leur complot , qui étoit sur le point d'éclater. La conspiration fut découverte ; tous les complices furent arrêtés. Le Marquis de Villareal & le Duc de Camagna , son fils , furent punis de mort avec ceux qui y avoient eu part. A l'égard de l'Archevêque de Brague & de deux Evêques , ses complices , on ne prononça rien contre eux , de peur d'irriter le Pape , que Don Juan menageoit , afin d'être reconnu Roi par la Cour de Rome. On se contenta de les retenir en prison , malgré les plaintes que Sa Sainteté en fit. Le Roi se donna bien de garde de les lui envoyer comme elle le demandoit.

Le Cardinal de Richelieu résolut effectivement d'envoyer en Rouffillon , au commencement de l'année

1642,

1642, une armée considérable commandée par les Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye, de s'y rendre lui-même avec le Roi, pour animer les troupes & les Généraux par sa présence, pendant que le Comte de la Mothe feroit avec une autre armée diversion dans la Catalogne.

1641.

Ce Ministre ne bornoit pas ses projets, pour l'année suivante, à la campagne de Rouffillon, il devoit rappeler le Prince de Condé à Paris, pour y commander pendant le voyage du Roi, faire nommer le Duc de Bouillon Général de l'Armée d'Italie, en rappeler le Comte d'Harcourt, le mettre à la tête de celle qu'il destinoit pour la Flandre, & donner au Maréchal de Guiche, Allié du Cardinal, celle de Champagne. Ces deux armées devoient se tenir sur la défensive & se prêter un secours mutuel, au cas qu'elles fussent attaquées.

Richelieu eut enfin la satisfaction d'apprendre que Jules Mazarin, son bon ami, pour lequel il sollicitoit depuis longtems un Chapeau de Car-

Promotion
de Mazarin
au Cardinalat.

— dinal, avoit été compris dans la pro-
 †1. motion faite par le Pape Urbain
 VIII, le 16 Décembre de cette an-
 née. Mazarin avoit obtenu, quel-
 ques jours auparavant, l'Abbaye
 d'Orcan, que le Roi lui avoit don-
 née en nommant aux Bénéfices va-
 cans par le décès du Comte de Soif-
 sons, & par la fuite du Duc de Gui-
 se, suivie de l'Arrêt du Parlement
 qui le condamnoit à mort, & sur-
 tout par son mariage avec la Com-
 tesse de Bossu qu'il avoit épousée à
 Bruxelles.

Mazarin n'auroit probablement
 pas obtenu sitôt cette Dignité, *sans*
 la brouillerie arrivée entre le Pa-
 pe, ou, pour mieux dire, le Car-
 dinal François Barberin, son neveu,
 qui le gouvernoit absolument, avec
 Edouard, Duc de Parme & de
 Plaifance. Je n'entrerais point dans
 le détail de ce différend qui fut sur
 le point d'allumer une guerre en
 Italie. Je dirai seulement que les ne-
 veux d'Urbain, après avoir vive-
 ment poussé le Duc de Parme, levé
 même des troupes pour le contrain-
 dre à donner à leur oncle la satis-

façon qu'ils prétendoient lui être due , sentirent qu'il leur étoit de la dernière importance de se faire des créatures , afin que si Urbain venoit à mourir avant que cette grande affaire fût terminée , ils pussent lui donner un Successeur qui ne les rendît pas responsables des suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir. Dans cette vûe , ils portèrent leur oncle à faire enfin une promotion de Cardinaux , attendue depuis longtems , & instamment demandée par les Couronnes. Il étoit encore de l'intérêt du Pape & de ses neveux de contenter l'Empereur , & les Rois de France & d'Espagne , & de les empêcher , par cette déférence , d'appuyer & de défendre trop fortement le Duc de Parme contre eux.

Dans le même tems que les Barberins causoient ces mouvemens en Italie , il s'en fit un autre à Monaco , qui ne chagrina pas moins la Cour d'Espagne , qu'il causa de joie à celle de France. Depuis que l'Empereur Charles-Quint eut mis le Duché de Milan dans sa Maison , les Princes voisins furent presque tous

Affaires d
Monaco.

1641.

obligés de s'accommoder avec lui, ou avec son fils, & de se rendre plus ou moins dépendans d'eux. Les Grimaldi, Princes de Monaco, Ville maritime sur la côte de Gênes près de Nice, traiterent avec lui, & consentirent de recevoir garnison, mais à condition que les droits de Souveraineté leur demeureroient conservés. Le Comte de Fuentes, Gouverneur de Milan sous les Successeurs de Charles-Quint, entreprit, dans l'année 1605, de mettre le Roi d'Espagne, son Maître, en possession de Monaco. On dit que pour en venir plus aisément à bout, il suborna des assassins qui tuèrent Hercules Grimaldi, Prince de Monaco; d'autres accusèrent de ce meurtre Charles Emmanuel, Duc de Savoye. Quoi qu'il en soit, pendant la minorité d'Honoré Grimaldi, fils d'Hercules, la Cour de Madrid sçut gagner le Tuteur du jeune Prince & l'engager à mettre Monaco dans une telle dépendance du Roi d'Espagne, que le Commandant de la garnison Espagnole étoit Maître absolu de la Place, & qu'il ne restoit au Prince

qu'un vain titre sans autorité. Pour le dédommager, en quelque manière, on lui donna des terres dans le Royaume de Naples. On le fit même ensuite Chevalier de la Toison d'Or, dans l'espérance que cette distinction l'attacheroit entièrement aux intérêts de la Maison d'Autriche.

1641

Soit qu'Honoré se voulût venger de ceux qu'il croyoit auteurs de la mort de son pere, soit que les Espagnols le tinssent dans une trop grande servitude, & l'obligeassent, comme on l'a dit, à des dépenses excessives, il résolut de secouer le joug de leur domination. Cela ne se pouvant qu'en changeant de Maître, il rechercha la protection & l'appui de la France. Trop foible pour entretenir lui-même une bonne garnison, il ne pouvoit se dispenser d'en recevoir une Françoisse en chassant l'Espagnole. Les conditions plus avantageuses que le Cardinal de Richelieu lui offroit, & à Hercules Grimaldi, son fils, tenterent si fort Honoré, que pendant deux ou trois ans il chercha continuellement les

== obligés de s'accommoder avec lui,
1. ou avec son fils, & de se rendre
plus ou moins dépendans d'eux. Les
Grimaldi, Princes de Monaco, Ville
maritime sur la côte de Gênes près
de Nice, traiterent avec lui, & con-
sentirent de recevoir garnison, mais
à condition que les droits de Souve-
raineté leur demeureroient conser-
vés. Le Comte de Fuentes, Gou-
verneur de Milan sous les Succes-
seurs de Charles-Quint, entreprit,
dans l'année 1605, de mettre le
Roi d'Espagne, son Maître, en pos-
session de Monaco. On dit que pour
en venir plus aisément à bout, il
suborna des assassins qui tuerent Her-
cules Grimaldi, Prince de Monaco:
d'autres accusèrent de ce meurtre
Charles Emmanuel, Duc de Savoye.
Quoi qu'il en soit, pendant la mino-
rité d'Honoré Grimaldi, fils d'Her-
cules, la Cour de Madrid sçut gagner
le Tuteur du jeune Prince & l'en-
gager à mettre Monaco dans une
telle dépendance du Roi d'Espagne,
que le Commandant de la garnison
Espagnole étoit Maître absolu de la
Place, & qu'il ne restoit au Prince

qu'un vain titre sans autorité. Pour le dédommager , en quelque manière , on lui donna des terres dans le Royaume de Naples. On le fit même ensuite Chevalier de la Toison d'Or , dans l'espérance que cette distinction l'attacheroit entièrement aux intérêts de la Maison d'Autriche.

1641

Soit qu'Honoré se voulût venger de ceux qu'il croyoit auteurs de la mort de son pere , soit que les Espagnols le tinssent dans une trop grande servitude , & l'obligeassent , comme on l'a dit , à des dépenses excessives , il résolut de secouer le joug de leur domination. Cela ne se pouvant qu'en changeant de Maître , il rechercha la protection & l'appui de la France. Trop foible pour entretenir lui-même une bonne garnison , il ne pouvoit se dispenser d'en recevoir une Françoisé en chassant l'Espagnole. Les conditions plus avantageuses que le Cardinal de Richelieu lui offroit , & à Hercules Grimaldi , son fils , tenterent si fort Honoré , que pendant deux ou trois ans il chercha continuellement les

ici seront profondément endormis ; après un magnifique repas que le Prince leur doit donner le 17 Novembre. Les prisonniers acceptent la proposition. Honoré fait faire grande chere aux Officiers Espagnols, & les enivre des vins exquis qu'il leur fait servir en abondance. Un peu avant le jour , le Prince & le Marquis Hercules son fils , forment deux compagnies de leurs prisonniers gagnés , surprennent ce qui reste de la garnison Espagnole , la désarment & s'assurent du commandant & des Officiers endormis. Le Comte d'Alais averti de l'exécution & de la réussite du projet , arrive incontinent à Monaco , avec un bon nombre de Soldats & beaucoup de munitions. Honoré renvoye au Gouverneur de Milan les Officiers & les Soldats Espagnols , rend le collier de la Toison d'Or , publie un Manifeste , & se met hautement sous la protection de la Couronne de France. Louis devoit lui donner en récompense l'Ordre du Saint Esprit , & le dédommager de ce qu'il perdoit dans le Royaume de Naples ,

par des terres en Dauphiné près de ~~Valence~~ 1641.
 Valence, qui furent depuis érigées
 en Duché-Pairie, sous le nom de
 Valentinois, pour lui & pour ses
 enfans. On lui en accordoit encore
 deux autres, avec le titre de Mar-
 quisat & de Comté, vingt-cinq
 mille écus d'argent, une pension
 de trois mille à son fils durant sa
 vie, & une compagnie de Gendar-
 mes. Le Roi devoit mettre & en-
 tenir une garnison de cinq cens
 hommes à Monaco, dont le Prince
 auroit le commandement, de ma-
 niere que le Lieutenant François
 nommé par le Roi ne commande-
 roit la garnison Françoisé qu'en l'ab-
 sence du Prince.

La satisfaction que devoit causer ~~à Richelieu~~ 1642.
 à Richelieu la réussite de tous les
 projets qu'il formoit pour la gloire
 de son Maître & le bien de l'Etat,
 étoit vivement troublée par les cha-
 grins que lui causoit la faveur de
 Cinq-Mars; les coups que sa haine
 & son ambition lui portèrent, au-
 roient réussi à le perdre, s'il se fût
 conduit avec moins d'animosité &
 plus de prudence : mais Richelieu

— 42. — fit faire avorter ses cabales & les
complots formés contre sa puissance
& contre sa vie, & il fit retomber
sur ses ennemis la vengeance qu'ils
préparoient contre lui.

Le Duc d'Epéron ne fut pas té-
moin de leur fin tragique ; il mourut
à Leches, où il étoit relégué, le 13
Janvier de cette année, âgé de qua-
tre-vingt huit ans. Comme il se fai-
toit instruire exactement de tout ce
qui se passoit à la Cour, & qu'il avoit
de grands sujets de haïr le Cardinal,
il n'étoit pas fâché d'apprendre que
le crédit de Cinq-Mars paroïtoit
supérieur à celui de ce Ministre. Il
étoit même informé des brigues que
l'on faisoit pour le perdre ; mais il
connoïsoit trop bien le génie & la
cupides de Richelieu, pour s'ima-
giner que Cinq-Mars, Fontrailles
& De Thou pussent jamais renver-
ser sa fortune. Il trembloit pour eux
quand il les voyoit s'engager témé-
rairement dans une entreprise au-
delà de leurs forces. Il n'écrivoit
rien sur Fontrailles sans ajouter cette
phrase de sa main : *Surtout garde-
vous de la Brigue*. De Thou l'étant

venu voir à Loches , il lui conseilla 1642.
 de rompre toutes les liaisons qu'il
 avoit à la Cour , & de faire un
 meilleur usage de son esprit & de
 ses talens , en prenant un emploi
 fixe dans la Robe à l'exemple de
 ses Ancêtres , & conformément aux
 vûes & aux desirs de sa famille. De
 Thou éprouva dans la suite , qu'il
 auroit beaucoup mieux fait de sui-
 vre ce conseil , que de s'attacher au
 Grand Ecuyer pour périr avec lui
 sur un échaffaut.

Henri III avoit élevé Epernon à
 une fortune qui paroissoit au-dessus
 de sa naissance. Il la soutint par son
 mérite & par ses grandes qualités ,
 sous le Regne d'Henri IV qui ne
 l'aima jamais , parce qu'il ne se con-
 duisit pas en sujet affectionné lors
 de l'avénement de ce Prince au Trô-
 ne. Il conserva longtems le pouvoir
 qu'il s'étoit arrogé dans ses Gouver-
 nemens , & la même considération
 à la Cour sous le Regne de Louis
 XIII , par ses charges , ses richesses ,
 ses alliances & celles de ses enfans ,
 dont l'un avoit épousé en premieres
 noces Louise - Angelique légitimée

1042.

de France, fille de Henri IV. Lorsque le Cardinal de Richelieu eut entrepris d'abaisser les Grands du Royaume, Epernon ayant voulu continuer ces airs de fierté & d'indépendance, qui lui avoient réussi jusqu'alors, eût de cruelles mortifications, qui lui firent comprendre que, dans un Etat Monarchique, un particulier ne résiste pas impunément à un Ministre qui sçait faire valoir l'autorité Royale dans toute son étendue ; mais comme il avoit l'ame ferme, il ne se laissa jamais abattre par aucune disgrâce ; il vouloit même qu'on l'avertît, sans aucun déguisement, de tout ce qui pouvoit lui arriver de désagréable. Il répondoit à ceux qui vouloient plaindre ses malheurs, « que la fortune » l'avoit favorisé pendant plus de » 60 ans, qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'elle l'abandonnât » pour le peu de tems qu'il lui restoit à vivre, & que ce n'étoit pas » un petit avantage, de n'éprouver » ses disgrâces qu'à un âge où il » n'étoit plus en état de goûter ses » faveurs. »

Il avoua à ses amis, qu'il avoit prévu longtems auparavant les malheurs qui lui étoient arrivés, & que si ses enfans avoient voulu tenir la même conduite que lui, il les en auroit blâmés; mais qu'ayant fait paroître quelque fermeté pendant les Regnes passés, il ne démentiroit pas son caractère, pour conserver avec honte le peu de vie qui lui restoit encore, & que s'il falloit périr, il périroit tout entier. Dans le tems de son exil, quand il écrivoit au Cardinal, il ne lui donnoit jamais le titre de *Monseigneur*, ni celui d'*Eminence*, & il finissoit toujours par ces mots : *Votre très-humble & très-affectionné serviteur*. La prudence l'avoit cependant rendu un peu plus souple & moins entreprenant, depuis que le Cardinal étoit entré dans le Ministère. Il ne suivit point l'exemple des Seigneurs qui se révolterent ouvertement contre ce Ministre, dont il redoutoit le génie & la puissance; & lors même qu'il lui résistoit avec plus de hauteur, il évitoit toujours de lui donner la maligne satisfaction de le poursuivre

1642.

comme un rébelle. Le Cardinal, de son côté, tint à peu près la même conduite à son égard. Il se contenta de l'humilier sans le perdre ; & lors même qu'il l'eut fait exiler à Loches, il ne cessa point de le traiter avec beaucoup de politesse & de ménagement.

J'ai rapporté précédemment les commencemens de la faveur de Cinq-Mars, & de quelle manière le Cardinal de Richelieu y avoit contribué en le mettant auprès du Roi, dans le dessein d'éloigner Mademoiselle de la Fayette & Madame de Hautefort de la confiance du Roi. Richelieu avoit mis le comble à la faveur de Cinq-Mars, en lui faisant donner la charge de Grand Ecuyer. Il avoit cru le retenir par ce moyen dans sa dépendance ; mais il avoit bien-tôt reconnu qu'il s'étoit trompé. Il ne suivoit ni les avis du Cardinal, ni ceux du sieur de Saint-Aoust que Richelieu avoit mis auprès de lui pour le conduire. D'ailleurs, il ne cherchoit véritablement à plaire ni au Roi, ni au Cardinal. Emporté par le feu de la jeunesse,

Le goût qu'il avoit pour le plaisir le rendoit insensible aux appas de l'ambition ; il étoit las de sa faveur qui l'obligeoit de passer sa vie auprès d'un Prince sérieux & mélancolique, qui ne connoissoit aucun de ces plaisirs bruyans qui plaisent si fort aux jeunes gens. Il regrettoit les fêtes somptueuses & délicates de l'Hôtel de Rohan, où il avoit passé une partie de sa jeunesse avec la compagnie la plus spirituelle & la plus brillante, qui s'y assembloit tous les jours, & que l'on appelloit *Messieurs du Marais*. Cinq-Mars n'avoit la permission de sortir de Saint-Germain que pour aller de tems en tems à Ruel rendre compte au Cardinal de ce qui se passoit à la Cour, & des entretiens qu'il avoit avec le Roi. Ce Ministre, naturellement haut & impérieux, traitoit Cinq-Mars comme un enfant qu'il avoit élevé. Il lui faisoit entendre qu'il étoit l'unique auteur de sa fortune, & qu'il ne tenoit qu'à lui de la détruire s'il ne s'attachoit pas à la mériter ; quand il avoit commis quelque faute, ou fait quelqu'im-

1642.

prudence, il le menaçoit de le faire chasser de la Cour s'il ne s'y conduisoit pas avec plus de sagesse & de retenue. Le Maréchal de la Meilleraye, qui avoit épousé la sœur de Cinq-Mars dont il étoit veuf, se mêloit aussi de lui donner des avis.

Cinq-Mars ne dissimuloit pas au Roi l'ennui qui le dévorait. Il lui disoit sans cesse, que la faveur singulière dont il l'honorait faisoit le malheur de sa vie; qu'il goûtoit plus de plaisir en un jour au Marais, qu'il n'en avoit à la Cour en un mois, & qu'il aimeroit mille fois mieux avoir moins de grandeur & plus de liberté.

Louis, qui voyoit avec *chagrin* que ses bonnes grâces ne tenoient pas lieu de tout à son Favori, lui en faisoit souvent des reproches, & Cinq-Mars les recevoit avec tant d'aigreur, & même de mépris, qu'ils étoient quelquefois trois ou quatre jours sans se parler. Le Roi avoit recours au Cardinal, qui n'osoit encore lui proposer de renvoyer son Favori, parce qu'il s'apercevoit que les mécontentemens du Roi venoient plutôt d'un excès d'affection

que d'un véritable dégoût. Il étoit sans cesse occupé à les raccommo-
der ; & quand il ne pouvoit pas
aller à Saint-Germain, il y envoyoit
Saint-Aoust, pour tâcher d'appaîser
la colere du Maître & les emporte-
mens du Favori.

1642.

Les plaintes continuelles que le
Roi faisoit de Cinq-Mars au Cardin-
al, attiroient au Favori des re-
proches amers, ou des avis désa-
gréables qui le fatiguoient extrême-
ment. Sa situation lui devenoit de
jour en jour plus insupportable ; il
s'abandonnoit à son dépit ; il deman-
doit à sortir du triste état où il étoit.
Mais le Cardinal, qui prévoyoit la
vive douleur que la retraite de
Cinq-Mars causeroit au Roi, em-
ploit tous ses soins à les reconci-
lier. La premiere condition que
Louis mettoit toujours au raccom-
modement, étoit que le Grand
Ecuyer ne reverroit plus les com-
pagnies du Marais, & sur-tout qu'il
s'abstiendrait d'aller chez une fille,
célèbre par sa beauté & par son es-
prit, nommée Marion de Lorme.
Cinq-Mars le promettoit, mais il

1642. continuoit toujours à lui rendre de fréquentes visites ; & toute sa complaisance pour le Roi se réduisoit à la voir avec plus de secret & de précaution. Dès que le Roi étoit couché , Cinq-Mars montoit à cheval , & partoît seul de Saint-Germain pour venir au Marais. Il retournoit ensuite à Saint-Germain sur la fin de la nuit , pour se trouver au lever du Roi. Une vie si fatigante altéroit sa santé & son humeur. La plus grande partie du jour se passoit en aigreurs & en reproches réciproques entre le Roi & lui. Il sembleroit qu'un Favori, qui se conduisoit si mal, ne devoit pas être fort à craindre ; cependant l'inclination que le Roi avoit pour lui étoit si forte , que tout ce qui auroit pu la détruire ne servoît qu'à l'augmenter.

Ce que je viens de rapporter s'étoit passé pendant les années 1640 & 1641 , avant la révolte du Comte de Soissons.

Après la mort de ce Prince, le Grand Ecuyer s'étoit fort empressé auprès du Roi, pour rendre service

au Duc de Bouillon , dans l'affaire de son accommodement. Il s'étoit fait , pour ainsi dire , malgré le Cardinal , qui n'avoit osé s'y opposer , dans un tems où le Favori , plus brouillé que jamais avec lui , pensoit dès-lors à former un parti. Cinq-Mars avoit jetté les yeux sur le Duc pour le mettre dans ses intérêts & l'aider à perdre le Cardinal.

1642.

La nouvelle brouillerie avoit été causée par la priere que le Favori avoit faite au Roi , sans en parler au Cardinal , de l'élever à la dignité de Duc & Pair , dans la vue de se procurer un rang qui le rendît digne du mariage qu'il avoit dessein de contracter avec la Princesse Marie de Gonzague. Pour faire agréer à cette Princesse une alliance si disproportionnée , il lui faisoit accroire qu'il seroit bien-tôt Duc & Pair , Connétable & premier Ministre , après qu'il auroit fait chasser le Cardinal. Tels étoient les projets chimériques que faisoit Cinq-Mars (1).

(1) Relation du sieur de Fontrailles. Mé

1642.

Lorsque le Cardinal apprit que le Favori avoit dessein d'épouser la Princesse de Mantoue, il s'y opposa fortement, il en fit même de piquantes railleries, en disant, *qu'il ne croyoit pas que la Princesse Marie eût tellement oublié sa naissance, qu'elle voulût s'abaisser jusqu'à un si petit compagnon.* Il dit à Cinq-Mars lui-même, qu'il étoit fort surpris qu'il osât prétendre à une pareille alliance; qu'il devoit se souvenir, qu'il n'étoit qu'un simple Gentilhomme, élevé par la faveur du Roi, & que le Marquis de Sourdis avoit fait beaucoup d'honneur à son frere aîné, en lui donnant sa fille. Cinq-Mars tâcha de s'excuser, sur ce que la Maréchale d'Effiat sa mere avoit approuvé son dessein. *Si vous dites vrai*, lui dit le Cardinal, *elle n'est pas plus sage que vous.*

Pendant que le Roi étoit à Mezieres, le Favori reçut une autre

moires de Puysegur. Mémoires du Duc de Bouillon. Mémoires de Littérature de l'Abbé d'Artigny.

mortification, qui lui fut peut-être ~~encore~~ 1642.
encore plus sensible. Il avoit cou-

tume d'être en tiers dans les conseils secrets que le Roi tenoit avec le Cardinal. *Je veux*, disoit Louis, *que mon cher ami s'instruise de bonne heure des affaires de mon Conseil, afin qu'il se rende capable de me rendre service.*

Le Cardinal, à qui la présence de Cinq-Mars étoit importune, résolut de l'exclure de tous les Conseils. Il lui fit dire par le sieur de Saujon, *qu'il ne trouvoit pas bon qu'il lui marchât toujours sur les talons quand il alloit chez le Roi.* Cinq-Mars, surpris de ce discours, courut promptement chez Desnoyers pour sçavoir quelle étoit la cause de ce changement. Le Cardinal y arriva aussi-tôt que lui, & après lui avoir reproché son ingratitude dans les termes les plus forts, il lui dit, qu'il n'appartenoit pas à une tête aussi légère que la sienne, de prendre connoissance des affaires de l'Etat ; qu'il ne faudroit qu'un homme tel que lui, dans le Conseil du Roi, pour décréditer le Gouvernement auprès des Etrangers ; qu'il lui défendoit de se trou-

1642.

ver dans la fuite à aucun Conseil; & qu'il pouvoit aller demander au Roi, s'il n'étoit pas de ce sentiment.

Cinq-Mars fut tellement outré de se voir traiter avec tant de mépris, qu'il en pleura de dépit & de colere. Cet affront, dit Fontrailles (qui fut son confident par la suite) lui fit une si profonde playe dans le cœur, qu'il n'en guérit jamais, & qu'il résolut de ne rien épargner pour se venger du Cardinal.

Cinq-Mars étoit dans ces dispositions, lorsque le Duc de Bouillon vint à Mezieres pour se reconcilier avec le Roi. Ce Duc eut un entretien avec le Grand Ecuyer, qui lui dit, que le Roi étoit fort dégouté du Cardinal, mais qu'il ne sçavoit comment s'en défaire, parce que cette Eminence étoit plus Maîtresse que lui dans son Royaume; que tous les Gouverneurs lui étoient dévoués, & que le Roi n'avoit pas une seule Place dont il fût assuré; que Sa Majesté comptoit présentement sur la fidélité du Duc; qu'Elle croyoit avoir gagné par son accommodement un fort brave homme &

une bonne Place, & que si Elle entreprenoit de se délivrer d'un Ministre qui lui étoit insupportable, Elle espéroit que le Duc la seconderoit de tout son pouvoir. 1642.

Ce discours embarrassâ le Duc de Bouillon ; son Traité n'étoit pas encore signé ; il craignoit de se fier trop légèrement à un jeune homme, qui, par une confiance si précipitée, lui donnoit une preuve trop sensible de son indiscretion. Il ne crut pas devoir lui découvrir ses véritables sentimens. Il lui répondit qu'il avoit peine à croire que le Roi pût jamais se résoudre à se défaire du Cardinal. *Je le connois, ajouta-t-il, pour un des plus habiles hommes & des plus grands Ministres qui soit au monde, & le plus fidele à son Maître ; si le Roi avoit dessein de le renvoyer, vous devriez être le premier à l'en détourner.* Cette réponse fit connoître au grand Ecuyer qu'il s'étoit trop avancé, & l'obligea de changer de discours ; mais elle ne lui ôta pas l'espérance d'engager par la suite le Duc de Bouillon dans ses intérêts.

Il étoit le seul Seigneur en France

1642.

avec lequel Cinq-Mars pût lier une intrigue contre le Cardinal. Il n'y avoit que le Duc d'Orléans, dont la légèreté naturelle, jointe au peu de considération qu'il avoit à la Cour, le rendoit toujours prêt à s'engager dans de nouveaux complots. Cinq-Mars, pour parvenir à ses desseins, avoit formé le projet de le lier avec le Duc de Bouillon; mais pour y parvenir, il falloit commencer par gagner Bouillon, qui s'étoit retiré à Sedan depuis la conclusion de son accommodement. Cinq-Mars jetta donc les yeux sur le sieur de Thou, pour faire de nouvelles propositions au Duc de Bouillon, dont il étoit parent & ami, & l'engagea de faire un voyage à Sedan.

Jacques - Auguste de Thou, fils aîné de l'Historien, après avoir été Intendant de l'armée du Cardinal de la Valette jusqu'en l'année 1638, étoit demeuré sans autre emploi que sa Charge de Conseiller d'Etat, dont il ne faisoit aucune fonction. Dans le tems qu'il étoit Intendant d'armée, le Cardinal de Richelieu découvrit qu'il entretenoit de secrètes liaisons

Traisons avec Madame de Chevreuse, & qu'il se chargeoit de faire tenir les Lettres qu'elle écrivoit dans les Cours étrangères. Il avoua sa faute au Cardinal, qui voulut bien la lui pardonner. Il lui promit qu'il n'en seroit jamais parlé ; mais il le regarda dès-lors comme un homme suspect, & l'éloigna de tous les emplois de confiance. Il en demanda quelques uns qu'on lui refusa. Il voulut quitter la robe pour prendre l'épée ; & il finit par demeurer sans profession. Son inutilité lui devint à charge ; voyant qu'il n'avoit rien à espérer du Cardinal, il s'étoit attaché au Grand-Ecuyer, dans l'espérance de s'avancer, par le crédit d'un homme que l'on regardoit à la Cour comme le rival de Richelieu. Il fut le premier Architecte que Cinq-Mars employa pour construire l'édifice de ses intrigues, dont les ruines les accablèrent tous deux, *parce que ses fondemens, dit Montresor, étoient peu solides, & les moyens de l'exécuter mal raisonnés.*

Le Roi étoit encore à Mezieres, lorsque le sieur de Thou se rendit.

1642.

à Sedan. Le Duc lui raconta tout ce qui s'étoit passé dans l'affaire de Monsieur le Comte & dans celle de son accomodement. Il lui dit, qu'il étoit résolu de venir demeurer en France avec sa femme & ses enfans, afin que le Roi fût plus assuré de sa fidélité. De Thou lui répondit, qu'il ne devoit pas se presser de revenir à la Cour; qu'il lui conseilloit de rester encore quelque tems dans sa Principauté de Sedan, pour s'assurer par lui-même de la bonne ou mauvaise volonté qu'on auroit pour lui. Il parla ensuite au Duc du Grand Ecuyer, & l'assura qu'il vouloit être son ami, ajoutant qu'il l'avoit chargé de lui dire, qu'il étoit résolu d'en faire toutes les avances & de le servir auprès du Roi en toute occasion. Le Duc de Bouillon fut sensible à l'amitié du Grand Ecuyer, & quoique ses réponses parussent ne pas excéder les termes de la civilité ordinaire, elles pouvoient souffrir les interprétations les plus favorables. Le Duc fit un second voyage à Mezières pour prendre congé de Sa Majesté, qui se dispoisoit à retour-

ner à Paris. Il dîna chez le Grand Ecuyer, d'où il sortirent ensemble pour aller chez le Roi. Quand ils furent dans la rue, Cinq-Mars dit au Duc de Bouillon, en lui serrant la main : » Je vous suis obligé de ce que vous avez témoigné à M. de » Thou que vous vouliez être de » mes amis. Je puis vous assurer que » je ne prétends tirer aucun avantage de votre bienveillance jusqu'à ce j'aie trouvé l'occasion de » la mériter par des services essentiels «.

1642.

Tel fut le commencement des intrigues tramées par Cinq-Mars & par de Thou contre le Cardinal de Richelieu. Lorsque le Roi fut de retour de Mezieres à Paris, on s'aperçut bien que l'ambition avoit enfin surmonté dans le cœur de Cinq-Mars le goût de la dissipation & l'amour du plaisir ; elle sembloit même avoir fixé sa légèreté naturelle. Il étoit devenu assidu & complaisant auprès du Roi, & il avoit acquis un tel ascendant sur son esprit, que le Cardinal commençoit à le craindre. Cinq-Mars faisoit en

1642.

effet tout son possible pour engager le Roi à se délivrer d'un Ministre impérieux, qui le retenoit, disoit-il, dans une espèce de servitude, & qui ne lui laissoit tout au plus que le titre de Roi. Il s'appliquoit en toute occasion, à décrier sa conduite & à relever les défauts de son Gouvernement, & sur-tout son opiniâtreté à soutenir une guerre, qui lui attiroit la malédiction des Peuples. Louis applaudissoit à tout ce que son Favori lui disoit contre son Ministre ; mais quand il lui proposoit de le renvoyer, il reprenoit aussitôt son air froid & réservé. Cinq-Mars crut s'appercevoir que ce Prince ne pourroit jamais se résoudre à lui faire un pareil sacrifice, & que bien-loin d'avoir le courage de s'en défaire, il n'étoit pas même capable de le contredire. Il en fut pleinement convaincu, lorsque le Roi lui dit un jour de prendre garde à la conduite qu'il tiendrait à l'égard du Cardinal, parce que s'il se déclaroit ouvertement son ennemi, il ne pourroit s'empêcher de l'abandonner lui-même. Cinq-Mars fut donc obligé

de chercher d'autres moyens pour le perdre. 1642.

Le premier qu'il employa, fut de gagner la confiance du Duc d'Orléans, qui étoit déjà dans ses intérêts. Il alla trouver ce Prince lorsque le Roi fut retour à Paris, vers le milieu du mois de Novembre 1641 : il lui dit que sa faveur étoit plus grande & plus assurée que jamais ; que le Cardinal travailloit sans cesse à perdre Son Altesse Royale dans l'esprit du Roi ; qu'on vouloit qu'elle fit le voyage de Roussillon sans charge ni commandement, afin de s'assurer de sa personne en cas que le Roi vînt à mourir. Il exagéra le détail des désagréments que Son Altesse avoit tous les jours à essuyer de la part du Cardinal ; que le seul moyen qu'elle pouvoit prendre pour prévenir les malheurs dont elle étoit menacée, c'étoit de s'accorder avec M. de Bouillon, pour avoir la facilité de se retirer à Sedan en cas de besoin, qu'en même-tems il falloit traiter avec l'Espagne, pour avoir des troupes & de l'argent, & entrer ensuite en France à main armée.

642.

Le Duc d'Orléans, qui recevoit toutes les impressions qu'on lui présentoit, lui répondit qu'il n'avoit dans sa maison aucune personne assez intelligente pour envoyer en Espagne. Cinq-Mars lui dit, que Fontrailles se chargeroit volontiers d'y aller ; qu'après tout rien ne pressoit encore ; que Son Altesse Royale auroit le tems de faire ses réflexions sur ce projet ; qu'il falloit, avant de rien résoudre, prendre des mesures avec M. de Bouillon, qui étoit absent, & auquel il ne s'étoit point encore ouvert ; que M. de Thou étoit l'ami de M. de Bouillon & le sien, & qu'il comptoit se servir utilement de lui, pour déterminer le Duc à entrer dans ses vues.

Après cette conversation, Cinq-Mars dit à Fontrailles qu'il vouloit prier M. de Thou d'aller trouver le Duc de Bouillon, pour l'engager à venir promptement à la Cour, parce que le Roi étoit déterminé à renvoyer le Cardinal, & que Sa Majesté vouloit se servir du Duc de Bouillon pour consommer une affaire de cette importance. C'étoit une fausseté que

Cinq-Mars avoit imaginée pour tromper M. de Thou, afin qu'il eût moins de répugnance à se charger de cette commission. Fontrailles (1) n'approuva pas cette supercherie, & il persuada au Grand Ecuyer qu'il ne convenoit pas de faire partir un homme, comme M. de Thou, sans lui dire le véritable sujet de son voyage, ni de l'engager dans une affaire, où il courroit risque de perdre la vie ou la liberté, par une tromperie qu'on auroit à se reprocher éternellement, si elle étoit cause de sa perte. Ils convinrent qu'il falloit communiquer à M. de Thou les résolutions prises contre le Cardinal, & que s'il refusoit d'y prendre part, il étoit assez honnête homme & assez ennemi du premier Ministre, pour pouvoir compter sur sa discrétion. On eut assez de peine à déterminer M. de Thou à faire ce voyage, après l'avoir instruit des vues que Cinq-Mars & Fontrailles avoient sur M. de Bouillon; mais de Thou les assura qu'il laisseroit au

(1) Mémoires de Fontrailles.

1642. Duc la liberté de prendre le parti qu'il jugeroit à propos, sans lui donner aucun conseil, ni pour le porter à entrer dans les vues du Grand Ecuyer, ni pour l'en détourner.

M. de Thou partit au commencement de Décembre 1641, pour aller trouver le Duc de Bouillon, qui étoit alors dans sa terre de Limeuil en Périgord. Ils se virent sans témoins, sur le grand chemin proche d'une métairie, située à mille pas de Limeuil. M. de Thou dit au Duc, qu'il venoit de la part de M. le Grand Ecuyer, qui l'avoit chargé de lui dire qu'il le prioit instamment de revenir au plutôt à Paris, pour des affaires de la dernière importance, & qu'il étoit absolument nécessaire qu'il lui parlât avant que le Roi partît pour son voyage de Rouffillon.

Le Duc demanda à M. de Thou s'il ne sçavoit pas les raisons qui pouvoient obliger le Grand Ecuyer à lui proposer une démarche qui paroîtroit fort extraordinaire. De Thou lui répondit qu'il n'en avoit pas la moindre connoissance, & que

M. le Grand Ecuyer n'avoit pas jugé à propos de les lui confier.. M. de Bouillon fut extrêmement surpris de cette réponse, & il ne put jamais se persuader que son ignorance ne fût pas affectée. *Est-il possible, lui dit-il, que M. de Cinq-Mars vous ait caché le sujet pour lequel il vous envoie ? Ne m'a-t-il pas assuré qu'il avoit en vous une entière confiance, & que s'il avoit quelque chose à me faire sçavoir, ce seroit par vous que je l'apprendrois ?* De Thou lui protesta de nouveau, qu'il ignoroit absolument pourquoi le Grand Ecuyer avoit tant d'empressement de le voir. Le Duc lui représenta, qu'ayant pris congé du Roi, si l'on le voyoit revenir à la Cour sans y être attendu, ce retour imprévu & précipité pourroit donner lieu à quelques soupçons, à l'égard d'un homme nouvellement reconcilié ; que d'ailleurs il ne pouvoit abandonner sa femme, qui étoit prête d'accoucher, ni le soin de ses affaires domestiques, qui avoient besoin de sa présence.

De Thou ne chercha point à com-

2. battre les raisons du Duc ; il lui dit même , que s'il croyoit que le voyage qu'il lui proposoit pût nuire à sa fortune , il feroit fort bien de ne point partir. Ils se séparèrent après s'être entretenus quelque tems des nouvelles de la Cour.

Cependant , huit jours après cette entrevue , le Duc de Bouillon ayant reçu une Lettre du Roi , qui lui ordonnoit de venir incessamment à Paris , il partit sur le champ pour s'y rendre. Quoique Sa Majesté ne parlât point dans sa Lettre du commandement de l'armée d'Italie , qu'elle se proposoit de donner au Duc , c'étoit cependant le motif de son voyage. On ignore si ce Prince y avoit été déterminé par Cinq-Mars , dans le dessein d'être plus à portée de continuer ses complots avec le Duc , ou si c'étoit Richelieu qui désiroit s'attacher le Duc de Bouillon. A peine fut-il arrivé que de Thou vint lui dire , que le Grand Ecuyer vouloit lui parler avant qu'il eût vu le Roi & le Cardinal. Bouillon eut beaucoup de peine à s'y résoudre , dans la crainte que le Cardinal

ne fût bien-tôt informé de cette visite. De Thou le rassura, en lui disant qu'il le meneroit à Saint-Germain dans son carrosse ; qu'ils partiroient sur les sept heures du soir ; qu'il iroit droit à l'appartement du Grand Ecuyer ; qu'ils le trouveroient seul & sans domestiques, & qu'à la faveur des ténèbres, il seroit facile d'entrer & de sortir sans être apperçu. Ils partirent donc ensemble, & étant arrivés sur les dix heures du soir dans la chambre de Cinq-Mars, le Duc fut fort surpris d'y trouver un homme qu'il ne connoissoit pas. C'étoit Fontrailles que Cinq-Mars lui présenta, en l'assurant qu'il étoit son intime ami, & qu'il en étoit sûr comme de lui-même ; ensuite il pria Fontrailles & de Thou d'entrer dans son cabinet, & il demeura seul avec le Duc de Bouillon.

Les Mémoires du Duc & ceux de Fontrailles ne sont pas d'accord sur ce qui se passa dans cet entretien secret. Ce qui paroît de plus positif, c'est qu'après avoir exagéré le mauvais état de la santé du Roi,

542.

qu'on croyoit menacé d'une mort prochaine, Cinq-Mars dit à Bouillon, qu'il avoit pris la précaution de s'unir étroitement avec Monsieur, par l'entremise du Comte d'Aubijoux, que ce Prince lui avoit donné toute sa confiance, & qu'il étoit sûr de le faire entrer dans toutes les entreprises qu'on pourroit former contre le Cardinal ; qu'il avoit conseillé à ce Prince de ne point aller en Catalogne & de penser plutôt à s'assurer des Espagnols, afin qu'au moment de la mort du Roi, le parti que Son Altesse Royale auroit en France se trouvât appuyé des Etrangers, par un Traité, qui auroit pour principal objet de terminer la guerre dont l'Europe étoit affligée. Enfin, après avoir long-tems délibéré entr'eux sur le parti qu'ils avoient à prendre, le Duc dit à Cinq - Mars, *qu'il ne falloit point marchander, & il se mit à lui dicter les propositions qu'on pouvoit faire aux Espagnols, pour conclure le Traité.* C'est l'aveu qu'en a fait Cinq-Mars dans son interrogatoire.

Le Duc de Bouillon demeura huit

ou dix jours à Saint-Germain, sans qu'on lui parlât de le mettre à la tête de l'armée d'Italie. Il étoit extrêmement flatté de voir le Roi lui offrir le commandement d'une de ses armées, six mois après la bataille de Sedan, & cette pensée ne contribua pas peu à le déterminer à l'accepter. Il y étoit déjà résolu, lorsque la maladie du Roi empêcha qu'on ne lui en fît la proposition. Ce Monarque paroissoit si foible & si languissant, que les Médecins commençoient à craindre pour sa vie. On se croyoit à la veille d'une grande révolution. On étoit curieux & inquiet de sçavoir dans quelles mains passeroit le Gouvernement de l'Etat, si le Roi venoit à mourir. Toute la Cour étoit remplie de brigues & de cabales; mais cette maladie, qui caufoit tant d'allarmes ne dura que huit ou dix jours. Dès que le Roi fut hors de danger, le Cardinal de Richelieu déclara au Duc de Bouillon, que Sa Majesté lui donnoit le commandement de son armée d'Italie.

Le rétablissement de la santé du

Le Roi, & les préparatifs que l'on faisoit pour la campagne de Rouffillon, où le Cardinal avoit disposé son Maître à se rendre, redoublèrent l'ardeur de Cinq-Mars pour la réussite de ses projets. Il entreprit de raccomoder le Duc d'Orléans & le Duc de Bouillon, brouillés depuis plus de dix ans. Cinq-Mars y avoit déjà disposé Monsieur, il ne s'agissoit plus que d'engager le Duc à voir Son Altesse. Cinq-Mars fit prier le Duc de se trouver à minuit dans une maison de la Place Royale, où Fontrailles logeoit avec le Comte d'Aubijoux. De Thou l'y conduisit dans son carrosse ; mais il ne voulut point assister à leur conférence. *M. de Thou étoit par-tout*, dit Fontrailles dans ses Mémoires ; *mais il ne vouloit rien sçavoir*. Il fut seulement jusqu'à la porte de la maison. Le Comte d'Aubijoux assura le Duc de Bouillon, en présence de Cinq-Mars & de Fontrailles, que Son Altesse Royale étoit disposée à lui rendre son amitié, & qu'elle seroit flattée d'avoir la sienne.

Le Duc parut d'abord fort éloi-

gné de prendre aucun engagement avec ce Prince; mais quelques jours après il consentit à le voir à l'Hôtel de Venise, où étoient les écuries de Monsieur. Le sieur de Thou l'y conduisit encore dans son carrosse, sans vouloir y entrer lui-même. Ce fut-là qu'on convint de faire un Traité avec l'Espagne. Cinq-Mars en avoit apporté le projet, qui avoit déjà été concerté avec le Duc de Bouillon. Monsieur promit d'y corriger lui-même ce qu'il pourroit y avoir de défectueux & d'y ajouter les clauses qu'il jugeroit nécessaires. On convint en même-tems, que Fontrailles iroit en Espagne pour le négocier, & quelques jours après, le Duc de Bouillon partit pour aller prendre le commandement de l'armée d'Italie.

Pendant que les ennemis du Cardinal étoient occupés de toutes ces intrigues, le Roi se dispoisoit, malgré la rigueur de la saison, à se rendre en Roussillon pour en achever la conquête, par le siège & la prise de Perpignan, qui étoit déjà investi, & pour recevoir les hommages des Catalans, ses nouveaux Sujets. Il fut

1642.

encore fortifié dans le dessein que le Cardinal lui avoit inspiré de faire cette campagne, par l'agréable nouvelle qu'il reçut, étant encore à Paris, de la glorieuse victoire que le Comte de Guebriant remporta au commencement de cette année sur les Impériaux.

Victoire
remportée à
Kempen par
le Comte de
Guebriant.

Le 13 Janvier 1642, le Comte de Guébriant, renforcé par les troupes de Hesse, forme le projet de passer le Rhin & d'aller attaquer le Général Lamboy, campé auprès de Kempen, où celui-ci attendoit le Général Hasfeld, qui devoit lui amener un renfort de troupes considérable. Guébriant s'approche le 16 des retranchemens de Lamboy, il force les barrières, fait couper les haies & arracher les palissades, gagne le canon des Impériaux & le fait pointer contr'eux. La cavalerie Francoise & Hessoise entrent aussi-tôt à droite & à gauche dans le camp, mettent celle de l'ennemi en désordre & hors d'état de secourir l'infanterie. Enfin, Lamboy, Mercy, Major général, le Comte de Laudron, tous les autres Colonels, &

cinq mille, tant Officiers que soldats, demeurent prisonniers. Deux mille cinq cens Impériaux sont tués sur la place. L'artillerie, les munitions, le bagage, les drapeaux, tout fut la proie du Vainqueur. Quoique le combat eût duré depuis dix heures du matin jusqu'à trois heures après midi, les François & les Hessois n'y perdirent que cinq ou six Officiers, & environ cent soixante soldats, sans compter les blessés. Le Comte diligent à profiter de la victoire, acheve de ruiner l'armée de Lamboy, il oblige Hasfeld, Général du Duc de Baviere, qui s'approchoit, à se retirer derrière Juliers ; il prend Kempen, Nuitz & plusieurs autres Places ; enfin, il élargit ses quartiers dans le Pays de Cologne & de Juliers, où il acheve de passer l'hiver.

Au mois de Mai suivant, Lamboy, Mercy & Laudron furent conduits en France & mis au Château de Vincennes. Le Roi fit par la suite présent de leur rançon au Comte de Guébriant, qui eut vingt mille écus pour Lamboy, & trois mille pour les deux autres.

1642.

Le Roi étoit encore à Paris, lorsqu'il apprit la nouvelle de la victoire de Kempen; il en partit le 25 Janvier pour aller en Rouffillon. Il s'arrêta quelques jours à Fontainebleau, d'où il prit la route de Lyon avec le Cardinal, qui n'avoit point encore fait de si triste voyage. Il s'étoit apperçu que le Favori avoit pris le dessus, & toutes les fois que le Cardinal parloit au Roi, il recevoit de nouvelles preuves de la diminution de son crédit. Il se regardoit déjà comme un homme disgracié. Il dissimuloit avec soin ses peines & ses inquiétudes. Le Roi lui laissoit cependant toujours l'administration des affaires; mais ceux qui n'étoient pas instruits des secrets du cabinet, ne s'appercevoient pas que son Maître étoit dégoûté de lui, & qu'au milieu du faste qui l'environnoit, il se croyoit sur le penchant de sa ruine.

Un des articles sur lequel Cinq-Mars attaquoit le Cardinal avec plus d'avantage, étoit cette guerre sanglante qu'il avoit allumée dans toute l'Europe, & dont il éloignoit la fin

pour se rendre nécessaire. Les Peuples en étoient las, le Roi étoit touché de leur misère, & toutes les Puissances alliées ou ennemies de la France paroissoient désirer la paix. Le Favori représentoit à Sa Majesté que c'étoit à Elle à donner la paix à ses peuples ; que si Elle s'en rapportoit au Cardinal, il l'éloigneroit toujours ; que le seul moyen de découvrir la vérité dans une affaire de cette importance, c'étoit de charger une personne de confiance d'écrire en Espagne à l'insçu du Cardinal & des autres Ministres ; de s'informer de sa part de l'état des négociations, & que par les réponses qui en viendroient, Elle s'apperoiroit bien-tôt, qu'il n'y avoit que le Cardinal qui s'opposât au bonheur des Peuples & aux justes desirs de Sa Majesté.

Le Roi fut si frappé de ce discours qu'il chargea son Favori de chercher un homme sage & éclairé à qui l'on pût confier, sans péril, une pareille commission. Cinq-Mars lui répondit, que le sieur de Thou en étoit très-capable, & qu'il s'en

1642.

chargeroit volontiers. Le choix fut approuvé ; mais de Thou , qui sentoit toutes les conséquences de cette entreprise , dit à Cinq-Mars , qu'avant de s'en mêler , il falloit avoir un ordre du Roi par écrit & signé de sa main. Le Roi en donna deux , l'un pour son Favori & l'autre pour de Thou , par lesquels il les autorisoit à écrire & à négocier à Rome & à Madrid pour parvenir à la conclusion du Traité de paix. De Thou ayant reçu cet ordre , commença par le déposer dans des mains sûres , pour empêcher qu'il ne tombât dans celles du Cardinal , si l'on venoit à saisir ses papiers. Il écrivit ensuite à Rome & à Madrid , sans qu'on ait sçu quelles furent les suites de cette lourde négociation. On ne la connoît que par l'interrogatoire que le sieur de Thou subit à Tarascon , dans la chambre du Cardinal. On ne sçait pas même le tems où elle fut commencée. Il est certain qu'elle ne produisit aucun effet. Le Cardinal , toujours chargé du soin des affaires générales , en fut bien-tôt instruit , & n'eut pas de peine à faire échouer

un projet que le Roi n'osoit avouer, & qu'il n'avoit approuvé que par complaisance pour son Favori. On fut fort surpris que le sieur de Thou se fût chargé d'une commission si difficile & si délicate, qui ne pouvoit réussir que par le concours de Richelieu & des Plénipotentiaires François & étrangers assemblés à Hambourg : il est étonnant que le sieur de Thou ne s'aperçut pas qu'il indisposoit contre lui le Cardinal & les Ministres, qui lui sûrent effectivement très-mauvais gré, d'avoir prétendu lui seul parvenir à faire un aussi important Traité, sans leur consentement & leur aveu.

Le Roi, avant de partir de Lyon, avoit fait la revue de l'armée qu'il conduisoit en Roussillon, & il se rendit ensuite à Narbonne où il arriva le 10 Mars. La faveur de Cinq-Mars y parut plus grande & plus assurée que jamais. Le Cardinal apercevoit dans le Roi, une froideur & une indifférence qui redoubloient ses inquiétudes, & il remarquoit dans le Favori un air de confiance & d'audace, qui sembloit le mena-

1642.

cer à tous momens d'une prochaine disgrâce. Cinq-Mars le bravoit ouvertement, il ne daignoit plus lui parler, & son silence faisoit assez entendre, qu'il se croyoit plus puissant & plus accrédité que jamais. Les Courtisans attentifs à étudier les mouvemens de la Cour, ne sçavoient encore lequel des deux l'emporteroit sur son Adversaire.

Cependant, malgré les efforts continuels que faisoit Cinq-Mars pour détruire le Cardinal de Richelieu dans l'esprit du Roi, la haute capacité de son Ministre, dont il étoit intimement persuadé, jointe aux succès qu'elle procuroit aux affaires de l'Etat, fixoit les irrésolutions de Louis, & l'empêchoit d'ôter toute sa confiance au Cardinal. Il en donna la preuve par la promotion qu'il voulut faire, à la dignité de Maréchaux de France, des Comtes de Guébriant & de la Mothe - Houdancourt. Lorsque le Cardinal proposa au Roi de donner à ces deux Généraux la récompense que méritoient leurs belles actions, Cinq-Mars s'y opposa vivement, On a dit qu'il leur

avoit écrit pour les engager à se ~~li~~
 lier avec lui, & que le refus qu'ils ~~1642.~~
 en avoient fait l'avoit indisposé con-
 tr'eux ; on a même rapporté qu'ils
 avoient instruit le Cardinal des pro-
 positions que Cinq-Mars leur avoit
 faites. Il suffisoit d'ailleurs que le
 Cardinal parût s'intéresser en leur
 faveur, pour engager Cinq-Mars à
 leur être contraire ; mais enfin Ri-
 chelieu l'emporta, & ils furent tous
 deux nommés dans les premiers
 jours de Mars de cette année.

Ce petit avantage, que Richelieu avoit obtenu sur Cinq-Mars, ne le dédommageoit pas des chagrins que lui causoit la faveur éclatante de cet ennemi ; mais celui-ci, guidé par son animosité & par des confidens imprudens, travailloit à sa propre ruine, par le Traité qu'il faisoit négocier avec l'Espagne, dont la découverte empêcha la perte de Richelieu, & le rendit plus puissant que jamais.

Le sieur de Fontrailles, chargé ^{Négociation}
 de cette négociation, étoit parti ^{de Fontrailles}
 pour Madrid dans les premiers jours ^{en Espagne.}
 de Février de cette année, avec

1642.

voyant si vivement pressé, crut pouvoir se contenter de la promesse du Comte-Duc. Il lui dit que les deux Seigneurs dont il vouloit sçavoir le nom, étoient M. de Bouillon & le Grand Ecuyer, & que la place frontiere étoit la Ville & Château de Sedan. Le Comte-Duc en parut fort satisfait; mais malgré la parole qu'il avoit donnée à Fontrailles, que le Traité seroit signé tel qu'il l'avoit présenté, il ne laissa pas de faire beaucoup de difficultés & de chicanes sur la plupart des articles. Fontrailles picqué, fit sentir au Comte-Duc, *qu'il ne s'étonnoit pas de voir les affaires des Espagnols en si mauvais état, puisqu'ils s'amusoient à des bagatelles, lorsqu'il étoit question de sauver Perpignan, qui alloit être assiégé, & dont la prise entraîneroit infailliblement la perte de la Catalogne.* Le Comte regarda fixement Fontrailles sans lui répondre, il le retint quatre jours, encore l'assura-t-il, *qu'il avoit fait aller le Conseil d'Espagne à la Française, c'est-à-dire en poste, contre l'usage & la pratique de la Nation.*

Ce Traité fut enfin signé le 13 Mars : il portoit en substance , que le but principal que l'on se proposoit , étant de faire une juste paix , entre les deux Couronnes de France & d'Espagne , pour leur bien commun & pour celui de toute la Chrétienté , on ne vouloit rien entreprendre contre le Roi Très-Chrétien , ni au préjudice de ses Etats , ni contre les droits de la Reine regnante , qui seroit maintenue dans tout ce qui lui appartient.

1642.

Que Sa Majesté Catholique donneroit douze mille hommes de pied , & cinq mille chevaux de vieilles troupes Espagnoles & Allemandes , le plutôt qu'il seroit possible.

Que dès le jour que M. le Duc d'Orléans se trouveroit dans la place de sûreté , Sa Majesté Catholique lui seroit tenir quatre cens mille écus comptant pour être employés à faire des levées , &c.

Que les places qui seroient prises en France , soit par l'armée d'Espagne , soit par celle de son Altesse , seroient remises entre les mains de Son Altesse Royale , ou de ceux de son parti.

1642.

voyant si vivement pressé, crut pouvoir se contenter de la promesse du Comte-Duc. Il lui dit que les deux Seigneurs dont il vouloit sçavoir le nom, étoient M. de Bouillon & le Grand Ecuyer, & que la place frontiere étoit la Ville & Château de Sedan. Le Comte-Duc en parut fort satisfait; mais malgré la parole qu'il avoit donnée à Fontrailles, que le Traité seroit signé tel qu'il l'avoit présenté, il ne laissa pas de faire beaucoup de difficultés & de chicanes sur la plupart des articles. Fontrailles picqué, fit sentir au Comte-Duc, *qu'il ne s'étonnoit pas de voir les affaires des Espagnols en si mauvais état, puisqu'ils s'amusoient à des bagatelles, lorsqu'il étoit question de sauver Perpignan, qui alloit être assiégé, & dont la prise entraîneroit infailliblement la perte de la Catalogne.* Le Comte regarda fixement Fontrailles sans lui répondre, il le retint quatre jours, encore l'assura-t-il, *qu'il avoit fait aller le Conseil d'Espagne à la Françoisse, c'est-à-dire en poste, contre l'usage & la pratique de la Nation.*

Ce Traité fut enfin signé le 13 Mars : il portoit en substance , que le but principal que l'on se proposoit , étant de faire une juste paix , entre les deux Couronnes de France & d'Espagne , pour leur bien commun & pour celui de toute la Chrétienté , on ne vouloit rien entreprendre contre le Roi Très-Chrétien , ni au préjudice de ses Etats , ni contre les droits de la Reine regnante , qui seroit maintenue dans tout ce qui lui appartient.

1642.

Que Sa Majesté Catholique donneroît douze mille hommes de pied , & cinq mille chevaux de vieilles troupes Espagnoles & Allemandes , le plutôt qu'il seroit possible.

Que dès le jour que M. le Duc d'Orléans se trouveroit dans la place de sûreté , Sa Majesté Catholique lui feroit tenir quatre cens mille écus comptant pour être employés à faire des levées , &c.

Que les places qui seroient prises en France , soit par l'armée d'Espagne , soit par celle de son Altesse , seroient remises entre les mains de Son Altesse Royale , ou de ceux de son parti.

142. Que son Altesse auroit douze mille écus de pension par mois , outre celle que Sa Majesté Catholique donne en Flandre à la Duchesse d'Orleans sa femme.

Que le Duc d'Orleans auroit le commandement général des troupes , & que les deux Seigneurs qui ne devoient être nommés qu'après la signature du Traité , recevraient de l'Empereur des Patentes de Maréchaux de Camp , & que Sa Majesté Catholique leur donneroit quatre-vingt mille ducats de pension , à partager entr'eux , avec la somme de trois cens mille livres pour munir la place de sûreté.

Que le Duc d'Orleans & ceux de son parti se déclarent , dès-à-présent , ennemis des Suedois , & de ceux qui sont ennemis de leurs Majestés Catholique & Impériale.

Que tout l'argent que l'on tirera du Royaume de France sera à la disposition de son Altesse , qui le partagera également entre les deux armées.

Que son Altesse desirant un plein pouvoir de Sa Majesté Catholique ,

pour accorder la paix ou la neutralité aux Villes & Provinces de France qui la demanderont, il y aura toujours un Ambassadeur Plénipotentiaire du Roi d'Espagne, auprès de son Altesse, &c.

Le Traité ne fut signé que par le Comte-Duc, & par le sieur de Fontailles, qui le signa sous le faux nom de *Clermont*, ainsi que la contrelettre qu'il y ajouta, pour déclarer les noms des deux Seigneurs, & de la place de sûreté. Elle étoit conçue en ces termes :

» D'autant que par le Traité que
 » j'ai signé aujourd'hui, pour & au
 » nom de Monseigneur le Duc d'Or-
 » leans, avec M. le Comte-Duc,
 » pour & au nom de Sa Majesté Ca-
 » tholique, je suis obligé de déclai-
 » rer les deux personnes qui sont
 » comprises par son Altesse dans le
 » Traité, & la place qu'elle a pour
 » sa sûreté; je déclare & assure que
 » les deux personnes sont le Sieur de
 » Bouillon & le sieur de Cinq-Mars,
 » Grand Ecuyer de France, que la
 » place de sûreté est Sedan, que le-
 » dit Sieur de Bouillon lui met entre

642. » les mains. Signé par supposition de
» nom, de *Clermont*.

Tel fut le fameux Traité qui attira de nouveaux chagrins au Duc d'Orleans, qui fit perdre au Duc de Bouillon sa Principauté de Sedan, & qui causa la mort tragique du Grand Ecuyer & de son ami de Thou.

Les Espagnols ne devoient pas se flatter d'en tirer de grands avantages : ils y promettoient beaucoup plus qu'ils ne pouvoient tenir ; loin d'avoir une armée à envoyer sur la frontiere de Champagne, à peine étoient-ils en état de défendre la Catalogne & le Rouffillon.

Fontrailles ayant fait sa négociation, revint en France. Etant arrivé à Toulouse, il y trouva le Comte d'Aubijoux qui l'attendoit, & avec lequel il partit pour venir trouver le Grand Ecuyer à Narbonne. Ils convinrent de faire partir le sieur de Montmort pour informer Monsieur & le Duc de Bouillon du retour de Fontrailles. Montmort partit avec deux lettres de Cinq-Mars, l'une pour Monsieur, & l'autre pour

Le Duc de Bouillon. Quand il eut remis au Duc d'Orleans celle qui lui étoit adressée, il alla chercher le Duc de Bouillon, qui étoit déjà sur le chemin d'Italie. Il le joignit à Tarrare & lui apprit le retour de Fontarilles, & la signature du Traité.

1642.

Fontarilles, qui étoit resté à Narbonne, étoit dans les plus grandes inquiétudes que lui causoit la crainte d'être découvert, étant obligé de paroître tous les jours chez le Roi & chez le Cardinal. On dit qu'il portoit l'original du Traité cousu dans la doublure de son habit. Il pria le Grand Ecuyer de trouver bon qu'il se retirât en Angleterre; celui-ci ne put y consentir : il convint seulement qu'il feroit bien de ne pas rester plus long-tems à la Cour. Fontarilles partit donc avec le Comte d'Aubijoux pour aller à Toulouse. Ils rencontrèrent à Carcassonne le Comte de Charrot & le Sieur de Thou, qui étoient partis ensemble de Paris, l'un pour servir auprès du Roi son quartier de Capitaine des Gardes, & l'autre pour voir son ami Cinq Mars.

642.

Le Sieur de Thou n'avoit pas suivi le Grand Ecuyer en Rouffillon, il étoit resté à Paris, d'où il avoit fait un voyage à Vendôme, dans le dessein d'engager les Ducs de Beaufort & de Mercœur dans le parti de Monsieur & du Grand Ecuyer. Il les avoit trouvés fort éloignés de vouloir entrer dans aucune intrigue, & ils lui avoient répondu, qu'ils dépendoient uniquement de M. le Duc de Vendôme leur pere, & qu'ils ne pouvoient rien promettre sans son consentement.

Avant de partir de Paris pour joindre le Grand Ecuyer, le Sieur de Thou étant allé saluer le Comte de Brienne, son parent & son ami, il ne lui dissimula point qu'il partoît dans l'espérance de faire une grande fortune, par le crédit de M. de Cinq-Mars. M. de Brienne fit tout son possible pour le détromper. Il lui représenta qu'il ne connoissoit pas les véritables sentimens du Roi; que le Cardinal seroit toujours le maître, & que la faveur de Cinq-Mars ne seroit pas de longue durée. » Vous » verrez, dit-il, que ce favori, qui

» affecte de gagner les gens de guer-
 » re, ne fait autre chose que prépa-
 » rer des pierres qui serviront un
 » jour à l'accabler. Je sçai certaine-
 » ment que le Roi ne peut plus souf-
 » frir ses hauteurs & la légereté de
 » son caractère ».

1641.

De Thou lui soutint au contraire, que c'étoit plutôt le Cardinal que le Roi ne pouvoit souffrir, & que l'on verroit bientôt le Grand Ecuyer s'élever sur ses ruines. Brienne le conjura, par tous les liens qui les unissoient, de ne se pas laisser éblouir par les apparences, & d'ajouter plus de foi aux discours d'un homme qui étoit à portée de sçavoir ce qui se passoit dans l'intérieur du cabinet, & qui n'en jugeoit pas, comme lui, par les discours du Public. Il lui prédit que son attachement pour le Grand Ecuyer le perdrait infailliblement, & qu'au lieu de s'avancer par son crédit, il seroit bientôt écrasé par sa chute (1).

De Thou arriva le 19 Avril à Nar-

(2) Mémoires de Brienne, Tome, 3.

bonne , où il salua le Roi , le Cardinal & les Ministres.

Deux jours après , le Roi partit de Narbonne avec son Favori , pour se rendre au camp devant Perpignan , pendant que le Cardinal étoit demeuré malade à Carcassone. Son absence augmenta le crédit & la confiance du Favori. Richelieu ne pouvoit traiter avec le Roi que par l'entremise de des Noyers & de Chavigni , qui venoient de tems en tems lui rendre compte de ce qui se passoit au camp.

Il y envoyoit aussi le Cardinal Mazarin , pour éclairer les démarches du Grand Ecuyer , & pour sonder les dispositions du Roi. Cinq-Mars parut alors posséder toute la faveur. Le Roi n'écoutoit que lui , & il ne témoignoit que de l'aversion ou de la froideur à tous ceux qu'il sçavoit être attachés au Cardinal.

Cinq-Mars cherchoit à se rendre agréable à toute l'armée , il caressoit les Officiers & même les Soldats. Il promettoit sa protection à tous ceux qui n'étoient pas en faveur auprès du Cardinal , ou qu'il croyoit capa-

bles de l'abandonner , pour se livrer à lui. Toute l'armée avoit pris parti entre le Cardinal & le Grand Ecuyer. On donnoit le nom de *Cardinalistes* , à ceux qui se déclaroient pour le premier , & l'on nommoit les autres *Royalistes*.

1642.

Quoique la conduite extérieure du Roi avec le Cardinal fût penser aux Courtisans , qu'il étoit sur le point de se détacher entièrement de lui , il est certain qu'il étoit fort indécis entre son Ministre & son Favori. Il ne fut jamais aveugle sur l'incapacité de l'un , & sur le mérite de l'autre. Je sçai , dit-il un jour à Fabert (qui a été depuis Maréchal de France) *que mon armée est partagée en deux factions , celle de Royalistes , & l'autre de Cardinalistes : de quel parti êtes-vous , Fabert ?* Du dernier , Sire , répondit-il , car je connois si bien les talens de M. le Cardinal , & je suis si convaincu de sa fidélité & de son zèle pour votre service , que je lui étois attaché , lors même qu'il paroissoit me haïr. Le Roi , après avoir rêvé quelque tems , lui répliqua : *Il est vrai que le Cardinal de Richelieu m'a*

1642.

rendu des services importants , il n'est pas juste que des bagatelles me les fassent oublier.

Perte de la bataille d'Honnecour.

Pendant que le Cardinal étoit malade à Carcassone, encore plus d'esprit que de corps, & qu'il étoit agité par les plus cruelles inquiétudes, le bonheur qui ne l'abandonna jamais, fit tourner à son avantage un événement fâcheux, dont la suite raffermir sa fortune chancelante, & le fit triompher de ses ennemis, en y joignant la découverte de la conspiration de Cinq-Mars, & la punition de ses complices.

Au commencement de cette année, le Roi avoit deux armées dans la Flandre, l'une commandée par le Maréchal de Guiche, & l'autre par le Comte d'Harcourt. Les Espagnols étoient entrés les premiers en campagne avec une armée considérable, commandée par Don Francisco de Mello. Il avoit assiégé la Ville de Lens, que le sieur Danisi avoit rendue le second jour du siège. L'armée du Comte d'Harcourt n'étant pas assez forte pour résister aux Espagnols, s'il étoit attaqué, il écri-

Vit au Comte de Guiche pour le prier de le venir joindre ; ce qu'il fit le 24 Avril. Les Espagnols avoient déjà investi la Bassée, & les deux armées Françoises s'avancerent pour attaquer leurs lignes. Puysegur assure, dans ses Mémoires, qu'il n'en avoit jamais vû de si fortes : elles avoient douze à treize pieds de largeur, & dix à onze de profondeur ; c'est pourquoi les Généraux François jugerent qu'il seroit téméraire d'entreprendre de les forter. Comme tout le pays alloit être ouvert par la prise de cette Place, ils prirent le parti de se séparer, dans l'incertitude où ils étoient du côté où les Espagnols porteroient leurs armes. Le Comte d'Harcourt marcha vers le Boulonnois pour couvrir Calais, & le Maréchal de Guiche vint camper sur l'Efcant à l'Abbaye de Honnecourt, pour couvrir Guise, Saint-Quentin & le Cateler.

Les ennemis s'étant rendus maîtres de la Bassée, s'approcherent de Honnecourt, dans le dessein d'attaquer les retranchemens du Maréchal de Guiche. Leur armée étoit de

== vingt sept mille hommes, & le Ma-
 2. réchal n'en avoit que onze mille ,
 tout au plus. Nos troupes ne lais-
 rent pas de se défendre avec beau-
 coup de valeur , le combat dura
 depuis midi jusqu'à six heures du
 soir. L'aîle droite ayant plié la pre-
 miere , une partie de l'Infanterie fut
 taillée en pieces. La Cavalerie prit
 la fuite & se sauva au Catelet. Les
 ennemis s'emparerent du canon , du
 bagage , de la caisse militaire , &
 d'un grand nombre de drapeaux.

Le Maréchal après avoir fait d'i-
 nutiles efforts pour rallier ses trou-
 pes , demeura des derniers sur le
 champ de bataille , qu'il ne voulut
 pas abandonner. Il fut enfin obligé
 de gagner Saint-Quentin , avec cinq
 ou six escadrons qui ne l'avoient
 point quitté pendant toute l'action.
 Rambures , après s'être rendu , fut
 tué brutalement par des gens qui
 vouloient avoir part à sa rançon , &
 empêcher celui qui l'avoit pris d'en
 profiter. Rantzau , Roquelaure ,
 Saint-Megrin & Puysegur furent
 faits prisonniers ; *en pareilles occa-
 sions , dit ce dernier , il fait bon pro-*

mettre à tous , tant à celui qui vous tient , qu'à ceux qui vous veulent avoir. C'est ainsi que cet Officier sauva prudemment sa vie. Notre Régiment de Piedmont fut enveloppé de tous côtés , dit-il ; je rencontrai un Officier ennemi qui venoit à moi & me vouloit tuer. Vous gagnerez beaucoup plus à me laisser la vie ; voilà tout ce que j'ai sur moi , dis-je , en lui montrant mon habit. Que me donneras-tu ? me demanda-t-il. Mille florins , répondis-je. Viens , tu es mon homme , reprit-il , j'en ai payé autant il n'y a que dix jours , lorsque je fus pris par les troupes de M. de Guébriant. A cent pas de-là trois Irlandois voulurent m'arracher des mains de celui qui me menoit. Vous ne l'aurez pas , crioient-ils , nous le tuerons plutôt que de vous le laisser. Je vous donnerai autant qu'à lui , dis-je à ces gens , qu'un de vous vienne avec nous. Ils me demanderent combien je leur promettois ? Mille florins , leur répondis-je. Ils me conduisirent au bagage & me firent boire avec eux. Le Maréchal de Guiche ne parut pas étonné de sa défaite ; il rassembla les débris de son armée. &

1642.

se jetta dans Guise, pour défendre cette place, en cas de siège, pendant que le Comte d'Harcourt s'approchoit de Saint-Quentin pour rassurer les peuples effrayés.

Le bruit courut que le Maréchal avoit eu ordre du Cardinal de se laisser battre, pour embarrasser le Roi & le mettre dans la nécessité d'avoir recours à son Ministre. Le Marquis de Montglat, dit qu'il suspend son jugement là-dessus. *Les faquins*, dit l'Auteur des Mémoires du Maréchal de Grammont, & les gens ennemis du Ministre publièrent par-tout, que le Maréchal de Guiche avoit perdu ce combat par ordre du Cardinal de Richelieu. Il paroît probable que ce bruit ne fut répandu, que lorsqu'on fut informé que cet événement, loin de perdre le Cardinal, augmenta la confiance que le Roi avoit en lui. Effectivement, ayant reçu la nouvelle de la défaite de son armée à Honnecourt, il envoya Chavigny à Richelieu avec la lettre suivante, écrite de sa propre main.

» J'envoye M. de Chavigni vous
» trouver, sur le malheur arrivé au

» Maréchal de Guiche. Nous avons
 » fait un Mémoire de ce qui peut se
 » faire là-dessus ; sur quoi me remet-
 » tant , je finirai , en vous assurant ,
 » que , quelque faux bruit qu'on
 » fasse courir , je vous aime plus que
 » jamais , & qu'il y a trop long-tems
 » que nous sommes ensemble , pour
 » être jamais séparés ; ce que je
 » veux bien que tout le monde sça-
 » che. *Signé, LOUIS.* »

1642.

Avant l'arrivée de cet événement, le Cardinal de Richelieu étoit malade à Narbonne. Les inquiétudes qui le dévorioient avoient beaucoup contribué à augmenter sa maladie : elle étoit devenue si considérable , qu'on avoit désespéré de sa vie , & il avoit fait son testament le 23 Mai. S'étant trouvé un peu mieux , les Médecins lui avoient conseillé de changer d'air & d'aller à Tarascon pour y prendre les eaux ; mais la lettre qu'il reçut lui causa une joye qu'il seroit difficile d'exprimer. Le retour de la confiance du Roi étoit seul capable d'adoucir les maux dont son esprit & son corps étoient accablés ; & ce retour attira des dé-

1642.

sagrémens à Cinq-Mars, qui lui firent connoître que sa faveur commençoit à diminuer. Un jour le sieur Fabert étant venu rendre compte à ce Prince des travaux du siege de Perpignan, le Grand Ecuyer, qui étoit alors avec le Roi, se mit à plaisanter sur les raisonnemens de cet Officier. *Vous avez sans doute passé la nuit à visiter les ouvrages,* lui dit le Roi, *puisque vous en parlez si sçavamment ?* Non, Sire, répondit froidement Cinq-Mars. *Allez,* reprit le Roi avec emportement, *vous m'êtes insupportable : vous voulez que l'on croye que vous employez une partie de la nuit à régler avec moi les affaires de mon Royaume, & vous la passez dans ma garde-robe à lire des Romans avec mes Valets-de-Chambre. Allez, orgueilleux, il y a six mois que je vous vomis.* Le Grand Ecuyer se retira, en disant à Fabert : *Monsieur, je vous remercie.* Que vous dit-il, s'écria le Roi, *je crois qu'il vous menace ?* Non, Sire, répondit Fabert, *on ne fait point de menaces en présence de Votre Majesté, & ailleurs on ne les souffriroit point.*

Ces discours dont Richelieu fut informé, & la lettre affectueuse que le Roi lui avoit écrite, sembloient lui annoncer la prochaine disgrâce de Cinq-Mars; & la découverte que son Eminence fit peu de jours après du Traité que le Duc d'Orleans, le Duc de Bouillon & Cinq-Mars avoient fait avec l'Espagne, le mit bien-tôt en état de triompher de tous ses ennemis.

Ils n'étoient pas sans inquiétudes de leur côté. Fontrailles alla trouver Monsieur à Chambord, pour lui dire que les affaires de M. le Grand étoient en mauvais état, & qu'il étoit tems qu'il fît demander au Duc de Bouillon les ordres nécessaires pour être reçu à Sedan, sans quoi, ils étoient tous menacés des derniers malheurs. Monsieur envoya le Comte d'Aubijoux en Italie, prendre les ordres du Duc de Bouillon, qui les lui donna; & Fontrailles retourna au camp devant Perpignan. Malgré la résolution qu'il avoit prise de ne plus retourner à la Cour, il évita seulement de s'y montrer, & il ne

1642, voyoit le Grand Ecuyer que
 nuit.

Cinq-Mars lui montra une lettre de la Princeſſe Marie de Gonzague, qui lui mandoit en propres termes: *Que ſon affaire étoit ſçue à Paris, comme on y ſçavoit que la Seine paſſoit ſous le Pont-Neuf.* Fontrailles lui confeilla de partir ſans différer pour ſe retirer à Sedan. Il crut un moment l'y avoir déterminé; mais Cinq-Mars changeant tout-à-coup de ſentiment, lui dit qu'il ne vouloit pas ſe preſenter à Monsieur comme un fugitif; qu'il étoit plus convenable de le prévenir auparavant, & qu'il alloit lui envoyer Montmort, afin de le faire convenir du jour & du lieu où il iroit le trouver pour ſortir du Royaume avec lui. Fontrailles l'exhorta inutilement à prendre le parti le plus ſûr, & à ne pas haſarder ſa vie ſur une bienséance; & quand ils ſe ſéparèrent, il lui prédit avec douleur qu'ils ne ſe reverroient plus. Fontrailles ſe retira d'abord dans ſes Terres; & lorsqu'il apprit que Cinq-Mars avoit été arrêté, il ſortit

promptement du Royaume, & se
retira en Angleterre.

1642.

Cinq-Mars ne tarda pas à s'appercevoir que les allarmes de Fontrailles n'étoient que trop bien fondées. Le Cardinal de Richelieu étant sur le chemin de Tarascon, reçut, à ce qu'on prétend, un paquet qui lui donna plus de connoissance & de certitude sur le Traité des Conjurés avec la Cour d'Espagne, qu'il n'en avoit eu jusqu'alors, & il l'envoya sur le champ au Roi par le sieur de Chavigny.

On n'a jamais sçu, ni ce que contenoit ce paquet, ni le nom de celui qui le fit tenir au Cardinal. Les Historiens du tems se sont abandonnés sur ce fait à des conjectures, dont les unes sont évidemment fausses, & les autres ne paroissent appuyées sur aucune preuve admissible.

J'en hasarderai cependant une assez curieuse, dont je ne garantirois pas la vérité; mais que j'ai trouvée dans les Mémoires de Rochefort, l'un de ces Espions spirituels & intelligens, dont le Cardinal se ser-

1642.

voit dans ses plus secretes & plus importantes intrigues. Il dit qu'un soir se retirant assez tard, il vit sortir par une petite porte secrete du Palais d'Orleans (1), où logeoit Monsieur, un homme employé dans ces sortes d'affaires par les Espagnols, qu'il avoit connu à Bruxelles dans le tems que lui Rochefort, déguisé en Capucin, y étoit pour quelque négociation particuliere. Cet homme fut si bien observé, qu'on le suivit à la piste dans toutes ses démarches, & sur-tout sur les frontieres d'Espagne, où Rochefort fut envoyé par le Cardinal se mettre postillon. Il reconnut Fontrailles qui alloit à Madrid, & l'homme de Bruxelles qui le suivit quelque tems après. Fontrailles revint en France par une autre route; mais l'homme de Bruxelles revint par la même; & Rochefort, qui avoit des ordres

(1) C'étoit le Luxembourg; on avoit mis ce titre sur la porte; où il est encore; ce qui n'a pas empêché de continuer de l'appeler le Luxembourg, qui est son premier nom.

précis & des gens tout prêts , l'arrêta. Se voyant surpris , il prit du poison qu'il avoit sur lui sans que Rochefort s'en apperçût , & mourut en deux heures de tems. « J'avois » trouvé dans la semelle d'une de » ses bottes , dit Rochefort , l'original du Traité que Fontrailles » venoit de négocier en Espagne ; & » prenant la poste en même tems , » je l'apportai à M. le Cardinal , que » je trouvai malade de corps & d'esprit , mais encore plus de l'un que » de l'autre , & qui me reçut comme » son Ange tutélaire (1). »

1642.

L'Auteur de la vie du Maréchal de Gassion assure , que les Ministres & les plus clairvoyans de la Cour s'accordoient à dire , que le Maréchal de Schomberg avoit été le premier auteur de la découverte ; & leur opinion se trouve confirmée par deux lettres des 11 Mai & 22 Juin 1642 , qui se conservent à la Bibliothèque du Roi. « Il semble en » apparence , dit-on dans la pre-

(1) Mémoires de Rochefort , pag. 87 ,
Edition de 1694.

1641.

miere, que le Maréchal de Schomberg & M. le Grand sont fort bien ensemble ; mais beaucoup de raisons font croire , que le premier est tout à M. le Cardinal ; & dans l'autre , M. le Grand a été mené dans la Citadelle de Montpellier ; & de-là , tout ce qui regarde M. le Maréchal de Schomberg a été pleinement éclairci. »

Le Maréchal de Schomberg commandoit, conjointement avec le Maréchal de la Meilleraye , l'armée du Roi au siège de Perpignan. Cinq-Mars le voyoit tous les jours, & lui parloit souvent en particulier. On étoit surpris de voir ce Maréchal, qui avoit toujours paru dévoué au Cardinal , se lier si étroitement avec son plus mortel ennemi. Ceux qui ne jugeoient que sur les apparences, s'imaginoient que Schomberg avoit changé de parti. D'autres, plus éclairés, pensoient qu'il n'affectoit de paroître ami de Cinq-Mars que pour le trahir, & qu'il cherchoit à découvrir ses secrets pour en informer le Cardinal. Il est certain que Richelieu les apprit par des

des gens qui lui étoient attachés, & 1642.
 qui ne voulurent point être cités. Il nous l'apprend lui-même dans un
 Mémoire qu'il envoya le 7 Juillet
 aux sieurs de Chavigny & des
 Noyers. « Si ceux qui sçavent beau-
 » coup de particularités de cette
 » affaire, vouloient être allégués,
 » on n'auroit pas tant de peine;
 » mais la raison veut qu'on choie
 » ses amis, & qu'on les serve selon
 » leur goût. Avec le tems, M. de
 » Schomberg seroit nécessaire de
 » deça. »

Louis étoit encore au camp de-
 vant Perpignan, lorsque le Cardi-
 nal fit cette découverte. L'arrivée
 de Chavigny, & les longues confé-
 rences qu'il eut avec le Roi, don-
 nèrent beaucoup d'inquiétudes à
 Cinq-Mars; cependant, au lieu de
 prendre la fuite, il fut assez impru-
 dent pour accompagner le Roi à
 Narbonne, où ce Prince étoit re-
 venu le 11 Juin.

Malgré les preuves & les indices
 du crime de son Favori qu'on lui
 mettoit sous les yeux, il ne pouvoit
 se résoudre à le sacrifier. Cinq-Mars

— l'avoit accoutumé à se défier du Cardinal ; il craignoit que cette découverte du Traité avec l'Espagne ; ne fût un nouvel artifice pour le tromper. Chavigny lui représentoit qu'il falloit au moins faire son possible pour approfondir la vérité ; qu'il s'agissoit d'une conspiration contre l'État , qui devoit être examinée dans les formes de la Justice ; que ces sortes de faits ne pouvoient être éclaircis qu'en arrêtant les accusés , en saisissant leurs papiers , & leur donnant des Commissaires pour les interroger ; que s'ils étoient coupables , le Roi feroit toujours le maître de leur pardonner ; & que si leur innocence étoit reconnue , il ne tiendrait qu'à Sa Majesté de les dédommager , par de nouveaux bienfaits , de tout ce qu'ils auroient souffert pendant le cours de la procédure.

Le Roi , cédant enfin aux instances de Chavigny , consentit que l'on arrêtât Cinq-Mars , de Thou , le Duc de Bouillon , Chavagnac , Gentilhomme attaché au Grand Ecuyer , & d'Ozonville , Lieutenant des Gardes du Duc de Bouillon. Les ordres

ne furent cependant expédiés que le 12 Juin au soir. Le même jour Cinq-Mars, qui soupoit chez le sieur de Beaumont, fut averti que le Roi alloit se retirer, ce qui l'obligea de sortir sans flambeau & sans domestiques, pour se trouver au coucher de Sa Majesté. Lorsqu'il fut auprès de l'Archevêché, un homme inconnu lui mit dans la main un billet. Il demanda ce que c'étoit : cet homme lui répondit qu'il n'avoit qu'à lire. Il l'ouvrit en entrant chez le Roi, & il y lut ces seules paroles, *on en veut à votre personne*. Aussi-tôt il se retira chez le sieur de Siouzac.

L'Auteur de la vie du Maréchal de Gassion rapporte, que lorsque Cinq-Mars disparut, l'ordre de l'arrêter n'étoit pas encore donné ; que Chavigny fit entendre au Roi que la fuite de Cinq-Mars étoit une preuve évidente qu'il se sentoit coupable, & que le Roi, après avoir jeté quelques soupirs, se détermina enfin à faire expédier les ordres, pour faire arrêter les coupables, & à donner au Comte de Charroft

1642.

celui qui regardoit le Grand Ecuyer. On le chercha inutilement toute la nuit. On fit le lendemain de nouvelles perquisitions, & l'on publia une défense, sous peine de la vie, de receler le sieur de Cinq-Mars; le sieur de Siouzac, dont la femme lui avoit donné asyle en l'absence de son mari, étant revenu chez lui le 13 au matin, ne crut pas devoir exposer sa vie en le gardant plus long-tems dans son logis. Il avertit les Magistrats, qui vinrent aussi-tôt à sa maison avec une troupe de soldats. On le conduisit à l'Archevêché où il fut mis en la garde du sieur Ceton, Lieutenant de la garde Ecolesoise. De Thou & Chavagnac furent arrêtés quelques heures avant le Grand Ecuyer. D'Ozonville, que le Duc de Bouillon avoit envoyé à la Cour, & qui retournoit en Piedmont, fut arrêté à Valence. Tous ceux qui avoient eu part à la conspiration prirent la fuite. Fontrailles se retira en Angleterre, d'Aubijoux & le Comte de Brion sortirent pareillement du Royaume.

Chavigni, ayant expédié deux on

dres pour faire arrêter le Duc de
 Bouillon au milieu de son armée,
 les fit partir pour l'Italie par un
 courier extraordinaire. Le premier
 étoit adressé au sieur d'Aiguebon-
 ne, Maréchal de Camp, & Ambaf-
 sadeur du Roi en Piedmont, au
 Comte du Plessis-Praslin, & au sieur
 de Castellans, Maréchaux de Camp.
 Le Roi y avoit ajouté ces mots de
 sa main : *Ceci est ma volonté.* Le se-
 cond étoit adressé à tous les Officiers
 qui servoient dans l'armée d'Italie.
 Ces ordres y étant arrivés le 20 ou
 21 Juin, furent remis au Comte du
 Plessis-Praslin, qui les communiqua
 au sieur de Castellans. Ils résolurent
 ensemble d'en différer l'exécution
 jusqu'à ce que le Duc fût arrivé à
 Casal, où il devoit aller le lende-
 main. Ces Officiers s'y rendirent se-
 crettement. Ils firent avertir le
 sieur de Couvonge, Gouverneur de
 Casal, de les venir trouver dans la
 maison d'un Particulier, où ils se
 tenoient cachés ; & après lui avoir
 montré les ordres qu'ils avoient
 reçus de la Cour, ils convinrent
 avec lui qu'ils attendroient que le

1642.

Le Duc de
 Bouillon est
 arrêté.

642. Duc de Bouillon fût couché pour l'arrêter. Mais Couvonge, lui ayant indiscrettement parlé de cet ordre, & le Duc ayant demandé à le voir, il s'évada pendant que Couvonge le quitta pour l'aller chercher. Après avoir erré quelque tems dans la Ville sans pouvoir trouver aucune issue pour en sortir, ni trouver un asyle, il entendit crier à son de trompe, qu'on donneroit mille pistoles à celui qui le livreroit mort ou vif, avec défenses, sous peine de la vie, de le receler. Il aperçut dans un Cul-de-sac un petit cabaret où il se réfugia.. Il n'y trouva qu'une femme, dont le mari vint un moment après. Le Duc donna de l'argent à la femme pour aller chercher du vin, & quand elle fut sortie, il offrit sa bourse, où il y avoit vingt ou trente pièces d'or, au Cabaretier, en lui disant qu'il étoit ce Duc de Bouillon que l'on cherchoit, & qu'il feroit sa fortune s'il vouloit lui aider à se sauver. Le Cabaretier le cacha dans son grenier, qui étoit rempli de foin. La femme étant revenue, intimidée par les défenses

qu'elle avoit entendu publier , & craignant de perdre son mari , alla promptement avertir le sieur de Couvonge du lieu où étoit le Duc ; il y accourut avec une troupe de soldats , l'arrêta , le fit conduire au Château , & peu de jours après il fut mené dans un carrosse cadenassé à la Citadelle de Pignerol , avec une nombreuse escorte.

1642.

Comme on avoit prévu que l'emprisonnement de Cinq-Mars causeroit de vives allarmes à Monsieur , on n'oublia rien pour le rassurer , jusqu'à ce que les ordres qu'on envoyoit de toutes parts , pour empêcher son évasion , fussent arrivés sur les frontieres. Le Roi lui manda qu'il le nommoit pour commander l'armée de Champagne , & lui donna encore une autre marque de confiance , qui n'étoit pas moins capable de lui en imposer.

Aussi-tôt que Cinq-Mars avoit été arrêté à Narbonne , Louis avoit envoyé un Gentilhomme à Monsieur avec cette lettre , datée du 13 Juin.

» Depuis ma lettre écrite ce ma-

K iv

1642.

» tin, Cinq-Mars a été trouvé ca-
 » ché dans un logis à Narbonne ;
 » où je l'ai fait arrêter. Les info-
 » lences extraordinaires qu'il a com-
 » mises en mon endroit, m'ont con-
 » traint d'en user de la sorte. Je
 » m'assure que vous approuverez
 » que je châtie ainsi ceux qui per-
 » dent le respect qu'ils nous doi-
 » vent. Je vous ai voulu donner
 » cet avis aussi-tôt, & à notre pre-
 » miere entrevue, je vous en dirai
 » toutes les particularités.

Cependant, Monsieur s'aperçut bien-tôt qu'on avoit usé de diffimulation avec lui ; & lorsqu'il apprit, quelques jours après, par Chavigny son Chancelier, que la Cour étoit informée du Traité qu'il avoit fait avec l'Espagne, & qu'il fût en même-tems les précautions qu'on avoit prises pour l'empêcher de se retirer chez les Espagnols, il chargea l'Abbé de la Riviere d'aller trouver le Roi & le Cardinal, pour ménager son accomodement. Il implora le secours du Cardinal Mazarin & des sieurs Chavigni & Desnoyers. » Il faut me tirer de la peine

» où je suis, écrivit-il à Chavigny ,
 » vous l'avez déjà fait deux fois
 » auprès de Son Eminence ; je vous
 » jure que ce fera la dernière fois
 » que je vous donnerai de pareils
 » emplois. Je ne fais point de com-
 » plimens, je les réserve pour quand
 » vous m'aurez tiré de l'embarras
 » où je suis «.

1642.

Le Cardinal étoit fort embarrassé à trouver des preuves suffisantes pour faire le procès à Cinq-Mars & à ses complices, lorsque l'Abbé de la Riviere arriva très-à-propos à Tarascon, pour le tirer d'inquiétude. Il avoit ordre de lui témoigner, de la part de Monsieur, le déplaisir qu'il ressentoit d'avoir offensé le Roi, & de lui dire, qu'il desiroit passionnément de voir son Eminence, à laquelle il étoit résolu de déclarer tout ce qu'il sçavoit de la conspiration.

Richelieu répondit à l'Abbé de la Riviere, qu'il ne pouvoit pas voir Monsieur, jusqu'à ce que Son Altesse Royale fût rentrée dans les bonnes grâces du Roi ; qu'au reste il pouvoit l'assurer, que le Roi ne

1642.

pardonneroit jamais à son frere;
 s'il ne commençoit par déclarer,
 sans aucun déguisement, tout ce
 qui s'étoit passé dans cette affaire,
 dont il vouloit avoir les aveux les
 plus détaillés. C'est ce que le Car-
 dinal insinuoit à Monsieur, dans la
 lettre qu'il lui écrivit pour répondre
 à celle qu'il en avoit reçue. » Mon-
 » seigneur, lui-dit-il, puisque Dieu
 » veut que les hommes aient re-
 » cours à une ingénue & entiere
 » confession, pour être absous de
 » leurs fautes en ce monde, je vous
 » enseigne le chemin que vous de-
 » vez tenir pour vous tirer de la
 » peine en laquelle vous êtes. Vo-
 » tre Altesse a bien commencé,
 » c'est à elle d'achever, & à ses ser-
 » viteurs de supplier le Roi, d'user
 » en ce cas de sa bonté en votre
 » endroit. C'est tout ce que vous
 » peut dire celui qui desire vérita-
 » blement votre contentement, &
 » qui a toujours été, & veut être :
 » Votre, &c.

L'Abbé de la Riviere retourna
 avec cette réponse, après avoir dit
 au Cardinal, qu'il ne doutoit pas

que Son Altesse ne donnât une déclaration telle qu'on la desiroit. Mais en attendant qu'on eût pris une dernière résolution sur ce qui regardoit ce Prince, il fut obligé de sortir du Royaume & de se retirer à Annecy en Savoye, sans avoir vu le Roi ni le Cardinal.

1642.

Richelieu, que sa maladie retenoit à Tarascon, sçachant que le Roi étoit résolu de retourner à Paris, avoit chargé les sieurs Chavigni & Desnoyers, de lui demander s'il trouveroit bon qu'il donnât, en son absence, les ordres dans les affaires importantes & pressées, ainsi qu'il avoit déjà fait en d'autres occasions avec l'agrément de Sa Majesté. Le Roi lui envoya les pouvoirs les plus amples qu'il pouvoit desirer par cette lettre datée de Bagnols le dernier Juin.

» Mon cousin, étant contraint
 » par la considération de mes affaires & par l'état auquel est votre
 » santé, de vous laisser en ce Pays
 » avec très-grand regret, je vous
 » écris cette lettre pour vous dire,
 » qu'ayant ma confiance entiere en

Kvj

1642.

» vous, mon intention est, que
 » vous fassiez les choses, qui re-
 » garderont mon service, avec la
 » même autorité que si j'y étois;
 » que les ordres que vous enver-
 » rez, soit dans les Provinces de
 » deçà, ou hors du Royaume, à
 » mes Lieutenans Généraux d'ar-
 » mée ou à mes Ministres, soient
 » aussi ponctuellement exécutés que
 » les miens propres, & que vous
 » pourvoyiez aux choses pressées
 » sans m'en donner avis. Je suis assu-
 » ré que je ne sçaurois mettre mes
 » affaires en meilleures mains, &
 » qu'elles ne vous sont pas moins
 » à cœur qu'à moi. Je vous conjure
 » seulement de les faire sans altérer
 » votre santé, qui m'est chère au
 » dernier point. Je finirai en priant
 » Dieu, qu'il vous la redonne telle
 » que je la desire. LOUIS.

Le Cardinal, muni de cet ample pouvoir, fit travailler avec toute la diligence possible & la plus scrupuleuse attention, au procès des Accusés.

Cinq-Mars fut interrogé à Montpellier le 20 Juillet par le Premier

Président & l'Intendant de Grenoble. Il nia constamment d'avoir jamais eu aucune liaison particuliere, ni avec Monsieur, ni avec le Duc de Bouillon, & qu'il eût jamais entendu parler d'aucun Traité fait avec l'Espagne.

1642.

Le Cardinal avoit coutume de faire interroger par un Commissaire ceux qu'il vouloit mettre en justice, avant que d'établir un Tribunal pour les juger. Il sçavoit que le sieur de Thou avoit écrit à Rome & en Espagne, pour négocier le Traité de paix sans sa participation, & il résolut de l'interroger lui-même sur cet article. Il envoya ordre à l'Exempt qui le gardoit de l'amener dans sa chambre; & dès qu'il parut : *Monsieur*, lui dit-il, *je vous prie de m'excuser de vous avoir donné la peine de venir ici.* De Thou lui répondit, que c'étoit plutôt une faveur dont il se tenoit honoré. Le Cardinal l'ayant fait asseoir auprès de son lit, entra d'abord en matiere, en le priant de lui expliquer tout ce qui s'étoit passé depuis quelque tems, par rapport aux négoc-

De Thou
est interrogé
par le Cardi-
nal.

1642.

ciations de la paix. De Thou se contenta de lui répondre : *Monseigneur, il n'y a personne qui le puisse mieux sçavoir que votre Eminence. Je n'ai point d'intelligence en Espagne pour le sçavoir*, reprit le Cardinal. *Monseigneur*, répliqua le sieur de Thou, *je n'ai rien fait que par le commandement du Roi, & je ne puis me persuader que Sa Majesté elle-même ne vous ait pas instruit des ordres qu'elle m'avoit donnés.*

Le Cardinal, voyant que de Thou cherchoit à éluder la question, lui demanda, s'il avoit écrit à Rome & à Madrid. *Oui Monseigneur*, dit le sieur de Thou, *par le commandement exprès du Roi.* Quel pouvoir aviez-vous, reprit le Cardinal, *pour écrire ainsi dans les Cours étrangères, êtes-vous Secrétaire d'Etat ?* Non, *Monseigneur*, répliqua le sieur de Thou, *mais le Roi me l'ayant commandé, on ne sçauroit me faire un crime d'avoir exécuté ses ordres, mon pouvoir étoit fondé sur la parole du Roi & sur un commandement par écrit.* Cette réponse étonna le Cardinal. *Si est-ce*, dit-il, *que Monsieur de Cinq-*

Mars n'en a rien dit. Il a eu tort ,
 reprit M. de Thou, *de ne l'avoir pas* 1641.
dit , car il en a reçu le commandement
aussi-bien que moi. Le Cardinal lui
 demanda où étoient ces commande-
 mens ? Il répondit qu'ils étoient en
 bonnes mains, & qu'on les produi-
 roit quand il en seroit tems. C'est
 ainsi que se termina la conversation
 que le Cardinal fit mettre par écrit.
 De Thou fut renvoyé dans sa pri-
 son, & l'on ne parla plus à lui, ni
 à Cinq-Mars des lettres envoyées
 à Rome & à Madrid.

Le sieur de Thou fut interrogé
 le 24 Juillet, & nia aussi tous les faits
 dont on lui demanda l'explication.
 Le Duc de Bouillon fut celui des
 trois Accusés dont on tira le plus de
 lumieres. Il déclara tout ce qui s'é-
 toit passé dans les entrevues secre-
 tes qu'il avoit eues avec le Duc
 d'Orléans & le Grand Ecuyer ; mais
 il soutint toujours qu'il avoit dé-
 fendu à Fontrailles de faire aucu-
 nes propositions de sa part à la
 Cour d'Espagne, & qu'en donnant
 à Monsieur les pouvoirs nécessai-
 res pour être reçu dans la Ville de

1642. Sedan, il avoit toujours mis pour condition, que ce Prince n'en feroit aucun usage, que dans le cas de la mort du Roi ; c'est ce que le Duc de Bouillon assura constamment pendant tout le cours du procès. Il déclara pareillement, que M. de Thou n'avoit jamais assisté à leurs conférences, & qu'il étoit convenu avec Cinq-Mars, qu'on ne lui parleroit point du Traité d'Espagne. Ainsi de Thou n'étoit accusé jusqu'alors que par la seule déclaration de Monsieur.

Dans le tems que le Roi étoit à Lyon, l'Abbé de la Riviere lui apporta deux déclarations que Monsieur avoit faites. Gaston racontoit dans la première, tout ce qui s'étoit passé entre le Duc de Bouillon, Cinq-Mars, Fontrailles & lui, par rapport au Traité d'Espagne. Il accusoit M. de Thou d'avoir sçu toute l'affaire, & d'avoir tâché d'engager le Duc de Beaufort à y entrer. Dans la seconde, il parloit uniquement du projet d'assassiner le Duc de Richelieu, dont il assuroit qu'il n'avoit jamais eu aucune connoissance.

Ces deux pièces furent portées ~~au Cardinal à Tarascon~~ ^{1642,} où Chavigni se rendit avec l'Abbé de la Riviere. Outre cela, Monsieur demandoit avec instance, que l'on lui permît de rester dans le Royaume, & qu'on ne l'obligeât point à subir la confrontation avec les Accusés. Le Cardinal eut de la peine à se relâcher sur ce dernier article. Cependant le Roi étant arrivé à Fontainebleau, chargea le Chancelier de chercher quelque moyen d'épargner à son frere une démarche si humiliante, sans rien perdre des forces de la preuve qu'on pouvoit tirer de son témoignage. Le Chancelier imagina, que pour suppléer à la confrontation, il suffiroit qu'il se transportât chez Monsieur pour recevoir sa déposition, en présence de cinq ou six des Commissaires qui devoient être Juges au procès; de lire cette déposition aux Accusés, en les sommant d'y répondre; & de communiquer ensuite à Monsieur leurs réponses & leurs reproches, c'est-à-dire, de faire une espèce de confrontation par écrit, à laquelle il

1642.

ne manqueroit que la présence des Accusés ; mais avant d'employer cette forme , qui pouvoit paroître singulière & inusitée , on crut devoir prendre l'avis de quelques Magistrats célèbres & éclairés. Le 30 Juillet , Jacques Talon , Omer , son frere , & le sieur Bignon , reçurent ordre du Roi de venir trouver le Chancelier à Fontainebleau. S'y étant rendus le lendemain , le Chancelier leur demanda leur avis par écrit sur la nouvelle forme qu'il avoit imaginée. Ils l'approuverent , & par un écrit qu'ils signèrent tous trois , ils déclarerent qu'il étoit sans exemple , qu'aucun fils de France eût été entendu dans un procès criminel par forme de déposition , mais seulement par une déclaration signée de sa main , contenant la vérité du fait dont il s'agissoit. Ils citerent ensuite divers exemples tirés des Registres du Parlement , & entr'autres celui du procès criminel de la Mole & Coconas , dans lequel non seulement M. le Duc d'Alençon , fils de France , mais même le Roi de Navarre , qui étoit encore plus éloi-

gné de la Couronne , avoient simplement donné leurs déclarations , 1642.
que les Juges avoient regardées comme suffisantes.

Le même jour l'Abbé de la Riviere signa un écrit , par lequel il déclaroit , que si Sa Majesté vouloit s'engager , par une promesse signée de sa main , de permettre à Son Altesse Royale de rentrer dans le Royaume , pour demeurer d'abord à Trevoux ou à Villefranche , & ensuite à Blois , avec la jouissance de tout son appanage , & une déclaration pour le pardon de sa faute , vérifiée au Parlément , Son Altesse Royale lui avoit commandé de donner sa parole , qu'il reconnoîtroit devant M. le Chancelier la vérité de sa premiere déclaration & celle du Traité d'Espagne , avec toutes les circonstances. On convint que cet écrit demeureroit secret , & qu'il seroit rendu à l'Abbé de la Riviere dans trois semaines , supposé que Monsieur n'eût pas satisfait aux conditions qu'on lui proposoit. On mit au bas de cet écrit , une promesse que le Roi signa , d'accorder à son

1642.

frere ce qu'il demandoit , pourvu qu'il exécutât de sa part ce qu'on exigeoit de lui. Le Chancelier envoya au Cardinal l'avis des trois Magistrats que le Roi avoit consultés , avec une Lettre où il développoit , avec beaucoup de soin , toutes les raisons sur lesquelles ils fondeoient leurs opinions.

Mort de la
Reine Marie
de Médicis.

Le Roi n'étoit pas encore arrivé à Fontainebleau , lorsqu'il apprit que la Reine Marie de Médicis sa mere , étoit morte à Cologne le 3 Juillet. Il y avoit neuf ou dix mois qu'elle s'étoit retirée dans cette Ville , ne pouvant plus rester en Angleterre , où le Roi Charles premier , son gendre , étoit sur le point d'être accablé par le parti des Puritains. Elle fut attaquée sur la fin de Juin d'une fièvre violente , & Rioltant , son premier Medecin , ayant apperçu quelques signes de gangrène sur ses jambes , elle ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Elle fut assistée , dans ses derniers momens , par Rossetti , Nonce ordinaire à Cologne , & par Fabio Chigi , Nonce extraordinaire , qui fut depuis élu Pape ,

Sous le nom d'Alexandre VII, & par ~~des Religieux de différens Ordres,~~ 1642.
 qui furent présens à la lecture de son Testament, & qui le signèrent. Elle le fit la veille de sa mort. Il contenoit un grand nombre de dispositions, dont la première étoit qu'elle desiroit que son corps fût inhumé dans l'Eglise de Saint Denis en France, auprès de celui d'Henri IV. Elle faisoit à toutes les personnes de sa Maison, des legs & des gratifications assez considérables, qui devoient être acquités sur ce qui lui étoit dû de son douaire & de ses pensions. Ce Testament demeura sans exécution pendant la vie du Cardinal de Richelieu, qui ne lui survécut pas long-tems. Ce ne fut qu'après sa mort, que le Roi envoya le sieur Peni à Cologne pour faire transporter en France le corps de sa mere, qui y fut conduit avec beaucoup de pompe. On lui rendit de grands honneurs dans les Villes où il passa, & il fut déposé dans l'Eglise de Saint Denis le 8 Mars 1643. Aussi-tôt que le Cardinal de Richelieu eut appris la mort de cette Prin-

cette, il lui fit faire, dans la princip^{le} Eglise de Tarascon, un Service magnifique, qui fut célébré le 16 Août.

Je crois qu'il seroit inutile de tracer ici le portrait de Marie de Medis. Le Lecteur judicieux pourra connoître, par les faits que j'ai rapportés dans cette Histoire, & dans celle de Henri IV. quel étoit le véritable caractère de cette Reine, parce que c'est sur les actions des Grands qu'ils doivent être jugés par la postérité.

Le lendemain du Service de Marie de Medis, le Cardinal de Richelieu partit de Tarascon pour se rendre à Lyon. Comme il ne pouvoit soustenir la chaleur, il entreprit de remonter le Rhône, & il fit mettre le Sieur de Thou, avec une troupe de gardes, dans un bateau attaché au sien. Il arriva par eau jusqu'à Valence, où l'on imagina de faire avec des planches, une chambre portative assez grande pour contenir un lit, une chaise & une table. Elle étoit portée par dix-huit de ses gardes, dont il y avoit

des relais placés de distance en distance, & qui marchoient tête nue, 1642.
quelque tems qu'il fit. Il ne put arriver à Lyon que le 3 Septembre.

Le Roi avoit fait expédier à Chantilli une commission datée du 27 Août, & adressée au Chancelier Seguier, au Sieur Frere, Premier Président au Parlement de Grenoble, à six Conseillers du même Parlement, & aux Sieurs de Laubarde mont, de Miromenil, de Marca, de Chazé & de Champigni, tous Conseillers d'Etat ou Maîtres des Requêtes, pour faire le procès au Duc de Bouillon, & aux Sieurs de Cinq-Mars, de Thou, d'Aubijoux, Montresor, Fontrailles, & à tous leurs complices. Le Sieur Faure, Procureur Général au Parlement de Grenoble, fut nommé par d'autres Lettres Patentes, Procureur Général de cette Commission.

Ensuite le Chancelier partit le 28 Août, accompagné de cinq Conseillers d'Etat, & de deux Maîtres des Requêtes, pour aller à Villefranche en Beaujolais, recevoir la déclaration de Monsieur.

1642.

Ils y arriverent le 29 , entre dix & onze heures du matin , & descendirent dans une maison voisine de celle du Prince. Le Chancelier se rendit seul chez lui en robe de cérémonie , avec le sieur Lebreton , son Secrétaire. Le Chancelier , après avoir salué Monsieur , se couvrit aussi-tôt , parce qu'il faisoit , en ce moment , la fonction de Juge. Il s'assit à côté de lui pour l'interroger , & dicter à son Secrétaire les réponses du Prince. On commença par lui lire sa première déclaration , qui fut insérée dans le procès-verbal. Monsieur y ajouta un détail beaucoup plus circonstancié des conversations qu'il avoit eues avec Cinq-Mars & le Duc de Bouillon , sur le projet de se retirer à Sedan , & sur le Traité d'Espagne. Il déclara que l'instruction donnée à Fontrailles , avoit été lue en présence du Duc de Bouillon , & que ce Duc y avoit fait ajouter un article , pour demander que l'on commençât par s'assurer d'un poste avantageux auprès de la Ville de Sedan , qu'il désigna. Il ajouta que le sieur de Thou
lui

lui avoit dit un jour, qu'il sçavoit que M. de Bouillon avoit offert sa place de Sedan à son Altesse Royale, pour s'y retirer, en cas de besoin, & pour en user comme elle jugeroit à propos. Il ne dit point que M. de Thou eût été informé du Traité d'Espagne ; il l'accusa seulement d'avoir été trouver M. de Beaufort, pour le prier, de la part de M. le Grand Ecuyer, de s'unir avec lui, sans expliquer ce que le sieur de Thou entendoit par cette union, & s'il prétendoit y comprendre le Traité d'Espagne. Il paroît que le Chancelier, qui n'avoit aucune envie de perdre M. de Thou, ne pressa pas beaucoup Monsieur sur cet article.

Quand on eut écrit tous les éclaircissemens que Monsieur voulut donner, il remit au Chancelier une copie du Traité fait avec le Ministre d'Espagne, & il reconnut qu'il étoit conforme à l'original qu'il avoit brûlé. A cinq heures du soir, on fit appeler les Commissaires qui étoient venus avec le Chancelier. On lut en leur présence le procès-verbal, qui

1642.

contenoit la première déclaration de Monsieur, avec toutes les circonstances qu'il y avoit ajoutées ; & Monsieur assura, foi de Prince, qu'il n'y avoit rien qui ne fût véritable. Lorsque les Commissaires eurent entendu la lecture du procès-verbal, ils monterent en carrosse avec le Chancelier pour retourner à Lyon.

Le Duc de Bouillon y avoit été transferé de Pignerol. Le Chancelier, accompagné des Sieurs de Marca & de Laubardemont, alla l'interroger le 31 Août, & les jours suivans, au Château Pierre-Encise. Il fit le détail des différentes conversations qu'il avoit eues avec le Duc d'Orleans, & avec Cinq-Mars, de Thou, Fontrailles, le Comte d'Aubijoux & Montresor. Il avoua qu'il avoit promis à Monsieur, & au Grand Ecuyer, de leur donner une retraite à Sedan, supposé que le Roi vînt à mourir, & il soutint que c'étoit contre son avis qu'ils avoient conclu leur Traité avec l'Espagne, & qu'il avoit expressément défendu au sieur de Fontrailles, en passant

par Limoges , de faire aucune mention de lui dans ce Traité. A l'égard du Sieur de Thou , il le chargea seulement de lui avoir inspiré beaucoup de défiance des promesses de la Cour depuis son accommodement ; d'avoir été l'entremetteur de ses liaisons avec le Grand Ecuyer ; mais il ajouta qu'il ne lui avoit jamais parlé du Traité d'Espagne , & que Cinq-Mars l'avoit assuré que de Thou n'en avoit aucune connoissance.

1642.

Cinq-Mars étant arrivé le 4 Septembre à Lyon , on le conduisit au Château de Pierre-Encise , où il fut interrogé le lendemain par le Chancelier , accompagné du Premier Président de Grenoble , des Sieurs de Simiane & de la Côte , Présidens au même Parlement , & des Sieurs de Laubardemont & de Marca , Conseillers d'Etat. Cinq-Mars nia , sans aucune exception , tous les faits qui pouvoient le rendre coupable. Voyant que le Chancelier ne cessoit de lui demander un compte exact & rigoureux de toutes ses paroles , & des moindres circonstances de ses actions , il lui rappella les démêlés qu'ils

1642.

avoient eu ensemble, & qui devoient faire souhaiter à l'un de ne le point avoir pour Juge, & à l'autre de ne l'être pas. Le Chancelier se contenta de lui répondre, qu'il se souvenoit bien qu'il avoit fait des plaintes de lui, mais que Sa Majesté l'avoit assuré elle-même, que Cinq-Mars n'avoit point été cause de la réprimande qu'elle avoit jugé à propos de lui faire à Saint-Germain, & qu'elle ne lui auroit pas commandé de présider à l'instruction du procès, si elle n'en avoit pas été persuadée. Le Chancelier lui fit ensuite de nouvelles questions, & ils continuerent, l'un à interroger avec la même exactitude, & l'autre à nier tous les faits avec la même hardiesse.

Le Cardinal ne s'étoit fait porter à Lyon que pour redoubler, par sa présence & par ses avis, l'activité du Tribunal.

La condamnation de Cinq-Mars paroissoit indubitable, puisqu'il étoit convaincu, par le témoignage de Monsieur, & par celui du Duc de Bouillon, d'avoir traité avec l'Espagne; celle de M. de Thou faisoit

beaucoup plus de difficulté ; on n'avoit aucune preuve qu'il eût consenti au Traité, ni même qu'il en eût eu aucune connoissance. Monsieur l'accusoit seulement d'avoir sçu le projet que les conjurés avoient formé entr'eux de se retirer à Sedan. Ce chef d'accusation paroissoit bien léger, pour punir un homme du dernier supplice.

Le 6 Septembre, les Commissaires rendirent un Arrêt sur les conclusions du Procureur Général, pour ordonner que le Duc de Bouillon, & les Sieurs d'Effiat, de Thou, d'Ozonville, & autres Accusés & Témoins, seroient confrontés en leurs dépositions, & qu'en ce qui concernoit la déclaration de M. le Duc d'Orleans, elle seroit lue auxdits Accusés pour valoir confrontation, après qu'ils auroient déclaré s'ils avoient des reproches à donner contre lui. Par le même Arrêt les Comtes d'Aubijoux, de Montresor, de Brion, & les Sieurs de Fontrailles & de Montmort, furent decretés de prise de corps.

Cinq-Mars fut confronté le même

1642.

jour au Duc de Bouillon par le Chancelier , en présence d'une partie des Commissaires. Il fut fort surpris quand il entendit la lecture de l'interrogatoire du Duc de Bouillon. Il comprit alors que toute la conspiration étoit découverte. Il ne laissa pas de nier hardiment tous les faits que le Duc avoit avoués , ou de les expliquer à son avantage , en disant qu'il n'avoit désiré de voir le Duc de Bouillon , que pour lui demander son amitié , sans aucun dessein contraire au service du Roi. Le Duc , de son côté , lui soutint qu'il n'avoit rien dit que de véritable. On lut à Cinq-Mars la déclaration de Monsieur ; il prétendit qu'elle étoit fausse dans tous les points. On lui présenta la copie du Traité d'Espagne , & de la contre-lettre avec la reconnoissance de Monsieur. Il dit qu'il n'avoit eu aucune part à ce Traité , & que n'en ayant pas vu l'original , il ne pouvoit sçavoir si la copie étoit vraie ou supposée.

Le Sieur de Thou , qui fut interrogé le 7 Septembre par le Chancelier , assisté du Rapporteur & de

sept autres Commissaires , nia pareillement tous les faits avancés par le Duc de Bouillon , qui pouvoient le convaincre ou le faire soupçonner d'avoir eu part à la conspiration , ou même de l'avoir sçue.

1642.

Les interrogatoires étant finis , le Grand Ecuyer fut amené à la Chambre à huit heures du matin , pour être interrogé sur la sellette. Le Chancelier commença l'interrogatoire en prenant l'affaire dès son origine. Ensuite ayant dit , que pour abrégé , il valoit mieux qu'il déclarât de lui-même tout ce qui s'étoit passé. Cinq-Mars , qui comptoit avoir sa grace , se mit à raconter toutes les circonstances de la conspiration , & la maniere dont la résolution avoit été prise , entre M. le Duc d'Orleans , le Duc de Bouillon & lui , de traiter avec l'Espagne (1).

M. Dupuy assure au contraire (2)
» que ce fut Cinq-Mars lui-même ,

(1) Interrogatoire de Cinq-Mars. Journal de Richelieu.

(2) Mémoire pour justifier M. de Thou.

1642.

» qui , de son propre mouvement ;
 » interrompit le Chancelier pour lui
 » dire : *je vois bien , Monsieur , où*
 » *vous en voulez venir ; pour abrégér*
 » *l'affaire , je vous dirai tout ce que*
 » *j'en sçai ; puisqu'on m'a manqué de*
 » *parole ; je suis dispensé de tenir la*
 » *mienne ; persuadé , sans doute ,*
 » *comme M. de Laubardemont l'en*
 » *avoit assuré , que M. de Thou l'a-*
 » *voit trahi ; car on rapporte que*
 » *ce Commissaire avoit eu avec*
 » *Cinq-Mars plusieurs conversa-*
 » *tions , pour l'engager à révéler*
 » *toutes les circonstances de la conf-*
 » *piration , en l'assurant que M. de*
 » *Thou étoit convenu de tout ; qu'il*
 » *ne serviroit de rien à Cinq-Mars*
 » *de persister dans sa dénégation ,*
 » *qui l'exposeroit à souffrir la ques-*
 » *tion ordinaire & extraordinaire ,*
 » *& l'avoit assuré que son aveu pour-*
 » *roit lui procurer sa grace ».*

Cinq-Mars déclara donc que Monsieur l'avoit sollicité plusieurs fois de former un parti , & il chargea le Duc de Bouillon d'avoir été le premier à conseiller le Traité d'Espagne , & d'en avoir dicté plusieurs

articles ; que le Duc de Bouillon & lui s'étoient promis réciproquement de ne point s'accuser l'un l'autre , quoi qu'il pût arriver , s'ils n'étoient assurés mutuellement de leur grace. Il protesta que sa confession étoit véritable , ingénue , & tout-à-fait exempte de passion , disant qu'il ne suivoit pas l'exemple de M. de Bouillon , qui , pour sa propre décharge , avoit voulu rejeter sur lui tous les faits dont il étoit lui-même coupable. Ce discours , qui fut écrit dans l'interrogatoire , peut prouver que Cinq-Mars n'avoit avoué son crime , que dans l'espérance d'avoir sa grace.

Le Chancelier lui demanda si le Sieur de Thou avoit eu connoissance du Traité d'Espagne , & de la liaison qui étoit entre Monsieur & le Duc de Bouillon ; s'il l'avoit sçu dès le tems de leurs premières conférences , & s'il avoit été informé du voyage que Fontrailles devoit faire en Espagne.

Il répondit que M. de Thou avoit été instruit de tout ce qui s'étoit passé entre Monsieur & le Duc de Bouil-

1642.

lon, qu'il avoit sçu le traité qu'ils vouloient faire en Espagne, & le voyage de Fontrailles; qu'enfin il avoit eu la connoissance entiere de la résolution qui avoit été prise, & de la forme dont on étoit convenu pour l'exécution; qu'à la vérité il ne l'avoit pas approuvée au commencement, & qu'il en avoit fait des reproches à Fontrailles.

Ce Magistrat lui fit encore plusieurs questions sur le projet d'affaïner le Cardinal de Richelieu. Il avoua seulement que Fontrailles lui avoit dit plusieurs fois, qu'il y avoit des voies plus courtes & plus sûres que celles que l'on prenoit pour s'en délivrer; mais il ajouta qu'il avoit toujours rejeté ces propositions, comme infâmes, quoique Fontrailles le pressât avec beaucoup d'ardeur d'y consentir; il ajouta qu'il n'avoit jamais eu de mauvais dessein contre la personne du Cardinal, & qu'il n'avoit connoissance d'aucune entreprise formée contre lui; qu'à la vérité il avoit fait tout ce qu'il avoit pu, dans le tems de sa faveur, pour lui faire perdre les bonnes grâces du Roi.

Les nouvelles réponses de Cinq-Mars changeoient absolument l'état du procès, par rapport au Sieur de Thou. Le Chancelier ayant promis au Cardinal que l'affaire seroit jugée ce jour-là, donna ordre qu'on amenât promptement le Sieur de Thou pour le confronter avec Cinq-Mars. De Thou étant arrivé, le Chancelier lui demanda s'il avoit sçu le Traité d'Espagne. Il répondit, comme il avoit fait jusqu'alors, qu'on ne lui en avoit jamais parlé. On fit entrer Cinq-Mars, & l'on demanda au sieur de Thou, s'il avoit quelque reproche à proposer contre lui. Il déclara qu'il n'en avoit aucun, & qu'il reconnoissoit le sieur de Cinq-Mars pour un homme de bien, qui ne pouvoit avoir dit que la vérité. On lui lut ensuite la déposition de son ami, qui lui causa la plus grande surprise. Il le regarda fixement, & lui dit avec émotion : *Est-il vrai, Monsieur, que vous avez dit tout ce qu'on vient de lire ? Donnez-vous patience, Monsieur, reprit Cinq-Mars, je vais m'expliquer.* De Thou ne lui en donna pas le tems ; &

1642. adressant la parole aux Juges, il leur dit : » Messieurs, il est vrai » que, passant à Carcassonne, les » sieurs de Fontrailles & d'Aubijoux » me vinrent voir chez M. le Comte » de Charroft. Après les premiers » complimens, je parlai au sieur de » Fontrailles en particulier. Il me » dit qu'il avoit été en Espagne, » où Monsieur lui avoit commandé » d'aller pour un Traité dont je » pouvois avoir connoissance. Je » ne rapporterai point ici tout ce » que je lui dis, pour lui faire sentir » à quel point je désapprouvois un » Traité fait avec les ennemis de » l'Etat. J'allai ensuite à Narbonne » & à Perpignan. J'appris de M. le » Grand, que Fontrailles ne m'avoit rien dit qui ne fût véritable; » & je le prie de déclarer lui-même, » en quels termes je lui parlai du » Traité d'Espagne; je m'en rapporte à sa bonne foi & à sa conscience. »

Cinq-Mars dit alors, que de Thou avoit toujours été contraire à ce Traité depuis qu'il étoit venu à sa connoissance. « Monsieur le

» Grand ne peut disconvenir, ajouta le sieur de Thou, « qu'après lui
» avoir exposé les motifs de l'honneur & de la conscience qui auroient dû l'empêcher de consentir
» au Traité, je lui représentai, qu'il ne pouvoit tourner qu'à sa ruine
» par la foiblesse des Espagnols, & par le décri général de leurs affaires. Si vous me demandez
» pourquoi je n'ai pas fait part au Roi, que je voyois tous les jours
» au camp de Perpignan, de la connaissance que j'avois de ce Traité,
» ainsi que mon devoir m'y obligeoit ? Je vous prierai de considérer les raisons qui m'ont déterminé
» à garder le silence. Il eût fallu me rendre délateur d'un crime d'Etat
» contre Monsieur, frere unique du Roi, contre M. de Bouillon & M. le Grand, qui étoient tous
» beaucoup plus puissans & plus accrédités que moi ; je ne pouvois
» manquer de succomber dans cette accusation, n'étant pas en état de la vérifier par aucune preuve. Je
» n'aurois pu citer que le témoignage de Fontrailles qui étoit ab-

1642.

» sent. M. le Grand auroit peur
» être nié alors qu'il m'en eût parlé.
» J'aurois donc passé pour un calom-
» niateur, & mon honneur, qui me
» fera toujours plus cher que ma
» propre vie, étoit perdu sans res-
» source ; c'est ce qui me fit prendre
» la résolution de me retirer à Ro-
» me ; & je l'aurois exécutée sans
» un abcès qui me vint à la gorge,
» & qui dura près de trois mois. »

Lorsque les deux Accusés furent
sortis de la Chambre, le Procureur
Général se leva & prit ses Conclu-
sions verbalement, en disant : « Je
» requiers pour le Roi, que les sieurs
» d'Effiat & de Thou soyent déclá-
» rés atteints & convaincus du cri-
» me Lèze-Majesté : sçavoir ledit
» d'Effiat, pour les conspirations &
» entreprises, proditiions, Lignes
» & Traités faits avec l'Etranger
» contre l'Etat ; & ledit de Thou,
» pour avoir eu connoissance & par-
» ticipation desdites conspirations,
» entreprises & Traités ; & pour
» réparation dudit crime, qu'ils
» soyent privés de tous états, hon-
» neurs & dignités, & condamnés

» d'avoir la tête tranchée , tous &
 » uns chacun leurs biens acquis &
 » confisqués au profit du Roi , &c. »

 1642.

Dès que le Procureur Général les eut prononcées , on alla aux opinions ; il n'y eut pas deux avis sur ce qui regardoit le sieur de Cinq-Mars , toutes les voix se réunirent pour le condamner à la mort , & à être appliqué à la question avant de le conduire au supplice. On ne s'attendoit pas que le sieur de Thou seroit condamné à perdre la vie ; mais l'aveu qu'il fit d'avoir eu connoissance du Traité , les preuves qui étoient au procès des démarches qu'il avoit faites pour la liaison des complices , le tems de fix semaines , ou plus , qu'il étoit demeuré au siege de Perpignan , logé dans la maison du Grand Ecuyer : *Tout cela joint ensemble , dit M. de Marca (1) , porta les Juges à le condamner comme criminel de Lèze-Majesté , suivant les Loix & Ordonnances qui sont expressees contre ceux qui ont*

(1) Lettre de M. de Marca à M. de Brienne.

1642. sçu une conspiration contre l'Etat & ne l'ont pas révélée.

L'Ordonnance, dont parloit M. de Marca, étoit celle de Louis XI. Ceux qui blâmerent le Jugement rendu contre M. de Thou, prétendirent que c'étoit une Ordonnance oubliée, que l'on avoit tirée de la poussière où elle étoit ensevelie, dans la seule vûe de satisfaire la haine & la vengeance du Cardinal de Richelieu. Il est cependant vrai qu'avant M. de Thou, il y avoit eu des gens punis de mort en vertu de cette Ordonnance, uniquement pour avoir sçu des conspirations qu'ils n'avoient point révélées, quoiqu'ils les eussent formellement désapprouvées. M. de Thou l'Historien, pere de l'Accusé, en rapporte un exemple singulier au Livre 43 de son Histoire, sous l'an 1569.

» Dans le même tems, dit-il, on
» découvrit une conspiration tra-
» mée par le sieur de Catteville,
» Gentilhomme Protestant, avec la
» Noblesse du Pays, pour surpren-
» dre la Ville de Dieppe. Il commu-
» niqua son dessein à un Officier,

» qui en avertit le sieur de Cigo-
 » gne , Gouverneur de la Ville.
 » Celui-ci en donna aussi-tôt avis à
 » Jean de Mouy , Seigneur de la
 » Malleraye , qui fit arrêter Catte-
 » ville. On lui fit son procès ; &
 » lorsqu'il fut interrogé , il déclara
 » qu'il avoit parlé de cette conspi-
 » ration au sieur de Ligneboeuf.
 » Celui-ci fut arrêté , & avoua dans
 » son interrogatoire , que Catte-
 » ville lui avoit fait part de la conf-
 » piration ; mais il ajouta que , loin
 » d'approuver ce dessein criminel ,
 » il avoit fait son possible pour l'en
 » détourner. Catteville en convint
 » à la confrontation ; cependant
 » Ligneboeuf fut condamné , par un
 » Arrêt du Parlement de Rouen , au
 » même supplice que Catteville ,
 » pour n'avoir pas découvert cette
 » conspiration. Il y en eut qui blâ-
 » merent la sévérité du sieur de la
 » Malleraye , & la plupart le loue-
 » rent de n'avoir pas épargné son
 » ami , dans une affaire où il s'agis-
 » soit du bien de l'Etat. »

Ce trait seul suffit , dit le Pere

1642.

Griffet (1), pour réfuter une grande partie du Mémoire que M. Dupuy composa dans la suite pour justifier M. de Thou.

On a publié plusieurs relations de la mort de Messieurs de Cinq-Mars & de Thou, qui se contredisent toutes dans plusieurs circonstances. M. Dupuy s'inscrit en faux contre celles qui portent, qu'ils reconnurent qu'on les avoit jugés selon les Loix & dans les formes, & que Cinq-Mars, en particulier, avoit remercié le sieur de Laubardemont, en lui disant qu'il l'avoit jugé en homme de bien. « Lui, dit M. Dupuy, » qui l'avoit trompé & suborné; » lui qui lui avoit promis la vie, à » la charge de déposer contre M. de » Thou; lui qui avoit fait dans toute » cette affaire, ce que le plus capital » ennemi des Accusés n'eût pas » voulu faire. C'est, ajoute-t-il, ce » que M. le Grand reprocha aigrement au sieur de Laubardemont, » auquel il adressa ces paroles, qui » furent entendues de tout le mon-

(1) Tome 3, page 525.

de : *Vous m'en répondrez devant*

 Dieu. » 1642.

M. Dupuy rapporte encore , que lorsque l'Arrêt fut signé , le Chancelier écrivit une lettre , par laquelle il rendoit compte au Cardinal de tout ce qui s'étoit passé dans la dernière séance. L'Exempt lui apporta cette lettre du Chancelier , en lui disant , que M. le Grand & M. de Thou venoient d'être condamnés à mort (1). *M. de Thou* , dit le Cardinal avec un air de satisfaction ! M. le Chancelier m'a délivré d'un grand fardeau ; ensuite faisant réflexion que le Bourreau de Lyon s'étoit cassé la jambe ; *mais Picaut* , reprit-il , *ils n'ont point de Bourreau.* L'Exempt lui fit entendre , qu'on trouveroit quelqu'un pour le remplacer. On choisit en effet un homme de la lie du peuple , qui se chargea de l'exécution pour cent écus , que le Chancelier lui fit donner.

Je n'entrerai pas dans un long détail des circonstances de la mort de Messieurs de Cinq - Mars & de

(1) Mémoires de M. Dupuy.

1642.

Thou ; on les peut voir fort détaillées dans l'Histoire du Pere Griffet, & dans les autres relations du tems.

Je dirai seulement, que les sieurs de Laubardemont & Robert de Saint-Germain sortirent exprès de la Chambre, pour disposer les deux Prisonniers, qui étoient restés dans le Palais, à la lecture de leur Arrêt. Quand ils sçurent qu'ils étoient tous deux condamnés à mort, de Thou prenant la parole, dit à Cinq-Mars : *Eh bien, Monsieur, humainement parlant, je pourrois me plaindre de vous ; veus m'avez accusé, vous me faites mourir ; mais Dieu sçait combien je vous aime.* Ils s'embrassèrent, en se disant l'un à l'autre, que puisqu'ils avoient été si bons amis pendant leur vie, ce seroit une consolation pour eux de mourir ensemble.

Pendant qu'ils s'entretenoient, le sieur Palerne, Greffier Criminel du Présidial de Lyon, arriva pour leur lire leur Arrêt. Ils entendirent cette lecture à genoux & tête nue. Quand on lut les termes de *conspirations, entreprises & proditiions*, le sieur de Thou dit seulement, *que ces mots*

n'étoient pas faits pour lui. Ils demanderent chacun leur Confesseur; c'étoient deux Peres Jesuites choisis par le Cardinal de Lyon, auxquels on avoit permis de les aller voir pendant qu'ils étoient en prison. Le Confesseur du Grand Ecuyer se nommoit le Pere Malavalette, & celui de M. de Thou le Pere Mambrun.

1642.

Quelque tems après, Laubardemont & le Greffier vinrent prendre Cinq-Mars pour le conduire dans la Chambre de la question. C'étoit un réduit obscur qui n'étoit éclairé que par trois chandelles allumées. *Mon Dieu ! où me menez-vous*, dit-il en y arrivant, *qu'il sent mal ici !* Lorsqu'il y fut arrivé, on l'interrogea de nouveau sur différens chefs. Quand il eut signé son interrogatoire, on l'attacha au banc de la question, & on le somma de déclarer tous ceux qui avoient eu connoissance & participation de son crime. Il protesta qu'il avoit déclaré tout ce qu'il sçavoit, & que tous les tourmens du monde ne lui en feroient pas dire davantage. Alors on le détacha, & il fut con-

1642. doit dans une autre chambre, où il se confessa. A cinq heures du soir, les Officiers firent avertir le Pere Malavalette, qu'il étoit tems de partir. *Où nous presse*, dit Cinq-Mars, *il faut s'en aller*; & s'approchant du sieur de Thou, *allons Monsieur*, lui dit-il, *il est tems*. Ils trouverent en sortant du Palais un carrosse qui les attendoit. Ils se mirent tous deux dans le fond, les Confesseurs aux portieres, & leurs Compagnons sur le devant. Ils confesserent ensuite à qui mourroit le premier. Cinq-Mars dit que c'étoit à lui comme le plus coupable & le premier jugé; & il ajouta, que ce seroit le faire mourir deux fois, s'il mourroit le premier. De Thou prétendit que c'étoit à lui à donner l'exemple, comme le plus âgé. Il avoit 37 ans, & Cinq-Mars n'en avoit que 22.

Mort de Mrs de Cinq-Mars & de Thou. Le carrosse s'étant approché de l'échaffaut, le Prévôt Thomé dit à Cinq-Mars, que c'étoit à lui à monter le premier. L'Exécuteur s'étant approché pour lui couper les cheveux, il lui ôta les ciseaux & les présenta au Pere Malavalette, en

lui disant, mon Pere, rendez-moi ce dernier service. Ce fut le compagnon du Pere qui les lui coupa. Il récita encore quelques prieres, & ayant posé sa tête sur le billot, l'Exécuteur la lui trancha d'un seul coup.

1642.

Le sieur de Thou étant monté sur l'échaffaut, il voulut que ce fût l'Exécuteur qui lui coupât les cheveux, & il eut même le courage de l'embrasser. Ayant appuyé sa tête sur le billot, on s'apperçut que tout son corps trembloit, l'Exécuteur frappa trop près de la tête sans la couper, & de Thou tomba sur le côté gauche. L'Exécuteur voulut le remettre sur le billot, mais effrayé par les cris du peuple, il lui donna trois ou quatre coups sur la gorge & acheva de lui trancher la tête. Son corps & celui de Cinq-Mars furent portés à l'Eglise des Feuillans. Cinq-Mars fut inhumé devant le grand Autel, & le corps du sieur de Thou fut remis à Madame de Pontac sa sœur, qui le fit embaumer. On plaignit moins le sort de Cinq-Mars que celui de M. de Thou. Le premier étoit inexcusable d'avoir

1642. fait un Traité avec l'Espagne ; l'autre ne paroïssoit coupable que pour n'avoir pas voulu trahir le secret de son ami. *Ils périrent tous deux*, dit Fontrailles, *l'un pour s'être engagé dans cette affaire, sans être persuadé qu'il y eût aucun crime capable de l'embarrasser, & l'autre pour avoir trop négligé sa sûreté, & pris trop de confiance en sa bonne fortune.* On fit alors ce distique sur la mort de ces deux infortunés.

Morte pari periere duo, sed dispare causa;

Fit reus ille loquens, fit reus ille tacens.

On ne sçauroit assez louer la prudence du sieur de Thou dans cette occasion. Il est certain que ce ne fut pas Fontrailles qui donna le premier, au sieur de Thou, la connoissance du Traité, lorsqu'ils se virent à Carcassone chez le Comte de Charroft. Fontrailles, dans sa relation, parle autrement, que de Thou n'avoit fait dans sa confrontation avec Cinq-Mars. Il s'explique ainsi. (1) *Eh bien ! vous venez d'Espagne,*

(1) Mémoires de Bouillon & de Montresor. Relation de Fontrailles.

*me dit M. de Thou, dès que je fus
seul avec lui. Cela me surprit fort ;
car enfin , je croyois qu'on lui avoit
celé mon voyage , selon la résolution
qui en avoit été prise. Cela est vrai ,
lui avouai-je de bonne foi. Mais vous ,
dis-je à M. de Thou , qui vous en a
tant appris ? La Reine, reprit-il , Mon-
sieur lui a tout découvert. A la vé-
rité , je ne la croyois pas si bien ins-
truite , quoique je ne doutasse point
qu'elle ne souhaitât fort de voir une
cabale formée à la Cour , & qu'elle n'y
eût contribué de tout son pouvoir.
Cela lui étoit trop avantageux , soit
pour ruiner le Cardinal, son ennemi,
soit pour éloigner Monsieur de ses pré-
tentions à la Régence. Lui seul étoit
capable de se déclarer son compétiteur ,
ou du moins de partager l'autorité avec
elle. Si au tems de la mort du Roi il
se fût trouvé absent ou embarrassé , il
falloit nécessairement qu'il s'appuyât
de la Reine , & qu'il lui accordât des
conditions avantageuses.*

L'aveu que le sieur de Thou fit
à ses Juges , de n'avoir eu connois-
sance du Traité que par Fontrail-
les , est un effet de sa discrétion &c.

se à verser l'argent le com-
pense à l'usage de l'Épiscopat :
une nouvelle perception de 1000 liv.
du Cardinal de Richelieu. Il ne
pouvait ni s'en avoir ni l'accepter
sans en faire avec l'Épiscopat &
qui s'en est fait en approu-
vant la nouvelle.

Il se contenta donc de dire qu'il
n'avait eu aucun part au projet du
livre & qu'il n'avait été in-
formé qu'il l'avait écrit. Mais il avoua
qu'il avait écrit l'Introduction,
le préface & la conclusion. Mais ce men-
songe n'était pas pour empêcher que
le livre ne se répandît & ne per-
dît sans retour, et par là même
son efficacité.

Le Duc de Bouillon ne fut point
tenue dans le jugement qui étoit
rendu par le Cardinal de Richelieu
& le Cardinal de Jarnac
qui ont pris la résolution d'accor-
der la grace, aux vives & pressan-
tes sollicitations, que le Prince
d'Orange avoit fait faire en fa-
veur du Duc, par le Comte d'Es-
trade, Ambassadeur de France au-
près des États Généraux. Aussi-tôt

qu'il eut appris que son neveu étoit arrêté & que, l'on parloit de lui faire son procès, il pria le Comte d'Estrades de se rendre à la Cour, & de présenter au Roi des lettres de sa part, de supplier Sa Majesté de lui accorder la vie du Duc de Bouillon, & de le punir par toute autre peine, que celle qui lui épargneroit la douleur de voir répandre le sang de son neveu sur un échaffaut. 1642.

Le Comte d'Estrades fut chargé de voir ensuite le Cardinal, & de lui dire, qu'il feroit un sensible plaisir au Prince d'Orange, s'il obtenoit du Roi, non seulement la vie, mais encore la liberté de son neveu, à condition qu'il remettroit Sedan à Sa Majesté, qui lui donneroit d'autres terres en dédommagement.

Le Comte d'Estrades eut une audience du Roi à Livri, dans laquelle Sa Majesté fit de grandes plaintes du Duc de Bouillon, qu'elle accusoit d'avoir débauché Monsieur & le Grand Ecuyer, & lui dit qu'il méritoit d'être puni comme le plus criminel.

Mij

1642.

Le Comte répondit, que c'étoit au contraire le Grand Ecuyer qui avoit débauché le Duc de Bouillon par de fausses confidences, en lui disant, que le Cardinal de Richelieu étoit perdu dans l'esprit de Sa Majesté, & que le Duc de Bouillon avoit cru trop légèrement les discours de ce jeune étourdi. Le Roi, après avoir entretenu le Comte d'Estrades assez long-tems, envoya chercher Chavigni & des Noyers, avec lesquels il eut une conférence pendant près de deux heures. Leur délibération étant finie, on fit rentrer le Comte d'Estrades, à qui le Roi dit, qu'il l'enverroit lui-même porter ses ordres au Cardinal de Richelieu, & qu'en considération de Monsieur le Prince d'Orange il accordoit la vie au Duc de Bouillon.

Le Cardinal qui, dans les commencemens, ne paroissoit pas favorable au Duc de Bouillon, car il n'avoit pas encore oublié l'affaire du Comte de Soissons, se radoucit lorsqu'il eut parlé au Comte d'Estrades, qui lui présenta les dépêches du Roi & des deux Ministres avec

une Lettre du Prince d'Orange, en le priant d'accorder la vie & la liberté au Duc de Bouillon, à condition qu'il céderoit au Roi sa Principauté de Sedan. Richelieu ayant lu ces lettres, dit au Comte d'Estrades, qu'il reconnoîtroit en toutes occasions les obligations qu'il avoit à M. le Prince d'Orange, & qu'on n'accorderoit, qu'à sa seule considération, des graces au Duc de Bouillon, pourvu qu'il consentît à perdre sa Principauté de Sedan. Il permit même au Comte d'Estrades de l'aller voir dans sa prison, pour sçavoir s'il y vouloit consentir.

D'Estrades le trouva fort abbatu, il avoit déjà subi plusieurs interrogatoires, & il se croyoit perdu sans ressource. Le Comte le rassura en lui disant, que le Prince d'Orange ne l'abandonneroit pas, & qu'il l'avoit envoyé exprès pour demander sa grace au Roi, & à Monsieur le Cardinal; qu'il se croyoit sûr de l'obtenir, mais qu'il lui en coûteroit sa Principauté de Sedan, & qu'on lui donneroit d'autres terres en échange. Le Duc, transporté de

1642.

joie, se jetta au col du Comte, & lui dit qu'il consentiroit à tout ce que l'on voudroit, pourvu qu'on lui conservât la vie.

Cependant le Duc étoit dans l'incertitude s'il obtiendrait sa grace. Elle ne lui avoit pas encore été promise en des termes assez précis, pour le délivrer de toute inquiétude. Lorsqu'il fut informé de la fin tragique des sieurs de Cinq-Mars & de Thou, il envoya dès le soir même, le sieur de Boislouet au Chancelier, pour le prier de le venir trouver dans sa prison. Le Comte de Rouffi, son beau-frere, étoit déjà parti, pour aller offrir de sa part la Ville de Sedan au Roi, & pour obtenir sa grace à ce prix. Seguier se rendit le lendemain au Château de Pierre-Encise, accompagné des sieurs Frere, Simiane, de la Coste, de Laubardemont, de Mironenil, de Marca & de Chazé.

Le Duc de Bouillon lui dit en leur présence, » qu'ayant sçu le jugement & l'exécution des sieurs » de Cinq-Mars & de Thou, & connoissant par les charges qui étoient

» au procès contre lui, & par sa pro-
 » pre confession, qu'il ne pouvoit
 » éviter une pareille condamnation,
 » s'il étoit jugé ; il le supplioit, au
 » nom de Dieu, de différer à met-
 » tre son procès sur le Bureau, jus-
 » qu'à ce qu'il eût reçu réponse à
 » une proposition qu'il vouloit faire
 » au Roi ; que la Place de Sedan
 » ayant été la cause de tous ses
 » malheurs, il supplioit le Roi de
 » la recevoir, & de lui accorder sa
 » grace ; qu'il n'avoit point de con-
 » dition à faire avec son Maître,
 » qu'il lui remettoit cette Place pu-
 » rement & simplement, & qu'en
 » attendant, il prendroit la hardies-
 » se d'écrire à Monsieur le Cardi-
 » nal Duc, pour lui expliquer ses
 » intentions, lesquelles il soumet-
 » toit toutefois entièrement à la vo-
 » lonté du Roi ; qu'il ne faisoit point
 » cette proposition pour gagner du
 » tems, puisqu'il prétendoit, s'il
 » plaisoit à Sa Majesté, lui faire re-
 » mettre la Place dans dix jours,
 » étant résolu d'y envoyer exprès
 » un de ses beaux-freres à cet effet.

Le Chancelier lui donna parole

Miv

1642.

de différer le jugement de son procès, & de lui faire sçavoir la résolution de Sa Majesté. On dressa un procès-verbal de tout ce qui s'étoit dit de part & d'autre, qui fut signé par le Duc de Bouillon, par le Chancelier & par les Commissaires qui l'avoient accompagné.

Accommodement du Duc de Bouillon.

Richelieu, avant de partir de Lyon, avoit laissé au Cardinal Mazarin un pouvoir spécial, pour terminer & pour signer, en son absence, l'accommodement de M. de Bouillon. Mazarin vint le trouver dans sa prison, pour régler avec lui les conditions du Traité. Ils convinrent ensemble, qu'aussi-tôt que la Ville, Château & Citadelle de Sedan seroient entre les mains du Roi, on donneroit les ordres nécessaires pour faire sortir le Duc de Bouillon de Pierre-Encise, d'où il pourroit aller à Rouffi, à Turenne ou autres lieux qu'il lui plairoit, & le Cardinal Mazarin lui en donna une promesse par écrit, datée du 15 Septembre. Le 19 Richelieu, étant arrivé au Château de Marigni à quatre lieues de Rouanne, déclara au

ſieur Fabre, Capitaine aux Gardes, que Sa Majeſté lui donnoit le gouvernement de Sedan. Il lui ordonna d'aller trouver le Roi, & de ne point parler de cette nomination; juſqu'à ce qu'elle lui eût été annoncée par Sa Majeſté. Le Cardinal Mazarin fut encore chargé d'aller prendre poſſeſſion de Sedan au nom du Roi, qui accorda au Duc de Bouillon des Lettres d'abolition. Sa Majeſté y déclaroit, qu'elle s'étoit déterminée d'autant plus volontiers à lui pardonner ſa faute, qu'elle en avoit été inſtamment priée par ſon couſin le Prince d'Orange, & par ſa couſine la Landgrave de Heſſe. Auſſi-tôt que les troupes du Roi furent entrées dans la Ville de Sedan, on envoya les ordres néceſſaires pour faire ſortir le Duc de Bouillon & le ſieur d'Ozonville de Pierre-Enciſe.

Le Duc de Bouillon ne s'étoit pas preſſé de demander au Roi les dédommagemens qu'on lui avoit promis pour le Domaine de Sedan. Richelieu n'étoit pas diſpoſé à le traiter favorablement, & il mourut

1642. ayant de les lui avoir procurés. Après la mort de Louis XIII, le Duc eut quelque espérance de rentrer dans la Principauté ; mais Mazarin s'y opposa, & il ne put jamais l'obtenir de la Reine Regente : cependant on ne lui refusa pas les dédommagemens qui lui avoient été promis.

Louis XIV, par un Traité d'échange du 10 Mars 1651, lui donna le Comté d'Evreux, & les Duchés de Château-Thierry & d'Albret, avec d'autres terres d'un revenu très-considérable.

Accommodement du Duc d'Orleans.

L'accommodement de Monsieur avoit précédé celui du Duc de Bouillon. Il obtint la permission de revenir dans le Royaume à des conditions exprimées dans un écrit qu'il fut obligé de signer, & qui font voir à quel degré d'humiliation il se trouva réduit. On en jugera par la lecture de cet écrit, qui étoit conçu dans les termes suivans :

Gaston, fils de France, &c.

» Après avoir donné une ample déclaration au Roi, du crime auquel le fleur de Cinq-Mars,

» Grand Ecuyer de France, nous
 » a fait tomber par ses pressantes
 » sollicitations ; recourant à la clé-
 » mence de Sa Majesté , nous dé-
 » clarons , que nous nous tiendrons
 » extrêmement obligés & bien trai-
 » tés , s'il plaît à Sa Majesté nous
 » laisser vivre comme simple parti-
 » culier dans le Royaume , sans
 » gouvernement , sans Compagnies
 » de Gendarmes ni de Chevaux-Le-
 » gers , & sans prétendre jamais pa-
 » reilles Charges , ni administra-
 » tions telles qu'elles puissent être ,
 » & à quelles occasions qu'elles puis-
 » sent arriver , &c.

1642.

Telle fut la fin de cette grande affaire qui pensa renverser la fortune du Cardinal de Richelieu , mais qui ne servit qu'à le rendre plus puissant.

Le procès de Cinq-Mars & de Prise de Per-
 Thou n'étoit pas encore jugé lors- pignan.
 que la Ville de Perpignan ouvrit
 ses portes aux François. Cette Ville
 étoit investie depuis le mois d'Avril
 par une armée de vingt-deux mille
 hommes de pied , & d'environ qua-
 tre mille hommes de Cavalerie ,

1642.

parmi lesquels on comptoit quinze cens Gentilshommes volontaires. Ils étoient commandés par le jeune Duc d'Enghien, connu depuis sous le nom du grand Prince de Condé, qui faisoit alors son apprentissage en l'art militaire, dans lequel il se rendit depuis si recommandable. Les François, qui ne prétendoient pas prendre la Ville de force, se contenterent de la tenir bloquée & d'empêcher qu'elle ne pût recevoir de dehors aucun secours. Les Assiégés firent peu de sorties, & il y eut encore moins d'attaques de la part des Assiégeans. Les premiers ayant consommé tous leurs vivres, se trouverent enfin réduits à la plus affreuse disette. Ils envoyèrent le 26 Août aux Maréchaux de Schomberg & de la Meilleraye, pour demander à capituler. On écouta leurs propositions & la capitulation fut signée le 29. Les François entrèrent dans Perpignan le 9 Septembre; ils y trouverent un arsenal des mieux fournis qu'il y eût alors dans l'Europe. Il y avoit de quoi armer vingt mille hommes, plus de cent pié-

tes de canons de différens calibres, trois cens milliers de poudre & une quantité prodigieuse d'affuts, d'outils & d'autre munitions, dont on eut soin de publier une liste détaillée, pour faire connoître aux peuples l'importance de cette conquête. Le Cardinal annonça en même-tems au Roi, la prise de Perpignan & le supplice des sieurs de Cinq-Mars & de Thou, par une lettre qui commençoit en ces termes *Sire, vos ennemis sont morts, & vos armes sont dans Perpignan, &c.*

La Ville de Salces, située sur le bord de l'Etang de Malpas, étoit la seule Place qui restât aux Espagnols dans le Roussillon. Les deux Généraux François résolurent de la faire assiéger; la garnison n'étoit pas en état de se défendre long-tems. L'armée navale de France, commandée par le Marquis de Brezé, empêchoit qu'elle ne pût recevoir aucun secours par la mer, dont il s'étoit rendu le maître, après avoir battu deux fois la flotte d'Espagne. Le siège étoit à peine commencé, que Dom Henriques de Quiroga,

1642.

qui en étoit Gouverneur, envoya des Députés aux Maréchaux qui étoient encore à Perpignan, pour régler les articles de la capitulation. Elle fut signée le 15 Septembre, à des conditions à peu près semblables à celles de Perpignan; ainsi toute la Province de Roussillon se trouva soumise à la domination du Roi par cette dernière conquête.

Les Espagnols voulurent se dédommager de la perte du Roussillon par la prise de Lérída. Le Maréchal de la Motte-Houdancourt vint au secours de cette Place. Il attaqua le 7 Octobre l'armée ennemie, quoiqu'elle fût de vingt-cinq mille hommes & qu'il n'en eût que douze mille, & après un combat, qui dura depuis dix heures du matin jusqu'à la nuit, il demeura maître du champ de bataille.

Suite de la
campagne des
Espagnols en
Flandre.

Ils agissoient par-tout avec tant de foiblesse, & leurs projets étoient si mal concertés, qu'ils ne tirèrent presqu'aucun fruit de l'avantage qu'ils avoient remporté sur les François à la bataille d'Honnecourt. Au lieu d'entreprendre, après cette vic-

toire , le siège de quelque Place importante , leurs Généraux reçurent ordre , de marcher contre le Maréchal de Guebriant & de joindre les troupes Impériales & Bavaraises , commandées par le Général Hasfeld. Il eût fallu , pour exécuter ce Projet , forcer le Maréchal & le Prince d'Orange dans les postes qu'ils occupoient. Les Espagnols n'osèrent tenter cette attaque , & ils furent obligés de revenir sur leurs pas. Le Prince d'Orange rentra dans les Pays-Bas , pour les empêcher d'attaquer les Places des Etats Généraux. Leurs troupes se trouverent fatiguées par des marches inutiles , qui avoient donné le tems aux François de réparer leurs pertes , en sorte que les Espagnols ne purent rien entreprendre pendant le reste de la campagne.

1642.

L'Espagne éprouva encore de plus grandes disgrâces en Italie , par l'accommodement de la Duchesse de Savoye avec ses beaux-freres. Ces deux Princes , mécontents de ce que les Espagnols cherchoient à s'assurer de toutes les Places qu'ils prenoient

1642. dans le Piedmont, par l'attention qu'ils avoient d'en exclure les troupes Piedmontoises, contre la disposition expresse de leur Traité, s'aperçurent enfin qu'une alliance si défavantageuse, causeroit infailliblement la ruine de leur maison & de leur pays. Ils entrèrent donc en négociation avec les Comtes de Beuil & de Bar, qui les sollicitoient depuis long-tems de se reconcilier avec la Duchesse, & de réunir toutes les forces de leur maison contre les usurpateurs de leur héritage. Ils reconnurent enfin la solidité des conseils de Richelieu, qui s'accordoient parfaitement avec les intérêts du Duc de Savoye, qui étoient d'être parfaitement uni avec la France, comme de sa part cette Puissance trouvoit son avantage dans son alliance avec la Maison de Savoye.

Dès que leur accommodement fut conclu, le Prince Thomas eut une entrevue avec la Duchesse de Savoye, sur le chemin d'Yvrée à Turin, dans laquelle ils se témoignèrent l'un & l'autre la joie réciproque qu'ils avoient de se revoir,

après avoir été si long-tems séparés. Le Prince monta ensuite dans le carrosse de sa belle-sœur, qui le conduisit à Turin, où il entra au milieu des acclamations du peuple, qui ne pouvoit se lasser d'applaudir à une union si désirée.

1642.

On étoit convenu, par le Traité fait avec Madame de Savoye, que ce Prince entreroit au service du Roi; & afin de l'engager plus promptement à se déclarer, le Comte du Plessis, & les autres Maréchaux de Camp se hâterent de le reconnoître pour leur Général, sans attendre qu'il eût reçu la Commission du Roi pour commander l'armée Françoisé. Le Cardinal de Savoye, que l'on appelloit le Prince Maurice, depuis qu'il avoit renvoyé à Rome son chapeau de Cardinal, épousa la Princesse de Savoye, sa nièce, & cette alliance mit en quelque sorte le sceau à la réconciliation de la Duchesse avec ses beaux-freres. L'affection des peuples & les forces de l'Etat cessèrent de se partager entre la France & l'Espagne, tout se réunit en faveur de la France.

1642.

& les Espagnols ne trouvant plus les mêmes ressources dans les naturels du Pays pour soutenir la guerre, furent obligés d'abandonner toutes les Places qu'ils possédoient en Savoye, & de se retirer dans leur Duché de Milan.

Je crois que je ne m'éloignerois pas de la vérité, si je disois que, dans la fin de cette année, la puissance de la France fut portée à un degré de gloire & de splendeur, qu'elle n'avoit point encore connue depuis le regne de Charlemagne. Elle avoit mis les Espagnols hors d'état de lui résister, par la perte du Roussillon, dont elle avoit fait la conquête & par celle de la Catalogne, qui s'étoit mise sous sa protection. Les armes des Suédois unies à celles de la France remportoient tous les jours de nouveaux avantages sur l'Empereur, qui l'empêchoient de donner aucun secours à l'Espagne. Enfin Richelieu avoit accompli le projet formé par Henri le Grand, de donner de justes bornes à la puissance de la Maison d'Autriche. Outre le Portugal, les Prin-

des Protestans d'Allemagne , & la Suede , unis d'intérêts avec la France , elle avoit encore pour Alliés le Duc de Savoye , le Roi de Danemarck & les Provinces-Unies , qui la rendoient la plus formidable Monarchie de l'Europe.

1642.

Cet état de splendeur étoit l'ouvrage du génie sublime , des grandes qualités , de la prudence & des soins de Richelieu. Il avoit établi la puissance de cette Monarchie sur des fondemens si solides , qu'ils assurèrent les grands événemens du règne éclatant de Louis XIV , qui se trouverent nécessairement liés avec ceux du regne précédent ; parce que les guerres que Louis XIII eut à soutenir , formerent un grand nombre d'habiles Généraux , & les négociations que Richelieu entretenoit continuellement dans toutes les Cours formerent les plus habiles Ministres.

Quels devoient être les sentimens intérieurs de Richelieu , & de quelle satisfaction ne devoit-il pas jouir , d'avoir rempli tous les objets de son ambition ? Cette passion , lorsqu'elle

1642.

est conduite avec tant de sagesse ; est la plus louable , & la plus désirable dans ceux qui ne l'employent que pour la gloire du Prince & le bonheur de ses Sujets , comme on peut dire avec Justice , qu'avoit fait ce grand Ministre.

Mais il ne jouit pas long-tems de cette satisfaction. Son tempéramment , épuisé par les travaux excessifs de son Ministère fut obligé de succomber sous le poids. Après avoir réglé les affaires du Roussillon , il s'embarqua à Roanne vers le milieu de Septembre pour descendre la Loire , & arriva le 12 Octobre à Nemours. Il y reprit la machine dont il s'étoit servi pour se faire porter de Valence à Lyon & de Lyon à Roanne , & il arriva le 13 à Fontainebleau , où le Roi étoit venu coucher la veille pour le recevoir. Il en partit le 16 , il se mit sur la Seine dans un bateau , dans lequel il se rendit à Paris , où en arrivant il rentra dans sa machine , & se fit porter jusqu'à son Palais

Ce Ministre étoit dans un état de langueur & d'infirmité qui faisoit

craindre pour sa vie ; cependant il se soutenoit encore par son courage, & il ne démentit pas un seul instant, jusqu'à son dernier soupir, la fermeté de son caractère. Mais malgré le pouvoir absolu dont il jouissoit, & qui paroissoit plus affermi que jamais, par les terribles exemples de sévérité qu'il avoit donnés, & par la perte ou l'éloignement des ennemis de l'Etat & des siens ; il étoit encore dans de continuelles appréhensions pour une vie qu'il étoit sur le point d'abandonner. Le complot que Cinq-Mars avoit fait pour la lui ôter, lui revenoit sans cesse à l'esprit : quoique Cinq-Mars eût nié le fait dans tous ses interrogatoires, il en avoit trop de preuves pour le révoquer en doute, puisque le Roi en étoit convenu dans une lettre qu'il avoit écrit au Chancelier. Richelieu sçavoit d'ailleurs, que Treville, Commandant des Mousquetaires du Roi, & les sieurs de Tilladet, de la Salle, & des Effarts, Capitaines aux Gardes, étoient entrés dans le complot. Le Marquis de Monglat dit dans ses

1642. Mémoires (1), » que Cinq-Mars
» ayant un jour représenté au Roi,
» dans un de ses momens de mau-
» vaïse humeur contre le Cardinal,
» que la voye la plus sûre & la plus
» courte pour se délivrer de ses in-
» quiétudes, étoit de le faire assassi-
» ner quand il viendrait dans son
» appartement; que ce Prince, éton-
» né de cette parole, répondit à
» Cinq-Mars, qu'il seroit excom-
» munié, parce que Richelieu étoit
» Prêtre & Cardinal; mais que Tre-
» ville, qui étoit présent à la con-
» versation dit au Roi, que pourvu
» qu'il eût l'aveu de Sa Majesté, il
» ne s'en mettoit pas en peine, &
» qu'il iroit, pour s'en faire absou-
» dre, à Rome, où il étoit sûr d'être
» bien reçu. Mais, ajoute Mont-
» glat, ils ne purent jamais le faire
» abandonner par le Roi, qui étoit
» persuadé, que s'il perdoit Riche-
» lieu il seroit perdu lui-même «.

Il est certain que dès-lors le Car-
dinal étoit perdu, si Louis avoit
donné le moindre consentement à

(1) Mémoires de Montglat, Tom 3.

ces Officiers. L'on peut présumer, qu'après la mort de Cinq-Mars, le Cardinal prit trop chaudement l'alarme contr'eux, avec la résolution de les faire absolument chasser de la Cour, pour mettre sa vie en sûreté; car les choses étoient bien changées.

1642.

Richelieu chargea Chavigny d'aller trouver le Roi & de lui dire de sa part, qu'il ne pouvoit être en sûreté dans aucune des Maisons Royales, avec des gens qui avoient voulu l'assassiner, & qu'il prioit Sa Majesté de les renvoyer. Louis reçut fort mal cette proposition. Il répondit que ces quatre Officiers étoient très-affectionnés à son service, & qu'ils n'avoient rien fait qui méritât un pareil traitement. Le Cardinal, qui s'étoit attendu à cette réponse, avoit ordonné à Chavigny de ne se pas rebuter pour un premier refus. Il insista donc sur sa demande, & il dit au Roi, que si Sa Majesté ne vouloit pas absolument renvoyer ces Officiers, elle devoit au moins souffrir que les Gardes du Cardinal le suivissent, sans quitter

1642.

leurs armes, dans son appartement, où ils se mêleroient avec ceux de Sa Majesté. Le Roi, naturellement jaloux des prérogatives de sa Souveraineté, répondit avec aigreur, qu'il étoit étonné que l'on osât seulement lui faire une pareille proposition. Chavigny lui répliqua, que s'il ne pouvoit se résoudre à donner cette satisfaction au Cardinal, il devoit du moins pour le rassurer, renvoyer ces quatre Officiers, dont il avoit tant de raison de se défier. *Puisque je ne me mêle point, dit le Roi, de ce qui regarde la Maison du Cardinal, il n'est pas juste qu'il prétende exclure de la mienne des Officiers dont je suis content, sur des prétextes imaginaires, & sur des craintes mal fondées. Sire, reprit Chavigny, si M. de Richelieu sçavoit qu'il y eût quelqu'un dans sa Maison qui ne fût pas agréable à Votre Majesté, il le chasseroit sur le champ & ne le verroit jamais. Il ne vous verroit donc plus,* reprit Louis avec emportement, *car je ne puis vous souffrir, & il y a longtems que je ne vous vois qu'avec peine ;* en même tems il lui tourna le dos & le laissa confus & consterné.

Le

Le Cardinal renvoya le sieur des Noyers à Saint-Germain faire de nouvelles instances au Roi pour renvoyer ces Officiers ; mais ce Prince lui dit qu'il n'en vouloit rien faire, & qu'il n'étoit pas juste qu'il se privât des gens qu'il aimoit, & qui le servoient avec fidélité, sur une terreur panique qui prenoit au Cardinal sans aucun fondement. Des Noyers se retira en levant les épaules sans oser lui répliquer, de peur de s'attirer une réponse aussi dure que celle qu'il avoit faite à Chavigny. Le Roi dit ensuite à ses Courtisans, *que le Cardinal lui avoit envoyé deux hommes, dont l'un, se voyant confondu, ne lui répondoit que des sottises, & l'autre, ne sachant plus que dire, se contentoit de lever les épaules.*

L'aigreur & la défiance augmentent tous les jours entre Louis & son Ministre. Cinq-Mars avoit appris à l'un à sentir son esclavage, & l'autre ne songeoit qu'à se prévaloir de l'ascendant qu'il avoit pris. La Reine étant allée lui rendre visite à Ruel, il ne quitta point son

1042.

fauteuil devant elle ; & au lieu de s'excuſer ſur ſa maladie , il lui dit qu'elle ne devoit pas s'en étonner , puisqu'à la Cour d'Eſpagne où elle étoit née , les Cardinaux avoient le fauteuil devant les Reines. Cette Princeſſe , qui le craignoit trop pour le blâmer ouvertement , ſe contenta de lui répondre , *qu'elle étoit devenue Françoisè , & qu'elle avoit entièrement oublié les coutumes d'Eſpagne.* Ceci pouvoit avoir un double ſens , & ſervir de remonſtrance à Richelieu qui étoit en France & non pas en Eſpagne. Le Roi ſe tint offenſé de peu de reſpect que le Cardinal avoit témoigné à la Reine dans cette viſite. & il n'en devint que plus ferme à lui refuſer l'éloignement des quatre Officiers qu'il deſiroit avec tant d'ardeur.

Mais cette fermeté ne dura pas longtems. Richelieu retenu de forcer , en quelque ſorte , ce Prince à lui accorder la grace qu'il demandoit , déclara qu'il aimoit mieux abandonner la conduite des affaires , que de vivre dans de continuelles alarmes , & qu'il alloit ſe retirer

au Havre dont il étoit Gouverneur, pour y mettre sa vie en sûreté. Il affecta même de refuser audience aux Ambassadeurs, & de laisser sans réponse les dépêches qu'il recevoit des Généraux d'armée & des Ministres. Louis consentit enfin, avec tant de regret, à l'exil des quatre Officiers, qu'il en versa, dit-on, des larmes de dépit : ils eurent donc ordre du Roi de se retirer, mais il leur fit dire que leurs emplois seroient exercés par leurs Lieutenans, & qu'ils recevraient toujours leurs appointemens.

Louis XIII scût très-mauvais gré au Cardinal, de la hauteur avec laquelle il l'avoit obligé de lui faire un pareil sacrifice ; & comme il n'osoit lui en témoigner son ressentiment, toute sa colere tomba sur Chavigny. Le Cardinal Mazarin fit plusieurs voyages à Saint-Germain pour engager le Roi à rendre ses bonnes grâces à Richelieu ; & le trouble subsistoit encore dans l'intérieur du Cabinet, lorsque la mort de ce Ministre, qui arriva quelque tems après le départ des quatre

1642.

Mort du Cardinal de Richelieu.

Exilés, fit oublier au Roi tous ses mécontentemens.

La nuit du 28 Novembre Richelieu fut attaqué d'une fièvre assez forte, accompagnée d'un point de côté. Son mal s'étant augmenté, il fut saigné deux fois le 30 : toute sa famille en fut alarmée; & le soir, la Duchesse d'Eguillon & les Maréchaux de Brezé & de la Meilleraye vinrent loger au Palais Cardinal. Il parut si tranquille la matinée du Lundi premier Décembre, que l'on crut que sa maladie n'auroit aucune suite; mais sur les trois heures après-midi, l'on perdit presque toute espérance. Il lui prit un crachement de sang, joint à une si grande difficulté de respirer, qu'il fallut encore le saigner deux fois. Le lendemain, on fit pour lui des prières publiques dans toutes les Eglises de Paris; & le Roi vint exprès de Saint-Germain pour le voir. Lorsqu'il fut auprès de son lit, le Cardinal, après l'avoir remercié de l'honneur qu'il lui faisoit : *Sire, lui dit-il d'un ton ferme, voici le dernier adieu : En prenant congé de Votre Majesté, j'ai la conso-*

lation de laisser votre Royaume dans le plus haut degré de gloire & de réputation où il ait jamais été, & vos ennemis abbatus & humiliés. La seule récompense de mes peines & de mes services que j'ose demander à Votre Majesté, c'est qu'elle continue à honorer de sa protection & de sa bienveillance, mes neveux & mes parens. Je ne leur donnerai ma bénédiction, qu'à la charge qu'ils ne s'écarteront jamais de l'obéissance & de la fidélité qu'ils vous doivent, & qu'ils vous ont vouées pour toujours.

Le Roi le lui promit, & ils eurent ensemble un entretien particulier, dans lequel le Cardinal lui recommanda les Ministres qui étoient actuellement en place, en l'assurant qu'ils étoient parfaitement instruits des affaires & très-affectionnés à son service. Il ajouta, qu'il ne connoissoit personne plus capable de remplir la place qu'il quittoit, que M. le Cardinal Mazarin, dont il avoit éprouvé en plusieurs occasions le zèle & la capacité. Le Roi lui répondit, qu'il suivroit toujours ses conseils, dont il connoissoit depuis

1642.

longtems la sagesse & l'utilité, & qu'il se serviroit du Cardinal Mazarin & des autres Ministres, qui seroient maintenus dans leurs emplois.

Quand le Roi se fut retiré, le Cardinal demanda aux Médecins, combien ils croyoient qu'il avoit encore de tems à vivre. *Ne craignez point*, leur dit-il, *de me dire vos véritables sentimens, vous parlez à un homme parfaitement résigné à la volonté de Dieu, pour la vie & pour la mort.* Ils lui dirent, qu'ils ne croyoient encore rien de désespéré, & qu'il falloit attendre le septième jour pour former un jugement certain sur son état. *Voilà donc qui va bien*, dit-il; mais sur le soir, il eut un redoublement si considérable, qu'il fallut encore le saigner deux fois. *M. Chicot*, dit-il en adressant la parole à un des Médecins du Roi, *je vous conjure, non comme Médecin, mais comme mon ami, de me parler à cœur ouvert.* Monseigneur, répondit Chicot, après avoir fait quelque difficulté de dire son avis, *je crois que dans vingt-quatre heures vous serez*

mort ou guéri. C'est parlé comme il faut, reprit le Cardinal, *je vous entends*. Il se confessa au Docteur Les-cot, nommé à l'Evêché de Chartres, & ensuite il demanda le Viatique, qui lui fut apporté à une heure après minuit par le Curé de Saint Eustache. *Voilà mon Seigneur & mon Dieu que je vais bien-tôt recevoir*; s'écria le Cardinal, *je proteste devant lui & je le prends à témoin, que dans tous ce que j'ai entrepris pendant mon Ministère, je n'ai jamais eu en vûe que le bien de la Religion & de l'Etat*. Quelques heures après, il reçut l'Extrême-Onction. Monseigneur, lui dit le Curé, *pardonnez-vous à vos ennemis*? On dit qu'il répondit, *je n'en ai jamais eu d'autres que ceux de l'Etat*. D'autres assurent, qu'il dit simplement, oui de tout mon cœur, & comme je prie Dieu qu'il me pardonne.

Le Mercredi 3 Décembre, les Médecins l'abandonnerent & le laissèrent entre les mains d'un Empyrique nommé le Fevre, natif de Troyes, qui entreprit de le guérir. Il lui donna d'une certaine eau,

1642. dont il vantoit beaucoup les effets ; & il lui fit prendre une pilule , qui lui procura un soulagement considérable , mais fort court. Les Secrétaires d'Etat venoient toujours prendre ses ordres , & il les envoyoit souvent parler au Roi de sa part. Il dit adieu aux sieurs des Noyers & Chavigny , & leur fit présent à chacun d'une bague de grand prix.

Le 3 Décembre, sur les cinq heures du soir , il prit une seconde pilule , qui lui fit passer la nuit assez tranquillement. Le lendemain , une médecine qu'on lui donna parut lui rendre la santé. Sur les dix heures , il se trouva en état de recevoir l'Abbé de la Riviere , qui vint le saluer de la part de Monsieur , & un Gentilhomme que la Reine lui envoya. On remarqua qu'il répondit à leurs complimens avec beaucoup de force & de présence d'esprit. Une heure après il tomba dans une si grande foiblesse qu'il s'aperçut que sa fin approchoit. *Ma niece* , dit-il à la Duchesse d'Eguillon , *je suis bien mal , retirez-*

vous je vous en conjure, vos larmes m'attendrissent, épargnez-vous la douleur de me voir mourir. Le Pere Léon, Carme déchauffé, s'étant approché du Cardinal, lui dit, qu'il étoit à la fin de sa vie, dont il alloit rendre compte à Dieu, il lui fit baiser le Crucifix, & lui donna la dernière absolution. Le Maréchal de Brezé envoya chercher le Docteur Lescot, qui se mit à réciter les prières des agonisans; à peine étoient-elles commencées que le Cardinal expira le 4 Décembre à midi, dans la cinquante-huitième année de son âge, & la dix-huitième de son ministère.

Son corps fut ouvert. On lui trouva le poulmon gâté & des abcès dans la poitrine, mais toutes les parties de son cerveau étoient en très-bon état. Peu de tems après deux personnes étant venues confécutivement dire au Roi que son Ministre étoit expiré. *Voilà un grand politique mort*, dit froidement Sa Majesté à quelques-uns de ses Courtisans.

Richelieu a eu le sort de tous ceux qui s'élèvent au-dessus des autres

1642.

par leur mérite & par leurs belles actions. L'envie, conduite par l'ambition & l'intérêt, fut continuellement occupée à former des brigues & des complots pour le renverser, & même contre sa vie. La haine impuissante de ses ennemis fut réduite à remplir la France de libelles & de satyres pour le décrier, pendant que les Etrangers le regardoient avec admiration. Beautru se se plaignant un jour au Comte Duc d'Olivarès, des libelles diffamatoires, qu'on imprimoit en Flandre contre le Roi & contre son Conseil, le Comte Duc lui répondit : » Je » ferai tout mon possible pour empêcher ce désordre, y étant moi-même intéressé en qualité de Ministre. Mais pour ce qui regarde la » personne du Cardinal Duc, j'ai » souvent déclaré au Roi d'Espagne, » que son plus grand malheur venoit » de ce que le Roi de France avoit » le plus habile Ministre, qui eût » paru depuis mille ans dans la Chrétienté. Pour moi je consentirois » volontiers que l'on imprimât tous » les jours des bibliothèques entières

» res contre moi , pourvu que les
 » affaires de mon Maître fussent aussi
 » bien conduites que celles du Roi
 » Très-Chrétien ». Ce Ministre avoit
 raison , les satyres s'évanouissent , &
 la postérité rend toujours justice à
 ceux qui ont fait de belles actions.

De toutes les Satyres qui ont été
 faites contre le Cardinal de Riche-
 lieu , je ne rapporterai que le son-
 net fait par Pierre Corneille après
 la mort de Louis XIII , c'est le Pere
 Griffet Jesuite , qui nous l'a con-
 servé dans son Histoire de ce Prin-
 ce (1). » Il dit , que Pierre Corneil-
 le , si connu par ses Tragédies , qui
 » ne pouvoit pardonner au Cardi-
 » nal de Richelieu la critique du
 » Cid , fit un portrait affreux de ce
 » Ministre , dans un sonnet qu'il
 » composa peu de tems après la mort
 » de Louis XIII , comme pour lui ser-
 » vir d'építaphe. Cette Piece n'a
 » jamais été imprimée du vivant de
 » Corneille , qui se contentoit de la
 » réciter à ses plus intimes amis ,
 » en leur faisant promettre qu'ils lui

(1) Tom. 3. pag. 179.

1642. » garderoient le secret. On a cru
 » que les Lecteurs ne feroient pas fâ-
 » chés de la trouver ici «.

EPITAPHE DE LOUIS XIII.

S O N N E T.

Sous ce marbre repose un Monarque François;
 Que ne sauroit l'envie accuser d'aucun vice,
 Il fut & le plus juste & le meilleur des Rois;
 Son Regne fut pourtant celui de l'injustice.

Sage en tout, il ne fit jamais qu'un mauvais choix;
 Dont longtems nous & lui portâmes le supplice;
 L'orgueil, l'ambition, l'intérêt, l'avarice,
 Revêtus de son nom nous donnerent des Loix.

Vainqueur de toutes parts, esclave dans sa Cour;
 Son Tyran & le nôtre à peine fort du jour,
 Que dans la tombe même, il l'oblige à le suivre.

Jamais pareils malheurs furent-ils entendus ?
 Après trente-trois ans sur le Trône perdus,
 Commenant à régner, il a cessé de vivre.

Si la postérité jugeoit les person-
 nes en place sur de pareilles saty-
 res, elle se tromperoit souvent sur
 le mérite des grands hommes; mais
 le tems, qui découvre la vérité,
 leur fait rendre la justice qu'ils mé-
 ritent & les fait triompher de l'en-
 vie & de la calomnie.

Jamais Ministre ne trouva de plus grands obstacles à l'exécution de ses desseins que Richelieu. Il ne se passoit presque pas d'année où il n'y eût une cabale formée pour le perdre, & une conspiration pour l'assassiner. S'il avoit vécu sous Henri IV, Richelieu n'eût peut-être pas fait verser tant de sang. Les grands Seigneurs, qu'il a pour ainsi dire anéantis, se seroient sans doute conservés. Henri IV auroit sçu les contenir dans les bornes du devoir où il les avoit conduits par sa douceur, sa prudence & sa fermeté. Les Grands obéissent plus facilement à un Prince, qui sçait maintenir son autorité, qu'au Ministre auquel il la confie, qu'ils regardent ordinairement comme leur égal & souvent comme leur inférieur; de-là sont venus ces complots & ces brigues dont il fut assailli pendant toute sa vie, & qui l'obligèrent d'employer la rigueur dans les occasions où la douceur & la raison furent insuffisantes. Il donna lui-même un jour une idée assez juste de son caractère en parlant au Marquis de la

1642.

Vieuville. *Je n'ose rien entreprendre, lui dit-il, sans y avoir bien pensé ; mais quand une fois j'ai pris ma résolution, je vais à mon but, je renverse tout, je fauche tout, & ensuite je couvre tout de ma soutane rouge.*

Il eût bien voulu conserver les bonnes grâces de la Reine mere, & même celles de Monsieur, sans manquer à ce qu'il croyoit devoir au service du Roi & au bien de l'Etat. » Il disoit quelquefois qu'il avoit » trois Maîtres, le Roi, Marie de » Médicis & le Duc d'Orléans ; que » son honneur & son devoir l'obligeoient de les servir tous » trois, mais avec ordre, & chacun dans leur rang ; & qu'il ne » lui seroit jamais reproché d'avoir » donné au troisieme ce qu'il ne devoit qu'au premier ». Mais il ne put réussir à plaire à ces trois personnes qui n'avoient souvent, ni les mêmes vûes, ni les mêmes intérêts, & le Roi qu'il servoit avec tant de zèle & de succès, lui causoit encore plus de peines & de chagrin que les deux autres. Il avoit coutume de dire, *que le cabinet de ce Prince &*

le petit coucher lui causoient plus d'embarras que l'Europe entière. Quoique le Cardinal dominât le Roi, ce n'étoit jamais que par la raison & avec respect.

1642.

On raconte qu'un jour Louis, sortant le soir de son appartement pour aller chez la Reine, précédé de ses Pages qui portoient des flambeaux, s'entretenoit de quelque affaire avec le Cardinal. A la première porte, Richelieu se retira pour laisser entrer le Roi le premier. *Passer, passer*, lui dit ce Prince d'un air chagrin, *n'êtes-vous pas le Maître ?* Le Cardinal prit aussi-tôt de la main d'un des Pages un flambeau, qu'il porta devant le Roi, en lui disant : *Sire, je ne puis passer devant Votre Majesté qu'en faisant la fonction du plus humble de vos serviteurs.*

Il étoit infatigable au travail, quoiqu'il eût une santé délicate & qu'il fût attaqué de maladies presque continuelles. Il se couchoit ordinairement sur les onze heures, & il ne dormoit d'abord que trois ou quatre heures de suite. Quand son premier sommeil étoit passé, il se fai-

1642.

soit apporter de la lumière & son porte-feuille , pour écrire lui-même , ou pour dicter à un Secrétaire qui couchoit dans sa chambre. Il se rendormoit ensuite sur les cinq ou six heures , & se levoit entre sept & huit.

Quoiqu'il fût haut & impérieux ; il avoit l'air doux & il recevoit tout le monde avec beaucoup de politesse. M. Talon dit même qu'il étoit civil à l'excès. Il tendoit ordinairement la main à ceux qui venoient lui parler , & lorsqu'il avoit dessein de les gagner , il les combloit de louanges & de caresses.

On pouvoit compter sur sa parole ; & quand il avoit promis une grace , on étoit sûr de l'obtenir. Il étoit ardent à rendre service à ses amis , & à tous ceux qui lui étoient attachés. Il étoit libéral à récompenser ses domestiques , aussi n'en avoit-il que de très-affidés , & dont il avoit éprouvé l'attachement pour lui. Les Officiers de sa Maison le regardoient comme le meilleur de tous les Maîtres. Il ne leur donnoit que des marques de bonté , & ils se

croyoient heureux de le servir. Lorsqu'il lui échappoit quelque mouvement de colere ou d'impatience, ce qui ne lui étoit pas ordinaire, il les dédommageoit par des caresses & des bienfaits.

1642.

Il dit un jour au sieur de Saint-Georges, son Capitaine des Gardes, qu'il alloit dans sa galerie avec M. Desnoyers, & qu'il ne vouloit y voir personne. Il fut fort surpris, en y entrant, d'y trouver deux Peres Capucins. Il leur donna audience sans leur laisser appercevoir son mécontentement; & quand M. Desnoyers fut sorti, il fit une réprimande fort sévère au sieur de Saint-Georges, & lui dit quelques paroles assez dures, en lui déclarant qu'il vouloit être obéi, & que s'il lui arrivoit encore de contrevenir à ses ordres, il n'en feroit pas quitte à si bon marché.

Saint-Georges, piqué au vif, ne crut pas pouvoir rester plus longtemps dans la Maison du Cardinal, il prit de lui-même son congé, & se retira sans dire adieu à personne. Richelieu, ne le voyant plus, de-

1642.

manda où il étoit. On lui dit qu'il s'étoit retiré dans un mouvement de dépit & de colere. Il pria auffi-tôt le Commandeur de la Porte, de l'aller trouver de sa part & de le ramener; le Commandeur y alla, mais il ne put jamais le déterminer à revenir. Le Cardinal chargea M. de la Meilleraye d'y aller à son tour, & de le ramener à quelque prix que ce fût. Saint-Georges se laissa gagner; & le Cardinal le voyant entrer dans sa chambre, s'avança cinq ou six pas au-devant de lui, & lui dit en l'embrassant : *Saint-Georges, nous avons été tous deux bien prompts; mais si vous faites comme moi, vous ne vous en souviendrez jamais. A Dieu ne plaise que ma promptitude ruine la fortune d'un Gentilhomme comme vous; au contraire, je veux vous faire tout le bien que je pourrai.*

La dépense de sa Maison montoit à quatre millions par an, en y comprenant l'entretien de sa Garde. Il avoit cent Gardes à cheval, commandés par un Capitaine, un Lieutenant, deux Maréchaux des Logis & quatre Brigadiers. C'étoit la pre-

miere Garde que le Roi lui avoit accordée dans le tems de la conspiration de Chalais. Depuis 1632, le Roi y avoit ajouté une Compagnie de deux cens Mousquetaires, ensuite une seconde de cent vingt Gardes, & une troisième de six vingts Chevaux-Légers; elles servoient par quartiers comme celles du Roi. Le nombre de ses domestiques étoit prodigieux. Il n'eut jamais moins de vingt-quatre ou vingt-cinq Pages; il en eut quelquefois jusqu'à trent-six, qu'il faisoit élever avec beaucoup de soin & de dépense. Il y avoit tous les jours quatre tables chez lui, toutes servies magnifiquement. La première étoit de quatorze couverts, & il n'y admettoit ordinairement que les plus grands Seigneurs, ses parens ou ses amis particuliers. Il y en avoit une seconde dans une autre salle, qui avoit son Maître d'Hôtel particulier, qui étoit de trente couverts. Une troisième pour ses Pages & pour les principaux Officiers de sa Maison; & une quatrième pour la Livrée, qui étoit très-nombreuse.

1642.

Quand il voyageoit, la quantité de voitures de toutes especes qui l'accompagnoient, sembloient annoncer la marche d'un Souverain, plutôt que celle d'un riche particulier. Sa Musique, qui le suivoit partout, étoit composée de douze Musiciens, choisis entre les plus habiles qu'il y eût en France, soit pour les voix, soit pour les instrumens ; & sa Maison étoit mieux payée & mieux entretenue que celle du Roi. Le faste de son Ministre lui déplaisoit. Il ne cachoit pas au Cardinal ce qu'il en pensoit, sur-tout dans certains instans de mauvaise humeur causés par quelque fâcheuse nouvelle ; & quand il n'osoit lui en parler, il s'en plaignoit à ceux qui avoient plus de part à sa confiance.

Le corps du Cardinal de Richelieu fut transporté le 13 Décembre sur un char élevé, & accompagné de tous les Officiers de sa Maison, dans l'Eglise de Sorbonne, qu'il avoit fait reconstruire avec une magnificence Royale. On y voit son tombeau de marbre blanc, qui passe pour un chef-d'œuvre de Sculpture

& un des plus beaux monumens qu'il y ait en France. Il est de Girardon, célèbre Sculpteur François.

1642.

On a rapporté que Madame de Pontac, sœur de M. de Thou, étant entrée quelques années après dans l'Eglise de Sorbonne, pour voir le tombeau du Cardinal de Richelieu, elle lui adressa ces paroles : *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort.*

L'on n'apperçut d'abord aucun changement dans la conduite des affaires; cependant il étoit difficile qu'elles restassent longtems dans la même situation. Il n'y avoit plus de premier Ministre. Le Cardinal Mazarin, qui tenoit le premier rang dans le Conseil, n'en avoit ni le titre, ni l'autorité; & il étoit trop patient & trop habile pour entreprendre de gouverner avec le même empire que Richelieu, un Monarque défiant & soupçonneux, qui disoit hautement, qu'il ne vouloit plus avoir de Gouverneur. D'ailleurs, Louis XIII, qui avoit beaucoup de jugement, avoit acquis de grandes connoissances sur le gouvernement

1642. de son Etat , par les continuelles conversations qu'il avoit eues avec Richelieu pendant son Ministère.

Les Courtisans les moins prévoyans s'étoient imaginés que la mort du Cardinal de Richelieu apporteroit de grands changemens à la Cour. Peu de personnes ignoient que le Roi avoit souffert fort impatiemment l'autorité que le Cardinal avoit prise ; mais les plus clairvoyans s'appercevoient bien , qu'il avoit mis les affaires du Royaume dans un tel état de solidité , qu'il étoit presqu'impossible d'en déranger l'ordre , sans s'exposer à détruire l'harmonie qui régnoit dans le Gouvernement. Excepté Mazarin , Chavigny , & Desnoyers qui avoient tout le secret des affaires , aucune personne à la Cour n'en étoit assez instruite pour oser prétendre à la confiance du Roi ; depuis le retour du Cardinal & pendant sa maladie , ils étoient les seuls qui travailloient avec lui. Ce Prince avoit pris , pour ainsi dire , l'habitude de les voir remplacer le Cardinal , dont ils ne faisoient qu'exécuter les résolutions.

Lorsque le Cardinal de Richelieu fut mort, le Roi fit connoître à toute sa Cour, qu'il avoit résolu de continuer de faire usage des conseils que son Ministre lui avoit donnés. Ils avoient concerté ensemble une Déclaration, pour exclure le Duc d'Orleans de la Régence au cas que Louis vînt à mourir. Ce Prince ayant pris la résolution de la faire enregistrer au Parlement, avoit envoyé le 3 Décembre, veille de la mort du Cardinal, ordre au Premier Président Molé, aux autres Présidens, aux Avocats & Procureur Généraux, de se rendre au Louvre. Lorsqu'ils y furent arrivés, le Roi leur dit: la conduite irrégulière que le Duc d'Orleans a tenue jusqu'alors, & que je lui ai pardonné jusqu'à trois fois, me doit faire craindre que mon frere ne conserve encore quelques mauvais desseins contre mon Etat; je ne puis me résoudre à lui confier ce que j'ai de plus cher au monde, mon Royaume & mes deux fils; & je veux que le Parlement procède, le plus promptement qu'il sera possible, à l'en-

1642. registrement d'une Déclaration qu'il j'ai fait dresser, & que je crois nécessaire à la tranquillité publique. Elle fut remise au Procureur Général; & dès le lendemain, le Roi manda encore les Présidens, Avocats & Procureur Généraux, qui se rendirent au Louvre deux heures après la mort du Cardinal.

Louis XIII, après leur avoir témoigné sa douleur sur la perte qu'il venoit de faire, leur dit qu'elle ne devoit point empêcher, ni même retarder l'enregistrement de la Déclaration dont il leur avoit parlé la veille, & qu'au contraire il y falloit travailler avec d'autant plus de diligence, que dans la conjoncture présente, il étoit important de faire voir que l'on agissoit sur les mêmes principes, & de prévenir les soupçons qu'on pourroit avoir, que la mort du Cardinal causeroit quelque changement dans l'administration des affaires.

Le 5 Décembre, la Déclaration fut mise sur le Bureau par les Gens du Roi, avec une Lettre de cachet qui en ordonnoit la vérification.

L'une

L'une & l'autre étoient datées du premier Décembre. Les Gens du Roi, qui vouloient ménager le Duc d'Orleans, s'abstinrent de faire aucun discours pour en requérir l'enregistrement; & ils se contenterent de dire simplement, qu'ils apportoit à la Compagnie des Lettres dont elle connoîtroit toute l'importance quand on en auroit fait la lecture. Alors le Premier Président prenant la parole, rapporta tout ce que Sa Majesté lui avoit dit au Louvre en présence des autres Présidents & des Gens du Roi; & il conclut son Rapport en disant, que la Compagnie étant si clairement informée des ordres & de la volonté du Roi, ne pouvoit se dispenser de s'y conformer. La Déclaration étoit conçue dans ces termes. « Louis, » par la grace de Dieu, Roi de » France & de Navarre; à tous » ceux qui les présentes Lettres » verront: Salut. Lorsque nous pen- » sons quelle a été la conduite de » notre très-cher & très-aimé frère » unique le Duc d'Orleans envers » nous, nous ne sçaurions, qu'avec

1642. » étonnement , nous représenter
» toutes les entreprises qu'il a fai-
» tes contre notre service. Nous
» pouvons dire , avec vérité , qu'il
» n'y a jamais eu fils de France qui
» ait reçu de si grands bienfaits du
» Roi son frere , & qui les ait moins
» reconnus. Notre amour a toujours
» été si grand pour lui , que sa mé-
» connoissance ne nous a jamais
» fait perdre la volonté de lui bien
» faire , qui a été telle , que lors
» même qu'il s'est porté contre no-
» tre service , nous l'avons toujours
» sollicité de se remettre en son de-
» voir , & n'avons oublié aucuns
» moyens pour l'y obliger. Mais
» tous ces bons traitemens , qui de-
» voient être autant de liens pour
» le tenir étroitement attaché à
» nous , n'ont pas eu assez de force
» pour l'empêcher de prendre , en
» divers tems , parti avec nos plus
» grands ennemis , & de fortifier
» leurs mauvais desseins. » Elle con-
» tenoit un ample détail de tout ce
» que le Duc d'Orleans avoit fait contre
» le service du Roi depuis l'an
» 1616. Le Roi déclaroit ensuite ,

qu'il lui pardonnoit le dernier Traité qu'il avoit fait avec le Roi d'Espagne, & qu'il le laisseroit jouir de ses pensions & de son appanage, où il pourroit demeurer librement, à condition qu'il ne paroîtroit point à la Cour sans une permission expédiée en bonne forme. Enfin, il ordonnoit qu'il ne pourroit jamais à l'avenir avoir aucune administration dans le Royaume, ni la Régence pendant la Minorité de ses enfans, dont il le déclaroit incapable, &c.

1642,

Après la mort de Richelieu le Roi forma un Conseil, auquel il admit Mazarin, Chavigny, Desnoyers, le Chancelier Seguier, Boutillier, Surintendant des Finances, Brienne & la Vrilliere, Secrétaires d'Etat. Ce Conseil se tenoit une ou deux fois la semaine; mais le Conseil étroit, où l'on régloit les affaires les plus importantes & les plus secrètes, n'étoit composé que des trois premiers, & ils en tenoient tous les jours un avec le Roi.

Se voyant appelés au Ministère après la mort de leur Protecteur;

Oij

1642. ils convinrent, que le seul moyen de s'y maintenir étoit d'être unis ensemble ; mais quelque résolution qu'ils eussent prise, la différence de leur caractère, de leurs intérêts & de leur conduite, fit bientôt connoître qu'ils étoient secrètement divisés. Mazarin & Chavigny, amis depuis longtems, s'unirent encore plus étroitement dans cette conjoncture. Pour s'insinuer plus facilement dans l'esprit du Roi, ils témoignèrent un grand désintéressement, & ils n'affectèrent aucun empressement de remplacer le Cardinal dans l'autorité qu'il avoit prise. Ensuite ils pensèrent à mettre dans leurs intérêts beaucoup de personnes capables de les prôner.

Ils commencerent par faire revenir à la Cour le Commandeur de Souvré, dont le père avoit été Gouverneur de Louis, & avec lequel le fils avoit été élevé. Il leur parut fort capable de les servir utilement, quoique Richelieu, qui craignoit l'esprit du Commandeur, l'eût éloigné de la Cour depuis le siège de la Rochelle. Souvré, qui n'avoit pas

oublie la maniere de s'insinuer dans l'esprit du Roi, rentre en peu de jours dans une assez grande familiarité avec lui, & cherche à se rendre nécessaire à ceux qui l'ont fait rappeler.

1642.

Le dessein qu'ils avoient pris d'obliger toutes les personnes distinguées par leur naissance & par leur sang, & de penser à la délivrance des Prisonniers & au rappel des Exilés, leur acquit pour amis, ou du moins pour complaisans & pour approbateurs, la plus grande partie des Courtisans.

Le petit Monsieur Desnoyers avoit le même but que les autres, de gagner la confiance de son Maître ; mais il tenoit une conduite toute opposée, qui paroissoit mieux réussir ; au lieu que Mazarin & Chavigny affectoient la splendeur & l'éclat, & fréquentoient les compagnies, il se tenoit plus à l'écart. Il sortoit rarement de son cabinet ; il ne cherchoit point à se faire des amis & des créatures, ni à briller par sa dépense ; il ne paroissoit occupé qu'à plaire au Roi. La haute

1642.

piété, dont il avoit toujours fait profession, le rendoit agréable à ce Prince, qui passoit des heures entières à réciter le Bréviaire avec lui. Le Roi l'appelloit ordinairement *le petit bon homme*. Il ne vouloit rien faire sans le consulter ; & un jour, Mazarin & Chavigny étant arrivés sans lui dans le cabinet pour tenir Conseil, le Roi s'impatientâ de ne le pas voir. Les autres lui ayant dit qu'on pouvoit toujours commencer : *Non non*, dit le Roi, *je veux absolument que l'on attende le petit bon homme*. Ces marques de confiance & de familiarité lui donnerent, dans le commencement, un air de faveur que les autres n'avoient pas. Toute la Cour étoit persuadée qu'il auroit bientôt pris l'ascendant sur eux, & qu'il deviendrait premier Ministre ; mais s'il fut assez ambitieux pour aspirer à cette place, il n'eut pas assez de génie, ni assez de bonheur pour y parvenir.

D'ailleurs, il y a toute apparence que Louis, délivré de la dépendance dans laquelle Richelieu l'avoit tenu,

fut bien aise de jouir de sa liberté ,
& de gouverner par lui-même ; car
il ne donna cette place à aucun des
trois Ministres. 1642.

Philippe IV, Roi d'Espagne , vou-
lut apparemment suivre l'exemple
que lui donnoit le Roi de France
son beau-frere , de se passer de pre-
mier Ministre ; car , au commence-
ment de cette année , il renvoya le
Comte Duc d'Olivarès. 1643.

Elisabeth de France , Reine d'Es-
pagne , ne pouvant plus supporter
le rigoureux esclavage dans lequel
le Comte Duc & la Duchesse sa
femme la retenoient depuis plus de
vingt ans. Indignée de la perte du
Portugal , de la Catalogne & du
Roussillon , & de la mauvaise édu-
cation que l'on fait donner au Prince
Baltazar son fils , qui demeure en-
core à l'âge de quatorze ans sous
la conduite des femmes ; Elisabeth ,
dis-je , cherchoit depuis long-tems
les moyens de faire ôter à Olivarès
l'administration des affaires. Elle
forma une forte brigade , composée
des ennemis du Comte , & se mit
à la tête. Elle engagea Marguerite

1643. de Savoye, Duchesse douairiere de Parme, & ci-devant Vice-Reine de Portugal, de lui aider à deffiler les yeux de Philippe, & à lui faire connoître, que la mauvaise conduite du Comte Duc, & la dureté avec laquelle il avoit traité les Portugais & les Catalans, étoient cause de la révolte de ces Peuples. Les grands Seigneurs joignirent leurs plaintes à celles de la Reine & de la Duchesse. Cependant Philippe ne pouvoit encore se déterminer à se priver de son favori. Enfin le 17 Janvier 1643, ce Prince écrit un billet à Olivares, lui déclare la résolution qu'il a prise de gouverner par lui-même, le remercie de ses services passés, & lui ordonne de se retirer dans sa maison de Lochechès, à quatre lieues de Madrid. Le Monarque usa d'une grande modération envers son Ministre disgracié, car à la priere de Dom Louis de Haro, neveu d'Olivares, celui-ci obtint la permission de rester encore trois jours à Madrid, de visiter ses papiers & de brûler ceux qu'il jugeroit à propos. Mais Olivares ne se pressant pas d'o-

béir, dans l'espérance peut-être de 1643.
 fléchir son Maître & de faire révoquer l'ordre qu'il avoit donné, demeura ençore trois autres jours à Madrid, au-delà de ceux qui lui avoient été accordés. Philippe en étant averti dit, à Dom Louis de Haro, d'un ton courroucé, *cet homme attend-t-il donc qu'on le chasse par les épaules.* Alors le Comte Duc ordonne le 23 Janvier, que trois carrosses & ses mulets l'attendent à la porte du Palais. Cependant il sort par une porte secrète, monte dans une méchante voiture tirée par quatre mules & sort de Madrid. Il fit bien de tromper le peuple par cette précaution, car dès que les carrosses où il devoit être, selon les apparences, commencerent à marcher, la populace attroupée se mit à les accabler de pierres & d'immondices, & ne cessa de les poursuivre, que lorsqu'elle reconnut qu'Olivarès avoit pris une autre route.

Les Historiens conviennent qu'Olivarès avoit de grandes qualités, l'esprit vif, capable d'application, & le cœur noble & grand. Il ne fut ja

1643.

mais intéressé & ne chercha point à accumuler des richesses. Emporté par la colere & par d'autres passions, il commit des fautes énormes. Il poussa la patience des Portugais & des Catalans à bout, & fut cause de leur révolte. Jaloux de faire tout lui seul, il ruina l'autorité des Conseils établis, pour maintenir le bon ordre dans l'administration des affaires de la Monarchie d'Espagne, qu'il laissa dans une fâcheuse situation, dont ses ennemis sûrent bien profiter. On a dit d'Olivarès qu'il fut un habile Ministre, *mais malheureux. Pauvre éloge ; imprudent & malheureux, c'est la même chose*, disoit le Cardinal de Richelieu, *pour bien réussir, il ne faut pas prendre ses mesures trop justes. On doit toujours penser à faire plus qu'on ne projette. Si vous n'avez pas une vue trop longue en apparence, elle se trouvera trop courte en effet.* Le Comte Duc ne devoit-il pas voir que ses projets auroient encore mieux réussi s'il les eût concertés avec plus de prévoyance, & s'il en eût confié l'exécution à des gens plus habiles ;

mais il ne fit jamais que des mauvais choix, & l'on lui imputa toutes les fautes que firent ceux qu'il chargea de ses ordres. 1643.

Si la révolution fut plus grande à la Cour d'Espagne, après la disgrâce d'Olivarès, qu'à celle de France, après la mort de Richelieu, cependant la face des affaires fut entièrement changée dans celle-ci. Mazarin, Chavigny & des Noyers, voyant que la santé du Roi, qui s'affoiblissoit de jour en jour, lui donnoit peu d'espérance de vivre longtemps, pensèrent chacun à chercher un appui.

Chavigny, s'imaginant avoir rendu au Duc d'Orléans, après son Traité d'Espagne & en d'autres occasions, des services qui devoient lui tenir lieu d'un grand mérite auprès de lui, & que la Reine au contraire le devoit toujours haïr, comme le principal confident de Richelieu, qui l'avoit cruellement persécutée; Chavigny, dis-je, fit pencher Mazarin du côté de Gaston, & ils travaillèrent de concert pour le faire revenir à la Cour.

1643.

la Riviere arrive donc à Saint-Germain de la part du Duc d'Orléans, & avec l'aide des deux Ministres, ménage avec tant de dextérité les intérêts de son Maître, qu'on voit revenir Gaston auprès de son frere en fort bonne intelligence, du moins à l'extérieur. Son Altesse Royale se rend à Saint-Germain le 12 Janvier. Il entre dans le cabinet du Roi ; il se jette ses à genoux, lui demande pardon de ses fautes passées, le prie de les oublier, & lui fait des protestations d'une constante fidélité. *Il est tems que vos actions répondent à vos paroles*, dit Louis en embrassant le Duc, *si vous persistez dans cette résolution, vous recevrez de moi toutes les marques de bienveillance que vous pouvez attendre d'un bon frere. La suite vous fera connoître que votre plus grand avantage est de vous rendre digne de mon amitié.*

Le vingt-trois Avril, Louis envoya au Parlement une Déclaration, par laquelle il révoquoit celle qui rendoit le Duc d'Orléans incapable d'avoir aucune part à la régence du Royaume, au cas que le

Roi mourût avant que ses enfans eussent atteint l'âge de majorité. 1643.

» La satisfaction que nous avons de
 » notre très-cher & très-ami frere,
 » le Duc d'Orléans, disoit Sa Ma-
 » jesté, nous donne sujet d'espérer
 » qu'à l'avenir ses actions seront
 » telles que nous, & après notre
 » décès notre très-chere & très-
 » aimée épouse & compagne la Reï-
 » ne, mere de nos enfans, en au-
 » rons toute sorte de satisfaction....
 » A ces causes, nous avons par ces
 » Présentes, signées de notre main,
 » révoqué & révoquons la Décla-
 » tion du premier Décembre pré-
 » cédent, &c. « Le Roi consentit
 encore que la Princesse Marguerite
 de Lorraine, épouse de Gaston, vînt
 en France ; mais elle ne put se ré-
 soudre à entrer dans le Royaume
 avant la mort du Roi, quoique ce
 Prince eût un extrême desir de voir
 sa belle-sœur.


La réconciliation de Louis avec
 son frere, fut suivie de l'élargisse-
 ment des prisonniers & du retour
 d'une partie des Seigneurs exilés ou
 fugitifs. Mazarin & Chavigny, qui

Retour des
 Exilés & li-
 berté des Pri-
 sonniers.

1643.

cherchoient à plaire à tout le monde , sollicitèrent vivement ces graces ; mais les raisons & les prieres qu'ils employoient pour les obtenir étoient balancées par les remontrances de des Noyers. C'étoit celui des trois Ministres qui soutenoit avec plus de zele , les principes & les maximes de Richelieu. Il représentoit sans cesse à Sa Majesté , qu'il ne falloit rien changer à tout ce qui avoit été fait par l'avis d'un Ministre aussi sage & aussi éclairé que le le Cardinal de Richelieu. Le Roi ne laissa pas d'accorder une partie des graces qu'on lui demandoit ; mais il affecta de témoigner , à ceux qui sortirent de prison , ou qui revinrent à la Cour , qu'on avoit eu raison de les punir.

Les fleurs de Treville , des Esfarts , de la Salle & Tilladét ne tarderent pas à demander leur rappel , ils se flattoient que le Roi , qui les avoit renvoyés malgré lui , seroit lui-même très-empressé de les revoir. Ils ne réfléchissoient pas que la réticence que le Roi avoit témoignée pour les éloigner , venoit principa-



lement de la hauteur avec laquelle le Cardinal avoit exigé leur exil; 1643.
 car d'ailleurs leur haine gratuite contre le Cardinal, qui ne les avoit jamais offensés, le desir qu'ils avoient témoigné de s'en défaire par un assassinat, & leurs liaisons avec le Duc d'Orléans & Cinq-Mars, méritoient bien quelque punition. Aussi trouverent-ils plus de difficultés à leur retour qu'ils n'avoient pensé; & lorsqu'ils se présentèrent devant le Roi, ils furent reçus avec la plus grande indifférence.

Les Maréchaux de Bassompierre & de Vitry, & le Comte de Cra-mail sortirent de la Bastille quelque tems après; mais le premier fut relégué à Tillieres; le second à Château-Villain, & le troisieme dans sa terre de Carmain. Bassompierre voyant qu'après une prison de douze ans, il étoit encore condamné à l'exil, déclara qu'il aimoit mieux rester à la Bastille; mais ses parens & ses amis lui firent comprendre qu'il prenoit un mauvais parti, il consentit enfin de se retirer au Château de Tillieres. On

1543.

l'engagea même d'écrire au Roi une lettre de remerciement, qui lui fut présentée par le Comte de Saint-Luc, beau-frere de Bassompierre. Le Roi, après l'avoir lue, dit, *je ne veux point qu'on capitule avec moi, & le Maréchal de Bassompierre est un des premiers qui m'a dit, que je ne devois pas le faire. S'il ne se fut résolu d'aller à Tillieres, je l'aurois laissé à la Bastille, où il se seroit nourri à ses dépens. Je gagne, par leur sortie quarante-cinq mille livres par an. Oui, Sire,* répondit Saint-Luc, *& cent mille bénédictions.*

Le Duc de Saint-Simon & Barradas revinrent à la Cour, mais sans faveur. Le Roi dit, en parlant de Barradas, *nous ne serons pas deux jours sans nous quereller.*

On accorda la même grace à la Duchesse douairiere de Guise, qui fit voir un triste spectacle dans les lieux où elle passa, trainant avec elle les cercueils du Duc son époux & de ses deux fils aînés, morts en exil. Le troisieme, devenu Duc de Guise par leur mort, & le Duc de la Valette, devenu Duc d'Epemon

par le décès de son pere , & tous deux condamnés par contumace à perdre la tête , ne revinrent pas si-tôt , soit que le Roi fût trop prévenu , soit qu'il fallût plus de tems pour annuler les procédures faites contr'eux.

1643.

La Duchesse de Vendôme qui, du vivant de Richelieu , avoit été reléguée à Anet , ayant pris d'elle-même la liberté d'en sortir sans la permission du Roi , ce Prince lui fit dire , que si elle n'avoit pas été femme , il l'auroit fait mettre à la Bastille , & qu'elle eût à retourner incessamment dans le lieu de son exil.

L'Evêque de Toulon , qui étoit Conseiller d'Etat , s'étant trouvé au Conseil , à côté de M. de Laubardemont , lui reprocha la mort de M. de Thou , dans les termes les plus durs. Celui-ci alla se plaindre au Roi à Saint-Germain , & l'Evêque reçut une Lettre de cachet , qui lui ordonnoit de se retirer dans son Diocèse. Il écrivit , avant de partir , une lettre très-vive au sieur des Noyers , qu'il regardoit comme l'unique auteur de sa disgrâce.

1643.

La Reine Anne d'Autriche , à qui le Duc de Beaufort se dévoua particulièrement par la suite , lui fit écrire aussi-tôt après la mort de Richelieu , par Cospean, Evêque de Lizieux, de revenir en France. Comme il en étoit sorti de lui-même, il partit d'Angleterre sans prendre de précautions ; mais n'osant se montrer à la Cour sans la permission du Roi, qu'il avoit irrité, en refusant de découvrir ce qu'il sçavoit de la conjuration de Cinq-Mars, il vint d'abord à Anet, maison de Césaire de Vendôme, son pere, où il resta sans avoir encore la permission de revenir à la Cour. Le Marquis de la Chastre, nous a donné un portrait singulier de ce Seigneur. *Pour le cœur & la fidélité, dit-il dans ses Mémoires, peu de personnes se peuvent comparer au Duc de Beaufort. Je ne dirai pas qu'il ait toute la prudence qui se peut souhaiter, & je suis contraint d'avouer, qu'un peu de vanité & de feu de jeunesse, lui fit commettre à son retour d'Angleterre des fautes considérables. Il se fit des ennemis puissans qui contribuerent beaucoup à sa*

*perte, pour s'être laissé trop emporter
au dépit & à l'amour.* Effectivement
il parut avoir la confiance de la Reine Anne d'Autriche au commencement de sa régence, mais il se conduisit si mal, que dès la première année il fut enfermé à Vincennes.

1643.

Louis XIII avoit conservé une si haute idée du mérite & de la capacité de Richelieu, qu'il vouloit que ses projets fussent exécutés. Les trois Ministres n'osoient s'écarter des Principes de Gouvernement qu'il avoit établis. Ce fut en vain que les ennemis de la France triomphèrent & firent des réjouissances de la mort du Cardinal, ils n'en tirèrent aucun avantage. Les François continuèrent à faire la guerre avec le même succès, & les Espagnols & les Impériaux à se défendre avec la même foiblesse.

Cependant le Roi de Dannemarc crut devoir profiter des changemens arrivés dans le Ministère de France pour solliciter, avec une nouvelle vivacité, l'exécution du Traité préliminaire fait par sa médiation pour l'ouverture du Congrès, dont on

13. étoit convenu, afin de parvenir à la paix entre les Puissances belligérantes. Le Cardinal Mazarin & les autres Ministres, à l'exemple du Cardinal de Richelieu, affectèrent de témoigner un grand desir pour la paix, quoiqu'ils fussent très-persuadés que le moyen de la rendre avantageuse pour la France étoit de continuer la guerre : ainsi le Roi nomma presque en même tems des Généraux pour commander les armées, & des Plenipotentiaires pour entrer en négociation, conformément au Traité préliminaire.

Le Cardinal Mazarin avoit été autrefois destiné par le Cardinal de Richelieu à l'emploi de premier Plenipotentiaire de France au congrès de Munster, qui avoit été établi au lieu de la Ville de Cologne ; mais quand il se vit à la tête du Conseil, il sentit tout le danger qu'il y auroit pour lui de quitter la Cour. Il proposa au Roi d'y envoyer le sieur de Chavigny, sous prétexte qu'ayant été Ministre des affaires étrangères, personne n'étoit plus en état que lui de conduire une négociation de

cette importance. Chavigny eut ~~l'imprud~~
 l'imprudence d'accepter cette com- 1643,
 mission, mais il y renonça peu de
 tems après par le conseil de sa fem-
 me, qui avoit plus d'esprit que
 lui, & il fut décidé que le Duc de
 Longueville iroit à Munster en qua-
 lité de premier Plénipotentiaire,
 avec le Comte d'Avaux, qui devoit
 être le second. Chavigny eût mieux
 fait de garder cet emploi, il n'eût
 peut-être pas essuyé les désagré-
 mens qu'il reçut à la Cour, d'où il
 fut renvoyé, pour s'être mal con-
 duit après la mort du Roi.

Ces résolutions étoient prises dans
 le Conseil secret, qui n'étoit com-
 posé que du Cardinal Mazarin, &
 des Sieurs Chavigny & des Noyers.
 Cependant la santé du Roi, qui s'af-
 foiblissoit tous les jours, attiroit l'at-
 tention des Courtisans. La maladie
 qu'il avoit eue au siège de Perpi-
 gnan, l'avoit laissé dans un état de
 langueur dont il ne put guérir. Ses
 forces lui revinrent par intervalles
 dans les derniers mois de l'année
 1642, il les perdit entièrement dans
 le mois de Février de l'année sui-
 vante.

Dernière ma-
 ladie de Louis
 XIII.

1643.

son grand âge & de ses infirmités. Il avoit quatre-vingt-cinq ans & commençoit à devenir sourd. Le Pere Jacques Diner, nûll Jersuite, fut nommé pour remplir la place du Pere Simon. Il se rendit vers le milieu du mois de Mars au vieux Chateau de Saint-Germain. Le Roi, pour le mieux disposer à mourir chrétiennement, lui fit une confession générale. Il communia le jour de l'Annunciation, avec la piété ordinaire, & ensuite il se fit transporter au Chateau neuf de Saint-Germain, où il demeura jusqu'à mort. Il mourut le 16. que lorsqu'il se reposoit dans la galerie d'histoire, où il avoit couché deux femmes, & les vint pour le couronner. & lorsqu'il mourut, on ne put pas le faire se lever de se repaiser. Il se languit & souffrit tous les jours au Chateau, & se trouva avec les Ministres. Il employoit le reste du temps à visiter les offices & les prières, & à se faire lire les livres de piété. Il étoit de fréquens confesseurs avec son Confesseur, & lui demandoit souvent

souvent s'il étoit content de lui. Il lui témoigna un jour un desir ex-
trême de ne rien laisser sur sa con-
science, qui pût lui causer le moins
de scrupule. Le Pere Dinet profita
de cette ouverture, pour lui repré-
senter qu'il agiroit en Roi Très-
Chrétien, si pour l'édification & la
satisfaction publique, il déclaroit à
tout le monde, de vive voix ou
par écrit, qu'il mouroit avec un
sensible regret du traitement rigou-
reux qu'il avoit fait souffrir à la feue
Reine sa mere. » Vous avez raison,
» lui dit le Roi, j'ai toujours eu du
» scrupule de la conduite que j'ai
» tenue à l'égard de la Reine ma
» mere ; j'en demande pardon à
» Dieu & à elle même. J'ordonne-
» rai à Chavigny, que j'ai chargé
» de mettre par écrit mes dernières
» volontés, d'exprimer dans mon
» testament la douleur que j'en res-
» sens, dans des termes qu'il aura
» soin de concerter avec vous, &
» je veux que toute la France &
» toute l'Europe en soient infor-
» mées. A l'égard des Officiers
» qui ont servi ma mere, dans le

1643.

1045. » tous de tes malheurs, ils feront
» payes de tout ce qui leur est dû,
» & tous les legs qu'elle leur a faits
» par son testament seront acquit-
» tés.

Le Pere Dinet prit encore la li-
berte de lui représenter qu'il devoit
rendre justice à plusieurs de ses Su-
jets, dont les uns étoient en prison
et les autres en exil, dans les Pays
étrangers, ou dans les Provinces
de son Royaume : qu'il y en avoit
parmi eux qui passoient pour avoir
été punis sans être coupables, &
que l'on regardoit comme des vic-
times sacrées à la haine de leurs
ennemis. Il réponoit qu'il alloit don-
ner les ordres pour les remettre ;
et il fit rappeler tous les exilés,
qui se hâtèrent de revenir à la Cour
dans l'espérance d'y voir une pro-
chaine révolution.

Les Maréchaux de Bassompierre
& de Villeroy, le Duc & la Duchesse
d'Elbeuf avec leurs enfans, la Du-
chesse de Guise avec sa fille & ses
deux fils, Marmont, Berghien,
le Duc de Beaufort, le Duc & la
Duchesse de Ventadour, les Ducs

de Mercœur & de Beaufort, & tous les autres revinrent successivement dans les derniers jours du mois d'Avril, à l'exception de Madame de Chevreuse & du Garde des Sceaux de Châteauneuf, contre lesquels le Roi étoit extrêmement prévenu. 1643.

La Cour devint fort nombreuse & l'on n'y étoit occupé que de la maladie du Roi, & du changement qui devoit bien-tôt arriver dans le gouvernement. Chacun s'empressoit de faire sa Cour à la Reine & de rechercher sa protection. Elle la promettoit à tout le monde sans découvrir à personne ses véritables sentimens. L'Evêque de Beauvais, son grand Aumônier, paroissoit avoir toute sa confiance. Les Courtisans venoient assurer de leur zèle & de leur attachement pour les intérêts de la Reine. Voici le portrait que la Châtre & la Rochefoucault font de ce Prélat, qui se vit par la suite premier Ministre, & ne sçut se soutenir qu'environ quinze jours dans un si grand emploi. » La Reine, dit le premier, ne pouvoit

Mémoires de
la Châtre &
de la Roche-
foucault.

1643.

» mieux choisir pour la fidélité , ni
 » guere plus mal pour la capacité,
 » le Prélat n'avoit pas la tête assez
 » forte pour une telle place. . . C'est
 » un homme d'une grande probité
 » & désintéressé pour le bien , mais
 » fort ambitieux , comme sont
 » tous les dévots. Se voyant dési-
 » gné pour être premier Ministre ,
 » tout le monde lui faisoit ombrage.
 » C'étoit , dit la Rochefoucaut ,
 » le seul des ferviteurs de la Reine
 » que le Cardinal de Richelieu avoit
 » trop méprisé pour l'ôter d'auprès
 » d'elle ; par son assiduité auprès de
 » la Reine , il trouva le moyen d'y
 » détruire tous ceux qu'elle con-
 » déroit «.

Il se formoit en même-tems à la Cour plusieurs partis en faveur de la Reine , pour lui assurer la Régence & en écarter le Duc d'Orléans. D'un autre côté , cette Princesse faisoit ses efforts pour dissiper les préjugés que le Roi , son époux , avoit conçus , ou qu'on lui avoit inspirés contr'elle. *J'ai sçu de Chavigny même* , dit le Duc de la Rochefoucaut dans ses Mémoires , qu'é-

tant allé trouver le Roi de la part de la Reine, pour lui demander pardon de ce qu'elle avoit jamais fait, & même de ce qui lui avoit déplu dans sa conduite, le suppliant particulièrement de ne croire point qu'elle eût eu aucune part dans l'affaire de Chalais, ni qu'elle eût trempé dans le dessein d'épouser Monsieur, après que Chalais auroit fait mourir le Roi. Ce prince répondit à Chavigny sans s'émouvoir : En l'état où je suis je dois lui pardonner, mais je ne puis la croire.

Depuis la retraite du sieur des Noyers, le Cardinal Mazarin étoit celui des Ministres qui paroissoit avoir le plus de crédit auprès du Roi. Après de longues délibérations, il vint enfin à bout de fixer les irrésolutions de ce Prince, en lui proposant de faire enregistrer au Parlement une Déclaration signée par la Reine & par Monsieur, dans laquelle, en donnant à cette Princesse la qualité de Régente, on limiteroit tellement son pouvoir, qu'il lui seroit impossible d'en abuser. Le Roi ayant approuvé cette ouverture, la déclaration fut dressée.

1643.

fée avec toutes les précautions que l'on put imaginer, pour ne laisser à la Reine que le titre de Régente, dont on lui ôtoit toute l'autorité. En voici les principaux articles : 1°. Que la Reine seroit Régente du Royaume ; 2°. que Monsieur seroit Chef du Conseil & Lieutenant Général du Roi mineur, sous l'autorité de la Reine Régente ; 3°. qu'en l'absence du Duc d'Orléans, le Prince de Condé seroit aussi Chef du Conseil, & que le Cardinal Mazarin occuperoit la même place en l'absence de Monsieur & du Prince de Condé ; 4°. qu'après la Reine & Monsieur, le Conseil de Régence seroit composé du Prince de Condé, du Cardinal Mazarin, des sieurs Seguier, Chancelier de France, le Bouthillier, Surintendant des Finances, & de Chavigny, Secrétaire d'Etat ; 5°. que toutes les affaires de la guerre, de la paix & des finances, seroient décidées par ce Conseil à la pluralité des voix ; 6°. que la Reine seroit obligée de prendre l'avis du Conseil, pour nommer aux Charges de la Couronne, aux prin-

tipaux emplois de la guerre, au ~~gouvernement~~ ^{1643.} des Places frontières & autres dignités importantes ; 7°. qu'elle disposeroit des Bénéfices par l'avis du Cardinal Mazarin, jusqu'à la majorité du Roi.

Le Cardinal Mazarin faisoit avertir la Reine par l'Evêque de Beauvais de tout ce qui se passoit dans le Cabinet, elle fut informée de tous les articles de la Déclaration, longtems avant qu'elle devînt publique. Le Cardinal chargea l'Evêque d'assurer cette Princesse de sa part, qu'il n'étoit point l'auteur de cette Déclaration ; qu'il avoit fait tout son possible pour engager le Roi à la nommer Régente avec un pouvoir illimité ; mais que Sa Majesté s'étoit toujours obstinée à vouloir que l'on y mît des restrictions, qui ne lui laissent qu'une ombre d'autorité ; qu'il avoit cru lui rendre un service essentiel, en déterminant le Roi à lui donner le titre de Régente ; que lorsqu'il seroit mort, elle se feroit aisément rétablir dans tous les droits qui y sont attachés, & qu'il se croiroit heu-

1643.

reux de pouvoir y contribuer ; qu'en attendant, il lui conseilloit de paroître contente des dispositions du Roi, & de ne faire aucune difficulté de signer la Déclaration.

Chavigny, moins habile que Mazarin, ne se conduisit pas aussi prudemment avec la Reine. Pendant que l'on délibéroit sur cette affaire dans le Conseil étroit, il eut l'imprudence de lui dire un jour, *qu'elle prît bien garde à ce qu'elle promettoit d'observer, parce que la Déclaration, que l'on préparoit, devoit être irrévocable, & aussi difficile à détruire que la Loi Salique.* La Reine, qui prétendoit avoir la Régence avec un pouvoir absolu, lui sçut très-mauvais gré de ce discours : elle résolut de se servir du Cardinal Mazarin & d'éloigner Chavigny, auquel, après la mort du Roi, elle donna des preuves que cette Déclaration étoit plus facile à détruire que la Loi Salique, & le renvoya.

Le Cardinal Mazarin avoit sçu gagner presque tous ceux qui paroissent avoir le plus de part à la confiance d'Anne d'Autriche, tels

que le Nonce Grimaldi , l'Evêque de Beauvais , les Marquis de Liancourt & de Mortemar , Beringhen , Mylord Montaigu , & le Pere Vincent de Paule , Fondateur de la Congrégation de Saint Lazare , qui ne cessoient de lui vanter la capacité , les lumieres , la douceur & la modération de ce Cardinal. Elle commença dès-lors à le regarder comme un Ministre dont elle ne pouvoit se passer , au moins dans les premieres années de sa Régence.

Le Roi , s'étant trouvé plus mal qu'à l'ordinaire la nuit du 19 au 20 d'Avril , craignit de différer plus longtems à publier la Déclaration sur la Régence du Royaume. Le Parlement eut ordre d'envoyer une Députation solemnelle à Saint-Germain ; & tous les Présidens à Mortier y arriverent le 20 Avril à deux heures après-midi , avec deux Conseillers de chaque Chambre & les Gens du Roi. Ils trouverent le Chancelier dans l'anti-chambre , qui leur dit que le Roi , prévoyant les suites de sa maladie , avoit fait expédier une Déclaration pour régler la forme

1643.

du Gouvernement pendant la Minorité de son Successeur, au cas que Dieu disposât de sa personne ; que l'intention de Sa Majesté étoit, que cette Déclaration fût portée le lendemain au Parlement pour y être enregistree & publiée, & que Monsieur assisteroit à cette cérémonie. Le Chancelier ajouta, que Sa Majesté vouloit encore que la Déclaration fût lue & publiée à l'Audience immédiatement après l'enregistrement : & qu'ain d'en assurer davantage l'exécution, il alloit la faire signer à la Reine & à Monsieur, avec serment d'en observer inviolablement tous les articles, en présence des Princes, Ducs, Pairs, Ministres, Officiers de la Couronne & autres Grands du Royaume, qui étoient actuellement assemblés dans la Chambre de Sa Majesté. Il y entra aussitôt tenant cette Déclaration à la main : les Deputés du Parlement demeurèrent dans l'anti-chambre. La Déclaration ayant été lue, le Chancelier la presenta au Roi qui étoit dans son lit. dont tous les rideaux étoient ouverts, à la signa,

& il écrivit au bas, de sa propre main, les paroles suivantes : *Ce que dessus est ma très-expressse & dernière volonté que je veux être exécutée.* Elle fut signée ensuite par la Reine & par le Duc d'Orléans, qui firent serment de n'y point contrevenir, & par les Secrétaires d'Etat.

Quand cette cérémonie fut achevée, les Députés du Parlement furent introduits dans la Chambre du Roi. Ce Prince, qui paroissoit fort abattu, leur adressant la parole, dit d'un ton assez ferme : *J'ai réglé les affaires de mon Royaume, au cas qu'il plaise à Dieu de disposer de ma personne ; c'est la seule satisfaction que je puisse avoir en mourant. Monsieur mon frere portera au Parlement une Déclaration, où j'explique mes volontés, je veux qu'elle soit exécutée.*

Le Premier Président s'étant approché du Roi, l'assura, au nom de toute la Compagnie, qu'il pouvoit compter sur son obéissance. Ayant repris la parole, il ajouta, qu'il pardonnoit à ceux des Officiers de son Parlement qu'il avoit exilés, & dont les Charges avoient été sup-

1643. **promises : n'li vouloit qu'ils fussent
satisfaits. & n'li esperoit que son
Parlement le seruiroit avec affec-
tion.**

Le Chancelier remit la Déclaration entre les mains des Gens du Roi. & le lendemain 21 Avril, elle fut enregistrée & ensuite publiée à l'Audience du Parlement, toutes les Chambres assemblées, & présidées par le Chancelier en présence de Monsieur, du Prince de Condé & d'un grand nombre de Ducs & Pairs. Le Dauphin fut baptisé le même jour, à six heures du soir, dans la Chapelle du Château de Saint-Germain. Le Roi fit l'honneur au Cardinal de Mazarin, de le choisir avec la Princesse de Condé, pour tenir sur les Fonts l'Héritier présomptif de la Couronne.

Le Roi envoya encore trois autres Déclarations au Parlement, qui furent enregistrées le 23 Avril. Par la première, il rétablissoit tous les Magistrats qu'il avoit exilés, & dont il avoit supprimé les charges en 1641 ; par la seconde, il ordonnoit que celle du premier Décembre de

l'année précédente, qui déclaroit Monsieur incapable d'avoir jamais aucune administration dans le Royaume, fût retirée des Registres & mise entre les mains du Chancelier pour être cancellée; & par la troisieme, il supprimoit à perpétuité les charges de Connétable & de Colonel Général de l'Infanterie; afin d'ôter aux Princes du Sang & aux Grands du Royaume toute espérance de les posséder, & d'acquérir, en les obtenant, une autorité dangereuse dans un tems de Minorité.

La fièvre lente qui consumoit Louis XIII, lui laissoit de tems en tems quelques bons intervalles, dont il profita pour nommer aux Evêchés & aux autres Bénéfices vacans, par l'avis du Cardinal Mazarin, du sieur de Chavigny & du Pere Dinet, qui furent enfermés pendant trois après-dînées dans sa Chambre, pour travailler à cette nomination. Il ne songeoit plus qu'à faire des graces. *Ecrivez*, dit-il au sieur de Chavigny, *à ces bons Prélats qui ont été chassés de Mantes, que je suis fâché de la peine qu'ils ont souff-*

1643.

forte contre ma volonté, & que je ne recommande à leurs prières. Ils reçurent chacun une Lettre de cachet, datée du 25 Avril, par laquelle le Roi leur mandoit, qu'ayant reconnu qu'ils n'avoient eu aucune mauvaise intention contre son service, & qu'ils tenoient dans l'exercice de leurs fonctions une conduite pleine d'édification, il leur accordoit la permission de le venir trouver quand ils voudroient, & d'aller par-tout ailleurs où ils seroient appelés pour le bien de leurs affaires particulières & de celles de leurs Diocèses.

Quoiqu'il eût donné son consentement au mariage de Monsieur avec la Princesse Marguerite de Lorraine, cette affaire n'étoit pas encore terminée : il résolut de la finir; & non content d'accorder à son frère les passeports nécessaires pour faire venir cette Princesse en France quand il jugeroit à propos, il signa le 5 Mai un acte, par lequel il donnoit un nouveau consentement à leur mariage, à condition qu'il seroit célébré dans le Royaume avec toutes les formalités qui seroient jugées nécessaires.

Le Roi devenoit de jour en jour si pâle & si défait, que l'on croyoit à tout moment qu'il alloit rendre le dernier soupir; on se pressa de lui donner l'Extrême-Onction. Cependant il se foutenoit encore, & il y avoit des jours où il sembloit reprendre un peu de forces: il retomboit ensuite dans un accablement, qui lui permettoit à peine de prendre quelque nourriture. Il communia encore le 12 Mai pour la dernière fois. Il fit approcher de lui la Reine & le Duc d'Orleans, prit leurs mains, & les mettant l'une dans l'autre, il exigea qu'ils se promissent réciproquement de vivre en bonne intelligence après sa mort, & d'avoir soin de ses deux fils; & ensuite il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort. Le 14, se sentant près de sa fin, il redoubla ses prières avec les sentimens de la piété la plus vive. Il demandoit souvent aux Médecins combien il avoit encore de tems à vivre: *Tâtez-moi le pouls*, dit-il au sieur Seguin, & *dites-moi, je vous prie, jusqu'à quelle heure vous croyez que je puisse aller; mais tâtez-le bien*,

+ *car je serai bien aisé de le sçavoir au vrai.* Seguin, après avoir tâté son poux, lui dit froidement : *Sire, Votre Majesté peut encore vivre deux ou trois heures au plus.* Hé bien, mon Dieu, reprit le Roi, j'y consens, votre volonté soit faite. Ensuite, adressant la parole aux Ecclesiastiques qui estoient autour de son lit, il ajouta : *Prions Dieu ; voilà*, dit-il à l'Evêque de Meaux, *un de mes livres, où les prières de l'agonie sont marquées.* Aussi-tôt la Reine, le Duc d'Orleans, le Prince de Condé, les Ducs, les Seigneurs, & tous ceux qui estoient dans la Chambre se mirent à genoux. L'Evêque de Meaux commença les prières. Le Roi y répondoit d'une voix foible & mourante ; & quand elles furent achevées, le Duc d'Orleans & le Prince de Condé obligèrent la Reine à se retirer, & ils la conduisirent dans son appartement. A une heure après-midi, le Roi perdit entièrement l'usage de la parole, & il expira le 14 Mai, jour de l'Ascension, à deux heures & un quart, dans la quarante-deuxième année de son âge, après

avoir régné trente-trois ans accomplis. On remarqua qu'il étoit mort le même jour du mois de Mai, & presque à la même heure que son pere Henri le Grand.

1643.

Dès qu'il eut rendu le dernier soupir, le Prince de Condé prêta le serment pour la charge de Grand Maître de la Maison du Roi, entre les mains du jeune Prince qui n'avoit que quatre ans & huit mois ; & quelques heures après, le Duc de Nemours & le Maréchal de Vitry eurent ordre d'assister le lendemain à l'ouverture du corps du feu Roi, qui devoit se faire, suivant l'ancien usage, en présence d'un Prince, d'un Officier de la Couronne, & d'un des premiers Gentilshommes de la Chambre.

On lui trouva les poumons adhérens aux côtes, les intestins ulcérés, un petit abcès dans le mésentère, & dans l'estomach une bouille pleine de vers, dont il y en avoit un beaucoup plus gros que les autres.

Telle fut la fin de Louis XIII, surnommé le Juste, Roi de France &

de Navarre, fils & pere de deux des plus grands Rois de la Monarchie Françoisse.

Ce Prince avoit beaucoup de bonnes qualités, qu'il ne put faire valoir avec éclat, parce que la Reine sa mere avoit négligé de lui faire donner une éducation convenable à sa naissance. Elle affecta de laisser languir sa jeunesse dans des occupations puériles & peu dignes de son rang, qui empêcherent son genie de se développer.

Henri IV, dont le dessein étoit de veiller lui-même à l'éducation du Prince son fils, lui avoit donné pour Gouverneur Gisle de Souvré, Gentilhomme de mérite, dont il vouloit récompenser la fidélité, mais qui n'avoit pas assez de lumieres pour présider à une éducation de cette importance.

Il lui donna pour Précepteur Louis Vauquelin Desyveteaux, homme fort instruit; mais l'envie & la jalousie de quelques particuliers, lui firent ôter, un an après la mort de Henri IV, cette place, qu'il remplissoit avec assez d'approbation,

& peut-être trop au gré de Marie de Médicis. Nicolas le Fevre, homme distingué par sa science & par sa piété, lui succéda. Le Fevre mourut un an après, & Fleurance Rivaut, habile Mathématicien, dit-on, qui étoit Sous-Précepteur, fut nommé Précepteur en chef.

Louis XIII apprit assez peu de Latin ; il en sçavoit cependant assez pour entendre celui de l'Ecriture Sainte. Il en tiroit divers passages, dont il composoit, avec le Pere Caussin son Confesseur, des petits Offices pour son usage, pour les principales fêtes de l'année & sur des dévotions particulières. Il en avoit un assez grand nombre qu'il fit imprimer au Louvre en 1640.

On ne voit pas qu'il fût instruit de l'Histoire, pas même de celle de France. C'est cependant la science la plus utile à un Prince, parce qu'elle lui apprend à connoître les hommes, & sur-tout le caractère de la Nation qu'il doit gouverner. Gomberville, dans son Livre de la Doctrine des Mœurs, dit que Louis XIII n'aimoit pas la lecture, parce

qu'on lui donna d'abord à lire l'Histoire de France par Fauchet ; ce qui ne fait pas l'éloge du goût de ses Précepteurs.

Louis XIII donna souvent des preuves de son courage , mais il étoit sans chaleur & sans éclat ; il est vrai qu'il eut peu d'occasions d'en faire usage. Il sçavoit les regles de l'Art Militaire. Il entendoit fort bien les fortifications & les attaques des Places. Il connoissoit le mérite de tous ses principaux Officiers. Il se faisoit instruire exactement de leurs belles actions , & il étoit attentif à récompenser ceux qui se distinguoient. Sous son Regne , la faveur ne procura jamais à personne aucun des principaux grades militaires ; & ils furent presque les seules graces dont il se réserva la disposition.

Il connoissoit parfaitement les talens de ses Ministres , & il sçavoit les apprécier à leur juste valeur : un grand Prince est celui qui sçait les employer à propos pour le bien de son Etat. Si ce fut par les impulsions de Marie de Médicis , & pres-

que malgré lui, que Louis XIII mit à la tête de ses affaires le Cardinal de Richelieu, qu'il ne connoissoit pas encore, il fut bientôt convaincu de toute l'étendue de ce beau génie, & de la différence qu'il y avoit entre lui & ceux qui l'avoient précédé dans le maniement des affaires : aussi lui rendit-il toute la justice qu'il méritoit, & le protégea-t-il hautement contre ceux que l'envie, la jalousie & le desir de gouverner rendirent ses ennemis. Mazarin, dont il avoit éprouvé le mérite, fut de son choix, lorsque pour le mettre à la tête des affaires, il lui donna la préférence sur Chavigny & des Noyers. Il n'avoit reconnu dans ceux-ci qu'un mérite subalterne, fort utile à la vérité dans plusieurs occasions, parce qu'ils étoient conduits par le génie de Richelieu. Ils étoient de ceux dont parle Tacite, *pares negotiis neque suprà*, c'est-à-dire bons pour les emplois dont ils étoient chargés, mais trop bornés pour aller au-delà. Quoiqu'après la mort de Richelieu, Louis eût paru distinguer des Noyers des deux autres,

celui-ci ayant voulu faire l'important, fut renvoyé. *Le petit bon homme*, dit un jour ce Prince à ses Courtisans, *semble me menacer de vouloir se retirer, quand je ne suis pas de son avis ; je laissois prendre ce ton là au Cardinal de Richelieu, parce que je n'aurois jamais pu trouver un Ministre capable de le remplacer ; mais pour des Noyers, j'en trouverai cent qui vaudront autant que lui.*

Il étoit discret jusqu'à la dissimulation, & il étoit impossible de le pénétrer. Il connoissoit parfaitement toute l'étendue de son pouvoir, mais sa timidité naturelle l'empêchoit souvent d'en user. Si l'autorité presque sans bornes qu'il laissa, pour ainsi dire, usurper par le Cardinal de Richelieu, fit la gloire de son Regne, elle obscurcit en même tems le mérite de sa personne. On ne le regarda jamais comme un grand Roi, parce qu'il avoit un grand Ministre ; cependant sa fermeté inébranlable à le soutenir contre sa propre inclination, est une marque de sagesse, de discernement, & peut-être de grandeur d'ame, qui fait hon-

seur à sa mémoire. Il n'étoit pas aveugle sur les défauts de son Ministre , mais il aimoit mieux les supporter , que de se priver des avantages qu'il retiroit de ses talens. Content de lui faire sentir de tems en tems , qu'il étoit son Maître , il cédoit presque toujours à la supériorité de ses lumieres ; mais Richelieu n'en faisoit usage , qu'en le persuadant par la justesse de ses raisonnemens ; ce qui étoit une preuve du bon sens de ce Prince , à qui il ne manquoit que d'avoir une plus grande connoissance des affaires. Ceux qui l'accusent de n'avoir fait aucun usage de son Autorité Royale , sont obligés de reconnoître , que c'est par son Regne qu'elle a été le plus solidement établie , parce qu'il sçut au moins la confier à l'homme du monde le plus capable de la faire respecter.

Sobre , réglé dans ses mœurs , il étoit ennemi du faste & de la dépense. Indifférent pour les plaisirs bruyans , il ne connoissoit que celui de la chasse ; & lorsque le mauvais tems , ou quelque maladie ne lui

permettoit pas de le prendre, il se renfermoit seul dans son cabinet, où il s'occupoit à dessiner, à peindre, ou à composer de la Musique. Il faisoit quelquefois des portraits fort ressemblans, & il mit un jour en Musique l'Office des Ténèbres, qu'il fit ensuite exécuter le Mercredi Saint.

Quand il donnoit audience aux Ambassadeurs, il leur parloit ordinairement avec beaucoup de justesse & de dignité.

Il eut toujours de bonnes inclinations & des principes de vertu & d'équité. Il vouloit que la justice fût exactement rendue. Naturellement sévère, il reprenoit avec force ceux qui s'écartoient de leur devoir, & il vouloit qu'ils fussent punis. S'il porta quelquefois la sévérité trop loin, c'est que faute d'éducation, il n'étoit pas assez instruit pour sçavoir que la véritable vertu consiste entre les deux extrémités du vice, & que la juste sévérité doit tenir le milieu entre l'excessive rigueur & la trop grande indulgence.

Si l'on lui a reproché de n'avoir
pu

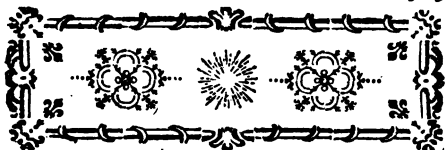
pu se passer de Favoris, on ne le blâmera jamais de s'être laissé gouverner par eux; car on ne doit pas regarder comme tel Richelieu, dont il connoissoit tout le mérite. Naturellement sérieux & mélancolique, il avoit besoin de déposer, dans le sein de quelqu'ami, ses peines, ses chagrins & ses embarras; c'est pourquoi il étoit sensible aux charmes de l'amitié. Il paroît que les Favoris, auxquels il donna sa confiance, ne la méritoient pas, ou ne sçurent pas la conserver. Lorsqu'il les avoit une fois éloignés, ils étoient oubliés pour toujours; & il y a lieu de croire qu'il ne les renvoyoit qu'après avoir éprouvé, que, guidés seulement par leur intérêt & par leur ambition, ils n'étoient pas dignes de la confiance dont il les avoit honorés.

Si Souvré & les autres Instituteurs de Louis XIII avoient voulu, s'ils avoient été capables, ou si l'on ne les eût pas empêché de cultiver avec soin les germes du jugement dont la nature l'avoit doué, ils auroient rendu un grand service à leur

362 HISTOIRE DE LOUIS XIII.

Prince & à leur Patrie. Cependant ; comme il avoit naturellement beaucoup de bon sens , l'habitude qu'il avoit contractée de travailler continuellement avec un aussi beau génie que Richelieu , lui avoit fait acquérir de grandes lumieres sur le gouvernement de son Etat ; & l'on peut présumer que , s'il eût vécu plus longtems , il auroit véritablement régné seul après la mort de Richelieu.

Fin du Tome quatrième & dernier.



T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A.

AGLIÉ (le Comte Philippe d') l'un des principaux Confidens de la Duchesse de Savoye, fait tous ses efforts pour la détourner de remettre entre les mains du Roi de France, ses enfans & ses places. Tom. III, pag. 460. Reproches que Richelieu lui fait à ce sujet, 461. Richelieu le fait arrêter & conduire à Vincennes ; ses sentimens au sujet du Comte, Tom. IV, p. 16.

ALDRINGHEN, Général des Impériaux ; est tué au passage du Lech , Tom. III , p. 33.

ALIGRE (Etienne d') est nommé Chancelier à la place de Sillery , Tom. II , p. 6. Richelieu lui fait ôter les Sceaux pour les donner à Marillac , 88.

AMBOISE (Bussy d') est tué en duel contre les Comtes de Boutteville & des Chappelles. Tom. II , p. 145.

ANCRE (Concino Concini , Maréchal d')

Q ij

traite de la charge de premier Gentilhomme de la Chambre avec le Maréchal de Bouillon, Tom. I, p. 16. Ligue formée par les Grands Seigneurs pour le perdre, 88. Deux de ses domestiques sont pendus, pour avoir donné, par son ordre, des coups de bâton au Cordonnier Picard, 131. Sa maison & ses meubles sont pillés par la populace, 153. Lettre qu'il écrit au Roi au sujet de la guerre des Mécontents, 175. Est arrêté par le Baron de Vitry; veut se mettre en défense, est tué sur le pont du Louvre, 182. Portrait, extraction & fortune de ce Maréchal, 183 & *suiv.* Excès commis par la populace sur son corps, 204. Sa mémoire est flétrie & ses biens sont confisqués par Arrêt du Parlement, 218.

ANGOUËME (Charles de Valois, Duc d') fils naturel de Charles IX, condamné à une prison perpétuelle, est tiré de la Bastille par Marie de Médicis. Tom. I, p. 137. Elle lui fait rendre la charge de Colonel Général de la Cavalerie, 138. Bassompierre s'oppose à ce qu'il entre au Conseil, 155.

ANGOUËSME (la Duchesse d') reçoit une Lettre du Roi, qui lui défend de venir à la Cour pour solliciter la grace du Duc de Montmorency son frere, Tom. II, p. 514.

ANNE D'AUTRICHE, fille de Philippe III, Roi d'Espagne, épouse Louis XIII à Bordeaux, Tom. I, p. 101. Accident fâcheux qui lui arrive, 408. Disgrace qu'elle s'attire par son trop d'attachement pour le

DES MATIÈRES. 365

Roi d'Espagne son frere , Tom. 3, p. 342. Entretien un commerce secret avec lui & avec ses Ministres , 344. Elle est interrogée par le Chancelier , & nie avoir jamais entretenu d'intelligence blâmable avec les ennemis de l'Etat , 349. Fait à Richelieu , dans une conversation particuliere , l'aveu de toutes les correspondances qu'elle avoit eues avec l'Etranger , 353. Ecrit qu'elle est obligée de signer , 354. Elle demande pardon au Roi , 355. Elle accouche , le 5 Septembre 1638 , de Louis XIV , 415. Elle met au monde un second fils , qui est nommé le Duc d'Anjou , le 21 Septembre 1640 , Tom. IV, p. 24. Réception qu'elle fait aux Ambassadeurs de Portugal , & leur réponse , 44. Mazarin la fait avertir de ce qui se passoit dans le Cabinet du Roi , 343. Parole imprudente que lui dit Chavigny , 344. Elle commence à regarder Mazarin comme un Ministre dont elle ne pourra se passer , 345. Elle signe la Déclaration donnée par le Roi au sujet de la Régence , & fait serment de n'y point contrevenir , 347. Le Roi prend les mains de la Reine & du Duc d'Orleans , & leur fait promettre de vivre en bonne intelligence après sa mort , 351.

ARNOUX (le Pere) Jésuite , Confesseur du Roi , est envoyé à Marie de Médicis pour l'engager de rester à Blois , Tom. I, p. 249. Ecrit singulier qu'il fait signer à cette Princesse , 251. Veut faire l'homme d'Etat & de Guerre au siege de Montauban , 368. Est disgracié & se retire de la Cour avec regret , 379.

ARREST du Parlement , les Chambres assemblées , qui déferé la Régence de Louis XIII à Marie de Médicis , Tom. I , p. 10.

AYETONNE (le Marquis d') est nommé par Interim Gouverneur des Pays-Bas , en attendant l'arrivée du Cardinal Infant d'Espagne , destiné pour remplir la place de l'Infante Isabelle , Tom. III , p. 91. Il disoit que les querelles des Domestiques de Marie de Médicis & du Duc d'Orleans , lui donnoient plus de peine qu'il n'en avoit à gouverner tous les Sujets du Roi son Maître , 95.

B.

BANNIER (le Maréchal) Général des troupes Suédoises Alliées avec la France , défait l'armée de l'Electeur de Saxe auprès de Wistoch , s'empare de tous ses équipages & de sa vaisselle d'argent , Tom. III , p. 395. Joint son armée à celle du Duc de Longueville en Allemagne , Tom. IV , p. 24. Témoigne la plus grande affliction de la mort de sa femme ; ce qu'il dit à ce sujet , 25. Dans le tems qu'il assiste à ses funérailles , devient amoureux de la Princesse de Bade , qu'il épouse peu de tems après , 27. Sa mésintelligence avec le Maréchal de Guébriant pense lui être fatale , 132. Il est poursuivi par les troupes de l'Empereur au travers des bois de la Boheme , & le Maréchal de Guébriant a la générosité de lui amener du secours , 135. Meurt à Halberstat , 136.

BARADAS , Favori du Roi , suggere à ce

Prince des soupçons sur le mariage du Duc d'Orleans, Tom. II, p. 104. Est chassé de la Cour, 127.

BARBERIN (le Cardinal) neveu du Pape Urbain VIII, vient en France en qualité de Légat pour l'affaire de la Valtelline, Tom. II, p. 34. Se lasse de négocier & part précipitamment sans avoir rien conclu, 35.

BARBIN, Intendant de la Reine mere, & l'un des Confidens du Maréchal d'Ancre, veut perdre Villeroy & n'y peut réussir, Tom. I, p. 116. La Reine lui donne l'administration des Finances, 129. Est arrêté après la mort de Concini, & mis à la Bastille, 199. Il a dans sa prison des correspondances avec la Reine mere à Blois, 225.

BARRY, Gouverneur de Leucate, défend courageusement cette Place contre les Espagnols, & les oblige de lever le siege, Tom. III, p. 337.

BASSOMPIERRE (le Marquis de) raccommode la Régente avec la Maison de Guise, Tom. I, p. 44. Marie de Médicis lui procure la charge de Colonel Général des Suisses, 57. Sa dispute avec le Chancelier de Sillery, 125. Ses représentations à la Reine mere, 143. S'oppose que le Duc d'Angoulême entre au Conseil, 155. Autre remontrance qu'il fait à la Reine mere, 178. Est fait Maréchal de France à la place de Lesdigueres, 431. Est envoyé en Ambassade Extraordinaire à la Cour de Londres, & conclut un Traité favorable à la Reine,

Tom. II, p. 125. Détourne Bukingham de venir à la Cour de France, 126. Singulière contestation entre lui & le Duc d'Angoulême au siège de la Rochelle, 174. Est mis à la Bastille, 414.

BAVIÈRE (l'Electeur de) ennemi de Valslein, lui fait ôter à la Diète de Ratisbonne le commandement des armées Impériales, Tom. II, p. 370. S'oppose à ce que l'Empereur rende à Valslein le commandement de ses armées, Tom. III, p. 36. Joint ses troupes à celles de ce Général, 40. Ne pouvant s'accommoder avec lui, se retire à Ratisbonne, 42.

BAUTRU. Réponse qu'il fait au Cardinal Zapata au sujet de la mort de M. de Montmorency, Tom. II, p. 532. Plaîsanterie qu'il fait au Roi contre le Pere Joseph, Tom. IV, p. 92. Rapport inconsideré qu'il fait à Richelieu contre Bullion, 51.

BAUVAIS (l'Evêque de). Son portrait. Est premier Ministre après la mort du Roi pendant quinze jours, Tom. IV, p. 339.

BEC (le Baron du) Gouverneur de la Capelle, rend cette Place au bout de sept jours aux Espagnols, Tom. III, p. 248. Sort de France, 252.

BERINGHEN, premier Valet-de-Chambre du Roi, est renvoyé de la Cour avec ordre de sortir du Royaume, à cause de ses intrigues, Tom. II, p. 365.

BERULLE (le Pere de) Cardinal, Instituteur des Prêtres de l'Oratoire; son portrait; il travaille inutilement à l'accommodement des Ducs de Mayenne & de Ne

DES MATIERES. 369

Vers avec la Cour, Tom. I, p. 173. Est envoyé à Marie de Médicis pour l'engager à se réunir avec le Roi, 273. S'oppose dans le Conseil à la guerre d'Italie, Tom. II, p. 266.

BOESSE PARDAILLAN, Gentilhomme Huguenot, vient assurer le Roi de sa fidélité, Tom. I, p. 376. Les Huguenots le font assassiner; son fils & son gendre sont accusés de ce crime, 377.

BOVILLON (le Maréchal de). Il cause à la Cour une brouillerie, suivie de la retraite du Prince de Condé & de plusieurs Seigneurs, Tom. I, p. 53. Forme une forte brigue contre la Régente, 88. Est mis à la tête de l'armée des mécontents, 99. Se sauve de Paris lors de l'emprisonnement du Prince de Condé, 152. Fait entrer le Duc de Brunswick & le Comte de Mansfeld en France, 433.

BOVILLON (le Duc de). Lettre qu'il écrit à Richelieu au sujet du Comte de Soissons, Tom. IV, p. 103. Traité qu'il fait avec l'Empereur & l'Espagne contre le Roi, 108. Joint les troupes de Lamboy, Général de l'Empereur, 113. Victoire qu'il remporte à la Marfée sur l'armée du Roi, 114. Embarras dans lesquels il se trouve malgré cette victoire. Propositions qu'il fait faire au Roi par le Marquis de Puysegur, 121. S'accorde avec le Roi, conditions du Traité, 126. Le Roi lui donne le commandement de l'armée d'Italie, 181. Se raccommode avec le Duc d'Orléans, & convient de faire un Traité

Qv

avec l'Espagne, 183. Il est arrêté à la tête de son armée, 222. Est transféré au Château de Pierre-Encise ; & interrogé ; il avoue tout, 242. Est confronté avec Cinq-Mars, 246. Le Prince d'Orange fait solliciter fortement, par le Comte d'Estrades, la grace du Duc de Bouillon son neveu, 267. Elle lui est accordée par le Roi, 268. Il envoie le Comte de Rouffy, son beau-frere, offrir la Ville de Sedan au Roi, 270. Son discours aux Commissaires du Roi, 271. Le Cardinal Mazarin regle avec lui les conditions du Traité d'échange de Sedan, 272. Mazarin en va prendre possession, & le Duc sort de prison, 273.

BOUTINON (Samuel) Gentilhomme Poitevin, commande une batterie de quarante pieces de canon à l'attaque de la Digue de la Rochelle, Tom. II, p. 235. Fait metre en batterie au siege de Corbie trente-deux pieces de canon, qui sont si bien servies, qu'il oblige la Ville à se rendre, Tom. III, p. 290. Contribue beaucoup à la prise de Hedin par son habileté à conduire l'artillerie, 442.

BOUTTEVILLE (François de Montmorency, Comte de). Sa querelle avec le Marquis de Beuvron, Tom. II, p. 140. Se bat en duel contre lui dans la Place Royale, 144. Buffy-d'Amboise second de Beuvron est tué par des Chappelles second de Boutteville, 145. Boutteville & des Chappelles sont arrêtés & condamnés à perdre la tête, 146.

BRAGANCE (Don Juan de Bragance)

DES MATIERES. 371

soustrait le Portugal à la domination des Espagnols , monte sur le Trône de ses Ancêtres ; est couronné à Lisbonne , Tome IV, p. 42.

BRANDEBOURG (l'Electeur de) joint son armée à celle du Roi de Suede , Tome III , p. 19. Ses troupes sont battues à la bataille de Léipsick , pendant que le Roi de Suede est vainqueur des Impériaux , *ibid.*

BREZÉ (Urbain de Maillé , Marquis de) Maréchal de France , beau-frere du Cardinal de Richelieu. Commande en Flandre l'armée du Roi conjointement avec le Maréchal de Chatillon , Tom. III, p. 184. Gagne la bataille d'Avein sur le Prince Thomas de Savoye , 185. Quitte l'armée sans prendre congé du Roi ni du Cardinal , & se retire dans ses Terres , 407. Lettre singuliere que lui écrit un Gentilhomme de ses voisins , 408. Sa fille , Marie-Claire-Clemence de Maillé-Brezé , épouse le Duc d'Anghien fils du Prince de Condé , Tom. IV, p. 52.

BRULARD (Leon) Plénipotentiaire de France à la Diète de Ratisbonne , fait avec l'Empereur un Traité , Tom. II, p. 370. Se rend en qualité de Commissaire du Roi à l'Assemblée du Clergé ; discours qu'il y fait , Tom. IV, p. 7L

BUKINGHAM (le Lord Duc de) Favori de Jacques Second Roi d'Angleterre , vient en France pour hâter le mariage de son Maître avec Madame Henriette sœur de Louis XIII ; se fait remarquer par sa ma-

gnificence & l'extravagance de ses galan-
teries, Tom. II, p. 33. Engage le Roi d'An-
gleterre de renvoyer les domestiques Fran-
çois de la Reine, 120. Le Roi de France
lui refuse la permission de venir à sa Cour
en Ambassade extraordinaire ; menaces
qu'il fait sur ce refus, 126. Commande la
Flotte que l'Angleterre envoie contre la
France, 162. Débarque ses troupes dans
l'Isle de Rhé, 166. Abandonne son entre-
prise & revient en Angleterre avec la
Flotte, 185. Est assassiné à Plymouth, 225.

BULLION (Claude de) Surintendant
des Finances, sa mort, Tom. IV, p. 49.
Son éloge ; ce qu'il dit au Roi au sujet du
Cardinal de Richelieu, 51.

C.

CAFFARELLI, Nonce du Pape qui
faisoit les fonctions de Médiateur à la Cour
de Savoye, ménage une Treve entre la
Duchesse & les Espagnols, Tom. III, p.
457.

CANTECROIX (Beatrix de Cusance ;
Princesse de) épouse le Duc Charles de
Lorraine du vivant de la Princesse Ni-
cole sa femme, & lui conseille de quitter
le parti des Espagnols, Tom. IV, p. 66.
Les François l'appelloient la femme de
campagne du Duc Charles, 69.

CASTELNAUDARI (bataille de) où le
Duc de Montmorency est fait prisonnier,
Tom. II, p. 481.

CATALOGNE (révolte de la). Sujets de

DES MATIERES. 373

Inécontentemens que le Comte Duc d'Olivarès donne aux Catalans , Tom. IV, p. 30. Ils chassent leur Viceroy, soulèvement général, 31. Implorent la protection de la France, 34. Le sieur du Plessis Belançon leur amene des troupes Françoises, avec lesquelles ils battent les Espagnols, 36.

CAUMARTIN (Louis le Febvre de) est fait Garde des Sceaux , Tom. I, p. 446.

CAUSSIN (le Pere) Jésuite , est nommé Confesseur du Roi , Tom. III, p. 364. Des Noyers , Secrétaire d'Etat , le vient trouver pendant la nuit de la part de Richelieu , afin de l'engager à déterminer promptement Mademoiselle de la Fayette à se faire Religieuse, 365. Refuse de se lier secretement avec Richelieu, 373. Convient avec Mademoiselle de la Fayette de parler fortement au Roi contre l'administration du Cardinal , 374. Sa conversation avec le Roi sur les désordres de l'Etat. 378. L'exhorte à ne pas laisser plus longtems en exil la Reine sa mere , 379. Le Roi lui propose d'en parler au Cardinal , 386. Se rend à Ruel , réception que le Cardinal lui fait , 387. Est renvoyé & exilé à Quimpercorentin , 391.

CHALAIS , (Henri Marquis de) Maître de la garde-robe du Roi, forme le complot de forcer Richelieu à faire rendre la liberté au Maréchal Ornano , Tom. II. p. 80. Le découvre au Cardinal, 81. Rentre dans la faction des mécontents , 95. Il est arrêté, 98. On lui fait son procès, chefs

d'accusation contre lui, est condamné & exécuté à mort, 114.

CHAMIER, Ministre Protestant, empêche les Habitans de Montauban de se rendre aux exhortations du Duc de Sully, & il est tué d'un coup de canon. Tom. I. pag. 433.

CHANTELOUBE, Prêtre de l'Oratoire; confident de la Reine mere, forme le complot de faire enlever de Paris la Marquise de Combalet, nièce du Cardinal. Le projet est découvert. Tom. II. pag. 535. Fait suborner des assassins pour tuer Richelieu. Tom. III. pag. 82. Est soupçonné d'un autre assassinat contre Puylaurens, 95.

CHAPPELLES (le Comte des) sert de second dans un duel au Comte de Boutteville, & tue Buffi-d'Amboise, Tom. II. pag. 145. Est arrêté & condamné à mort, 148.

CHARNACÉ (le Baron de) est envoyé par Richelieu au Roi de Suede, il fait conclure une treve entre ce Prince & Sigismond III, Roi de Pologne, Tom. II. p. 396. Fait un Traité d'alliance entre le Roi de France & le Roi de Suede, conventions de ce Traité, 397.

CHATEAU-NEUF (Charles de Laubepine de) est fait Garde des Sceaux à la place de Marillac, Tom. II. pag. 351. Payé d'ingratitude Richelieu, qui lui fait ôter les Sceaux & conduire prisonnier au Château d'Angoulême, Tom. III. pag. 55. Causes de sa disgrâce, 57.

CHATEAU-VIEUX, Chevalier d'hon-

DES MATIERES. 375

neur de Marie de Médicis, est fait Gouverneur de la Bastille à la place du Duc de Sully. Tom. I. pag. 27.

CHATILLON, (Gaspard de Coligny, Maréchal de) petit-fils de l'Amiral de Coligny, l'un des principaux Chefs des Protestans, s'accommode avec la Cour, est fait Maréchal de France, Tom. I. p. 431. Commande en Flandre l'armée du Roi & gagne la bataille d'Avein contre le Prince Thomas de Savoye. Tom. III. pag. 185. Le Roi lui donne la conduite du siège d'Arras, Tom. IV. pag. 17. Ce qu'il dit en apprenant que son fils est blessé, 22. Commande l'armée du Roi contre celle du Comte de Soissons & perd la bataille de la Marfée, 114.

CHAULNES (Honoré d'Albert, Maréchal de) commande l'armée du Roi au siège d'Arras, conjointement avec le Maréchal de Châtillon, Tom. IV. p. 18. Empêche les Espagnols de forcer les lignes & les oblige de se retirer, 21.

CHEVREUSE (Marie de Rohan, fille d'Hercules de Rohan) épouse M. de Luy-nes, Tom. I. pag. 226. Se marie en secondes noces avec le Duc de Chevreuse & cabale avec ses amis pour empêcher le mariage de Monsieur avec l'héritière de Montpensier, Tom. II. p. 72. Fait rentrer Chalais dans la cabale de ceux qui étoient opposés à ce mariage, 95. Est accusée d'être en correspondance de lettres avec les Princes étrangers, Tom. III, p. 349. Le Cardinal de Richelieu, lui envoie à Tours, où elle

étoit reléguée, l'Evêque d'Auxerre & l'Abbé du Dorat, pour l'engager à déclarer ses correspondances, refuse de découvrir son secret, 358. Craignant d'être arrêtée, elle prend un habit de cavalier, & se sauve sur la frontière d'Espagne, où elle trouve les carrosses du Roi qui l'attendoient, 359.

CHRISTINE, (Madame) fille de Henri IV, sœur de Louis XIII, épouse Victor-Amedée, Prince de Piedmont, Tom. I. p. 329. Voyez Savoye.

CINQ-MARS, (Rusé d'Effiat de) commencement de sa fortune, Tom. III. p. 467. L'éloignement de Madame d'Hautefort augmente sa faveur, 474. Demande au Roi d'être fait Duc & Pair, Tom. IV. p. 163. Cherche à mettre le Duc de Bouillon dans ses intérêts, 166. Blame en toute occasion la conduite du Cardinal, 172. Gagne la confiance du Duc d'Orléans & l'engage de former un parti contre Richelieu, 173. Le brave ouvertement, 190. Convient avec le Duc de Bouillon de faire un Traité avec l'Espagne, 180. Ménage pour cet effet une entrevue entre le Duc d'Orléans & le Duc de Bouillon, où ils conviennent d'envoyer Fontrailles négocier le Traité, 183. Fait donner, par le Roi, au sieur de Thou des pouvoirs, à l'effet de négocier la paix & d'écrire à Rome & à Madrid, 188. S'oppose à ce que les Comtes de Guebriant & de la Mothe-Houdancourt soient faits Maréchaux de France, & le Cardinal les fait nommer malgré lui, 190. Cherche à se rendre agréé;

DES MATIERES. 377

ble à toute l'armée, & caresse les Officiers & les Soldats, 202. Réprimande qu'il reçoit du Roi, 210. Le Cardinal découvre le Traité fait avec l'Espagne, 213. Cinq-Mars est arrêté, 220. Est conduit au Château de Pierre-Encise. Interrogé, nie tous les faits, 243. est confronté au Duc de Bouillon, 246. Avoue tous les faits dont il est accusé, 247. Est confronté avec le sieur de Thou, 251. Est condamné, 255. Détail & circonstances de sa mort, 260. Vers faits à ce sujet, 264.

CLERGÉ (assemblée du) qui décide que la Coutume de France, qui ne permet pas aux Princes du Sang de se marier sans le consentement du Roi est raisonnable, ancienne, affermie par une légitime prescription & autorisée par l'Eglise, Tom. III, p. 298. Autre assemblée du Clergé, tenue à Mantres, Tom. IV, p. 70. Le sieur Léon Brulard, Commissaire du Roi, lui demande six millions six cens mille livres, 71. Les Archevêques de Sens & de Toulouse, soutenus par les Evêques d'Evreux, de Maillelais, de Bazas & de Toulon, refusent les demandes du Roi & se retirent de l'assemblée, 74. Ils reçoivent l'ordre de retourner dans leurs Diocèses, 76. L'assemblée continue ses séances, & accorde au Roi ce qu'il avoit demandé, 77.

COIGNEUX (le Président le) Confident du Duc d'Orléans. Le Roi lui donne la Charge de Président à Mortier, avec la promesse d'un chapeau de Cardinal, afin de l'engager d'entretenir le Duc d'Orléans

dans son devoir, Tom. II, p. 357. Mécontent de ce que l'on n'obtient pas assez tôt à son gré sa nomination au Cardinalat, engage le Duc d'Orléans à sortir du Royaume, 400. S'oppose à la conclusion du mariage du Duc d'Orléans avec la Princesse Marguerite de Lorraine, sans le consentement du Roi, 433.

COMBALET (le Marquis de) neveu du Duc de Luynes, épouse Marie de Vignerod de Poncourlay, nièce du Cardinal de Richelieu, Tom. I, p. 329.

COMBALET (la Marquise de) Dame d'atour de la Reine mere, est chassée de la Maison de cette Princesse, Tom. II, p. 337. Chanteloube, Confident de la Reine Mere, forme le projet de faire enlever Madame de Combalet pour répondre de la tête du Duc de Montmorency, le complot est découvert, 535. Le Roi érige en sa faveur la terre d'Eguillon en Duché-Pairie, Tom. III, p. 400.

CONDÉ (le Prince de) arrive à Paris accompagné de quinze cens Gentilshommes, approuve la régence donnée à Marie de Médicis, Tom. I, p. 15. Se retire de la Cour à l'occasion du double mariage traité avec l'Espagne, sans sa participation, 37. Y revient & signe le contrat, 38. Se retire mécontent de la Cour & forme un parti avec plusieurs Seigneurs mécontents, pour demander la réformation du Gouvernement, 53. Il prend les armes & ensuite s'accorde avec la Reine mere, 60. Veut empêcher le mariage du Roi &

se retire de la Cour, 94. On lui fait des propositions de paix qui est conclue à Loudun, par l'entremise de Villeroi, Secrétaire d'Etat, 123. Revient à la Cour à la sollicitation de Richelieu, 135. Fait avertir le Maréchal d'Ancre des desseins de ses ennemis contre lui, & lui conseille de se retirer en Normandie, 141.

Le Prince de Condé est arrêté par le Marquis de Themines, & renfermé à Vincennes, 150. Le Roi lui rend sa liberté, 293. Déclaration à ce sujet, 294.

Le Roi lui donne le Gouvernement de Bourgogne, Tom. II, p. 429. Ecrit au Roi pour lui demander la grace du Duc de Montmorency, son beau-frere. Réponse que le Roi lui fait, 514.

Le Roi lui donne la conduite de la guerre de la Franche-Comté, Tom. III, p. 242. Il forme le siège de Dôle, qui est courageusement soutenu par le sieur de Lavergne, 243. Est obligé de lever le siège, 247.

Le Prince de Condé commande l'armée du Roi sur les frontieres de France & d'Espagne & fait le siège de Fontarabie, 417. Commande au Duc de la Valette, qui servoit sous lui, de céder son poste à l'Archevêque de Bordeaux, 418. Le Marquis de Leganès force les lignes du Prince de Condé, & l'oblige de lever le siège de Fontarabie, 419. Il accuse le Duc de la Valette d'en être la cause, 420.

CONDÉ (la Princesse de) accourt en Languedoc pour solliciter la grace du Duc de

Montmorency , son frere , reçoit une défense expresse d'entrer à Toulouse, Tom. II, p. 514.

CONNÉTABLE (la Charge de) est supprimée après la mort de Lesdiguières, Tom. II, p. 137.

CONTI (François de Bourbon , Prince de) frere du Comte de Soissons , meurt à Paris le 13 Août 1614, sans postérité, Tom. I, p. 75.

CONTI (la Princesse de) est exilée de la Cour de la Reine mere , Tom. II, p. 411.

CORDELIER. Un Cordelier , ayant une plume à son chapeau & un nœud de rubans à sa moustache , est fait prisonnier au siège de Dôle. Le Prince de Condé refuse de le rendre au Gouverneur , parce que n'étant ni Soldat , ni Officier , il n'étoit point compris dans le cartel , Tom. III, p. 246.

CRÉQUI (le Maréchal de) commande en Italie sous le Cardinal de Richelieu , Tom. II , pag. 307. Est envoyé au secours du Duc de Parme , contre les Espagnols , & fait ravager le Milanès , Tom. III, p. 231. Il est battu par le Marquis de Leganès , & attribue sa défaite à la jalousie du Duc de Savoye , 232. Est tué d'un coup de canon devant le fort de Brema , 401.

CROQUANS (soulèvement des) sont dissipés par le Duc de la Valette , Tom. III, p. 234.

D.

DEAGEANT, Commis de Barbin, découvre à M. de Luynes ce qui se passoit dans le Conseil de Marie de Médicis, & contribue à la perte du Maréchal d'Ancre, Tom. I, p. 167. Est mis à la Bastille pour avoir caballé contre le mariage de Monsieur. La Reine mere dit à cette occasion, que c'étoit pour le punir de ses vieux péchés, Tom. II, p. 78.

DELBEINE, Evêque d'Albi, sollicite le Duc de Montmorency de prendre le parti de la Reine mere & du Duc d'Orléans, raisons dont il se sert pour le déterminer, Tom. II, p. 460. Est chassé d'Albi par les habitans & se retire à Florence, 495.

DELBEINE (les freres) neveux de l'Evêque d'Albi, leurs intrigues pour engager le Duc de Montmorency dans le parti de la Reine mere & du Duc d'Orléans, Tom. II, p. 482. Négocient avec Richelieu l'accommodement du Duc d'Orléans, Tom. III, p. 98.

DEMBIGH (le Comte de) beau-frere du Lord Duc de Buckingham, paroît à la vue de la Rochelle avec une flotte Angloise composée de quatre-vingt-douze vaisseaux, chargés de troupes, de vivres & de munitions, il n'ose attaquer la digue & retourne en Angleterre, Tom. II, p. 205.

DESCOUMAN (la Demoiselle) accuse la Marquise de Verneuil & le Duc d'Epemon de complicité de l'assassinat de

Henri IV , Tom. I , p. 30. Est condamnée à être renfermée le reste de ses jours , 31.

DESSERBIERS , ancien Maire de la Rochelle , en est chassé après la reddition de cette Ville , Tom. II , p. 251.

DREUE , on commence à travailler à faire une digue pour fermer le Port de la Rochelle , sa description , Tom. II , p. 194.

DUBUISSON , Conseiller au Parlement , Partisan de la Reine mere , découvre l'infidélité d'un domestique de l'Abbé Rucellaï , & se fait remettre ses dépêches en lui donnant cinq cens écus , Tom. I , p. 248.

DUCROS (le Président) envoyé par le Maréchal de Lesdiguières pour traiter de la paix avec le Duc de Rohan , est assassiné par les Huguenots , Tom. I , p. 418.

DUPES (la journée des) le Roi envoie chercher Richelieu , dont il avoit promis l'éloignement à Marie de Médicis , & lui rend toute sa confiance , Tom. II , p. 348.

DUPLESSIS , Confident du Duc d'Epernon , aide à la Reine mere à se sauver de Blois , Tom. I , p. 265.

DUVAL , Médecin Astrologue. Le Duc d'Orléans ajoute trop de foi aux prédictions de Duval , qui avoit tiré l'horoscope de Louis XIII , & l'avoit assuré que ce Prince ne vivroit pas long-tems , Tom. II , p. 403.

E.

ELIZABETH (Madame) fille de Henri

DES MATIERES. 383

ri IV, sœur de Louis XIII, est conduite pour épouser le Prince des Asturies, sur la frontière d'Espagne, où se fait l'échange de cette Princesse avec Anne d'Autriche, destinée à épouser Louis XIII, Tom. I, p. 100.

ENGHIEN (Louis de Bourbon, Duc d') fils aîné du Prince de Condé, épouse Claire-Clémence de Maillé Brezé, fille du Maréchal de Brezé, nièce du Cardinal de Richelieu, Tom. IV, p. 52.

EPERNON (le Duc d') est accusé par la Descouman de complicité avec Ravail-lac, du meurtre d'Henri IV, Tom. I, p. 31. Est rappelé à la Cour pour l'opposer aux mécontents, 54. Se retire encore de la Cour, 120. Se plaint hautement de la préférence donnée à l'Evêque de Paris pour le Chapeau de Cardinal, sur l'Archevêque de Toulouse, son fils, 229. Renouvelle l'ancienne querelle sur la préséance entre les Ducs & le Garde des Sceaux, *Ibid.* Il insulte celui-ci le jour de Pâques dans l'Eglise de saint Germain, & est obligé de quitter la Cour, 232. Se laisse engager par l'Abbé Ruccellai dans le complot de délivrer la Reine mere, 247. Se rend à Loches pour y recevoir cette Princesse, 267. S'accommode avec le Roi en même tems qu'elle, 284. Il est une des dupes de la journée du 11 Novembre, Tom. II, p. 352. Refuse de se joindre au Duc de Montmorency, 473. Discours qu'il fait au Roi pour demander la grace de ce Duc, 517.

Démêlé du Duc d'Epéron avec l'Ar-

chevêque de Bordeaux , Tom. III , p. 114. Le fait insulter par ses Gardes , 117. Violences auxquelles il se porte contre l'Archevêque & son cortège , 128. L'Archevêque excommunie le Duc , 133. Le Roi interdit Epernon des fonctions de toutes ses Charges , 139. Acte qu'il donne à l'Archevêque , pour lui demander l'absolution , 142. Ce Prélat la lui donne , 143. Le Roi lui ordonne de retourner en Guyenne pour y continuer ses fonctions , 147. Sa mort & son caractère , Tom. IV , p. 154.

ERMENONVILLE (Meri de Vic d') est fait Garde des Sceaux après la mort du Connétable de Luynes , Tom. I , p. 397. Meurt pendant le siège de Montpellier , 442.

ESTRÉES , (François-Hannibal d') Maréchal de France , envoyé Ambassadeur à Rome , y soutient avec beaucoup de fierté la dignité de son caractère , & traite les Italiens avec une hauteur qui les embarasse. Le Pape demande sa révocation & Richelieu la refuse , Tom. III , p. 228. Affaire très-vive qu'il a avec le Cardinal François Barberin , neveu du Pape , 477. On fait assassiner son Ecuyer , 478. Est rappelé , 481.

ÉTATS-GÉNÉRAUX (tenue des) l'ouverture s'en fait à Paris le 27 Octobre 1614 , Tom. I , p. 64. La division qui se met entre les trois Chambres , oblige la Cour de les congédier , 77.

EVÊQUES , ceux de Lodeve , d'Albi , d'Uzes & de Saint-Pons , engagent leurs Villes

DES MATIERES. 385

Villes à se déclarer pour le Duc d'Orléans contre le Roi, Tom. II, p. 472.

EUSTACHE (le Pere) Capucin, l'un des meilleurs Canoniers du Royaume, rend le feu des habitans de Dôle, assiégés par le Prince de Condé, supérieur à celui des Assiégeans, & empêche de prendre la Ville, Tom. III, p. 245.

F.

FABERT, sa réponse à la demande que le Roi lui fait, de quel parti il est, des Royalistes ou des Cardinalistes, Tom. IV, p. 203. Mortification qu'il cause à Cinq-Mars; réponse qu'il fait au Roi, 210.

FARGIS (la Comtesse du) Dame d'atour de la Reine régnante, reçoit ordre de se défaire de sa Charge & de se retirer, malgré les instances de la Reine pour la conserver, Tom. II, p. 365.

FAYETTE (Mademoiselle de la) fille d'honneur de la Reine régnante. Sa beauté, sa modestie, sa discrétion, sa douceur, attirent l'attention de Louis XIII, Tom. III, p. 361. Parle fortement au Roi contre les défauts de son Ministre, 362. Conversation particulière qu'elle a avec le Pere Caussin, Confesseur du Roi, 366. Le Roi lui accorde, avec beaucoup de regret, la permission de se faire Religieuse, 367. Elle entre au Monastere de la Visitation de la rue Saint-Antoine, 369. Le Roi lui rend, pendant quatre mois, de longues & fréquentes visites, 371.

Tom. IV.

R

FELTON, Officier Ecoſſois, aſſaſſine le Duc de Buckingham, dans le tems qu'il ſe préparoit à monter ſur la flotte Angloiſe, pour venir au ſecours de la Rochelle, Tom. II, p. 227.

FERDINAND II (l'Empereur) refuſe de donner au Duc de Mantoue l'inveſtiture de ce Duché, & cauſe une guerre en Italie, Tom. II, p. 301. Lui donne la paix par les Traités de Quieraſque, 427. La rapidité des conquêtes du Roi de Suede en Allemagne obligent l'Empereur de rendre à Walleſtein le Généralat de ſes troupes, Tom. III, p. 36. Le fait punir pour s'être révolté contre lui, 88. Ses affaires ſe rétablirent en Allemagne, 193. Fait élire ſon fils Roi des Romains, & meurt quelque tems après, 296.

FERDINAND III (l'Empereur) ſuccède à Ferdinand II, ſon pere, Tom. III, p. 296. Donne un decret qui caſſe le Teſtament de Victor Amedée, Duc de Savoye, & prive la Duchefſe de la régence & tutelle de ſes enfans, 451.

FONTRAILLES, chargé par le Duc d'Orléans & Cinq-Mars de négocier avec le Miniſtre d'Eſpagne, ſe rend à Madrid avec ſes pouvoirs ; ſa négociation avec Olivares, Tom. IV, p. 192. Ce qu'il lui dit ſur les difficultés qu'il faiſoit, 195. Conditions auxquelles le Traité eſt ſigné, 195.

FORCE (Jacques Nompert de Caumont, Marquis de la) ſe jette dans la ville de Montauban pour la défendre, Tom. I, p. 356. ſ'accommode avec la Cour, qui lui donne

DES MATIERES. 387

deux cens mille écus & le Bâton de Maréchal de France, 415. Force les retranchemens des Espagnols, & fait le siège de Corbie, Tome III, p. 274.

G.

GALAS (le Comte de) Général de l'Empereur, fait le siège de la ville de Deux-Ponts, que le Duc de Weimar & le Cardinal de la Valette lui font lever, Tom. III, p. 195. Coupe les vivres à ces deux Généraux, les oblige de se retirer devant lui & les poursuit pendant treize jours, sans pouvoir les entamer. Louange qu'il fait de leur retraite, 198. Fait le siège de Saint-Jean-de-Lône, qu'ils l'obligent de lever & de quitter la Bourgogne, 293.

GALIGAI (Leonora) femme du Maréchal d'Ancre, favorite de la Reine mere, est arrêtée le jour de la mort de son mari, Tom. I, p. 200. Est conduite à la Bastille, soutient sa disgrâce avec beaucoup de fermeté, 201. Le Parlement lui fait son procès, 215. Accusations formées contre elle & ses défenses, 216. Est condamnée d'avoir la tête tranchée; sa mort, 218.

GALLES (le Prince de) fait demander en mariage Madame Henriette de France, troisième fille de Henri IV, difficultés qui se rencontrent dans les conventions, Tom. II, p. 13.

GASSION (le Colonel Jean de) passe la Sambre à la nage pour aller secourir Maubeuge, Tom. III, p. 338. Ce qu'il

étoit & la cause de sa fortune, Tom. IV, p. 90. Son aventure avec le Pere Joseph, 92. Son entretien avec le Cardinal de Richelieu, 96. Refuse généreusement les propositions qu'il lui fait, 99.

GODEFROY, ancien Maire de la Rochelle, est chassé de cette Ville, Tom. II, p. 251.

COURGUES (le sieur de) Premier Président au Parlement de Bordeaux, meurt de regret de l'affront qui lui est fait par le Roi, à l'occasion d'un différend qu'il avoit eu avec Servien, Intendant de Bordeaux, Tom. II, p. 255.

GRANDIER (Urbain) Curé de Saint Pierre de Loudun, est accusé d'avoir enforcé plusieurs Religieuses Ursulines de cette Ville, Tom. III, p. 148. Son portrait. On trouve parmi ses papiers un Traité qu'il avoit composé contre le célibat des Prêtres, 149. Accusé d'irrégularité, l'Evêque de Poitiers rend contre lui une Sentence, qui est cassée par l'Archevêque de Bordeaux, 150. Sa fierté augmente le nombre de ses ennemis, il est arrêté, 152. Son procès lui est fait par commission & il est condamné à être brûlé vif, 153. Fut accusé d'avoir composé un Libelle contre le Cardinal de Richelieu, intitulé : *La Cordonnere de la Reine mere*, à M. de Badas, 154.

GRIMALDI (Honoré de) Prince de Monaco, chasse les Espagnols de sa Principauté & se met sous la Protection du Roi de France, Tom. IV., pag. 152.

DES MATIERES. 389

Avantages que ce Prince lui fait , 153.

GROTIUS , Ambassadeur de Christine , Reine de Suede , est chargé de la part de cette Princesse , de demander au Roi de France la liberté de l'Eleçteur Palatin , Tom. IV , p. 3. Son discours à Sa Majesté en faveur de l'Eleçteur , 4.

GUÉBRIANT (Jean - Baptiste Budes ; Comte de) est envoyé dans la Valteline en qualité de Maréchal de Camp , à la place du Duc de Rohan , Tom. III , p. 319. Ramene les Troupes Françoises dans la Franche - Comté , 321. Ecrit à la Cour pour justifier le Duc , 322.

Le Roi lui donne le commandement de son armée d'Allemagne , Tom. IV , p. 28. Manque de surprendre l'Empereur & les Députés de la Diette à Ratisbonne , 130. Affront qu'il leur fait 131. Se brouille avec le Général Bannier , 132. Celui-ci , prêt à être accablé par les troupes de l'Empereur , évite sa perte par la générosité du Comte , 135. Remporte une victoire considérable sur le Général Lamboy , qu'il fait prisonnier avec ses principaux Officiers , 185. Est fait Maréchal de France , 190.

GUICHE (le Maréchal de) commande en Flandres une des armées du Roi , Tom. IV , p. 204. Il perd la bataille d'Honnecourt , 206. On fait courir le bruit qu'il s'est laissé battre par ordre du Cardinal de Richelieu , 208.

GUISE (Charles de Lorraine , Duc de) fils aîné du Duc de Guise , tué aux Etats de Blois , prend le parti du Chevalier de

Guise, son frere, & se brouille avec la Régente, T. I, p. 42. Il se raccommode ensuite avec elle, par l'entremise de Bassompierre, 44. Sort de Paris à l'occasion de la détention du Prince de Condé, 150. Le Roi lui ordonne de venir à la Cour rendre compte de sa conduite, Tom. II, p. 424. Au lieu de s'y rendre, fait demander au Roi la permission de faire un voyage à Notre-Dame de Lorette, le Roi la lui accorde pour trois mois seulement, 425. N'étant pas revenu, est regardé comme désobéissant; on lui ôte son Gouvernement de Provence, 426.

GUISE (le Chevalier de) se bat en duel contre le Baron de Luz & le tue, Tom. I, p. 40. Raisons pour lesquelles il l'avoit fait appeler, 41. Il tue, dans un second combat, le fils du Baron de Luz, 47.

GUISE (Henri de Lorraine, Duc de) troisième fils de Charles de Lorraine, Duc de Guise, Archevêque de Rheims, son portrait, Tom. IV, p. 102. Prend le parti du Comte de Soissons, 106. Devient amoureux de la Princesse Marie de Gonzague & veut quitter ses bénéfices pour l'épouser; devient Duc de Guise par le décès de son pere & de son frere aîné, 106. Est condamné, par Arrêt du Parlement, à perdre la tête; se retire à Bruxelles, où il épouse la Comtesse de Bossu, 128. Reçoit mal les remontrances du Duc d'Elbeuf, son parent, & veut se battre avec lui, 129.

GUITON, Maire de la Ville de la Rochelle; condition désespérée qu'il met au consentement qu'il donne à son élection.

DES MATIERES. 391

Tom. II, p. 212. Punitions qu'il fait faire de ceux qui se plaignent de la disette, 217. Se bat à coups de poing contre deux Conseillers dans une assemblée de Ville, 219. Sommations qui lui sont faites de la part du Roi, 221. Déconcerté par la fermeté de plusieurs habitans ; il entame une négociation simulée avec le Cardinal de Richelieu, 231. Après la reddition de la Rochelle, s'étant présenté avec ses hallesbarbiers devant le Cardinal, il lui fait défenses, sous peine de la vie, de prendre la qualité de Maire, 250. Est chassé de la Ville & se retire en Angleterre, 251.

GUSTAVE ADOLPHE, Roi de Suede. Le Baron de Charnacé, envoyé par le Cardinal de Richelieu, engage Gustave à faire une treve avec Sigismond III. Roi de Pologne, Tom. II, p. 396. Il conclut avec Charnacé un Traité d'alliance entre le Roi de France & lui, conventions de ce Traité, 397. Entre en Allemagne avec son armée, Tom. III, p. 15. S'empare de Francfort-sur-l'Oder, qu'il fait mettre au pillage & faire main basse sur la garnison, 16. Prend la Ville de Brandebourg par composition, 17. Victoire qu'il remporte à Leipzik sur l'armée Impériale, commandée par le Général Tilly, 24. S'empare de la Ville d'Erfurd, de la forteresse de Conigshouen & de toute la Franconie, 26. Prend de force & fait piller la Ville & Château de Virsbourg, où les statues des douze Apôtres de grandeur naturelle & d'argent massif, font partie du butin, 27. Les habitans de

Riv

Francfort lui ouvrent leurs portes, & lui font serment de fidélité, 29. Gustave s'empare de Donavert, passe le Danube, & remporte une victoire signalée sur l'armée Impériale, dans laquelle le Comte de Tilly est blessé à mort, 33. Fait le siège d'Ingolstat, qu'il est obligé de lever, par la vigoureuse défense du jeune Comte de Tilly, 34. Ravage la Bavière sans trouver d'opposition, 39. Se trouve en présence de l'armée Impériale, commandée par Valsstein, 44. lui livre la bataille auprès de Lutzen & la met en déroute, 47. Le Roi de Suede est tué à la tête de son Régiment, 48. Différens sentimens sur sa mort, 49. Elle n'empêche pas que son armée ne soit victorieuse, 51.

H.

HALLUYN, voyez Schomberg.

HARCOURT (le Comte de) cadet de la Maison de Lorraine, commande la flotte Françoisse destinée à reprendre sur les Espagnols les Isles de Lerins, conjointement avec l'Archevêque de Bordeaux, Tom. III, p. 326. S'empare de celle de Sainte-Marguerite & ensuite de celle de Saint-Honorat, 328. Le Roi l'envoye prendre le commandement de son armée d'Italie, 462. Met les troupes du Prince Thomas dans une entière déroute, 464. Défait l'armée Espagnole, commandée par le Marquis de Leganès, 465. Réponse qu'il fait au Marquis sur sa défaite, 466. Force les

DES MATIERES. 399

Retranchemens du Marquis & l'oblige de lever le siège de Casal, Tom. IV, p. 9. **Affiége** Turin & prend cette Ville, malgré les efforts des Espagnols, qui le tenoient lui-même assiégé dans son camp, 12. S'empare de celle de Coni, compliment que lui fait le Magistrat, 138.

HARLAI (Achilles de) Premier Président du Parlement de Paris, donne sa démission de cette Charge après l'avoir exercée pendant vingt-neuf années, avec beaucoup d'intégrité, Tom. I, p. 29.

HAUTEFORT (Madame d') prend dans le cœur de Louis XIII la place de Mademoiselle de la Fayette, Tom. III, p. 468. Richelieu se rend médiateur des débats qu'elle avoit avec ce Prince, 469. Louis n'ose lui reprendre une lettre qu'elle lui avoit arrachée, & qu'elle avoit cachée dans son sein, 470. Richelieu les brouille ensemble, 471. Elle ne veut pas obéir à l'ordre que le Roi lui avoit fait donner de se retirer de la Cour, 472. Et le Roi le lui ordonne lui-même, 473.

Henriette (Madame) troisième fille de Henri IV, conventions de son mariage avec Jacques Stuart, Prince de Galles, Tom. II, p. 21. Epouse à Paris ce Prince, devenu Roi d'Angleterre par le décès de Jacques I, son pere, 33.

HOLLANDOIS prêtent au Roi de France vingt vaisseaux de guerre, avec lesquels ils forment une flotte pour opposer à celle des Huguenots, Tom. II, p. 53. Leur **Amiral** accorde aux Huguenots une sus-

R. v.

pension d'armes , 55. Ils sont attaqués par M. de Soubise, leur vaisseau Amiral est consummé , 58. M. de Montmorency , qui commandoit la flotte combinée de France & d'Hollande , bat celle des Rochelois , prend neuf de leurs vaisseaux , brûle leur Amiral & met le reste en fuite , 61. Ils joignent leur armée de terre à celle des Maréchaux de Chatillon & de Brezé , Tom. III , p. 187. Font conjointement le siège de Louvain , qu'ils sont obligés de lever , 191.

HOUDANCOURT (Philippe , Comte de la Mothe) commande l'infanterie de l'armée du Comte d'Harcourt en Italie & force les retranchemens du Marquis de Leganès , Tom. IV , p. 9. Commande les troupes du Roi en Catalogne , & fait le siège de Tarragonne , contre le sentiment de l'Archevêque de Bordeaux , 139. Les Espagnols font entrer du secours dans la Place , & il est obligé d'en lever le siège , 141. Est fait Maréchal de France avec le Comte de Guébriant , 190.

HUGUENOTS refusent d'exécuter les Edits qui ordonnoient la restitution des biens ecclésiastiques du Béarn , & le Conseil Souverain de Pau en ordonne la surseance , Tom. I , p. 323. Le Roi se rend dans cette Province & remet les Catholiques en possession de leurs biens , 328. Ils se révoltent dans le Vivarais & occasionnent la guerre civile , 332. Sentimens de Levassor sur leur conduite , 333. Ils s'assembloient à la Rochelle & refusent d'obéir

aux ordres du Roi, qui leur ordonne de se séparer, 335. L'assemblée fait faire un sceau pour sceller ses Ordonnances & ses Commissions, 336. Se disposent à soutenir la guerre, 340. S'emparent de la Ville de Montpellier, 404. Ils attaquent les flottes combinées de France & de Hollande pendant un suspension d'armes convenue, Tom. II, p. 57. Sont entièrement soumis par la prise de Montauban, qui leur porte les derniers coups, 293. Ils tiennent un Synode à Charenton au mois d'Août 1631; le Roi reçoit leurs Députés avec beaucoup de bonté, & leur fait donner seize mille livres, pour les frais de leur Synode, 430.

J.

JACQUES II, Roi d'Angleterre, renvoie les Domestiques François de la Reine, sa femme, Tom. II, p. 120. Bassompierre, Ambassadeur de France, fait avec ce Prince un Traité avantageux à la Reine, 125. Il déclare la guerre à la France à la suggestion de Bukingham, son favori, 155. La flotte d'Angleterre sort de ses Ports; arrive sur les côtes de France; Manifeste du Roi d'Angleterre, 162. Revient sans avoir obtenu aucun avantage, 185. Jacques est sensiblement affligé de la perte de Bukingham, 227. La flotte d'Angleterre paroît pour la troisième fois à la hauteur de l'Isle de Rhé, le 28 Septembre 1628, 233.

JAQUINOT, Valet-de-Chambre du Roi,
Rvj

est chassé de la Cour, avec ordre de sortir du Royaume, pour ses intrigues avec la Reine mere, Tom. II, p. 365.

JARS (le Chevalier de) ; ses brigues contre Richelieu, Tom. III, p. 57. On lui fait son procès, 58. Reproche qu'il fait à l'Affemas, son Rapporteur, 59. Est condamné à mort, & reçoit sa grace sur l'échaffaut ; justice qu'il rendoit au Cardinal de Richelieu, 61.

JEANNIN (le Président) exerce les fonctions de Surintendant à la place du Duc de Sully, Tom. I, p. 27. Discours qu'il fait dans l'assemblée des Etats Généraux, 70. On lui ôte l'administration des Finances pour la donner à Barbin, 129. Il rentre dans ses emplois après la mort du Maréchal d'Ancre, 193.

JESUITES (les). Arrêt du Conseil du 25 Février 1618, qui les rétablit entièrement. Amelot & Fouquet, Maîtres des Requêtes, ont la commission de le faire exécuter, ils s'en acquittent cinq jours après, & les Jésuites donnent dans leur Collège de Clermont des leçons publiques. Tom. I, p. 224.

INFANT (le Cardinal) frere de Philippe IV, Roi d'Espagne, Gouverneur des Pays-Bas, s'empare du fort de Skeink sur les Hollandois, Tom. III, p. 192. Fait une irruption avec son armée dans la Picardie, 247. Prend la Ville de la Capelle en sept jours, 248. Le Catelet en deux jours, 251. Et Corbie en huit, 264. La diversion que font les Hollandois dans les Pays-

DES MATIERES. 357

Bas arrête ses progrès, 272. Fait le siège de Maubeuge, détendu par le Vicomte de Turenne, qu'il est obligé de lever, 333.

JOSEPH du Tremblay, Capucin, ami & confident du Cardinal de Richelieu, est envoyé Plénipotentiaire à la Diete de Ratisbonne; son portrait fait par Richelieu, Tom. II, p. 368. Contribue à la disgrâce de Valstein, Généralissime des troupes Impériales. L'Empereur se plaint que ce Capucin l'avoit désarmé avec son chapelet, & qu'il avoit fait entrer six bonnets électoraux dans son coqueluchon, 369. Fut accusé d'avoir engagé les Religieuses de Loudun à dire, qu'elles étoient possédées, pour faire périr Urbain Grandier, Tom. III, p. 154. Engage le Cardinal à se montrer dans les rues de Paris, où il est bien reçu, & à son retour lui dit, qu'il n'est qu'une poule mouillée, 262. Mort du Pere Joseph, 420. Son extraction & son caractère, 421. Il avoit été nommé au Cardinalat; il ne regardoit pas le Chapeau avec indifférence, & sollicitoit sa promotion avec beaucoup d'ardeur, 421. Scene comique qu'il avoit eue avec le Colonel Gassion, Tom. IV, p. 92.

ISABELLE d'Autriche, Infante d'Espagne, Gouvernante des Pays-Bas, fait accueil aux Comtes de Boutteville & des Chapelles, Tom. II, p. 140. Ordonne au Marquis Spinola d'accommoder leur querelle avec le Marquis de Beuvron, 141. Donne une retraite à Marie de Médicis dans ses Etats, 421. Envoye au-devant

d'elle le Marquis de Crevecœur, la vient recevoir à Mons, la conduit à Bruxelles, & lui fait l'accueil le plus honorable & le plus obligeant, 423.

JUSSÉ (Kerguefer, Baron de) action courageuse qu'il fait dans un combat naval où il saute en l'air avec son Vaisseau près de l'Isle de Rhé, Tom. II, p. 61. Défend avec beaucoup de valeur Nice de la Paille en Italie dans le Mantouan, 263.

L

LAFFEMAS, Maître des Requêtes; fait le procès au Chevalier de Jars; reproches que celui-ci lui fait, Tom. III, p. 59.

LAMBOY, Général de l'Empereur, est envoyé avec une armée pour soutenir la révolte du Comte de Soissons & du Duc de Bouillon, Tom. IV, p. 109. Joint ses troupes à celles des Mécontents, 112. Remporte une victoire à la bataille de la Marfée sur l'armée du Roi, commandée par le Maréchal de Chatillon, 114. Fait le siège de Donchery & s'en rend le maître, 120. Il commande l'armée Impériale en Allemagne, elle est défaite à la bataille de Kempen par le Comte de Guébriant qui le fait prisonnier & l'envoie en France, où il est enfermé à Vincennes, 185.

LAMEGO (l'Evêque de) Ambassadeur du Roi de Portugal à la Cour de Rome. Il est attaqué dans les rues par les domestiques & par les ordres du Marquis de Los Velès, Ambassadeur d'Espagne, & il est

soutenu par ceux du Marquis de Fontenay-Mareuil, Ambassadeur de France, Tom. IV, p. 46. Les François chargent les Espagnols, les mettent en fuite & tuent les chevaux de Los Velès, qui est obligé de se sauver précipitamment dans le Palais du Cardinal Albornos, après avoir laissé plusieurs de ses gens sur le carreau, 47.

LA PORTE, Domestique de la Reine, accusé de faire passer secretement les lettres qu'elle écrivoit dans les Cours Etrangères, est mis à la Bastille, Tom. III, p. 345. Interrogé, répond que la Reine avoit écrit à Madame de Chevreuse, mais qu'il avoit mis à la Poste les lettres dont elle l'avoit chargé, & qu'on ne lui en avoit donné aucune pour les Pays Etrangers, 350. La Reine lui fait dire par une personne de confiance, de déclarer tout ce qu'il sçait à ce sujet, il l'avoue au Chancelier, 356. Il sort quelque tems après de la Bastille, 357.

LAUBARDEMONT, Conseiller d'Etat, reçoit ordre de la Cour de faire arrêter, d'interroger & d'informer contre Urbain Grandier, accusé d'avoir enforcé les Ursulines de Loudun, Tom. III, p. 149. Est mis à la tête d'une Commission pour le juger, 152. Le condamne à être brûlé vif; ce qui est exécuté, 153.

LEGANÉS (le Marquis de) Gouverneur de Milan, défait l'armée du Maréchal de Crequy en Italie, Tom. III, p. 232. Force les retranchemens du Prince de Condé & lui fait lever le siège de Fontarabie, 419.

Le Comte d'Harcourt force les retranchemens du Marquis de Leganès & l'oblige de lever le siége de Casal, Tom. 4, p. 9. Vient au secours de Turin assiégé par le Comte d'Harcourt; sa rodomontade à ce sujet, 10. Le Comte prend la Ville malgré les efforts de Leganès, 12.

Le JAY, Président à Mortier, est arrêté; conduit à la suite de la Cour, & enfermé dans le Châneau d'Amboise, Tom. I, p. 98. Se salue de Paris lors de l'emprisonnement du Prince de Condé, 152. Est nommé Premier Président à la place de Jean Bochart de Champigny, Tom. II, p. 351.

LEIPSICK (bataille de) entre le Roi de Suède & les Impériaux, Tom. III, p. 23. Gustave remporte la victoire, 24.

LESDIGUIERES (François de Bonne; Duc de) refuse la charge de Connétable à condition de changer de Religion, & accepte celle de Maréchal Général des Camps & Armées du Roi, T. I, p. 338. Fait par ordre du Roi des propositions de paix aux Reformés, 417. Son entrevue sur ce sujet avec le Duc de Rohan, 419. Le Prince de Condé empêche que l'on accepte les articles dont il étoit convenu, 420. Fait abjuration du Calvinisme. Le Roi lui donne l'Épée de Connétable; son éloge, 430. Est envoyé au secours du Duc de Savoye avec une armée de douze mille hommes, Tom. II, p. 30. Le Duc de Savoye se brouille avec Lesdiguières, & leur désunion arrête leurs progrès, 32. Après sa mort, arrivée le 28 Septembre 1626, la

Roi supprime la charge de Connétable; 137.

LINDSEY (le Comte de) Amiral Anglois paroît avec l'armée Navale d'Angleterre à la hauteur de l'Isle de Rhé. Tom. II, p. 233. Sa Flotte, composée de 140 voiles, tente inutilement de forcer la Digue, d'où il est repoussé avec perte, 234. refuse de faire de nouvelles hostilités en faveur de la Rochelle, & engage Soubise & les Rochellois de s'accorder avec le Roi de France, 238. Met à la voile & retourne en Angleterre, 251.

LOLLANIER (Pierre) soldat Gascon, a la hardiesse de passer à la nage un bras de mer de plus de deux lieues, afin d'avertir le Roi de l'extrémité où étoit le sieur de Toiras dans l'Isle de Rhé, Tom. II, p. 170. Fatigue qu'il essuya; le Roi lui fait donner cent écus de pension, 171.

LORRAINE (Charles Duc de) fait un Traité avec le Roi, par lequel il s'oblige d'engager le Duc d'Orleans de quitter la Lorraine, Tom. II, p. 432. Fait épouser secrètement la Princesse Marguerite sa sœur par le Duc d'Orleans, le 13 Janvier 1632, 434. Il nie hardiment au Roi que ce mariage ait été contracté, 435. Fait un second Traité avec le Roi à Liverdun, le 26 Juin 1632, 448. Se rend en personne au quartier du Roi qui assiégeoit Nancy, pour s'aboucher avec le Cardinal, Tom. III, p. 72. Fait un Traité avec le Roi, par lequel il s'oblige de lui livrer la Ville de Nancy, 73. Se repent & refuse

de donner ordre à ses troupes de sortir de la Ville, 75. Fait d'inutiles efforts pour tâcher de s'évader. Est retenu prisonnier pour l'obliger d'exécuter le Traité, 77. Livre enfin sa Ville au Roi, 78. Se démet de ses Etats en faveur du Cardinal son frere, 79. Il épouse la Princesse de Cantecroix du vivant de la Princesse Nicole sa femme, Tom. IV, p. 66. Demande pardon au Roi, le prie d'oublier le passé & fait un nouveau Traité avec lui, 67. Retourne dans ses Etats, où le peuple vient au-devant de lui, en disant, Dieu bénisse & conserve Monseigneur le Duc, ses deux femmes & sa fille, 68. Rompt quelque tems après son Traité avec la France, 69.

LORRAINE (le Cardinal de), frere du Duc Charles, épouse la Princesse Nicole sa niece, & quitte la Lorraine, Tom. II, p. 180.

LORRAINE (la Princesse Marguerite de) épouse clandestinement le Duc d'Orleans, Tom. II, p. 434. Se sauve de Nancy en habit de Cavalier, & se retire à Bruxelles, Tom. III, p. 67. Le Roi consent à son mariage, mais elle ne veut point venir en France pendant la vie du Roi son beau-frere, Tom. III, p. 313.

LOUDUN (Possession des Religieuses Ursulines de) Tom. III, p. 147. Accusent Urbain Grandier de les avoir enforcélées, 148. Il est brûlé vif, 153. La Possession dure encore longtems après le supplice de Grandier, & les diables n'abandonnent les Religieuses que lorsque la Cour a retranché

DES MATIERES. 403

la pension de quatre mille livres qu'elle fournissoit aux Exorcistes , 157.

LOUIS XIII, Roi de France, monte sur le Trône le 14 Mai 1610, Tom. I, p. 9. Vient au Parlement tenir son Lit de Justice pour la confirmation de la Régence en faveur de la Reine sa mere, 10. Sacre du Roi à Reims, 20. Est déclaré majeur dans un Lit de Justice, 61. La célébration de son mariage, avec Anne d'Autriche, se fait à Bordeaux le 21 Novembre 1615, par l'Evêque de Saintes, 101. Le Roi prend la résolution de faire arrêter le Maréchal d'Ancre par le Baron de Vitry, Capitaine des Gardes, 180. Son entrevue avec la Reine sa mere, & le discours qu'il lui fait lorsqu'elle prend congé de lui pour se retirer à Blois, 208. Oblige les Espagnols de faire la paix avec le Duc de Savoye, 255. Réponse qu'il fait à la lettre que la Reine sa mere lui avoit écrite après sa sortie de Blois, 271. Il se dispose à faire la guerre aux partisans de Marie de Médicis, & les hostilités commencent, 274. Il fait la paix avec elle, 283. Lettre qu'il lui écrit pour l'engager à revenir à la Cour, 288. Leur entrevue à Coufieres, 290. La Reine mere renouvelle la guerre civile. Le Roi marche contre ses partisans & soumet la Normandie, 308. Fait un nouveau Traité de paix avec elle, 316. Se rend en Bearn à la tête de ses troupes, & remet les Catholiques en possession de leurs Eglises & de leurs biens, dont les Huguenots s'étoient emparés, 328. Le Roi part de

Fontainebleau pour aller à la tête de son armée soumettre les Huguenots , 339. Arrive à Saumur , & en ôte le Gouvernement à Duplessis-Mornay , 345. Il assiège ensuite S. Jean-d'Angely & s'en rend maître , 351. Prend la Ville de Clerac , 353.

Louis XIII assiège Montauban , 356. Il est obligé d'en lever le siège , 376. Il prend la résolution de continuer la guerre contre les Huguenots , 407. Il attaque en personne l'Isle de Rié , d'où il chasse M. de Soubise , 411. Il assiège Montpellier , 437. Il donne la paix aux Huguenots , 447.

Le Roi résiste aux instances que sa mere lui fait , de donner entrée à Richelieu dans le Conseil , Tom. II , p. 8. Il y consent à la fin , 10. Il emprunte des Hollandois vingt Vaisseaux , avec lesquels il forme une Flotte de trente voiles , pour opposer à M. de Soubise , 53. Seconde paix avec les Huguenots , 66. Le Roi fixe l'appanage du Prince son frere , & consent à son mariage avec la Princesse de Montpensier , 103. Change de sentiment & s'y oppose , 105. Y donne enfin son consentement , 106. Refuse au Lord Duc de Bukingham la permission de venir en qualité d'Ambassadeur extraordinaire en France , 126. Prend la résolution de faire le siège de la Rochelle , 160. Se rend à son camp devant cette Ville , 174. Fait faire les préparatifs nécessaires pour secourir l'Isle de Rhé , 181. Tous les Seigneurs de la Cour veulent y passer ; réponse du Roi aux deux freres de Toiras , 183. L'Isle de Rhé est secou-

DES MATIERES. 409

due , & les Anglois l'abandonnent. Il prend la résolution de quitter l'armée , & nomme le Cardinal de Richelieu Lieutenant Général de ses Armées , avec ordre à tous les Officiers de lui obéir comme à sa propre personne , 198. Le Roi revient au camp devant la Rochelle , 204. Son intrépidité à l'attaque de la Digue , 237. Capitulation qu'il accorde aux habitans de cette Ville , 245. Ils viennent lui demander pardon ; réponse qu'il leur fait , 246. Il entre dans la Ville à cheval , armé de toutes pieces , 250. Affront qu'il fait au Président de Gourgues , qui cause la mort de ce Magistrat , 255.

Le Roi tient un grand Conseil pour décider , s'il est à propos , de secourir le Duc de Mantoue , Tom. II , p. 266. Marie de Médicis , qui n'aime pas le Duc de Mantoue , s'y oppose. Le Cardinal de Berulle , le Garde des Sceaux de Marillac & son frere , qu'on appelloit les Ministres de la Reine mere , sont de son sentiment , 267. Richelieu combat leurs avis avec beaucoup de force , & fait approuver le secours , 270. Louis prend la résolution de le conduire lui-même , se rend à Grenoble , où il arrive le 14 Février 1628 , & se met à la tête de son armée , composée d'environ vingt-sept mille hommes , 275. Les troupes du Roi forcent le Pas de Suze & s'emparent de la Ville , 280. Il oblige le Duc de Savoye de lui livrer passage par ses Etats , 284. Fait lever le siege de Caz l , 285. Entrevue du Roi avec la Princesse de Piémont sa sœur , *ibid.*

Après cette heureuse expédition faite en trois mois, le Roi part de Suze le 30 Avril 1628, & se rend en Languedoc pour achever de soumettre les Huguenots, 287. Ses troupes entrent en action aussi-tôt son arrivée. Elles s'emparent des Ville & Château de Privas en dix jours, 288. La Bastide, Vagnac, la Tour de Salvas, & plusieurs autres Places Huguenotes se rendent sans aucune résistance, 289. Le Roi accorde la paix au Duc de Rohan, 291. Il revient à Paris, & laisse le commandement de son armée au Cardinal de Richelieu, 292.

La guerre recommence en Italie à l'occasion du Duché de Mantoue. Le Duc de Savoye ayant refusé d'exécuter le Traité de Suze, le Cardinal de Richelieu marche à la tête de l'armée Françoisse, & entre dans les Etats du Duc, 305. Le Roi se rend à Lyon pour se mettre à la tête de ses troupes, & fait la conquête de la Savoye, 310.

Louis XIII tombe si dangereusement malade à Lyon, qu'on désespere de sa vie, 327. Il recommande Richelieu au Duc de Montmonrency, 330. Il se trouve soulagé le 11 Octobre 1628, par une forte crise, & sa santé se rétablit, 332. Revient à Paris, 333. Conseille à Richelieu de se raccommoder sincèrement avec la Reine mère, 334. Il est outré des emportemens de cette Princesse contre Richelieu, 339. Est surpris dans un entretien particulier avec sa mere par le Cardinal. Nouveaux empor-

remens de cette Princesse contre lui, 343. Quoique le Roi eût promis à sa mere d'éloigner Richelieu, il lui fait dire de la venir trouver à Versailles. Le Cardinal y arrive le 11 Novembre; le Roi lui fait l'accueil le plus favorable & lui rend toute sa confiance. Ce jour est appelé la journée des Dupes, 348.

Louis XIII, sur la nouvelle de l'évasion de son frere, vient à Paris, apprend qu'elle s'est faite de concert avec la Reine sa mere, & qu'elle lui avoit remis les pierreries de la Duchesse sa femme, prend la résolution de l'éloigner elle-même de la Cour, 406. Part pour Compiègne où sa mere le suit, 407. Tient un Conseil, dans lequel il est résolu que le Roi partirait le lendemain de grand matin sans lui dire adieu; ce qui est exécuté, 409. Le Roi entre dans la Lorraine avec son armée, s'empare des Villes de Bar & de Saint Mihiel, fait un Traité de paix avec le Duc de Lorraine le 26 Juin 1632, & revient à Paris, 448.

Le Roi apprend à Lyon la défaite de l'armée du Duc de Montmorency, qui s'étoit lié avec le Duc d'Orleans, 489. Il fait publier une Déclaration fulminante contre Montmorency & ses adhérens, 409. Envoje assurer le Duc d'Orleans, qu'il est disposé à le recevoir favorablement s'il veut reconnoître sincèrement sa faute, 493. Rétablit la tranquillité dans la Province de Languedoc, 508. Est inflexible sur la grace du Duc de Montmorency, 517. Lui fait redemander l'Ordre du Saint-Esprit

& le Bâton de Maréchal de France, 524.

Le Roi s'empare de la Lorraine, Tom. III, p. 65. Affiege en personne la Ville de Nancy, qu'il oblige le Duc de Lorraine de lui remettre pour garantie de l'exécution du Traité qu'il avoit fait avec lui, 71.

Le Roi, instruit du démêlé survenu entre le Duc d'Epemon & Sourdis Archevêque de Bordeaux, écrit au Duc de se retirer en sa maison de Plaffac en Saintonge, & à l'Archevêque de se rendre à la Cour, 134. Il envoie à Bordeaux le sieur de Villemontée, Intendant de la Rochelle, pour faire des informations sur cette affaire, 135. Sa Majesté s'en étant fait faire le rapport, envoie l'Abbé de Courfan à Bordeaux, avec un Mémoire signé de sa main, contenant ce qui devoit s'observer par le Duc d'Epemon & par l'Archevêque, avant & après l'absolution que celui-ci devoit donner au Duc, 142. Sourdis n'ayant pas exactement observé les ordres du Roi, Sa Majesté le renvoie dans son Diocèse, avec défenses de paroître à la Cour, 146, & ordonne au Duc d'Epemon de retourner en Guyenne, & d'y faire les fonctions de sa Charge, 147.

Le Roi fait demander la liberté de l'Electeur de Treves son Allié, que les Espagnols avoient surpris dans sa Capitale; ils refusent de le rendre, & le Roi leur déclare la guerre, 182. L'armée du Roi, commandée par les Maréchaux de Chatillon & de Brezé, remporte en Flandre, sur l'armée d'Espagne commandée par le Prince

Thomas

Thomas de Savoye , une victoire signalée auprès d'Avein , 185. Les deux Maréchaux joignent l'armée des Etats Généraux , commandée par le Prince d'Orange , 187. Les Confédérés font le siege de Louvain ; mais les Hollandois ne pousent pas les travaux avec la même vivacité que les François , 190. Ceux-ci sont obligés de lever le siege faute de vivres , 191. Le Roi conduit son armée en Lorraine , qu'il soumet une seconde fois , 200. Il vient au Parlement faire enregistrer quarante-deux Edits ou Déclararations , portant création de plusieurs Offices dans les différentes Cours du Royaume , 218. Il se met à la tête de son armée de Picardie , pour arrêter les progrès des Espagnols , 273. Il revient à Paris après le siege & la prise de Corbie , 302. S'accommode avec le Duc d'Orleans ; consent à son mariage. A quelles conditions , 311.

Le Roi s'attache à Mademoiselle de la Fayette , ne se plaît qu'avec elle , & lui confie ses plus secretes pensées , mais ne la voit jamais qu'en public , 361. Il lui accorde avec regret la permission de se faire Religieuse , 367. Elle entre au Monastere de la Visitation de la rue S. Antoine , & le Roi tombe dans une tristesse qui fait craindre pour sa santé , 369. Il va voir cette Demoiselle au Couvent , & lui rend une visite qui dure plus de trois heures , 371. Il continue de lui rendre de fréquentes visites pendant quatre mois , 372. Au commencement de Décembre , un orage survenu pendant que

le Roi entretenoit Mademoiselle de la Fayette, empêche ce Prince d'aller à Saint-Maur, & l'oblige d'aller souper & coucher au Louvre avec la Reine, qui devient enceinte, & neuf mois après met un fils au monde, qui fut Louis XIV, 376. Longue conversation du Pere Caussin avec le Roi, qui le jette dans le plus grand trouble, 383. Il propose au Jésuite de répéter les représentations qu'il vient de lui faire au Cardinal de Richelieu, 386. Le Cardinal détruit tous les scrupules que le Pere Caussin avoit jettés dans l'esprit du Roi, qui consent que son Confesseur soit renvoyé, 391. Le Roi fait faire en sa présence le procès au Duc de la Valette, pour avoir été cause de la levée du siege de Fontarabie, 434. Il y appelle le Chancelier, les Ducs & Pairs, les Maréchaux de France, tous les Présidens du Parlement & le Doyen, 435. La Valette est condamné à être décapité, & l'Arrêt est exécuté en effigie, 438. Le Roi s'avance jusqu'à Grenoble pour voir Madame la Duchesse de Savoye sa sœur. Leur entrevue, 458. Il oublie Mademoiselle de la Fayette après sa Profession en Religion, & s'attache à Madame d'Hautesfort, 468. Le Roi n'ose lui reprendre une lettre qu'elle lui avoit arrachée & qu'elle avoit mise dans son corset, 470. Le Roi se refroidit à son égard pendant son voyage de Grenoble, lui fait ordonner de se retirer de la Cour. Elle refuse d'obéir. Réponse qu'il fait au Secrétaire d'Etat qui lui annonçoit ce refus, 473.

DES MATIERES. 411

Le Roi rend la liberté aux Comtes de Medavi , de Saint-Aignan & du Fargis , & aux sieurs du Coudray - Montpensier. Il fait la même grace au Prince Casimir. Tom. IV, p. 2. Réponse qu'il fait à Grotius , Ambassadeur de la Reine de Suede , qui lui demande de sa part la liberté de l'Eleveur Palatin , & la lui accorde , 6. Il prend la résolution de faire le siege d'Arras , dont il donne la conduite aux Maréchaux de Chatillon , de Chaulnes & de la Meilleraye , 17. Le Roi veut présider au Jugement du Duc de Vendôme , accusé d'avoir voulu faire assassiner le Cardinal de Richelieu , 61. Le Cardinal lui demande la grace de M. de Vendôme ; le Roi prend seulement la résolution de suspendre le Jugement du procès , 64. Le Duc de Lorraine demande pardon au Roi. Déclaration que ce Prince donne à ce sujet , 67. Le Comte de Soissons est tué à la bataille de la Marfée , 113. Le Roi veut qu'on fasse le procès à la mémoire du Comte , 123. Raisons dont se sert Puysegur pour lui faire changer de sentiment , 124. Consent que le corps soit transporté & inhumé à Gaillon , 126. Accord du Duc de Bouillon , 127. Le Roi se rend en Rouffillon pour en achever la conquête , 183. La faveur de Cinq-Mars auprès du Roi paroît plus grande & plus assurée que jamais , & le Roi témoigne au Cardinal beaucoup de froideur & d'indifférence , 188. Il demande à Fabert de quel parti il est , des Royalistes ou des Cardinalistes. Sa réponse & celle

du Roi, 203. Lettre du Roi au Cardinal au sujet de la perte de la bataille d'Honnecourt, 208. Reproches qu'il fait à Cinq-Mars, 210. Le Roi est instruit de la découverte que Richelieu avoit faite du Traité fait par le Duc d'Orleans, le Duc Bouillon & Cinq-Mars avec l'Espagne, 217. Il ordonne que le Duc de Bouillon, Cinq-Mars, de Thou, Chavagnac & d'Ozonville soient arrêtés, 219. Le Roi fait prendre des mesures pour empêcher le Duc d'Orleans de sortir du Royaume. Lettre qu'il lui écrit, 223. Pouvoirs qu'il donne à Richelieu pour agir en son absence, 227. Il accorde la vie au Duc de Bouillon, 268. Richelieu fait prier le Roi de renvoyer de la Cour le sieur de Treville, Commandant de ses Mousquetaires, & les sieurs de Tilladet & des Effarts, Capitaines aux Gardes, 285. Il le refuse. Réponses qu'il fait à Chavigny & à des Noyers que le Cardinal lui avoit envoyés, 288. Richelieu force le Roi, pour ainsi dire, de les éloigner, 290. Le Roi vient voir le Cardinal dangereusement malade; leur conversation, 292. Paroles du Roi en apprenant la mort de son Ministre, 297.

Louis continue de faire usage des conseils de son Ministre, 311. Il fait enregistrer au Parlement, le 5 Décembre 1642, une Déclaration qui exclut le Duc d'Orleans d'avoir à l'avenir aucune administration dans le Royaume, ni la Régence pendant la minorité de ses enfans, 312. Réconciliation du Roi avec le Duc d'Or-

DES MATIÈRES. 413

Jeans, 324. La Déclaration du 5 Décembre est révoquée le 23 Avril suivant, 325. Le Roi rappelle les Exilés, 326. Les Maréchaux de Bassompierre & de Vitry sortent de la Bastille. 327. Le Secrétaire d'Etat des Noyers est renvoyé, 335. Le Roi témoigne son regret de la conduite qu'il a tenue avec la Reine sa mere, 337. Déclaration qu'il fait enregistrer au Parlement concernant la Régence, 342. Il la fait signer par la Reine & par le Duc d'Orleans, qui font serment de n'y point contrevenir, 347. Il donne un nouveau consentement au mariage du Duc d'Orleans avec la Princesse Marguerite de Lorraine, 350. Il expire à Saint-Germain le 14 Mai 1643, 352. Son portrait, 354. Son Epitaphe, 300.

LOUIS XIV. Naissance de ce Prince à Saint-Germain-en-Laye le 5 Septembre 1638, Tom. III, p. 415.

LUC (Thimoléon d'Epinay de Saint-) beau-frere du Maréchal de Bassompierre; réponse qu'il fait au Roi, Tom. IV, p. 328.

LUDOVICI (Vincentio) Secrétaire du Maréchal d'Ancre, est employé par l'Abbé Ruccellai pour faire entrer le Duc d'Epéron dans le complot, de faire sortir la Reine mere de Blois, & le gagne, Tom. I, p. 241.

LUYNES (Charles d'Albert, Seigneur de) Le Roi lui donne le gouvernement d'Amboise, Tom. I, p. 81. Est nommé pour aller féliciter la nouvelle Reine de France, 101. Le Roi l'honore de toute sa

confiance, 219. Il épouse Marie de Rohan, fille d'Hercules de Rohan, Duc de Montbazou, 220. Ne veut pas pousser les choses à l'extrémité contre les Partisans de la Reine mere, & engage le Roi de lui faire des propositions d'accommodement, 275. Est fait Duc & Pair, 291. La Reine mere renouvelle la guerre civile; M. de Luynes dissipe son parti, 305. Est fait Connétable de France, 338. Fait résoudre dans un Conseil le siège de Montauban, 356. Son entrevue avec le Duc de Rohan; discours qu'il lui tient, 365. Mort de M. de Luynes, 380. Ses obsèques, 392.

Luz (le Baron de) est tué en duel par le Chevalier de Guise; cause de leur querelle, Tom. I, p. 40. Le jeune Baron de Luz demande raison de la mort de son pere au Chevalier de Guise. Ils se battent, & le fils est tué, 47.

M.

MANGOT, créature du Maréchal d'Ancre, est fait Secrétaire d'Etat à la place de Puyfieux, Tom. I, p. 129. est nommé Garde des Sceaux à la place de Duvair, 161. Le Roi les lui ôte après la mort du Maréchal d'Ancre, pour les rendre à Duvair, 198.

MANSFELD (Ernest de) fils naturel de Charles, Comte de Mansfeld, entre en France avec une armée d'Aventuriers, est obligé de se retirer, Tom. I, p. 433.

MANTOUE) Charles de Gonzague, Duc

DES MATIERES. 715

de Nevers & de) succede au Duché de Mantoue , après le décès de Vincent second Duc de Mantoue & Marquis de Montferrat , Tom. II, p. 257. Le Duc de Rethel, fils du Duc de Nevers, épouse la Princesse Marie de Mantoue le 24 Décembre 1627, & le Duc son pere arrive le 17 Janvier 1628 à Mantoue , où il est reconnu pour légitime Souverain, 261. Les Espagnols font irruption dans le Duché de Mantoue & assiègent Casal, 262. Causes de la haine que Marie de Médicis portoit au Duc de Nevers, 264. Elle s'oppose avec chaleur dans le Conseil, à ce que le Roi donne du secours au nouveau Duc de Mantoue, 267. Richelieu combat son opinion avec beaucoup de force & fait décider, malgré elle, que le Duc de Mantoue sera secouru, 268. L'armée du Roi oblige les Espagnols de lever le siège de Casal, 285. La ville de Mantoue est prise & pillée par les Impériaux, 317. L'Empereur est obligé par le mauvais état de ses affaires d'Allemagne, de donner à Gonzague l'investiture des Duchés de Mantoue & du Montferrat, 427. Et il entre en paisible possession de de ses Etats, 428.

MAREUIL (le Marquis de Fontenay) est envoyé Ambassadeur à Rome à la place du Maréchal d'Estrées, Tom. III, p. 481. Fait repousser par ses Domestiques l'insulte faite à l'Evêque de Lamégo, Ambassadeur de Portugal, par le Marquis de Los-Velès, Ambassadeur d'Espagne, Tom. IV, p. 46.

MARFÉE (bataille de la) entre les troupes du Roi & celles du Comte de Soissons , du Duc de Bouillon & du Général Lamboi , dans laquelle ceux-ci sont victorieux , Tom. IV , p. 113.

MARILLAC (Michel de) est fait Surintendant des Finances par la protection de la Reine mere , Tom. II , p. 20. Le Roi ôte les Sceaux à d'Aligre & les donne à Marillac , à la recommandation de la Reine mere , 88. Travaille à la ruine de Richelieu , dans l'espérance de partager avec son frere l'administration du Royaume , 333. Les Sceaux lui sont ôtés le lendemain de la journée des dupes , & on l'envoie prisonnier à Châteaudun , où il reste jusqu'à sa mort , qui arriva le 7 Août 1632 , 350.

MARILLAC (Louis de) frere du Garde des Sceaux , est fait Maréchal de France au siège de Privas , sur les pressantes sollicitations de la Reine mere , Tom. II , p. 288. Elle lui fait encore donner le commandement de l'armée & la direction des affaires d'Italie , 344. Marillac qui attendoit avec impatience la nouvelle de la disgrâce de Richelieu , est arrêté à la tête de l'armée d'Italie par les Maréchaux de la Force & de Schomberg , 385 & *suiv.* Est conduit en France & renfermé dans le Château de Sainte-Menehould , 392. On lui fait faire son procès par des Commissaires , 435. Chefs d'accusation contre lui , 442. Il a la tête tranchée dans la Place de Greve , 444.

MAYENNE (le Duc de) seul fils du sa

meux Duc de Mayenne, Lieutenant Général de la Ligue, sort de Paris à l'occasion de l'emprisonnement du Prince de Condé, & se retire à Soissons avec le Président le Jay, Tom. I, p. 152. Y est assiégé par le Duc d'Angoulême, commandant les troupes du Roi, 167. Revient à la Cour après la mort du Maréchal d'Ancre, 211.

- Est tué au siège de Montauban pour s'y être trop exposé. La postérité masculine du Duc de Mayenne finit ainsi dans la personne de son fils, mort sans postérité, 363.

MAZARIN (Jules) Gentilhomme Italien, seconde le Nonce du Pape pour apaiser les troubles d'Italie; jugement que Richelieu porte de lui, Tom. II, p. 311. Fait convenir les François & les Espagnols d'une suspension d'armes, 323. Il arrête les armées de France & d'Espagne prêtes à se battre, 374. Il fait conclure un Traité de paix entre les Généraux des deux armées, 380. Il empêche la défaite de l'armée Françoisé par un avis qu'il lui donne, 384. Il assiste au nom du Pape, en qualité de Médiateur aux Traités qui terminent les affaires de la succession de Mantoue, 427. Est nommé au Cardinalat, Tom. IV, p. 145. Est nommé pour conclure l'accordement avec le Duc de Bouillon, qu'il termine, 272. Va prendre au nom du Roi, possession de la Ville de Sedan, 273. Après la mort de Richelieu, Mazarin tient le premier rang dans le Conseil du Roi, 309. Il s'unit avec Chavigny, leur conduite pour s'insinuer dans l'esprit du Roi, 316. Il fixe

les irrésolutions du Roi sur l'article de la Régence, & l'engage à donner une déclaration qui nomme la Reine Régente, dont le pouvoir est limité par un Conseil de Régence, 341. Il fait informer la Reine des articles de la déclaration, & lui fait insinuer qu'après la mort du Roi elle se feroit aisément rétablir dans tous ses droits, 343. Le Roi lui fait l'honneur de le choisir pour tenir avec la Princesse de Condé sur les fonds de Baptême l'héritier présomptif de la Couronne, 348.

MÉDICIS (Marie de) Reine de France prend les mesures nécessaires pour se faire déclarer Régente pendant la minorité de Louis XIII, Tom. I, p. 9. Forme le Conseil de la Régence, 13. Conclut, sans la participation des Princes, le Traité du double mariage de Louis XIII, avec Anne d'Autriche, fille de Phillippe III, Roi d'Espagne, & du Prince des Asturies avec Madame Elifabeth, fille de Henri IV, 34. Conduit le Roi à Bordeaux pour épouser l'Infante d'Espagne, 98. Fait proposer un accommodement au Prince de Condé & aux Seigneurs mécontents, 105. Conférences tenues à Loudun pour la paix, entre les Députés du Roi & ceux des mécontents, 109. Fait sortir de la Bastille le Comte d'Auvergne, 137. Fait arrêter le Prince de Condé, 149. Fait rendre une Déclaration contre les Seigneurs mécontents, qui les déclare criminels de Lèze-Majesté, si dans quinze jours ils ne rentrent dans leur devoir, 171.

DES MATIERES. 419

Marie de Médicis est arrêtée dans son appartement après la mort du Maréchal d'Ancre & demande inutilement à voir le Roi, 191. Son entrevue avec le Roi, son fils, 207. Part pour se rendre au Château de Blois, 211. Cherche à gagner le Duc d'Epéron, pour lui aider à s'échapper de Blois, 234. Lui fait tenir deux cens mille écus pour lever des troupes, 247. Elle se sauve de Blois & se rend à Montrichard, 266. Joint le Duc d'Epéron à Loches, 267. Lettre qu'elle écrit au Roi, son fils, 269. Elle fait prendre les armes à ses Partisans, 272. Fait son accommodement avec le Roi ; conditions du Traité, 283. Reçoit la visite du Prince de Piedmont, qui avoit épousé Madame Christine de France, 288. Son entrevue avec le Roi auprès de Tours, 290. Désapprouve la liberté rendue au Prince de Condé, 295. Renouvelle la guerre civile, 303. Ses troupes sont battues au Pont de Cé, 313. Elle envoie au Roi des Députés, qui concluent un nouveau Traité de Paix, son entrevue avec le Roi, 316. Elle revient à la Cour résolue de ne plus quitter le Roi, 317. Elle l'accompagne à la guerre contre les Huguenots, 339. Elle rentre au Conseil, 406. Remerciement que Richelieu lui fait de lui avoir procuré le Chapeau de Cardinal, 456.

Les Ministres font leurs efforts pour brouiller Marie de Médicis avec le Roi, son fils, Tom. II, p. 3. Elle lui fait les plus fortes instances pour faire entrer Richelieu au Conseil, 8. Elle s'oppose au projet for-

mé par Richelieu , de donner du secours au Duc de Mantoue ; causes de la haine qu'elle lui portoit , 264. Ce projet approuvé malgré elle commence à l'indisposer contre le Cardinal de Richelieu , 265. Le Roi tombe dangereusement malade à Lyon ; Marie de Médicis fait des brigues pour conserver son crédit sous le Duc d'Orléans, héritier de la Couronne , 327. Complots faits pour perdre Richelieu , 328. Fait promettre au Roi de l'éloigner lorsque l'affaire d'Italie sera terminée , 333. Elle lui ôte la Surintendance de sa Maison , & chasse la Marquise de Combalet , sa Dame d'a-sour ; emportemens de la Reine mere contre Richelieu , 337. Entretien particulier du Roi avec Marie de Médicis , où ils sont surpris par Richelieu , 343. Elle fait donner par le Roi le commandement de l'armée d'Italie au Maréchal de Marillac , sa créature , 344. Journée des dupes ; la Reine mere est avertie de ce qui s'y étoit passé , & du rétablissement de la faveur de Richelieu , 351. Réponse qu'elle fait faire au Roi , 353. Elle refuse de se trouver au Conseil avec le Cardinal de Richelieu , 355. Se plaint de ce qu'on a détaché d'elle le Duc d'Orléans en gagnant ses Confidens , 358. Le Pere Sufren , son Confesseur , l'engage de donner audience au Cardinal , 360. Elle assiste au Conseil le 27 Décembre 1630 , pour la premiere fois depuis la journée des dupes , 362. Elle découvre à la Reine regnante ce qui avoit été décidé dans ce Conseil , 362. Envoie son

DES MATIERES. 421

Ecuyer au Roi, pour l'assurer que le Duc d'Orléans ne lui avoit rien communiqué de sa résolution de quitter la Cour, 404. Elle suit le Roi à Compiègne, 407. Le Roi part le 23 Février 1631, & y laisse sa mere seule avec les Officiers de sa maison sous la garde du Maréchal d'Estrées, 411. Le Roi lui écrit pour l'engager de se retirer au Château de Moulins où elle seroit en pleine liberté, 412. Elle imagine tous les jours de nouveaux prétextes pour différer son départ, 416. Quoique le Maréchal d'Estrées veillât avec beaucoup d'attention sur les démarches de cette Princesse, elle trompe sa vigilance. L'Infante Isabelle, Gouvernante des Pays-Bas, lui promet une retraite, 420. Elle gagne le fils du Marquis de Vardes, Gouverneur de la Capelle, pour lui livrer cette Place; mais cette intrigue est découverte par Richelieu qui en empêche l'effet, 421. Elle sort de Compiègne le 18 Juillet 1631 à dix heures du soir. Elle est jointe sur la frontiere par le Marquis de Crevecœur qui l'attendoit, & la conduit dans son carrosse à Mons, où elle joint l'Infante Isabelle & se rendent ensemble à Bruxe~~lles~~, 423.

Elle se plaint que ses intérêts ont été négligés par le Duc d'Orléans dans le Traité de Beziers, & se retire à Gand, Tom. III, p. 7. Refuse d'approuver la nouvelle confirmation du mariage du Duc d'Orléans, 92. La division qui régnoit entre la mere & le fils est encore augmentée par de nouvelles brouilleries entre leurs Con-

fidens & leurs domestiques, 93. Ne pouvant les supporter elle se retire à Anvers, 97. Elle s'embarque pour l'Angleterre; elle arrive à Londres où le Roi d'Angleterre la loge dans son Palais, 425. Propositions qu'elle fait à Bellievre, Ambassadeur de France à la Cour d'Angleterre pour obtenir son retour, 428. Réponse que le Roi lui fait faire par Bellievre, 430. La Reine d'Angleterre écrit au Roi son frere & au Cardinal de Richelieu, pour tâcher de les adoucir, 431. Le Lord Germain est envoyé en France; le Roi tient conseil avec ses Ministres, pour sçavoir leur avis sur le rappel de sa mere; réponse qu'il donne au Lord Germain, 433.

Marie de Médicis, ne pouvant plus rester en Angleterre où le Roi Charles premier, son gendre, étoit sur le point d'être accablé par le parti des Puritains, repasse la mer & se retire à Cologne. Après y avoir resté neuf ou dix mois, elle est attaquée d'une fièvre violente; elle meurt dans cette Ville le 3 Juillet 1642, Tom. IV, p. 236. Le Roi fait transporter son corps en France après la mort du Cardinal de Richelieu, & il est déposé, le 8 Mars 1643, à Saint-Denis, 237.

MEILLERAYE (Charles de la Porte; Marquis de la) parent du Cardinal, Grand Maître de l'artillerie, commande sous le Prince de Condé au siege de Dôle, Tom. III, p. 245. Fait le siege de Hesdin sous les yeux du Roi, 442. Est fait Maréchal de France sur la breche, 443.

DES MATIERES. 423

MELLO (Dom François de) Ambassadeur du nouveau Roi de Portugal , sa réception à la Cour de France ; réponse qu'il fait à la Reine , Tom. IV , p. 44.

METEZEAU , Architecte du Roi , donne le plan & les moyens de fermer le Port de la Rochelle avec une digue , Tom. II , p. 193.

MIRABEL (le Marquis de) Ambassadeur d'Espagne. On lui fait dire que le Roi n'approuvoit pas que lui & sa femme vinssent si souvent au Louvre , & que Sa Majesté desiroit qu'il n'y vînt que les jours où il devoit avoir audience , Tom. II , p. 363.

MODENE , (le Baron de , ou le gros) oncle de M. de Luynes , est envoyé à la Reine mere à Blois avec le Jésuite Arnoux , Confesseur du Roi , pour l'engager à y demeurer tranquille , Tom. I , p. 249. Est envoyé Ambassadeur en Savoye , 254.

MONHEUR (la Ville de) est abandonnée au pillage & réduite en cendres , Tom. I , p. 382.

MONOD (le Pere) Jésuite , Confesseur de la Duchesse de Savoye ; portrait que Richelieu fait de lui , Tom. III , p. 392. Ses cabales avec le Pere Caussin contre Richelieu , 393. Le Cardinal de la Valette le fait arrêter , & est obligé de le rendre à la Duchesse , 404. Richelieu oblige la Duchesse de le faire renfermer dans le Château de Miolan , Tom. IV , p. 17.

MONSIGOT. Maître des Comptes , Secrétaire des commandemens du Duc d'Or-

léans & l'un de ses Confidens. On lui donne cinquante mille écus afin de l'engager à entretenir l'union du Duc avec le Roi, Tom. II, p. 357.

MONTAIGU. Confident du Duc de Buckingham, qui s'intriguoit dans les Cours étrangères contre la France, est arrêté & mis à la Bastille, Tom. II, p. 159.

MONTAUBAN, (la Ville de) est assiégée par l'armée du Roi, Tom. I. p. 356. qui est obligée d'en lever le siège, 376. Se rend volontairement au Cardinal de Richelieu, Tom. II, p. 293.

MONTELEON, Ambassadeur d'Espagne. On lui refuse la permission de voir Marie de Médicis le jour de la mort du Maréchal d'Ancre, Tom. I, 192.

MONTMORENCY (Henri de) Connétable de France; sa mort & son éloge, Tom. I, p. 74.

MONTMORENCY (Henri Duc de) fils du précédent, commande contre les Huguenots la flotte combinée de France & de Hollande, Tom. II, p. 59. Est attaqué par la flotte des Rochellois, sur laquelle il remporte une victoire signalée, 61. Se distingue au combat de Veillanne en Italie, & fait la conquête du Marquisat de Saluces, 314. Le Roi étant tombé malade dangereusement à Lyon, recommande le Cardinal de Richelieu au Duc de Montmorency, qui vient lui offrir ses services, 330. Est fait Maréchal de France avec Thoiras, 359. Mécontentemens du Duc de Montmorency, 454. Demande la Charge

de Maréchal Général & le Gouvernement de la Ville & Citadelle de Montpellier, que l'on lui refuse, 457. Son démêlé avec le Duc de Chevreuse, 458. Pressé par les sollicitations de l'Evêque d'Albi & les partisans de la Reine mere, il consent de recevoir le Duc d'Orléans dans le Languedoc, 462. Est averti qu'on a dessein de se saisir de sa personne, 465. Fait arrêter l'Archevêque de Narbonne, Président des Etats de Languedoc, & les Commissaires du Roi, & fait faire une délibération contraire aux intérêts de Sa Majesté, 470. Réponse qu'il fait à l'Envoyé du Duc d'Orléans, 471. Est joint par le Duc d'Orléans, 474. Le Cardinal de Richelieu fait saisir cinq cent mille livres appartenant à M. de Montmorency, 475. Il joint ses troupes à celles du Duc d'Orléans, & s'avance vers la Ville de Castelnaudary, 478. Il attaque l'armée du Roi, commandée par le Maréchal de Schomberg, reçoit plusieurs blessures, tombe sous son cheval & est fait prisonnier, 483 & *suiv.* Est porté à Castelnaudary, 485. Est conduit au Château de Lectoure, 491. Le sieur Lauson, Maître de Requêtes, fait des informations contre le Duc de Montmorency, 509. Est conduit à Toulouse, où l'on l'on lui fait son procès, 510. Renvoyé au Roi le Cordon du Saint-Esprit & le bâton de Maréchal de France, 524. Lui découvre le mariage du Duc d'Orléans avec la Princesse Marguerite de Lorraine, 525. Il est condamné à mort & la tête tranchée à Toulouse, 528.

MONTMORENCY (la Duchesse de)
Voyez, Ursins.

MONTPENSIER (la Princesse de) la proposition de la faire épouser à Monsieur, frere du Roi, remplit la Cour de brigues & de cabales, Tom. II, p. 69. Elle épouse le Duc d'Orléans, 107. Elle meurt à la fin du mois de Mai 1626, dans les douleurs de l'enfantement, 152.

MONTRESOR (le Comte de) est choisi par le Duc d'Orléans pour son Confident, & se conduit avec tant de circonspection & de retenue, qu'on ne s'apperçoit pas qu'il ait pris la place de Puylaurens, Tom. III, p. 172. Conspire avec les autres Confidens du Duc d'Orléans & du Comte de Soissons, contre la vie du Cardinal, 282. Demande au Duc d'Orléans le signal pour assassiner Richelieu, le Duc le refuse, 285. Sollicite le Duc d'Epemon afin d'entrer dans le parti du Duc d'Orléans & du Comte de Soissons ; réponse du Duc, 305.

MORET (le Comte de) fils naturel de Henri IV. & de Jaqueline de Beuil, Comtesse de Moret, se jette dans la Ville d'Alby, & la défend pour le Duc d'Orléans, Tom. II, p. 477. Vient joindre auprès de Castelnaudary ses troupes à celles de ce Prince, 459. Attaque le premier l'armée du Roi sans attendre l'ordre, est blessé dangereusement & obligé de se retirer de la mêlée, 481. Différence des sentimens sur les circonstances de sa vie & de sa mort, 486.

MORNAY (du Plessis) l'un des plus fa-

DES MATIERES. 427

ges & des plus accrédités Gentilshommes du parti Huguenot, y devient suspect pour avoir parlé de paix, Tom. I, p. 340. Reçoit le Roi dans la Ville de Saumur dont on lui ôte le gouvernement, 345.

N.

NARBONNE (l'Archevêque de) Président des Etats de Languedoc, s'oppose vivement aux desseins du Duc de Montmorency, Tom. II, p. 468. Le Duc le fait arrêter; sa réponse au Baron de Saint-Jean, 469. Fait fermer les portes de la Ville de Narbonne aux Emissaires du Duc, 472.

NEGREPELISSE (la Ville de) est réduite en cendres, & tous les habitans, sans distinction, sont passés au fil de l'épée, raisons de ce traitement, Tom. I, p. 427.

NEVERS (Charles de Gonsague, Duc de) Marie de Médicis l'oblige à rendre au Duc d'Angoulême la Charge de Colonel Général de la Cavalerie, Tom. I. p. 138. Voyez, Mantoue.

NORMANDIE, séditions arrivées dans cette Province, au sujet de la Taille solidaire, Tom. III, p. 482. Excès que les Séditionnaires commettent à Rouen & dans plusieurs autres Villes, 483. On y envoie le Colonel Gassion avec des troupes qui dispersent les Séditionnaires, 484. Le Parlement, la Cour des Aydes & les Trésoriers de France sont interdits, 486.

NOTABLES (Assemblée des) tenue à Fontainebleau, au sujet des affaires de la

Vatelme, le 29 Septembre 1625, *Torti*. II, p. 36. Autre Assemblée tenue à Paris le 2 Décembre 1626, au sujet des finances, 110.

NOYERS (Sublet des) Secrétaire d'Etat, est regardé comme un des plus grands ennemis du brave Saint-Preuil & cause de sa mort, pour avoir donné des coups de canne au sieur d'Aubray, parent de des Noyers, *Tom. IV*, p. 87. Fait donner au Comte de la Morthe-Houdacour, son parent, le commandement des troupes de Catalogne, 139. Sa conduite après la mort du Cardinal de Richelieu, 317. Les marques de confiance & de familiarité du Roi lui donnent un air de faveur que les autres Ministres n'avoient pas, 318. Il s'imagine tenir la place de Richelieu, & cette fausse idée le perd : il demande la permission de se retirer au Roi, qui la lui accorde avec assez d'indifférence, 335. Paroles du Roi & son sentiment sur la capacité de des Noyers, 338.

O.

ORLÉANS (Gaston de France, frere de Louis XIII, Duc d') la proposition de marier ce Prince avec la Princesse de Montpensier, met toute la Cour en combustion, *Tom. II*, p. 69. Il l'épouse le 6 Août 1626, & il prend dès-lors le nom de Duc d'Orléans, 107. La Princesse meurt en couche dans les premiers jours du mois de Mai suivant, 152.

Le Duc d'Orléans sort du Royaume &

DES MATIERES. 429

se retire auprès du Duc de Lorraine, 297. revient en France après avoir obtenu l'augmentation de ses appanages, 309. Situation de ce Prince lorsqu'il apprend l'extrémité où se trouve le Roi son frere, 331. Ses espérances au trône s'évanouissent par le rétablissement de la santé de Louis XIII, 333. On croit l'avoir gagné en comblant de bienfaits ses Confidens, 337. Le Coigneux & Puylaurens engagent ce Prince à sortir du Royaume une seconde fois, 401. Il va, accompagné de quinze ou seize Gentilshommes, chez le Cardinal, lui dire qu'il retire la parole qu'il lui a donnée de l'affectionner, 403. Sort de Paris & écrit à son frere les raisons qui l'ont déterminé à quitter la Cour, 404. Se rend à Orléans, d'où il invite les Seigneurs mécontents & la Noblesse des Provinces à se rendre auprès de lui, 416. Le Roi marche en personne à la tête de son armée contre son frere, pour l'obliger à lui obéir, 417. Le Duc d'Orléans se trouvant poursuivi de trop près, prend la route de la Lorraine & se retire à Nancy, & avant de partir il écrit au Roi une lettre si remplie d'aigreur & de malignité, que le Comte de Briançon, qui la lui avoit présentée, est mis en prison, 418.

Le Duc d'Orléans épouse clandestinement la Princesse Marguerite de Lorraine; sœur du Duc, en présence de l'Abbesse de Remiremont, du Duc d'Elbeuf & de Puylaurens, seuls témoins, 434. Reçoit en dot cent mille pistoles de Lorraine, se retire

ensuite à Bruxelles auprès de sa mere, & employe cet argent à lever des troupes, 435. Revient en Lorraine, & entre en France à la tête d'une armée, 446. Publie un Manifeste, 449. Traverse toute la France depuis la Lorraine jusqu'en Languedoc, sans qu'aucune Ville lui ouvre ses portes, 451. Joint ses troupes à celles du Duc de Montmorency, 474. La division se met dans la Cour du Duc d'Orléans; Puylaurens se brouille avec le Duc de Montmorency, 475. Gaston se dispose pour attaquer l'armée du Roi commandée par le Maréchal de Scomberg, 479. Il reste dans l'inaction pendant le combat de Castelnau-dari, dans lequel ses troupes sont défaites & le Duc de Montmorency est fait prisonnier, 487. Il envoie le sieur de Chaudbonne au Roi, prier Sa Majesté de lui pardonner & d'oublier le passé; réponse du Roi, 494. Les portes de toutes les Villes lui sont fermées, 496. On lui envoie le sieur de Bullion & le Marquis des Fossés, pour traiter de son accommodement, 498. Conditions qu'on lui propose, 499. Conclut son Traité avec le Roi à Beziers, 506.

Les Confidens du Duc d'Orléans, auxquels le Roi avoit pardonné par le Traité de Beziers, craignant d'être punis pour n'avoir pas déclaré son mariage, dont le Roi fut instruit par M. de Montmorency, engagent ce Prince à sortir une troisième fois du Royaume, Tom. III, p. 3. Lettre qu'ils lui font écrire au Roi son frere, 4.

Il envoie des Agens dans les Cours étrangères pour demander des secours d'hommes & d'argent, 9. Il réitere solennellement son mariage avec la Princesse Marguerite de Lorraine, 92. La division & l'animosité sont poussées à l'excès entre les domestiques de la Reine & ceux du Duc d'Orléans, 96. Il fait négocier son accommodement avec le Roi son frere, 99. Conditions du Traité conclu avec lui, 101. Part de Bruxelles pour se rendre en France, avec ses principaux Officiers, 105. Arrive à Saint-Germain ; réception que le Roi lui fait, 108. Se retire à Orléans en attendant l'exécution des promesses qu'on lui avoit faites ; refuse de consentir à la nullité de son mariage avec la Princesse de Lorraine, 110. Ecrit au Pape pour le prier de n'ajouter aucune foi à ce qu'il pourroit faire contre son mariage, lorsqu'il seroit en France, 161. Ses Confidens & domestiques continuant leurs brigues & leurs cabales sont arrêtés & mis dans différentes prisons, où il les abandonne, 166. Discours du Roi à son frere à ce sujet ; réponse & promesses qu'il lui fait, 170. Le Duc d'Orléans investi par les Émissaires que le Cardinal a mis autour de lui, choisit un autre Confident qui soit ennemi de Richelieu, & s'attache au Comte de Montrezor, 172. Ses Confidens & ceux du Comte de Soissons conspirent contre la vie du Cardinal de Richelieu du consentement des deux Princes, 277. Le Duc d'Orléans refuse de donner le signal convenu pour l'assassinat du

Cardinal , qui évite en cette occasion le plus grand danger qu'il eût couru de sa vie, 284.

En conséquence d'une décision du Clergé de France assemblé à Paris , le mariage du Duc d'Orleans avec la Princesse de Lorraine est déclaré nul par Arrêt du Parlement , 299. Le Duc d'Orleans se retire mécontent à Blois , 304. Conditions, sous lesquelles il s'accommode avec le Roi , 311.

Le Duc d'Orleans convient avec le Duc de Bouillon , de faire un Traité avec l'Espagne contre les intérêts de la France , Tom. IV , p. 183. Le Traité est découvert , & il envoie l'Abbé de la Riviere au Cardinal , pour ménager son accommodement avec le Roi , 224. Réponse que le Cardinal lui fait , 226. Déclaration en forme de déposition qu'il fait au Chancelier , dans laquelle il découvre tout le secret de la Conspiration , 240. Il obtient la permission de revenir dans le Royaume , aux conditions portées dans un Écrit qu'il est obligé de signer , 274. Le Roi fait enregistrer au Parlement une Déclaration du 5 Décembre 1642 , qui exclut pour jamais le Duc d'Orleans d'avoir aucune administration dans le Royaume , ni la Régence pendant la minorité de ses enfans , 311. Il vient à Saint-Germain , se jette aux genoux du Roi , & lui demande pardon de ses fautes passées. Paroles que le Roi lui dit en l'embrassant , 324. Déclaration que le Roi donne au sujet de la Régence. Il la fait signer

DES MATIERES. 433

à la Reine & au Duc d'Orleans, qui font serment de n'y point contrevenir, 347. Le Roi, avant de mourir, fait approcher de lui la Reine & le Duc d'Orleans, prend leurs mains, & les mettant l'une dans l'autre, exige qu'ils se promettent réciproquement de vivre en bonne intelligence après sa mort, 351.

ORNANO (le Colonel) Gouverneur de Monsieur. La Vieville le fait chasser de la Cour, & ensuite mettre à la Bastille, Tom. II, p. 12. On lui rend sa liberté. Il revient auprès de ce Prince, & est fait Maréchal de France, 70. Il inspire à Monsieur de l'aversion pour son mariage avec l'héritière de Montpensier, 71. Les cabales qu'il fait pour l'empêcher, le font mettre à Vincennes, 75. Il y meurt le 2 Septembre 1626; 117.

OLIVARÉS (le Comte Duc d') premier Ministre de Philippe IV Roi d'Espagne, fait faire un Traité de Ligue offensive & défensive entre les Couronnes de France & d'Espagne, Tom. II, p. 157. Son sentiment sur la mort de M. de Montmorency, 532. La dureté avec laquelle il traite les Catalans, les oblige de se révolter contre l'Espagne, Tom. IV, p. 31. Don Juan de Bragance enleve aux Espagnols le Royaume de Portugal; de quelle maniere Olivares apprend cette nouvelle à son Maître, 43. Sa disgrâce; le Roi d'Espagne lui ordonne de se retirer dans sa Maison de Lochechès, 320. Son portrait, 321.

DES MATIERES. 435

PARIS (la Ville de). L'irruption des Espagnols en Picardie répand une allarme générale dans cette Ville, Tom. III, p. 255. Elle fait paroître son zèle en cette occasion pour fournir des secours au Roi, 256. Toutes les Communautés fournissent des contributions suivant leurs facultés, 258. Quoique les Parisiens paroissent disposés à secourir le Roi, ils crient hautement contre le Cardinal, 260. Le Pere Joseph l'engage à se montrer dans les rues, où les Bourgeois lui donnent des bénédictions, 262.

PENE (le Comte de la) fils du Maréchal d'Ancre, est arrêté après la mort de son pere. Il demeura cinq ans prisonnier au Château de Nantes. La Reine mere ayant obtenu sa liberté sur la fin de l'année 1622, il se retira à Florence, où il mourut de la peste en 1631. Il jouissoit encore de quatorze mille écus de rente, Tom. I, p. 201.

PICOLOMINI, Général des troupes de l'Empereur, force les lignes du Marquis de Feuquieres, lui fait lever le siege de Thionville, & remporte une victoire complete sur l'armée Françoisse, Tom. III, p. 440.

PONT-COURLAY (Mademoiselle de) épouse le Marquis de Combalet, neveu du Duc de Luynes, Tom. I, p. 329.

PORTUGAL. *Voyez* Bragance.

PUYLAURENS (le Marquis de) Confi-
dent du Duc d'Orleans. Le Roi lui donne cent mille écus pour acheter la Terre de Damville, qu'il promet d'ériger en Duché-Pairie, Tom. II, p. 357. Il conseille au

Duc d'Orléans de sortir de France, 401. Sollicite son Maître à épouser la Princesse Marguerite de Lorraine, sœur du Duc Charles, 432. Veut être Lieutenant Général sous le Duc d'Orléans, se brouille avec M. de Montmorency, & est en partie cause de la perte de la bataille de Castelnau-dary, 476. Ses discours insolens aux Envoyés du Roi sur les propositions qu'ils faisoient au Duc d'Orléans; 503. Préfère sa conservation à celle du Duc de Montmorency, 505.

Motifs dont se sert Puylaurens pour engager Monsieur à se retirer aux Pays-Bas. Lettre qu'il fait écrire par ce Prince au Roi, Tom. III, p. 4. Il est assassiné à Bruxelles à la sollicitation de Chanteloube, mais blessé légèrement, 95. L'arrogance de Puylaurens & les animosités de Chanteloube brouillent Marie de Médicis & son fils, 97. Evite d'un jour seulement, en sortant de Bruxelles secrètement, le complot formé contre sa vie, 101. Conditions du Traité secret & particulier qu'il fait avec Richelieu, 102. Plaisanterie du Cardinal à son sujet, 103. Part de Bruxelles avec le Duc d'Orléans pour se rendre en France, 105. Vient à Saint-Germain se jeter aux pieds du Roi, qui lui pardonne, 108. Est appelé à la Cour pour y recevoir les graces qu'on lui avoit promises. Il épouse la fille cadette du Baron de Pontchateau, cousine du Cardinal, & prend séance au Parlement en qualité de Duc & Pair, 111. N'est pas content de sa fortune, & se livre

DES MATIERES. 437

à de nouveaux complots , 112. Affecte de tenir le Duc d'Orleans éloigné de la Cour, 159. Sujets de plaintes que le Roi & le Cardinal avoient contre lui, 161. On le fait arrêter & conduire à Vincennes, 165. Son audace, sa témérité & ses projets chimériques, 167. Il est entierement oublié par le Duc d'Orleans, & meurt de chagrin dans sa prison, 168.

R.

RICHELIEU (le Marquis de) frere de l'Evêque de Luçon , est tué en duel par le Marquis de Themines , irrité de la préférence donnée à Richelieu pour le Gouvernement d'Angers, Tom. I, p. 286.

RICHELIEU (la Terre de) est érigée en Duché-Pairie, Tom. II. p. 430.

RICHELIEU (Armand-Jean du Plessis de) Evêque de Luçon. Commence à se faire connoître dans la tenue des Etats Généraux, où il harangue le Roi au nom du Clergé de France, Tom. I, p. 84. Son extraction, 85. Engage le Prince de Condé à revenir à la Cour, 135. Est fait Secrétaire d'Etat ayant le Département de la Guerre & des Affaires Etrangères, 161. Entretient une correspondance secreete avec M. de Luynes, 166. Sa réception au Louvre après la mort du Maréchal d'Ancre. Est obligé de quitter la Cour, 194. Se retire à Blois auprès de la Reine mere, 214. Reçoit ordre de se rendre dans son Diocèse, 215. Est exilé à Avignon à cause de

la Reine mere & de celle de Richelieu en cette occasion, 355. Propose au Roi d'aller à Compiègne & d'y laisser la Reine sa mere, 407. Termine l'affaire de la succession de Mantoue par quatre Traités successifs, 427. Le Roi lui donne le Gouvernement de Bretagne. Prend séance au Parlement en qualité de Duc & Pair, & on l'appelle le Cardinal Duc, 430. Fait faire le procès au Duc de Montmorency. Ses sentimens sur la mort de ce Seigneur, 530.

Le Cardinal Duc revient à Paris, réception que le Roi lui fait, Tom. III, p. 11. Conspiration faite contre Richelieu à la suggestion du Pere Chanteloube : elle est découverte, 82. Fait faire au Parlement des procédures pour la cassation du mariage du Duc d'Orléans, 100. Est accusé d'avoir suscité à Urbain Grandier, l'affaire pour laquelle celui-ci fut brûlé vif, 154. Découvre les brigues & les intelligences que Puylaurens avoit avec les Cours Etrangères, au préjudice de la promesse qu'il avoit faite au Roi de les abandonner, 161. Le fait arrêter & mettre à Vincennes, 166, & veut que les rigueurs de sa prison lui tiennent lieu du supplice qu'il avoit tant de fois mérité, 168. Il fait arrêter tous les Confidens du Duc d'Orléans, 169.

Richelieu se brouille avec la Cour de Rome. Lettre qu'il écrit au Pape, 229. Il fait déclarer la guerre aux Franks-Comtois, Sujets du Roi d'Espagne, 241, dont il donne la conduite au Prince de Condé, 242. Il fait faire le procès au Baron de Bec

DES MATIÈRES. 241

& au sieur de Saint-Leger, qui sont condamnés à mort pour cause de lâcheté, 266. Mesures qu'il prend pour arrêter les progrès des Espagnols en Picardie, 270. Il engage le Prince d'Orange & les Hollandois, de faire une diversion dans les Pays-Bas suivant leurs Traités, 272. Conspiration contre sa vie. Caractères & motifs de ceux qui avoient formé ce projet, 277 & *suiv.* Se trouve seul avec le Duc d'Orléans & le Comte de Soissons, accompagnés des Conjurés, 284. Les deux Princes refusent de donner le signal convenu, & le Cardinal évite le plus grand péril qu'il eût couru de sa vie, 285. Il cherche à mettre dans ses intérêts Mademoiselle de la Fayette, que le Roi distinguoit particulièrement. Elle le refuse, 360. Il fait nommer le Pere Caussin, Jésuite, Confesseur du Roi, 363. Se fâche contre le Jésuite de ce qu'il ne détermine pas assez promptement Mademoiselle de la Fayette à se faire Religieuse, 368. Est inquiet des longues & fréquentes visites que le Roi rend à cette Demoiselle dans son Couvent, 371. Propose au Pere Caussin de se lier avec lui pour sçavoir les secrets du Roi, 373. Conversation entre le Roi & le Cardinal, dans laquelle celui-ci détruit tous les préjugés & les scrupules dont le Jésuite avoit embarrassé l'esprit de Sa Majesté, 388, & le fait consentir à renvoyer son Confesseur, 391. Reproches que Richelieu fait à la Duchesse de Savoye sur sa conduite. Ne peut l'engager à remettre au Roi son

fière, ses places & ses enfans ; 459.
Marie-Claire-Clemence de Maille-
Breze, fille du Maréchal de Brezé, niece
du Cardinal, épouse le Duc d'Enguien,
fils aîné du Prince de Condé, Tom. IV,
p. 52. Découverte d'une conspiration faite
contre la vie du Cardinal par le Duc de
Vendôme, 57. Le Roi fait faire en sa pré-
sence le procès au Duc de Vendôme, 60.
Richelieu fait demander avec instance, par
le Chancelier, le pardon de M. de Vendôme.
Lettre qu'il écrit à ce sujet, 64. Richelieu
découvre les intrigues & les négociations
que Monsieur le Comte de Soissons faisoit à
Vienne & à Bruxelles, 89. Son entretien avec
le Colonel Gassion pour le mettre dans ses
intérêts, 96. Propositions que Richelieu lui
fait pour paroître entrer dans le parti du
Comte de Soissons, 103. Reproches qu'il fait à
Cinq-Mars sur le dessein qu'il avoit conçu d'épouser
la Princesse Marie de Gonzague, 164. Il
lui défend de venir au Conseil, 165. Il
tombe malade & fait son testament, 209.
Le retour de la confiance du Roi après la
bataille d'Honnecourt, lui rend la santé,
ibid. Il découvre le Traité fait par le Duc
d'Orléans, le Duc de Bouillon & Cinq-
Mars, avec l'Espagne, 213. Lettre qu'il
écrit au Duc d'Orléans à ce sujet, 225.
Ample pouvoir que le Roi lui donne pour
l'administration des affaires, 217. Fait tra-
vailer avec diligence au procès de Cinq-
Mars & des autres Accusés, 228. Il in-
terroge lui-même le sieur de Thou, 229.

DES MATIÈRES. 243

Il annonce en même tems au Roi la prise de Perpignan & le supplice des sieurs de Cinq-Mars & de Thou, par une Lettre qui commençoit en ces termes : *Sire, vos ennemis sont morts, & vos armes sont dans Perpignan, &c.* 277. Il revient à Paris dans un état de langueur & d'infirmité, qui fait craindre pour sa vie, 284. La Reine étant venue lui rendre visite pendant sa maladie, il ne quitte point son fauteuil, Paroles de la Reine à ce sujet, 289. Il force le Roi de renvoyer le sieur de Treville, Commandant des Mousquetaires, & les sieurs de Tilladet, de la Salle & des Effarts, Capitaines aux Gardes, 291. Le Roi le vient voir dans sa dernière maladie; leur conversation, 293. Il expire le 4 Décembre 1642, dans la cinquante-huitième année de son âge, & la dix-huitième de son Ministère, 297. Son portrait, 298.

ROCHELLE (la Ville de la). Le Roi prend la résolution de l'assiéger, Tom. II, p. 160. Elle est assiégée par terre & par mer, 190. La disette y est extrême, 211. Plaintes & demandes des Députés de la Rochelle à la Cour de Londres, 214. Les Rochelois, réduits aux dernières extrémités, pensent sérieusement à se rendre. Ils envoient des Députés au Cardinal, 240. Il leur dicte les conditions que le Roi veut bien leur accorder, 244. Douze Députés de la Ville viennent demander pardon au Roi, 246. Les troupes du Roi entrent dans la Rochelle le 30 Octobre 1628, & en prennent possession, 247, & l'on en fait

détruire toutes les fortifications , 252.

ROHAN (le Duc de). Maniere noble & généreuse avec laquelle il offre ses services à Marie de Médicis. Est fait Gouverneur du Poitou sur la démission du Duc de Sully son beau-pere , Tom. I, p. 133. Soutient le siege de S. Jean-d'Angely contre l'armée du Roi , 349. Il rend la place , 351. Il entre dans Montauban assiégé , & exhorte les habitans à se défendre courageusement , 357. Son entrevue avec le Connétable de Luynes , 365. Fait punir les assassins du Président Ducros , 418. Propositions de paix qu'il fait à la Cour , 419. S'accommode avec la Cour. Conditions du Traité , 448.

Le Duc de Rohan renouvelle la guerre & demande l'exécution du Traité de Montpellier , Tom. II, p. 50. Se rend maître de plusieurs Places en Languedoc , 52. Manque l'entreprise qu'il avoit formée sur Montpellier , 207. Fait sa paix avec le Roi. Articles qui lui sont accordés , & se retire à Venise , 291.

Le Duc de Rohan est rappelé à la Cour en l'année 1635. Le Roi lui donne le commandement d'une armée destinée à s'emparer de la Valteline , & s'opposer au Duc de Lorraine , qu'il oblige de se retirer au-delà du Rhin , Tom. III, p. 177. Le Duc de Lorraine ayant repassé ce Fleuve , le Duc de Rohan chasse encore ce Prince au-delà , & l'empêche de rentrer dans ses Etats , 178. Est envoyé dans la Valteline avec un détachement considérable de l'ar-

DES MATIERES. 445

mée qu'il commandoit en Alsace, 209. Se trouve enfermé entre deux armées, 211. Gagne la bataille de Luvin contre les Impériaux, 212. Il remporte sur eux une seconde victoire encore plus considérable, le 3 Juillet 1635, & une troisieme le 31 Octobre suivant, 214. Quatrieme victoire qu'il remporte sur l'armée commandée par le Comte de Serbelloni, prend tout le bagage des ennemis, leur caisse militaire, la vaisselle d'argent des Officiers Généraux & tous leurs papiers, 217. Marche au secours du Duc de Parme, 232, & remporte plusieurs avantages sur les Espagnols, 233. Louanges que des Noyers, Secrétaire d'Etat, lui donne, 234. Soulèvement général des Grisons dans la Valteline où commandoit le Duc de Rohan, parce qu'ils n'étoient pas payés par la France, 317. Est sur le point d'être arrêté à Coire, 318. Est forcé de signer un Traité que la Cour désapprouve, 319. Elle envoie dans la Valteline, pour commander à sa place, le Comte de Guébriant. Il se retire à Geneve pour se mettre en sûreté, 321. Il reçoit ordre du Roi de se rendre à Venise, & se retire à l'armée du Duc de Weymar, 409. Combat à l'aile droite à la bataille de Rhinfeld. Il a un cheval tué sous lui & reçoit deux blessures dangereuses, 410. Se fait transporter au Château de Kunisfeld, où il meurt le 13 Avril. Est inhumé dans la grande Eglise de Geneve, 413.

ROUVRE, Ecuyer du Maréchal d'Estées, Ambassadeur de France à Rome, y

est assassiné. Outrages publics faits à sa tête par les ordres du Gouverneur de Rome, Tom. III, p. 478.

RUCCELLAI (l'Abbé). Son extraction & ses mœurs, T. I, p. 235. Forme le dessein de délivrer la Reine mere de sa prison de Blois, 236. Gagne l'Archevêque de Toulouse, fils du Duc d'Epemon, 244, & ensuite le Duc lui-même, 247, Joint la Reine mere à Loches après son évation, 266. Se brouille avec le Duc d'Epemon, qui veut lui faire donner des coups de bâton, 282. Quitte le parti de la Reine mere, refuse la récompense qu'elle veut lui donner, & se retire à la Cour où il est bien reçu, 286.

S.

SAINT-LEGER, Gouverneur du Caetelet, assiégé par les Espagnols, se rend au bout de deux jours, Tom. III, p. 250. Est averti par le Duc de Saint-Simon, Favori du Roi, qu'il y a ordre de l'arrêter. Sort de France, 252. Est condamné à mort par contumace, 266.

SAINT-PREUIL (François de Jussac d'Ambleville, Sieur de) est nommé Gouverneur d'Arras. Tom. IV, p. 23. Met en déroute la garnison de la Ville d'Aire, conduite par un Trompette du Roi, 80. Le Maréchal de la Meilleraye a ordre de le faire arrêter. 81. Griefs sur lesquels on lui fait son procès, 85. Il a la tête tranchée. 86. Ses dernières paroles & son éloge, 87.

SAINT-SIMON (le Duc de) devient Fa-

DES MATIERES. 447

Cori du Roi après la disgrâce de Barada ; Tom. II , p. 127. Contribue au rétablissement de la faveur de Richelieu , 345. Parle en faveur du Duc de Montmorency , 516. Est renvoyé de la Cour ; causes de sa disgrâce , Tom. III , p. 275.

SAVETIERS (la Communauté des) fiere de ce que le Roi avoit embrassé ses Jurés , lui fournit une contribution de cinq mille livres , Tom. III. p. 258.

SAVOYE (Charles-Emmanuel , Duc de) excite une guerre en Italie au sujet de ses prétentions sur le Montfeirat , Tom. I , p. 48. Est forcé de s'accommoder avec le Duc de Mantoue , 52. Il refuse le passage aux François pour alier secourir le Duc de Mantoue , Tom. II , p. 277. Les François forcent le Pas de Suze & mettent en déroute les troupes du Duc , qui est sur le point d'être fait prisonnier , 282. Il s'accommode avec le Roi & lui livre le passage , 284. Meurt à Savillan âgé de 69 ans , 315.

SAVOYE (Victor Amedée de) n'étant encore que Prince de Piémont , vient à Paris pour épouser Madame Christine de France , sœur de Louis XIII , Tom. I , p. 268. Devient Duc de Savoye par le décès de Charles-Emmanuel son pere , Tom. II , p. 315. Remporte une victoire complete sur les Espagnols , & meurt un mois après d'une fièvre maligne , Tom. III , p. 342.

SAVOYE (Madame Christine de France , sœur de Louis XIII , Duchesse de) est nommée Régente après la mort du Duc

VICTOR-AMÉDÉE son mari , Tom. III , p. 394. La prise de Vercell par les Espagnols , est le commencement des malheurs de la Duchesse , 403. Le Cardinal de la Vallette fait arrêter le Père Monod , Jésuite , son Confesseur ; mais elle prend cette affaire avec tant de hauteur , qu'on est obligé de lui rendre , 404. Les Piémontois se soulèvent contre elle & attaquent ouvertement son honneur , 454. Elle se sauve dans la Citadelles de Turin , après la prise de cette Ville par le Prince Thomas , 456. Son entrée à Grenoble avec le Roi son frere , 478. Le Cardinal de Richelieu lui rend visite & lui reproche sa conduite qui lui a fait perdre l'affection de ses Sujets , 459. Elle retourne en Savoye sans que le Cardinal ait pu la déterminer à remettre entre les mains du Roi ses places & ses enfans , 461. Elle s'accorde avec ses beaux-freres , qui se réunissent avec elle pour la conservation de ses Etats , Tom. IV , p. 280.

SAVOYE (le Prince Thomas de) , frere du Duc Victor-Amédée , entre en Picardie à la tête d'une armée Espagnole , Tom. III , p. 247. Fait lever au Maréchal de Charillon le siege de Saint-Omer , 406. Le Roi d'Espagne lui permet de quitter la Flandre avec un corps de troupes , pour aller en Italie travailler de concert avec le Marquis de Leganès à chasser les François du Piémont , 452. Il s'empare des principales Villes de la Savoye , 453. Surprend la Ville de Turin , 456. Il est assiégé dans

DES MATIERES. 449

cette Ville par le Comte d'Harcourt, qui le force à la rendre, Tom. IV, p. 13. Se raccommode avec la Duchesse sa belle-sœur, 280.

SAXE (l'Electeur de). Le Comte de Tilly fait irruption dans son Electorat, Tom. III, p. 20. Ses troupes, jointes à celles de Gustave Roi de Suede, sont battues, pendant que celles du Roi sont victorieuses à la bataille de Léipsick, 24. Compliment que lui fait ce Prince, 25. S'empare de la Lusace & du Royaume de Boheme, 30. Quitte les intérêts de la Ligue Protestante en Allemagne & des Suédois, pour prendre le parti de l'Empereur, 193. L'armée qu'il commandoit auprès de Wistock, est entierement défaite par le Général Bannier, qui lui enleve tous ses bagages, sa vaisselle d'argent & son grand gobeler d'or, 294.

SCARRON, (Pierre) Evêque d'Amiens, Député du Clergé, va de sa part complimenter le Roi & le Cardinal; compliment singulier qu'il fait à son Eminence, Tom. IV, p. 78 & note.

SCHOMBERG (Henri de) Maréchal de France, promet sur son honneur de prendre Montauban dans douze jours & reçoit un affront, Tom. I, p. 372. Réponse que lui fait le Maréchal de Bassompierre, 374. Le Roi lui donne le commandement de son armée contre le Duc d'Orléans, 476. Gagne la bataille de Castelnaudari, dans laquelle M. de Montmorency est fait prisonnier, 488.

SCHOMBERG. (Charles de) Duc d'Hal-luyn, Gouverneur de Languedoc, fait lever le siège de Leucate, & remporte une victoire signalée sur les Espagnols; Tom. III, p. 339. Est fait Maréchal de France, 340.

SEGUIER, Président au Parlement de Paris, est fait Garde des Sceaux à la place de Châteauneuf, Tom. III, p. 56. Est envoyé en Normandie à l'occasion des séditions excitées dans cette Province; interdit le Parlement de Rouen, la Cour des Aydes & les Trésoriers de France, 486.

SILLERY (le Chancelier de) belle remontrance qu'il fait à la Régente, au sujet du duel du Chevalier de Guise, Tom. I, p. 41. On lui ôte les Sceaux, 128. Ils lui sont rendus après la mort de M. de Vic, Tom. II, p. 2. Les rend & se retire de la Cour, 6.

SOISSONS (Henri de Bourbon, Comte de) Prince du Sang, vient à Paris après la mort d'Henri IV, la Reine lui donne le Gouvernement de Normandie, & lui fait d'autres graces, pour l'empêcher de lui contester la Régence, Tom. I, p. 11. Se retire de la Cour, à l'occasion du mariage du Roi, conclu sans sa participation, 37. Y revient & signe le contrat, 38.

SOISSONS (Louis de Bourbon, Comte de) fils du précédent, sa querelle avec le Prince de Condé, Tom. I, p. 298. Sort du Royaume mécontent de n'avoir pas épousé la Princesse de Montpensier, & se retire en Italie, Tom. II, p. 115. Reçoit

DES MATIERES. 451

ordre de se rendre en Picardie avec l'armée qu'il commandoit en Champagne, Tom. III, p. 249. Le Cardinal veut lui faire épouser la Marquise de Combalet, sa nièce, 278. Ses Confidens & ceux du Duc d'Orléans forment une conspiration contre la vie du Cardinal de Richelieu, 281. Refuse de donner le signal convenu pour l'assassiner, 284. Le Roi veut l'obliger de rester à Paris après la prise de Corbie, 303. Quitte la Cour avec le Duc d'Orléans & se retire à Sedan, 304. Conditions sous lesquelles il s'accorde avec le Roi, 315. Portrait du Comte de Soissons, Tom. IV, p. 101. Envoie un Agent à Bruxelles, pour traiter avec l'Empereur & le Cardinal Infant, 105. Son Traité avec l'Empereur & le Roi d'Espagne, 108. Se rend à l'armée que le Duc de Bouillon avoit levée & joint celle du Général Lamboy, 113. Leur armée remporte une victoire complète sur celle du Roi, commandée par le Maréchal de Châtillon, 114. Le Comte de Soissons est tué, sans qu'on sçache par qui ni comment, 116. Le Roi veut qu'on fasse le procès à la mémoire & au corps du Comte de Soissons; raisons que Puysegur lui donne pour l'empêcher, 124. Le Roi ordonne qu'il soit transporté à Gail-
lon, 125.

SOUBISE (le Duc de) frere du Duc de Rohan, est attaqué dans l'Isle de Rié & forcé de l'abandonner, Tom. I, p. 411. S'accorde avec la Cour, 448. Se rend maître de la mer, Tom. II, p. 53. Atta-

le Comte d'Harcourt, la flotte Françoisse destinée à reprendre les Isles Sainte-Marguerite sur les Espagnols; l'expédition manque, & il est obligé de revenir à Toulon, 239. Reproche d'avoir fait échouer cette entreprise au Maréchal de Vitry, qui lui donne des coups de bâton, 240. Il commande encore la flotte Françoisse à la conquête de ces Isles par le Comte d'Harcourt; veut s'attribuer la gloire de la réussite de cette expédition, 330. Il conduit la flotte au siège de Fontarabie, attaque & défait celle d'Espagne, 416. Prend le poste où commandoit le Duc de la Valette à ce siège, & il conduit dans les tranchées les troupes de la Marine, 418. Les Espagnols forcent les lignes du Prince de Condé, qui commandoit à ce siège, le font lever, & Sourdis est obligé de regagner ses vaisseaux, 419. Le Secrétaire d'Etat des Noyers, lui fait ordonner de bloquer le Port de Tarragone assiégé, contre le sentiment de Sourdis, par le Comte de la Mothe-Houdancourt, à qui des Noyers, son parent, vouloit faire acquérir de la gloire. Les Espagnols font entrer un secours considérable dans la Place, & obligent le Comte de la Mothe d'en lever le siège, Tom. IV, p. 141. Le Cardinal & des Noyers, qui n'aimoit pas Sourdis, le rendent responsable de cette malheureuse expédition. On lui ôte le commandement de la flotte, & l'Amiral Prélat disgracié se retire à Carpentras, 142.

SPINOLA (le Marquis Ambroise) le Roi d'Espagne lui fait quitter les Pays-Bas,

où il avoit acquis beaucoup de gloire, pour lui donner le gouvernement du Milanès, Tom. II, p. 300. Il entre avec son armée dans le Montferrat, Affiége Casal, défendu par le sieur de Toiras & refuse l'échange des prisonniers, 318. Toiras lui fait perdre sa réputation devant Casal, qu'il ne peut prendre après s'être vanté de s'en rendre maître en quarante jours, 323. Mort déplorable de ce Général, 326.

STATUE équestre de Louis XIII, que le Cardinal de Richelieu fait élever dans Paris au milieu de la Place Royale, le 27 Septembre 1639, Tom. III, p. 466.

SUFFREN Jésuite, Confesseur de Marie de Médicis, entre en conférence avec Seguirand autre Jésuite, son Confrere, Député par M. de Luynes, au sujet du rappel de la Reine mere, ne peuvent s'accorder, Tom. I, p. 249. Engage la Reine mere à donner audience au Cardinal de Richelieu; Remontrance qu'il lui fait, Tom. II, p. 360.

SULLY (Maximilien de Bethune, Duc de) s'oppose aux libéralités indiscrettes de Marie de Médicis, Tom. I, p. 17. Son démêlé avec le Maréchal de Bouillon, 18. Se retire de la Cour, 26. Se démet de ses Charges de Surintendant des Finances & de Gouverneur de la Bastille & est fait Maréchal de France, 27. Sa réponse à Louis XIII, après la mort du Connétable de Luynes, 28. Entre dans Montauban pour exhorter les habitans à se soumettre au Roi & n'y peut réussir, 361.

T.

THEMINES (Lausieres, Marquis de) arrête le Prince de Condé, Tom. I, p. 150. Est fait Maréchal de France, 153. Le Roi lui donne le Gouvernement de Bretagne, Tom. II, p. 101.

THEMINES (le Marquis de) fils du Maréchal, tue en duel le Marquis de Richelieu, frere de l'Evêque de Luçon, qui lui avoit été préféré pour le Gouvernement d'Angers, Tom. I. p. 286. Est tué au siège de Montauban, 359.

THOU (Jacques-Auguste de) Président au Parlement, meurt à Paris le 17 Mai 1617, Tom. I, p. 220. Son éloge; vers faits au sujet de la mort de son fils, 221.

THOU (Jacques-Auguste de) fils du précédent, son portrait, Tom. IV. p. 168. Le Cardinal lui pardonne les liaisons qu'il avoit eues avec Madame de Chevreuse, 169. Fait un voyage à Sedan, pour engager le Duc de Bouillon à se lier avec le Grand Ecuyer, 170. Second voyage qu'il fait auprès du Duc de Bouillon, 175. Sa conversation avec lui, 176. Il mene le Duc de Bouillon à Saint-Germain, où il lui procure, avec le Grand Ecuyer, un entretien secret pendant la nuit, 179. Autre entrevue qu'il procure à minuit, entre le Duc de Bouillon & Cinq-Mars, 182. Le Roi lui donne pouvoir, à l'insçu du Cardinal, d'écrire & de négocier à Rome & à Madrid pour parvenir à la paix, 188. Sa conver-

sation avec M. le Comte de Brienne ; remontrances qu'il lui fait , 200. Réponse du sieur de Thou , 201. Il est arrêté , 220. Est interrogé par le Cardinal de Richelieu , 229. Et ensuite par les Commissaires ; ses défenses devant eux , 231. Cinq-Mars déclare dans un interrogatoire , qu'il avoit été instruit du Traité fait avec l'Espagne , 249. M. de Thou est confronté avec Cinq-Mars ; réponses qu'il fait à ses accusations & sa défense , 251. Est condamné à mort , 254. Causes de sa condamnation fondées sur l'Ordonnance de Louis XI , 250. Il est exécuté avec le sieur de Cinq-Mars , 263. Vers faits sur la mort de ces deux infortunés , 264. Probité & discrétion du sieur de Thou , de n'avoir pas déclaré qu'il avoit appris le Traité d'Espagne de la bouche de la Reine , 265.

TILLY [le Comte de) Général de l'Empereur , qui lui donne le commandement de son armée contre le Roi de Suede , Tom. III , p. 15. S'empare de Colberg , dont il fait passer au fil de l'épée la garnison Suédoise , 16. Prend la Ville de Magdebourg qu'il fait réduire en cendres , 19. Fait irruption dans les Etats de l'Electeur de Saxe & se rend maître de Leipfick , 21. Son armée est entierement défaite par le Roi de Suede à la bataille de Leipfick , 24. Forme une nouvelle armée de quarante mille hommes , 30. Se retire à Donavert , joint les troupes de l'Electeur de Baviere & passe la riviere de Lech , 31. Le Roi de Suede le suit , passe aussi cette riviere , attaque

laque l'armée du Général Tilly , qui est mise dans une entière déroute. Il est blessé dangereusement , & meurt quelques jours après de ses blessures , 33.

TILLY (le jeune Comte de) fils du précédent , soutient avec honneur la gloire & la réputation de son pere à la défense d'Ingolstadt , dont il oblige le Roi de Suede de lever le siège , Tom. III , p. 34.

TIRIOT (Jean) Maître Maçon de Paris , donne conjointement avec Metezeau Architecte du Roi , le plan & les moyens de fermer le Port de la Rochelle avec une digue , Tom. II , p. 193.

TOIRAS (Jacques de Saint-Bonnet de) se rend maître de l'Isle de Rhé , Tom. II , p. 60. Lettre que Richelieu lui écrit . 64. Défend courageusement l'Isle de Rhé assiégée par les Anglois , 169. Accueil que le Roi lui fait , 185. Sa contestation avec le Garde des Sceaux de Marillac , 186. Soutient le siège de Cazal contre le Marquis Spinola , dont la réputation échoue à cette entreprise , 319. Son entrevue avec Spinoza pendant la treve , 325. Est fait Maréchal de France par le Roi malgré le Cardinal de Richelieu , 359. Est tué en Italie où il commandoit sous le Duc de Savoye ; son éloge , Tom. III , p. 235.

TREVES (l'Electeur de) est enlevé de sa Ville capitale & mené prisonnier par les Espagnols dans la Citadelle d'Anvers , Tom. III , p. 182. Le Roi envoie ordre au sieur d'Amontot , son Résident à Bruxelles , de solliciter auprès du Cardinal Infant d'Es-

gne, Gouverneur des Pays-Bas, la liberté de l'Electeur, 183. L'Infant la refuse & le Roi de France lui déclare la guerre, 185.

TURENNE (Henri de la Tour, Vicomte de) défend avec beaucoup de gloire & de valeur la Ville de Maubeuge, dont il oblige le Cardinal Infant de lever le siège, Tom. III, p. 333. Sert en qualité de Maréchal de Camp dans l'armée du Duc de Weimar en Alsace, 414. Commande en Italie la cavalerie de l'armée du Comte d'Harcourt, & force les retranchemens du Marquis de Leganès devant Cazal, Tom. IV, p. 9.

V,

VAIR (le sieur du) Premier Président du Parlement d'Aix, est fait Garde des Sceaux, Tom. I, p. 125. Sa réponse au Prince de Condé lorsqu'il fut arrêté, 151. Comment il s'explique au Parlement à ce sujet, 159. Marie de Médicis lui ôte les Sceaux, 161. On les lui rend après la mort du Maréchal d'Ancre 199. Meurt à Tonneins le 3 Août 1621. âgé de soixante-cinq ans, 354.

VALETTE (le Duc de la) fils du Duc d'Epemon, épouse la fille aînée du Baron de Pontchateau, parente du Cardinal de Richelieu, pour débarasser le Duc son pere de la fâcheuse affaire qu'il s'étoit faite avec l'Archevêque de Bordeaux, Tom. III, p. 113. Se présente aux Prélats assemblés à Paris, les supplie de prendre connoissance de l'affaire du Duc d'Epemon, de le re-

Concilier avec l'Eglise & de l'absoudre, 137. Prend hautement le parti du Baron du Bec, accusé de lâcheté, 266. Se brouille avec Richelieu à cette occasion, 268. La Valette est instruit de la conspiration formée à Peronne contre la vie du Cardinal & promet d'aider les conjurés de son crédit & de sa personne, 281. Dissipe dans la Guyenne les séditeux attroupés sous le nom de Croquans, 334. Oblige, par sa sage conduite, les Espagnols de quitter la Guyenne, 336. Est accusé d'avoir été la cause de la levée du siège de Fontarabie, il publie un écrit pour se justifier. Le Roi lui ordonne de venir à la Cour rendre compte de sa conduite; il sort du Royaume & se retire en Angleterre, 420. Son procès lui est fait en présence du Roi, il est condamné à mort & exécuté en effigie, 438.

VALETTE (le Cardinal de la) Archevêque de Toulouse, second fils du Duc d'Epemon, entre dans le complot formé par l'Abbé Ruccellai pour délivrer la Reine mere de Blois, Tom. I, p. 245. La vient escorter avec un corps de troupes après son évasion, 266. Exhorte vivement Richelieu à se rendre auprès du Roi à Versailles, où il conduit ce Prélat, que ce Prince reçoit favorablement, & lui rend sa confiance, Tom. II, p. 346. Il écrit au Duc d'Epemon, son pere, de se soumettre sans réserve au jugement du Cardinal de Richelieu sur son affaire avec l'Archevêque de Bordeaux, Tom. III, p. 136.

La Valette joint, avec une armée qu'il

commandoit en Alsace de dix-huit mille hommes d'infanterie & de six mille chevaux, celle du Duc de Weimar, 195. Ils font lever au Général Galas le siège de la Ville des Deux-Ponts, 197. Les deux armées combinées sont obligées de se retirer faute de vivres, & après une marche de treize jours la Valette & Weimar ramènent leurs troupes à Metz, sans avoir souffert aucun échec de la part de Galas, 198. Campagne de la Valette en Flandre, pendant laquelle il s'empare des Villes de Landrecie, de Maubeuge & de la Capelle, 330. Le Roi lui donne le commandement de son armée d'Italie, 401. Il meurt à Turin le 11 Septembre 1639, à l'âge de quarante-sept ans, 457.

VALOIS (Marguerite de) fille de Henry II, sœur des Rois François II, Charles IX & Henri III, & première femme de Henri IV, meurt à Paris à la fin de l'année 1615, Tom. I, p. 75.

Valstein (Albert) Duc de Fridland. Le Pere Joseph, par ses intrigues à la Diette de Ratisbonne, fait ôter à Valstein le Généralat des troupes de l'Empire, Tom. II, p. 370. La rapidité des conquêtes du Roi de Suede en Allemagne & le mauvais état des affaires de l'Empereur obligent ce Prince de rendre à Valstein le commandement général de ses troupes, Tom. III, p. 36. Il ne le reprend qu'à des conditions qui lui donnent une autorité presque souveraine, 37. Pour se venger de l'Electeur de Baviere son ennemi, il laisse ravager ses

DES MATIERES. 461

Etats par le Roi de Suede, 39. Il ravagé lui-même les Etats de l'Electeur de Saxe & se rend maître de la Ville de Leipfick, 43. Son armée se trouve en présence de celle de Gustave, 45. Ce Prince attaque celle de Valstein dans la plaine de Lutzen, 46. La victoire est long-tems indécise, & malgré la mort du Roi de Suede arrivée dans cette bataille, 48. Le champ de bataille demeure aux Suédois avec le canon des Impériaux & une partie de leur bagage, 51. L'armée Impériale n'étant plus en état de tenir la campagne, Valstein se retire en Boheme, 53. Valstein se révolte contre l'Empereur, 84. La conspiration est découverte. Il est assassiné dans Egra avec ses principaux Confidens, 87. Son portrait, 90.

VAULTIER, premier Médecin de la Reine mere & son Confident, homme spirituel, mais ambitieux & intrigant, est arrêté & enfermé dans les Prisons de Senlis, Tom. II, p. 412.

VENDOME (Cesar de Bourbon, Duc de) fils naturel de Henry IV & de Gabrielle d'Estrées. Il se retire mécontent dans son Gouvernement, est obligé de se soumettre, Tom. I, p. 61. Sort de Paris lors de l'emprisonnement du Prince de Condé, 152. Revient à la Cour après la mort du Maréchal d'Ancre, 211. Fait des cabales pour empêcher le mariage du Duc d'Orleans avec Mademoiselle de Montpensier, Tom. II, p. 72. Est soupçonné d'avoir eu part à la conspiration de Chalais, est ar-

rété & conduit au Château d'Amboise, 93. Le Roi lui ôte le Gouvernement de Bretagne, 99. On lui rend sa liberté après quatre ans & sept mois de prison, à condition de renoncer au Gouvernement de Bretagne, 365. Est accusé d'une conspiration formée contre le Cardinal de Richelieu, Tom. IV. p. 57. Envoje sa femme & ses deux fils au Roi & au Cardinal, pour se justifier; reçoit ordre de se rendre à la Cour, 59. Se retire en Angleterre, 60. Le Roi lui fait faire son procès en sa présence, 61. Le Cardinal demande le pardon du Duc de Vendôme, & le Roi fait surseoir au jugement du procès, 64.

VENDÔME (Alexandre de Bourbon, Chevalier de) frere du Duc, l'engage à revenir à la Cour où ils sont arrêtés tous deux, & conduits ensemble au Château d'Amboise, Tom. II, p. 93. Meurt dans sa prison, 366.

VENISE (la conjuration de) dont les suites procurent la paix entre les Espagnols & le Duc de Savoye, Tom. I, p. 256. -

VENTADOUR (le Duc de) beau-frere du Duc de Montmorency, vient à la Cour pour solliciter sa grace; reçoit ordre de se retirer dans ses terres, Tom. II, p. 514.

VERDUN (Nicolas de) est nommé, par le crédit de Villeroy son parent, Premier Président à la place du sieur de Harlay, Tom. I, p. 30.

VIEUVILLE (Charles de la) est fait Surintendant des Finances par le crédit de la Reine mere, Tom. II, p. 2. Est disgracié

DES MATIERES. 463

& conduit prisonnier au Château d'Amboise, 20.

VILLEROY (Nicolas de Neuville, Marquis de) Secrétaire d'Etat, est chargé de négocier la paix avec les Mécontents. Sa conversation singulière & prudente avec Marie de Médicis, Tom. I, p. 117. Conclut le Traité de Loudun avec le Prince de Condé, 123. Il est éloigné de la Cour, 128. Il rentre dans les fonctions de sa Charge après la mort du Maréchal d'Ancre, 193. Sa mort & son éloge, 222.

VITRY (Nicolas de Lhopital, Baron de) Capitaine des Gardes, est chargé d'arrêter le Maréchal d'Ancre, Tom. I, p. 180. Est fait Maréchal de France, 190. Le Roi lui donne le Gouvernement de Provence, qu'il avoit ôté au Duc de Guise, Tom. II, p. 426. Fait échouer l'entreprise formée par le Roi sur les Îles de Sainte-Marguerite, Tom. III, p. 239. Il donne à l'Archevêque de Bordeaux, qui lui en faisoit des reproches, des coups de bâton, 240. Est mis à la Bastille, 341.

URSINS (Marie-Felice des) Duchesse de Montmorency, est soupçonnée d'avoir principalement déterminé le Duc son mari, à prendre les intérêts de la Reine mere & du Duc d'Orleans, Tom. II, p. 462. Raisons de ce soupçon, 463. Après la mort de son mari reçoit ordre de la Cour de se rendre au Château de Moulins, où elle reste prisonnière sous la garde d'un Exempt, 533. On lui donne la permission de se retirer aux Religieuses de la Visitation de cette

Ville, où elle fit apporter de Toulouse, où il étoit inhumé, le corps de son mari, & lui fit depuis élever un superbe monument, 535.

W.

WEYMAR (le Duc de) prend le commandement de l'armée Suédoise après la mort du Grand Gustave. Oblige Valstein de se retirer dans la Bohême, & s'empare de la Ville de Léipsick où les Impériaux avoient laissé leurs plus gros bagages, leurs malades & leurs blessés, Tom. III, p. 53. Joint son armée à celle de France, commandée par le Cardinal de la Valette. Les deux Généraux sont obligés de décamper faute de vivres, 197. Belle retraite qu'ils font devant le Général Galas, qui leur étoit supérieur en forces, & arrivent à Metz sans avoir reçu aucun échec. *Cette action est la plus belle que j'aye vu de ma vie, dit Galas, & je n'aurois jamais pu croire cette retraite véritable, si je n'en avois été témoin*, 198. Son Traité avec la France; avantages que le Roi lui fait, 207.

Le Duc de Weymar vient en France. Lorsqu'il est présenté au Roi, voyant que le Roi étoit couvert, il se couvre aussi, 222. Il se moque du Capucin Joseph, qui veut faire l'homme de guerre, 223. Entre en Alsace avec son armée, s'empare des Villes forestières, & assiege Rhinfeld, 409. Est battu près de cette Ville par Jean de Wert, Général de l'Empereur, & perd 1200 hommes, ses bagres & ses munitions, & leve :

DES MATIERES. 465

le siege de Rhinfeld, 400. Il attaque le lendemain les Impériaux, qui ne pensoient qu'à se réjouir, les met dans une entiere déroute, fait prisonniers Jean de Wert, Enkenfort & ses principaux Officiers, & s'empare des drapeaux, du canon & de tous les bagages, 411. Reçoit les renforts que lui amènent le Comte de Guébriant & le Vicomte de Turenne, qui lui servent de Maréchaux de Camp. Il prend Rhinfeld & Brisack, les seules Places qui restoient aux Impériaux dans l'Alsace. 414. Après avoir fait plusieurs conquêtes dans la Franche-Comté, il meurt à Neubourg, le 18 Juillet 1639, d'une fièvre maligne, 446. Violens soupçons qu'il avoit été empoisonné; on en accuse différentes personnes; & son Aumônier, dans son Oraison Funèbre, avance que le Duc n'en doutoit pas, 447.

WERT (Jean de) Général des troupes de l'Empereur, entre en Picardie avec le Prince Thomas & Picolomini, prend la Capelle & fait ravager la Province par ses troupes légères, Tom. II, p. 249. Il vient au secours de l'Alsace occupée par le Duc de Weymar. L'attaque met son armée en déroute & lui fait lever le siege de Rhinfeld, 409. Est surpris par le Duc de Weymar, qui défait toute son armée, le fait prisonnier lui-même avec tous les principaux Officiers de son armée, & perd tous ses bagages, canons & munitions, 411. Est conduit en France & enfermé à Vincennes avec Enkenfort, 412. Ce qu'il

